ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1913



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

—

1913

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

Art. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de **Société de l'Histoire de France.**

Art. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

Art. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

Art. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

Art. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

Art. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de **trente francs.**

Art. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

Art. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1913.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Lecestre, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Dragon, libraire, à Aix-en-Provence.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

ALBON (marquis D'), [2562], rue de l'Université, n° 41.

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli, bibliothécaire; correspondant, M. Michel Ruff, libraire, à Alger, rue Bab-Azoun, n° 10.

ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2564], à Nice, représentées par M. Moris, archiviste; correspondant, M. Ventre, libraire, à Nice.

AMBOIX DE LARBONT (général D'), [2453], C. ✻, avenue Hoche, n° 11.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire; correspondant, M. J. Müller, libraire, à Amsterdam, Singel, n° 286.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. V. Leroy, bibliothécaire; correspondant, M. Grassin, libraire, à Angers (Maine-et-Loire).

Antioche (comte d'), [2138], rue Barbet-de-Jouy, n° 25.

Antiquaires de Picardie (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ch.-V. Langlois, ✻, directeur des Archives; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Argenson (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17.

Artistique et littéraire (*Bibliothèque du Cercle*), [2381], rue Volney, n° 7; correspondant, M. Briquet, libraire, boulevard Haussmann, n° 34.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 69.

Augerd (commandant Louis), [2427], à Annecy (Haute-Savoie), boulevard du Lycée, n° 3.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.

Bacourt (comte Fourier de), [2496], rue Cortambert, n° 56.

*Baguenault de Puchesse (comte), [1735], docteur ès lettres, membre du Comité des travaux historiques, correspondant de l'Institut, rue de Surène, n° 24, et à Orléans (Loiret).

Bâle (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le Dr Chr. Bernoulli; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Baltimore (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

*Bapst (Edmond), [2255], O. ✻, ministre de France en Danemark, au ministère des Affaires étrangères, bureau du départ.

Barante (baron Prosper de), [2193], rue du Général-Foy, n° 22.

*Barbey (Frédéric), [2401], archiviste-paléographe, rue de Tournon, n° 20.

Barbier (Aimé), [2106], boulevard Flandrin, n° 18.

Barral-Montferrat (marquis de), [2412], à Versailles (Seine-et-Oise), rue du Parc-de-Clagny, n° 7.

Baudrillart (Mgr Alfred), [2544], recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74.

Baulny (de), [1332], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

Baye (baron de), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58.

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Paul Graziani, bibliothécaire; correspondant, M. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Béarn (Mme la comtesse René de), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123.

Beauchesne (marquis Adelstan de), [2105], avenue Marceau, n° 8.

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. P.-A. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Beauverger (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153.

Bellaguet (Mademoiselle), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Bénédictins (*Bibliothèque des RR. PP.*) du prieuré de Paris, [2318], représentée par M. l'abbé Gabarra, au château de Dongelberg, par Incourt (Belgique, province de Brabant); correspondant, M. l'abbé Dubourg, rue Chardon-Lagache, n° 59.

Berger (Élie), [1645], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien membre de l'École française de Rome, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, conservateur du Musée Condé, quai d'Orléans, n° 14.

Berkeley (*Bibliothèque de l'Université de Californie,* à) (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16.

Berlin (*Bibliothèque royale de*), [2340], représentée par M. A. Harnack, directeur général; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Behrenstrasse, n° 17.

Berlin (*Bibliothèque du Reichstag,* à), [2341], représentée par M. le docteur Jean Müller, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Behrenstrasse, n° 17.

Berlin (*Bibliothèque de l'Université de*), [2283], représentée par M. J. Franke, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse), rue du Prat.

Berne (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. de Mülinen, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

*Bernon (baron J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

*Bertrand de Broussillon (comte), [2177], archiviste-paléographe, au Mans (Sarthe), rue Tascher, n° 15.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, bibliothécaire; correspondant, M. Alexandre, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 19.

Besançon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Bibliothèque nationale, représentée par M. l'Administrateur général; correspondants, MM. Émile Paul et Guillemin, libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, n° 38.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], avenue de l'Alma, n° 33, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blanc (Alphonse), [2558], avoué au tribunal civil, à Brioude (Haute-Loire).

Blétry (Paul), [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue Alboni, n° 8.

Blois (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. Pierre Dufay, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Boislisle (Mme A. de), [2495], boulevard Saint-Germain, n° 174.

*Boislisle (Jean de), [2463], archiviste-paléographe, avenue de Tourville, n° 1.

Bonn (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2533], représentée par M. le Dr W. Erman, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Bonnault d'Houet (baron de), [2389], archiviste-paléographe, à Compiègne (Oise), place du Château.

Bonnefon (Paul), [2305], O. ✵, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, n° 1.

Boppe (Auguste), [2123], ✻, conseiller d'ambassade à Constantinople, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), rue de Toul, n° 40.

Bordeaux (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Borrelli de Serres (colonel), [2140], O. ✻, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, n° 20.

Boston (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Bouillé (marquis de), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de Villersexel, n° 7.

Bourges (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. Jean Béreux, bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.

*__Bourrilly__ (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier (Hérault).

Brachet de Floressac (marquis de), [2210], rue d'Anjou, n° 8.

Breslau (*Bibliothèque de l'Université de*), [2497], représentée par M. F. Milkau, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Broglie (prince Amédée de), [2266], rue de Solferino, n° 10.

Broglie (prince Emmanuel de), [2233], rue de Solferino, n° 10.

Broglie (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de la Bienfaisance, n° 41.

Bruel (Alexandre), [2146], ✻, membre du Comité des travaux historiques, chef de section honoraire aux Archives nationales, rue Delambre, n° 17.

Bruxelles (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2567], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. Schweisthal, bibliothécaire; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.

Bruxelles (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Stainier, conservateur en chef; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Buche (Henri), [2377], archiviste-paléographe, avenue de l'Alma, n° 24.

Buda-Pest (*Bibliothèque de l'Université de*), [2523]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Bulteau (Mme), [2512], avenue de Wagram, n° 149.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Bonnet, bibliothécaire ; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Cahors (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Girma, libraire, à Cahors (Lot).

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef ; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Cartwright (William), [951], à Banbury (Angleterre), Aynhoe Park ; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Casenave (Maurice), [2274], ✻, secrétaire d'ambassade, rue de Bellechasse, n° 11 ; correspondant, M. Flûry-Hérard, banquier, rue Saint-Honoré, n° 372.

Cassel (*Ständische Landesbibliothek*, à) (Allemagne), [2322], représentée par M. le docteur Lohmeyer, directeur; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11.

*Castéja (comte Stanislas de), [2494], rue Galilée, n° 27.

Castellane (Mme la comtesse Jean de), [2444], rue Brignole, n° 1.

Chabannes (comte Henri de), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.

Chabrillan (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8.

Chalandon (Ferdinand), [2470], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, square de la Tour-Maubourg, n° 5.

Chambre des députés (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Chervet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Champion (Édouard), [2568], libraire, quai Malaquais, n° 5.

Chapellier (Ch.), [2383], avenue Bosquet, n° 15.

Charpin-Feugerolles (comte de), [2265], rue Francisque-Sarcey, n° 5, et au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

Chartres (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.

*Charvériat (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1.

Châteaudun (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. Germond, bibliothécaire ; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Château-Gontier (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Buchard, bibliothécaire.

Châteauroux (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Lelong, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, à Châteauroux.

Chavane de Dalmassy, [2154], lieutenant-colonel au 5e régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9, et à Tours (Indre-et-Loire), rue Léon-Boyer, n° 31.

Chazelles (Étienne de), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

Chevalier (Léon), [1226], O. ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chévrier (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13.

Chicago (*Bibliothèque de l'University Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Chicago (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Choppin (René), [2261], au château de Gohier, par Saint-Mathurin (Maine-et-Loire).

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. J. Laude, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Cochin (Augustin), [2471], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 53.

Cochin (Henry), [2054], député, avenue Montaigne, n° 5; correspondant, M. Mulot, libraire, rue Saint-Jacques, n° 71.

Condé (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, ✻, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

*Conté (Maurice), [2315], à Nice (Alpes-Maritimes), avenue de la Gare, n° 25.

Contenson (baron Ludovic de), [2399], ancien officier d'état-major, avenue Montaigne, n° 53.

Copenhague (*Bibliothèque royale de*), [2291], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Delaroque, libraire, quai Voltaire, n° 21.

Cormenin (vicomte Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

*Couderc (Camille), [2425], archiviste-paléographe, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20.

*Courcel (baron de), [2133], G. C. ✻, sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut, boulevard du Montparnasse, n° 10.

Courcel (Valentin de), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.

Courcival (Mme la marquise de), [2469], rue de Bellechasse, n° 46.

Courcy (comte Henry de), [2509], rue Dumont-d'Urville, n° 25.

Courteault (Henri), [2249], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Ferdinand, n° 39.

Coville (Alfred), [2163], ✻, archiviste-paléographe, docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique, rue des Vignes, n° 58.

Cresson (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Coq, n° 6.

Croÿ-Solre (prince Étienne de), [2452], à Paris, rue de Varenne, n° 73, et au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut); représenté par M. Piérard, administrateur des propriétés, au Rœulx.

Daguin (Fernand), [1726], ✻, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, secrétaire général de la Société de législation comparée, rue de l'Université, n° 29.

Dainville (Maurice de), [2459], archiviste-paléographe, rue d'Assas, n° 70.

*D'Allemagne (Henri), [2121], ✻, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles françois, rue des Mathurins, n° 30.

Daras, [1314], O. ✻, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente), rue d'Iéna, n° 23.

Dareste (Pierre), [2537], ancien avocat à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.

Darmstadt (*Bibliothèque grand-ducale de*), [2241], représentée par M. le docteur Ad. Schmidt, directeur; correspondant, M. Joseph Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

*Daumet (Georges), [2237], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de Fleurus, n° 36.

Davanne, [1901], conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

David (Edmond), [983], ✻, ancien conseiller d'État, rue de Courcelles, n° 43.

Dedouvres (l'abbé Louis), [2382], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Beaulieu (Maine-et-Loire).

*Delaborde (comte Henri-François), [1912], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, auxiliaire de l'Institut, rue de Phalsbourg, n° 14.

* DELACHENAL (Roland), [2197], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 4.

DELAROQUE (Henri), [1471], libraire, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 11.

DELAVAUD (Louis), [2272], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue La Boëtie, n° 85.

* DÉPINAY (J.), [2200], ✻, ancien notaire, boulevard Haussmann, n° 153.

* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], archiviste-paléographe, rue de Sèvres, n° 29.

DESJOYEAUX (Claude-Noël), [2508], rue de l'Université, n° 47.

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

DESPRAS (Pierre), [2466], archiviste-paléographe, rue Cernuschi, n° 6.

DES RÉAULX (marquis), [2378], rue de Grenelle, n° 81, et au château d'Eurville (Haute-Marne).

DES ROYS D'ESCHANDELYS (Mme la marquise), [2417], boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Ambroise Milet, ✻, directeur; correspondant, M. Renaux, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

* DIOARD (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Angiviller, n° 21.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. L. Groffier, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place du Théâtre, n° 10.

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Balland, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

DOREZ (Léon), [2306], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Littré, n° 10.

DOUAIS (Mgr C.), [2380], évêque de Beauvais (Oise).

DOUDEAUVILLE (Mme la duchesse DE), [2498], rue de Varenne, n° 47.

DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26.

DRESDE (*Bibliothèque royale de*), [2505], représentée par M. Ermisch, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

DUFAURE (Amédée), [2419], ancien député, avenue des Champs-Elysées, n° 116 *bis*.

DULAU et Cie, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Du Lau d'Allemans (marquis), [2493], ✻, rue de l'Université, n° 41.

Dumaine (Mme Charles), [2467], boulevard Malesherbes, n° 87.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

*Dupont-Ferrier (G.), [2465], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, rue du Sommerard, n° 2.

Durrieu (comte Paul), [1873], ✻, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, avenue de Malakoff, n° 74.

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

École française de Rome (l'), [2298], représentée par Mgr Duchesne, C. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. Paul Meyer, C. ✻, directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. E. Lavisse, G. O. ✻, directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Schulz, place de la Sorbonne, n° 3.

Édimbourg (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho square, n° 37.

*Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Griveau, bibliothécaire.

Esneval (baron d'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).

Etchegoyen (comte G. d'), [2424], rue de Babylone, n° 53, et à Ismaïlia (Égypte).

Études (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue de Babylone, n° 50.

*Eu (S. A. R. Mgr le comte d'), [2421], à Boulogne-sur-Seine (Seine), boulevard de Boulogne, n° 7.

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], représentée par M. Léon Petit, secrétaire perpétuel, à Évreux (Eure), rue du Meilet, n° 14.

Falcon de Longevialle (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).

Fels (comte Frisch de), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135.

Finances (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202]; correspondant, M. Lemercier, libraire, passage Véro-Dodat.

Firino (Roger), [1785], ancien député, avenue Montaigne, n° 3.

Florence (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

*Florian (comte Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (de la Roche, marquis de), [1436], rue du Bac, n° 44.

Fraissinet (Albert-Georges), [2376], armateur, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

Francfort-sur-le-Mein (*Bibliothèque de la ville de*), [2311], représentée par M. le docteur F.-C. Ebrard, bibliothécaire; correspondants, M. J. Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), et M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.

Frémy (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 *bis*.

Frémy (comte René), [2005], rue Casimir-Périer, n° 11 *bis*.

*Fréville de Lorme (baron Robert de), [2551], archiviste-paléographe, rue Oudinot, n° 12.

Fribourg (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Max de Diesbach, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

Fribourg-en-Brisgau (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2352], représentée par M. J. Steup, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Treuttel et Wurtz, libraires, à Strasbourg, et Delagrave, à Paris, rue Soufflot, n° 15.

Fromageot (Henri), [2214], ✻, avocat à la Cour d'appel de Paris, au Chesnay, par Versailles (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.

Froment (Albert), [2457], archiviste-paléographe, boulevard Raspail, n° 129.

*Frondeville (marquis de), [2448], rue Daru, n° 13.

Funck-Brentano (Frantz), [2234], ✻, archiviste-paléographe, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, à Montfermeil (Seine-et-Oise), rue Delagarde, n° 61.

Galard (marquis de), [2438], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).

Gallavresi (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via del Monte Napoleone, n° 28.

GENÈVE (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

GERMINY (comte Robert DE), [2526], rue Paul-Baudry, n° 8.

GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

GEROLD, [2325], libraire, à Vienne (Autriche), Stefanplatz, n° 8; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

GOMEL (Charles), [1025], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

GONSE (Henri), [2460], rue Alfred-de-Vigny, n° 20.

GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45.

GÖTTINGEN (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2342], représentée par M. K. Pietschmann, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Behrenstrasse, n° 17.

GRAMONT (comte Sanche DE), [2561], rue de l'Université, n° 179.

GRAND (Roger), [2339], archiviste-paléographe, avocat, ancien archiviste du Cantal, à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School, à*) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Nicaud, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble, Grande-Rue, n° 23.

GRISELLE (abbé), [2525], docteur ès lettres, à Levallois-Perret (Seine), rue Vallier, n° 58.

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Lemoine, bibliothécaire; correspondant, M. Firmin-Didot, libraire, rue Jacob, n° 56.

GUÉTONNY (B.), [2550], boulevard Saint-Michel, n° 37.

*GUILHIERMOZ (Paul), [1994], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

GUILLAUME (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, professeur aux Facultés catholiques de Lille, avenue de Breteuil, n° 54.

GUISE (Mgr le duc DE), [2543], château du Nouvion-en-Thiérache (Aisne); correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Tournon, n° 17.

Halle-sur-la-Saale (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2293], représentée par M. K. Gerhard, directeur ; correspondant, M. Schulz, libraire, place de la Sorbonne, n° 3.

Hambourg (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. le docteur R. Münzel, directeur; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg (Allemagne).

Hanotaux (Gabriel), [2285], O. ☀, archiviste-paléographe, membre de l'Académie française, ancien ministre, rue d'Aumale, n° 15.

Hanoteau (capitaine Jean), [2530], cité Vaneau, n° 14.

Hanquez (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise).

Haute-Garonne (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Pasquier, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Millot, bibliothécaire; correspondant, Mme veuve Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).

Heidelberg (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2492], représentée par M. le Dr J. Wille, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

Helsingfors (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. W. Bolin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Hérault (Alfred), [1479], G. O. ☀, premier président honoraire de la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, boulevard Haussmann, n° 154.

Hodjes, [2172], libraire, à Dublin (Irlande); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Homberg (Octave), [2430], secrétaire d'ambassade, place des États-Unis, n° 18.

Houdebine (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

*Hyde (James-H.), [2515], O. ☀, rue Adolphe-Yvon, n° 18.

*Imbart de la Tour (Pierre), [2545], docteur ès lettres, membre de l'Institut, avenue Marceau, n° 25.

Ingold (l'abbé), [1928], à Colmar (Alsace-Lorraine), place des Montagnes-Noires; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Institut catholique de Paris (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11.

INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23, représentée par M. Rébelliau, ✵, membre de l'Institut, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

JAMESON (C.), [1167], boulevard Malesherbes, n° 115.

JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.

JOÜON DES LONGRAIS (François), [2397], archiviste-paléographe, à Rennes (Ille-et-Vilaine), rue du Griffon, n° 4.

JOUSSELIN (Fernand), [2426], avenue Jules-Janin, n° 22.

KERGORLAY (comte Jean DE), [2213], rue Mesnil, n° 6.

KERMAINGANT (P. LAFFLEUR DE), [1753], ✵, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

KERMOYSAN (vicomte DE), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2391], représentée par M. J. Frantz, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Behrenstrasse, n° 17.

KÖNIGSBERG (*Bibliothèque royale et de l'Université*, à) (Allemagne), [2343], représentée par M. A. Schulze, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Unter Behrenstrasse, n° 17.

LA BATUT (Guy DE), [2548], élève de l'École des chartes, avenue Victor-Hugo, n° 59.

LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], ✵, secrétaire de la Société des Bibliophiles françois, boulevard de Courcelles, n° 81.

LABORDE (marquis Joseph DE), [1360], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, rue François Ier, n° 51.

LA CAILLE (Gaston), [2018], ✵, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

LA CHAISE (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.

LACOMBE (Paul), [2435], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Moscou, n° 5.

LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], député, rue de Chaillot, n° 40.

LA FLÈCHE (*Bibliothèque du Prytanée militaire de*), [2432], représentée par M. le colonel commandant; correspondant, M. Siraudeau, libraire, à Angers.

LA FONTAINE (Georges DE), [2404], avenue de Messine, n° 26.

La Force (duc de), [2500], rue Pierre-Charron, n° 55.

La Haye (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

L'Aigle (Mme la marquise de), [2219], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue d'Astorg, n° 12.

Lair (Mme Jules), [2456], rue Bossuet, n° 8.

*La Morandière (Gabriel de), [2017], rue de Lille, n° 83.

Langlois (Charles-Victor), [2565], ☼, docteur ès lettres, directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques, rue de Tournon, n° 2.

Langlois (Ludovic), [2449], notaire honoraire, rue Dupont-des-Loges, n° 8.

Lanjuinais (comte de), [1653], député, président de la Société des Bibliophiles françois, rue Cambon, n° 31.

*Lapierre (l'abbé), [2331], chanoine honoraire de Meaux, impasse Royer-Collard, n° 4.

La Roche-Aymon (Mme la comtesse Alard de), [2160], rue de Varenne, n° 72.

La Rochefoucauld (comte Aimery de), [1949], rue de l'Université, n° 93.

*La Rochefoucauld (comte Xavier de), [2405], rue de Lisbonne, n° 49.

La Rochefoucauld (Mme la comtesse Gabriel de), [2473], rue Murillo, n° 8.

*La Roncière (Ch. Bourel de), [2553], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46.

Lasteyrie (comte Charles de), [2476], archiviste-paléographe, ancien inspecteur des finances, professeur à l'École des sciences politiques, rue de Solferino, n° 6.

La Tour d'Auvergne-Lauraguais (prince de), [2520], avenue de la Motte-Picquet, n° 2.

La Tour et Taxis (prince Charles-Alexandre de), [2490], au château de Duino, par Nabresina, près Trieste (Autriche).

Lauer (Ph.), [2243], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25.

Laurens (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

Lausanne (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Louis Dupraz, directeur; correspondants, MM. Grund et Maguet, libraires, rue Mazarine, n° 9.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24.

Lavisse (Ernest), [1582], G. O. ✱, membre de l'Académie française, directeur de l'École normale supérieure, rue de Médicis, n° 5.

Lavollée (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16.

Le Blanc (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire).

Le Brun (Eugène), [2413], au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, n° 12 *bis*.

*Lecestre (Léon), [2112], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).

Lechevalier (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, rue de Savoie, n° 16.

Lecointre (comte Pierre), [1498], au château de Grillemont, par la Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire).

*Lefébure (Paul), [1263], rue de Logelbach, n° 7.

Lefèvre-Pontalis (Germain), [2019], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 118.

Leipzig (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2295], représentée par M. K. Boysen, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

*Lelong (Eugène), [2085], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à l'École nationale des chartes et à la Faculté de droit, rue Monge, n° 59, et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.

*Lemaire (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

*Lemaître (Henri), [2409], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11.

Lemoine (Jean), [2554], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque du ministère de la Guerre, rue La Boëtie, n° 11.

Lemoisne (Paul-André), [2566], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de l'Université, n° 91.

Léopol (*Bibliothèque de l'Université de* Lwow *ou*) (Autriche), [2535], représentée par M. Batowski, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

*Le Sourd (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Germain, n° 189.

Lévis (marquis de), [2179], rue de Lille, n° 121.

Lévy (Raphaël-Georges), [1808], O. ✱, rue de Noisiel, n° 3.

Lhomel (comte Georges de), [2451], avenue Kléber, n° 55.

*L'Horme (baron de), [2516], au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).

Liège (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Del-

mer, bibliothécaire; correspondant, M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15.

Ligne (prince de), [2479], rue de Babylone, n° 32, et au château de Belœil, province de Hainaut (Belgique).

Liougé (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2280], à Chevetogne, par Leignon (Belgique, province de Namur), représentée par Dom Léopold Gaugain, abbé; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lille (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. l'abbé Dubrulle, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60; correspondant, M. Eichler, libraire, rue Jacob, n° 21.

Lille (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Vanrycke, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Limoges (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. Caillet, bibliothécaire; correspondant, Mme Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.

London Library, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Londres (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho square, n° 37.

Londres (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Lorière (Ed. de), [2323], ancien officier de cavalerie, au Moulin-Vieux, par Avoise (Sarthe).

Louis-Lucas (Paul), [1970], professeur à la Faculté de droit de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 2.

Louvain (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. de Ras, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Louvain (*Bibliothèque du collège philosophique et théologique de*) (Belgique), [2559], représentée par M. de Ghellinck, bibliothécaire, à Louvain, rue des Récollets, n° 11; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Lugagne (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).

Luppé (marquis de), [2309], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue Barbet-de-Jouy, n° 29.

Lyon (Ernest), [2504], avocat à la Cour d'appel, rue de Courcelles, n° 87.

Lyon (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée

par Mgr Lavallée, recteur, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Lyon (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lyon (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. R. Cantinelli, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

* Magne (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Montaigne, n° 31.

Manchester (*Chetham library*, à) (Angleterre), [2110]; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Manchester (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. A. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Manchester (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

Mandrot (B. de), [2218], archiviste-paléographe, avenue du Trocadéro, n° 42.

Mans (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur.

Mantes (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.

Marbourg (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne-Hesse), [2485], représentée par M. J. Rödiger, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

* Marchand (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 5.

Mareuse (Edgard), [1902], boulevard Haussmann, n° 81.

Marguerie (René), [1664], C. ✻, vice-président du Conseil d'État, cité Martignac, n° 6.

Marine (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], rue Royale, n° 2; correspondant, M. Chapelot, libraire, passage Dauphine, n° 30.

Marseille (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Barré, bibliothécaire; correspondant, M. Laffitte, libraire, boulevard du Musée, à Marseille.

Martinet (comte André), [2284], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 22.

Masson (Frédéric), [2411], membre de l'Académie française, rue de la Baume, n° 15.

Mazarine (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. de Porto-Riche, O. ✻, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

Mély (F. de), [2096], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoïlle, n° 26, et au Mesnil-Germain (Calvados).

*Meyer (Paul), [1446], C. ✻, membre de l'Institut, président de section au Comité des travaux historiques, professeur honoraire au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, avenue La Bourdonnais, n° 16.

Meynial (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 85.

Michigan (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Milan (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Henri Mellier, libraire, rue Mignon, n° 2.

Mimerel, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, boulevard Saint-Germain, n° 205.

Minoret (René), [2099], à Roujos, par Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).

Mirepoix (duc de), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Léran (Ariège).

Mirot (Léon), [2374], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, à Versailles, rue Royale, n° 75.

Missak-Effendi, [2392], G. O. ✻, ministre de Turquie à la Haye; à Paris, avenue Marceau, n° 2.

Monaco (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, conservateur.

Monaco (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Labande, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Monstiers-Mérinville (marquis des), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).

Montalivet (comte Georges de), [1805], avenue Montaigne, n° 53.

Montesquieu (baron Roger de), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37.

Montpellier (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire.

*Moranvillé (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112.

Moulins (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. E. Maquet, bibliothécaire; correspondant, Mme Brosset, libraire, à Moulins (Allier), rue d'Allier.

MOULINS (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Grégoire, libraire, à Moulins (Allier), rue François-Péron, n° 2.

MUN (comte Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Marceau, n° 4.

MUNICH (*Bibliothèque royale de*) (Allemagne), [2292], représentée par M. le Dr Schnorr von Carolsfeld, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

MÜNSTER-EN-WESTPHALIE (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Allemagne), [2302], représentée par M. le docteur Molitor, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Behrenstrasse, n° 17.

NADAILLAC (comte J. DE), [2418], avenue Bosquet, n° 15.

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur; correspondant, M. V. Berger, libraire, à Nancy, rue Saint-Georges, n° 13.

NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Dumont; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✻, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

NERVO (baron Jean DE), [2510], avenue Montaigne, n° 24.

NEUFLIZE (baron DE), [2464], rue Lafayette, n° 31.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (États-Unis, Connecticut), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. G.-E. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*), [2556], (États-Unis), Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

NICOLAY (marquis DE), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

NICOLAY (comte Antoine DE), [2176], rue de Lille, n° 80.

NOËL (Octave), [1562], ✻, professeur à l'École des hautes études commerciales, boulevard Flandrin, n° 17.

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Beer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NOUVELLE-ORLÉANS (*Bibliothèque du Round Table Club*, à LA) (États-Unis), [2538]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ODESSA (*Bibliothèque de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie*, à)

(Russie), [2301], représentée par M. Sesterikof, conservateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

Omont (Henri), [1992], ✱, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Raynouard, n° 17.

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Cagnieul, bibliothécaire; correspondant, M. Thomas, libraire, place de la Sorbonne.

Orléans (Monsieur le duc d'), [2270]; correspondant, M. Paul Bézine, rue de Rennes, n° 46.

Oxford (*Bibliothèque du Brazenoze college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Oxford (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Pange (comte Maurice de), [1906], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 29, et à la Maison-Verte, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); correspondant, M. Leclerc, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219.

Pange (marquis de), [2010], O. ✱, rue François Ier, n° 32; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Pannier (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, directeur de l'École préparatoire de théologie, rue Nollet, n° 103.

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, ✱, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Marcel Poëte, conservateur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné; correspondant, M. F. Didot, libraire, rue Jacob, n° 56.

Paris (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Chatelain, ✱, membre de l'Institut, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Parme (*Bibliothèque de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.

Pascaud (Edgard), [1755], à Bourges (Cher), rue Porte-Jaune, n° 5.

Passy (Edgard), [1536], ✱, ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

Passy (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, secré-

taire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, rue de Courcelles, n° 75.

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Loirette, bibliothécaire.

Pelain (Pierre), [2555], à Bordeaux (Gironde), rue Calvé, n° 19.

Perret, [1093], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Philadelphie (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563], (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Lafon, n° 24.

Picard (Auguste), [2455], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Poirée (Oscar), [2441], à la Gâtelière, par Senlis (Oise).

Poitiers (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Vacher de Lapouge, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Polignac (vicomte de), [2440], avenue Élysée-Reclus, n° 24.

Pommereau (de), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65.

* Poupardin (René), [2528], ancien membre de l'École française de Rome, secrétaire de l'École des chartes, directeur adjoint à l'École des hautes études, membre du Comité des travaux historiques, rue Soufflot, n° 18.

* Pourtalès (comte Hubert de), [2406], rue de l'Élysée, n° 2.

Prague (*Bibliothèque de l'Université de*) (Autriche-Hongrie), [2540], représentée par M. le Dr Kukula, directeur; correspondant, M. Calvé, libraire, à Prague.

Prarond (Mme Ernest), [2517], à Abbeville (Somme), rue du Lillier.

Prévost (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.

* Prinet (Max), [2242], archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.

Puaux (Frank), [2547], ✻, pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, boulevard Raspail, n° 41.

Raguenet de Saint-Albin (Octave), [1804], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), rue d'Illiers, n° 17.

Rasilly (marquis de), [1161], au château d'Oysonville, par Sainville (Eure-et-Loir).

Raynaud (Mme Gaston), [2541], avenue de Villiers, n° 130.

* RAYNAUD (Marc), [2363], attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, avenue des Champs-Élysées, n° 120.

REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. H. Jadart, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 19.

RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondants, MM. Plihon et Hommay, libraires, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

* RICHÉ (Georges), [2560], rue de l'Alboni, n° 7.

ROCHETAILLÉE (Mme la baronne Camille DE), [2546], rue Chateaubriand, n° 27; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ROHAN (Mme la duchesse DE), [2443], boulevard des Invalides, n° 35, et au château de Josselin (Morbihan).

ROHAN-CHABOT (comte Gérard DE), [2431], rue Combes, n° 6.

ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Vallicellane; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.

ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 33.

ROTHSCHILD (Mme la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42.

ROTT (Édouard), [1946], O. ✻, avenue du Trocadéro, n° 50.

ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Dufour, questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).

* ROUSSIER (Paul), [2461], archiviste-paléographe, rue Dupont-des-Loges, n° 8.

ROUSSIGNÉ, [1033], ✻, rue Bayard, n° 8.

ROY (Jules), [1831], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École des hautes études, rue Hautefeuille, n° 19.

ROY (Maurice), [2008], conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20.

RUBLE (Mme la baronne DE), [2337], rue Montalivet, n° 10.

SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], attaché à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, rond-point des Champs-Élysées, n° 9.

SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], repré-

sentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Saint-Denis (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

Sainte-Geneviève (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Kohler, administrateur; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Saintes (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangibaud, bibliothécaire; correspondants, MM. Picard et fils, libraires, rue Bonaparte, n° 82.

Saint-Firmin (Mlle Jane Hazon de), [2487], au château de Pallau, à Levet (Cher).

Saint-Maur-sur-Loire (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Albert Noël, bibliothécaire, à Baronville, par Beauraing (Belgique, province de Namur).

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Richet, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Sancy de Rolland (baron Leloup de), [1373], ✻, ancien auditeur au Conseil d'État, rue de Monceau, n° 62.

Schonen (baron E. de), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 14.

Ségur (comte Louis de), [2247], rue La Boëtie, n° 44.

Ségur (marquis de), [2350], membre de l'Académie française, avenue d'Iéna, n° 45.

Seillière (baron Léon), [2366], avenue de l'Alma, n° 41.

*Semichon (Charles), [1964], O. ✻, inspecteur général des finances, rue Cassette, n° 27.

Sénat (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Samuel, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Servois (Gustave), [1136], O. ✻, archiviste-paléographe, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101.

Seyssel (comte Marc de), [2148], rue Marbeuf, n° 18, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

*Sœhnée (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40.

Solesmes (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

* SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57.

* SOUCAILLE (Antonin), [2507], à Béziers (Hérault), rue Diderot, n° 2.

STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Parkhurst (île de Wight, Angleterre), Chaplains house on H. M. Prisons.

* STEIN (Henri), [2084], conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38.

STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. E.-W. Dahlgren, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. le docteur Wolfram, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

STUTTGART (*Bibliothèque royale de*), [1610], représentée par M. le docteur K. Steiff, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Joseph Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

*TARDIF (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, cité Vaneau, n° 8.

TERREBASSE (Humbert DE), [1948], ✻, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère).

*TEULET (Raymond), [1933], archiviste du département des Landes, bibliothécaire de la ville de Mont-de-Marsan, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Mont-de-Marsan (Landes).

* TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4.

THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], rond-point Bugeaud, n° 5.

TISSOT, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue de Pontoise, n° 24.

TOCQUEVILLE (comte DE), [2251], rue Chanaleilles, n° 4.

TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Massip, bibliothécaire; correspondant, M. Dirion, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne).

TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

Tournouër (Henri), [2115], archiviste-paléographe, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5.

Travers (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de préfecture, à Caen (Calvados), rue des Chanoines, n° 18; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Treuille (Raoul), [2428], au château de Chitré, par Vouneuil-sur-Vienne (Vienne).

Triger (Robert), [2478], président de la Société historique et archéologique du Maine, au château des Talvasières, par le Mans (Sarthe).

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube), rue Notre-Dame, n° 15.

Tunis (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Turin (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.

Union (*Bibliothèque du Cercle de l'*), [2446], boulevard de la Madeleine, n° 11, représentée par M. le gérant du cercle.

Upsal (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. Axel Andersson, bibliothécaire en chef; correspondant, Akademiska Bokhandeln, à Upsal.

Urbana (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16.

Urseau (l'abbé), [2354], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.

*Ussel (comte d'), [2145], O. ✻, inspecteur général des ponts et chaussées, rue Bayard, n° 4.

Utrecht (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. François Jansen, rue du Caire, n° 9.

*Vaissière (Pierre de), [2330], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

*Valois (Noël), [2006], membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.

Valuy, [1843], C. ✻, général de division, à Lyon, rue Franklin, n° 6.

Vatican (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], à Rome, représentée par le R. P. Ehrle, préfet; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Venise (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Hirschauer, bibliothécaire; correspondant, M. Latrompette, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.

* Vesnitch (Milenko), [2529], envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Serbie en France, rue Léonce-Reynaud, n° 7.

*Viard (Jules), [2188], conservateur adjoint aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.

Vigié, [2359], doyen de la Faculté de droit, à Montpellier (Hérault), faubourg Boutonnet, n° 17.

Vignat, [1811], à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.

Vinck de Deux-Orp (baron de), [2514], ministre plénipotentiaire de Belgique, rue de Presbourg, n° 12.

* Vindry (Fleury), [2489], à Francheville-le-Haut (Rhône).

Viollet (Paul), [1952], ✻, membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Cujas, n° 5.

Vire (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Lelièvre, bibliothécaire.

Vogüé (marquis de), [1916], C. ✻, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, rue Fabert, n° 2.

Walckenaer (baron), [2506], boulevard Saint-Germain, n° 218.

Washington (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Weimar (*Bibliothèque grand-ducale de*) (Allemagne), [2486], représentée par M. Paul de Bojanowski, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

*Wendel (Humbert de), [2475], rue de Clichy, n° 10.

Zurich (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, conservateur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Bibliothèque Méjanes, à Aix, [M. Aude, n° 687].
— de l'Université d'Aix, [M. Fleury, n° 2083].
— de l'État de New-York, à Albany, [n° 2373].
— de l'Université d'Alger, [M. Paoli, n° 2081].
— de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, [n° 2336].
— de l'Université d'Amsterdam, [M. Burger, junior, n° 2351].
— de la ville d'Angers, [M. Leroy, n° 2117].
— de l'École des hautes études de Saint-Aubin, à Angers, [Mgr Pasquier, n° 2189].
— de l'Université de Michigan, à Ann Arbor, [n° 2566].
— de la ville d'Avignon, [M. J. Girard, n° 645].
— de l'Université de Bale, [M. le Dr Ch. Bernoulli, n° 2282].
— de l'Université John Hopkins, à Baltimore, [M. L. Raney, n° 2531].
— de la ville de Bayonne, [M. P. Graziani, n° 1407].
— de la ville de Beauvais, [M. Boucher, n° 2052].
— de l'Université de Californie, à Berkeley, [M. J.-C. Rowell, n° 2415].
— du Reichstag, à Berlin, [M. le Dr J. Müller, n° 2341].
— royale de Berlin, [M. A. Harnack, n° 2340].
— de l'Université de Berlin, [M. J. Franke, n° 2283].
— de la ville de Berne, [M. de Mülinen, n° 2353].
— de la ville de Besançon, [M. G. Gazier, n° 1371].
— de l'Université de Besançon, [M. Prieur, n° 2055].
— de la ville de Blois, [M. Dufay, n° 2288].
— de l'Université de Bonn, [M. le Dr W. Erman, n° 2533].
— de l'Université de Bordeaux, [M. Bouvy, n° 2118].
— de la ville de Boston, [M. Wadlin, n° 2235].
— de la ville de Bourges, [M. Béreux, n° 2371].
— de l'Université de Breslau, [M. F. Milkau, n° 2497].
— de S. M. le roi des Belges, à Bruxelles, [M. Schweisthal, n° 2567].
— royale de Belgique, à Bruxelles, [M. Stainier, n° 2346].
— de la Société des Bollandistes, à Bruxelles, [n° 2356].
— de l'Université de Buda-Pest, [n° 2523].
— de la ville de Caen, [M. Lavalley, n° 1015].
— de l'Université de Caen, [M. Bonnet, n° 2078].
— de la ville de Cahors, [M. Palame, n° 2289].
— de l'Université de Cambridge, [M. Jenkinson, n° 2169].
— de Cassel, [M. le Dr Lohmeyer, n° 2322].
— du Musée Condé, à Chantilly, [M. Macon, n° 2332].
— de la ville de Chartres, [M. le Conservateur, n° 1516].
— de la ville de Chateaudun, [M. Germond, n° 1855].
— de la ville de Chateau-Gontier, [M. Guillemain, n° 2180].
— de la ville de Chateauroux, [M. Lelong, n° 2224].
— Newberry, à Chicago, [M. Chattin Carlton, n° 2238].
— de l'University Press, à Chicago, [n° 2542].

BIBLIOTHÈQUE de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. J. LAUDE, n° 1937].
— du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
— ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
— GRAND-DUCALE DE DARMSTADT, [M. A. SCHMIDT, n° 2241].
— de la ville de DIEPPE, [M. A. MILET, n° 1054].
— de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
— de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. BALLAND, n° 2080].
— ROYALE DE DRESDE [M. ERMISCH, n° 2505].
— SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
— de la ville d'ÉPERNAY, [M. GRIVEAU, n° 1474].
— de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. L. PETIT, n° 1770].
— NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
— du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
— de la ville de FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, [M. le Dr EBRARD, n° 2311].
— CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. DE DIESBACH, n° 2482].
— de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [M. J. STEUP, n° 2352].
— de la ville de GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
— de l'UNIVERSITÉ DE GÖTTINGEN, [M. R. PIETSCHMANN, n° 2342].
— de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ REES, n° 2539].
— de la ville de GRENOBLE, [M. MAIGNIEN, n° 948].
— de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. NICAUD, n° 1976].
— de l'UNIVERSITÉ DE HALLE-SUR-LA-SAALE, [M. K. GERHARD, n° 2293].
— de la ville de HAMBOURG, [M. MÜNZEL, n° 873].
— de la ville du HAVRE, [M. MILLOT, n° 1193].
— de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Dr J. WILLE, n° 2452].
— de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. W. BOLIN, n° 2349].
— de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
— de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
— de S. A. R. Mgr le comte de FLANDRE, à IXELLES-BRUXELLES, [M. SCHWEISTHAL, n° 2236].
— de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. J. FRANTZ, n° 2391].
— de l'UNIVERSITÉ DE KÖNIGSBERG, [M. A. SCHULZE, n° 2343].
— du PRYTANÉE MILITAIRE de LA FLÈCHE, [n° 2432].
— ROYALE DE LA HAYE, [M. le Dr BYVANCK, n° 2313].
— CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. L. DUPRAZ, n° 2477].
— de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
— de l'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG, [M. K. BOYSEN, n° 2295].
— de l'UNIVERSITÉ DE LÉOPOL, [M. BATOWSKI, n° 2535].
— de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
— de l'abbaye de LIGUGÉ, [dom GAUGAIN, n° 2280].
— des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. l'abbé DUBRULLE, n° 1854].
— de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. VANRYCKE, n° 2079].
— de la ville de LIMOGES, [M. CAILLET, n° 1908].

Bibliothèque de l'Athenæum Club, à Londres, [n° 2168].
— d'Inner Temple, à Londres, [M. L. Pickering, n° 2170].
— de Londres, à Londres, [M. H. Wright, n° 2271].
— du Public Record Office, à Londres, [M. Th. Craib, n° 2483].
— de l'Université de Louvain, [M. de Ras, n° 812].
— du Collège philosophique et théologique de Louvain, [M. de Ghellinck, n° 2559].
— de la ville de Lyon, [M. Cantinelli, n° 2211].
— des Facultés catholiques de Lyon, [Mgr Lavallée, n° 1851].
— de l'Université de Lyon, [M. Dreyfus, n° 1998].
— Chetham, à Manchester, [n° 2110].
— de John Ryland, à Manchester, [M. Guppy, n° 2326].
— de l'Université de Manchester, [M. Leigh, n° 2491].
— de la ville du Mans, [M. Guérin, n° 1696].
— de la ville de Mantes, [M. le Maire, n° 1295].
— de l'Université de Marbourg, [M. Rödiger, n° 2485].
— de la ville de Marseille, [M. Barré, n° 1684].
— de la Brera, à Milan, [M. Carta, n° 2480].
— de la ville de Monaco, [M. Labande, n° 2524].
— du palais de Monaco, [M. Labande, n° 2254].
— de l'Université de Montpellier, [M. Fécamp, n° 2045].
— de la ville de Moulins, [M. Maquet, n° 1365].
— de l'ordre des Avocats de Moulins, [M. Boyron, n° 1504].
— royale de Munich, [M. le Dr Schnorr von Carolsfeld, n° 2292].
— de l'Université de Münster-en-Westphalie, [M. le Dr Molitor, n° 2302].
— de la ville de Nancy, [M. Favier, n° 850].
— de l'Université de Nancy, [M. Dumont, n° 2062].
— de Yale-University, à Newhaven, [M. J.-C. Schwab, n° 2319].
— de la ville de New-York, [n° 2556].
— des Archives des Alpes-Maritimes, à Nice, [M. Moris, n° 2564].
— Howard, à la Nouvelle-Orléans, [M. Beer, n° 2536].
— du Round Table Club, à la Nouvelle-Orléans, [n° 2538].
— de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie, à Odessa, [M. Sesterikof, n° 2301].
— de la ville d'Orléans, [M. Cagnieul, n° 2100].
— du Brazenoze College, à Oxford, [n° 2136].
— de Lady Margaret Hall, à Oxford, [Miss E. A. Pearson, n° 2386].
— de la ville de Paris, [M. Poëte, n° 135].
— des Archives nationales, à Paris, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
— de l'ordre des Avocats de Paris, [M. Boucher, n° 720].
— du Cercle artistique et littéraire, à Paris, [n° 2381].
— du Cercle de l'Union, à Paris, [n° 2446].
— de la Chambre des députés, à Paris, [M. Chervet, n° 1660].
— de l'École des hautes études, à Paris, [n° 2126].
— de l'École nationale des chartes, à Paris, [M. le Directeur, n° 1703].

BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. VIOLLET, n° 1883].
— de la FONDATION THIERS, à PARIS, [n° 2324].
— de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
— de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. REBELLIAU, n° 2394].
— MAZARINE, à PARIS, [M. DE PORTO-RICHE, n° 33].
— du MINISTÈRE DES FINANCES, à PARIS, [n° 2202].
— du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. LEMOINE, n° 2361].
— du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
— NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
— des RR. PP. BÉNÉDICTINS du prieuré de PARIS, [n° 2318].
— des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [M. DOIZÉ, n° 2317].
— de SAINTE-GENEVIÈVE, à PARIS, [M. KOHLER, n° 2175].
— du SÉNAT, à PARIS, [M. SAMUEL, n° 956].
— de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. CHATELAIN, n° 767].
— ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
— du château de PAU, [n° 597].
— de la ville de PAU, [M. LOIRETTE, n° 1592].
— de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
— de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. VACHER DE LAPOUGE, n° 2094].
— de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Dr KUKULA, n° 2540].
— de la ville de REIMS, [M. H. JADART, n° 2135].
— de la ville de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
— de l'UNIVERSITÉ DE RENNES, [M. TEULIÉ, n° 1346].
— de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
— de la SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
— du palais du VATICAN, à ROME, [le R. P. EHRLE, n° 2297].
— de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
— de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. PELLECAT, n° 1884].
— de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
— de la ville de SAINT-DENIS, [n° 2357].
— de l'abbaye de SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, [dom Albert NOËL, n° 2303].
— de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHET, n° 2185].
— de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
— de l'abbaye de SOLESMES, [dom CAGIN, n° 1661].
— ROYALE DE STOCKHOLM, [M. E.-W. DAHLGREN, n° 2481].
— de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WOLFRAM, n° 2300].
— ROYALE DE STUTTGART, [M. STEIFF, n° 1610].
— de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
— de la ville de TOULOUSE, [M. MASSIP, n° 2082].
— des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. PASQUIER, n° 2069].
— de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à TOULOUSE, [n° 2158].
— de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].

Bibliothèque de la ville de Troyes, [M. Morel-Payen, n° 1754].
— de la ville de Tunis [M. Barbeau, n° 2532].
— nationale, à Turin, [M. Avetta, n° 2347].
— de l'Université d'Upsal, [M. Axel-Anderson, n° 2294].
— de l'Université d'Illinois, à Urbana, [M. Ph. L. Windsor, n° 2534].
— de l'Université d'Utrecht, [M. Van Someren, n° 2328].
— de Saint-Marc, à Venise, [M. Frati, n° 2521].
— du château de Versailles, [n° 598].
— de la ville de Versailles, [M. Hirschauer, n° 2127].
— de la ville de Vire, [M. Lelièvre, n° 2296].
— du Congrès, à Washington, [M. Putnam, n° 2422].
— grand-ducale de Weimar, [M. P. de Bojanowski, n° 2486].
— de la ville de Zurich, [M. le Dr H. Escher, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Association philotechnique, à Paris.
Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise, à Versailles.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique de Nantes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Société Belfortaine d'émulation.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation de la Haute-Saône, à Vesoul.
Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
Société d'émulation de Roubaix.
Société d'émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, à Moulins.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société historique de Compiègne.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut d'études catalanes, à Barcelone.
Institut Smithsonien, à Washington.
Musée national suisse, à Zurich.
Royal historical Society, à Londres.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société historique et archéologique de Bale.
Société historique et archéologique de Tournai.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1913.

MM. Boulay de la Meurthe.
. . . . . .
Delaborde (Fr.).
Delachenal.
Durrieu.
Guilhiermoz.
Hanotaux.
Lefèvre-Pontalis (G.).
Vaissière (de).
Viollet.

1914.

MM. Antioche (d').
Baguenault de Puchesse.
. . . . . .
Cochin (H.).
Kermaingant (de).
Lecestre.
Moranvillé.
Omont.
Prinet.
Valois.

1915.

MM. Barante (de).
Barral-Montferrat (de).
Bruel.
Contenson (de).
Delavaud.
Laborde (J. de).
Meyer (P.).
Rott (Ed.).
Servois.
Vogüé (de).

1916.

MM. Aubry-Vitet.
Berger (É.).
Courcel (de).
Courteault (H.).
Dupont-Ferrier.
Lelong (E.).
Mandrot (de).
Roy (Maurice).
Ségur (de).
Stein (H.).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1912-1913.

Président. . . . . MM. É. Berger.
Vice-Présidents. . . . de Ségur et Lelong.
Secrétaire . . . . Noël Valois.
Secrétaire adjoint . . H. Courteault.
Trésorier-Archiviste. } L. Lecestre.
Bibliothécaire. . . . . }
Censeurs . . . . J. de Boislisle et F. Sœhnée.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

Boulay de la Meurthe.
De Courcel.
Guilhiermoz.

MM.

De Laborde.
De Mandrot.
Omont.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

De Barante.
Durrieu.

MM.

Moranvillé.
Roy (M.).

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1913.

7 Janvier.
11 Février.
4 Mars.
1er Avril.
6 Mai.
3 Juin.
1er Juillet.
4 Novembre.
2 Décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **6 mai** sera celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1890.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 246 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1889, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1889.)

1890.

247. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IV. . . . 30 mai 1890.
248. LETTRES DE LOUIS XI, t. IV . . . . 30 juill. 1890.
249. CHRONIQUE D'A. DE RICHEMONT . . . . 30 nov. 1890.
250. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. II. 20 févr. 1891.
251. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXVII. Année 1890.

1891.

252. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. I. . . . . 20 août 1891.
253. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. V. . . . 15 sept. 1891.
254. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. IV . . . . . . 30 déc. 1891.
255. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. I. . . . . 20 mars 1892.
256. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXVIII. Année 1891.

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON . . . . 20 mai 1892.
258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI . . . 25 août 1892.
259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. . . . . . . 25 mars 1893.
261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II . . . . 15 avril 1893.
263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I. . . . . 30 avril 1893.
264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII. . . 15 nov. 1893.
266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. Mémoires de Gourville, t. I . . . . 15 mars 1894.
268. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. II . . . . 10 juill. 1894.
269. Chroniques de J. Froissart, t. IX . . . . 1er août 1894.
270. Journal de Jean de Roye, t. I . . . . 25 nov. 1894.
271. Annuaire-Bulletin, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. Mémoires de Gourville, t. II . . . . 24 déc. 1894.
273. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. IV. 10 avril 1895.
274. Lettres de Louis XI, t. V . . . . 20 juill. 1895.
275. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VIII . . 25 oct. 1895.
276. Annuaire-Bulletin, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. Histoire de Gaston IV, comte de Foix, t. II . . . . 5 déc. 1895.
278. Chronique de Richard Lescot . . . . 25 mars 1896.
279. Journal de Jean de Roye, t. II . . . . 20 juin 1896.
280. Brantôme, sa vie et ses écrits . . . . 5 juillet 1896.
281. Annuaire-Bulletin, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. Chroniques de J. Froissart, t. X . . . . 1er août 1896.
283. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IX . . . 15 mars 1897.
284. Chronographia regum Francorum, t. III . . . . 20 nov. 1897.
285. Journal de Jean Barrillon, t. I . . . . 15 déc. 1897.
286. Annuaire-Bulletin, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. Lettres de Louis XI, t. VI . . . . 20 janv. 1898.
288. Lettres de Charles VIII, t. I . . . . 20 mars 1898.
289. Mémoires du chevalier de Quincy, t. I . . . . . . 20 nov. 1898.
290. Chronique d'Antonio Morosini, t. I . . . . 30 nov. 1898.
291. Annuaire-Bulletin, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. Chronique d'Antonio Morosini, t. II . . . . 20 mai 1899.
293. Mémoires du chevalier de Quincy, t. II . . . . 5 juillet 1899.
294. Chroniques de J. Froissart, t. XI . . . . 15 oct. 1899.
295. Journal de Jean Barrillon, t. II . . . . 5 déc. 1899.
296. Annuaire-Bulletin, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. Lettres de Louis XI, t. VII . . . . 30 avril 1900.
298. Lettres de Charles VIII, t. II . . . . 20 juill. 1900.

299. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 1re part. 20 août 1900.
300. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 2e part. 20 août 1900.
301. Annuaire-Bulletin, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. Mémoires du vicomte de Turenne . . . . 20 janv. 1901.
303. Chronique d'Antonio Morosini, t. III . . . . 15 avril 1901.
304. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. III . . . . 23 oct. 1901.
305. Mémoires du chevalier de Quincy, t. III . . . . . . 15 nov. 1901.
306. Annuaire-Bulletin, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. Chronique de Perceval de Cagny . . . . 15 janv. 1902.
308. Chronique d'Antonio Morosini, t. IV . . . . 15 janv. 1902.
309. Journal de Jean Vallier, t. I . . . . 30 janv. 1902.
310. Lettres de Charles VIII, t. III . . . . 30 août 1902.
311. Annuaire-Bulletin, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. Lettres de Louis XI, t. VIII . . . . 8 août 1902.
313. Lettres de Charles VIII, t. IV . . . . 15 mai 1903.
314. Mémoires de Saint-Hilaire, t. I . . . . 5 nov. 1903.
315. Journal de Clément de Fauquembergue, t. I . . . 10 nov. 1903.
316. Annuaire-Bulletin, t. XL. Année 1903.

1904.

317. Chronique de Jean Le Bel, t. I . . . . 20 juill. 1904.
318. Mémoires du maréchal de Villars, t. VI . . . . . . 15 oct. 1904.
319. Lettres de Louis XI, t. IX . . . . 15 mars 1905.
320. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV. t. I . . . . . . 1er mai 1905.
321. Annuaire-Bulletin, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. Lettres de Charles VIII, t. V . . . . 20 nov. 1905.
323. Chronique de Gilles Le Muisit . . . . 15 janv. 1906.
324. Chronique de Jean le Bel, t. II . . . . 15 avril 1906.
325. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV, t. II . . . . . 1er oct. 1906.
326. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. I et II.
327. Annuaire-Bulletin, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. Mémoires du comte de Souvigny, t. I . . . . 15 oct. 1906.
329. Mémoires de Saint-Hilaire, t. II . . . . 1er avril 1907.
330. Mémoires du comte de Souvigny, t. II . . . . 15 déc. 1907.
331. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. III (complément du t. I).
332. Annuaire-Bulletin, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV, t. III . . . . . 15 janv. 1908.
334. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. IV.
335. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. I . . . . . . 10 mai 1908.
336. Lettres de Louis XI, t. X . . . . 10 août 1908.
337. Annuaire-Bulletin, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, t. I. 1er nov. 1908.
339. Mémoires du comte de Souvigny, t. III. . . . . 15 mars 1909.
340. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. II . . . . . 1er août 1909.
341. Mémoires de Saint-Hilaire, t. III. . . . . 15 sept. 1909.
342. Annuaire-Bulletin, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. X . . . . 30 oct. 1909.
344. Mémoires du maréchal de Turenne, t. I. . . . . . . 15 déc. 1909.
345. Lettres de Louis XI, t. XI. . . . . 10 mars 1910.
346. Journal de Clément de Fauquembergue, t. II. . . . 31 mai 1910.
347. Annuaire-Bulletin, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. Chronique des règnes de Jean II et Charles V, t. I. 15 juin 1910.
349. Mémoires du maréchal d'Estrées . . . . 15 sept. 1910.
350. Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, t. II. 1er oct. 1910.
351. Correspondance de Vivonne sur l'expédition de Candie. . . . . 15 déc. 1910.
352. Annuaire-Bulletin, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. Chronique de Morée . . . . 1er avril 1911.
354. Mémoires de Saint-Hilaire, t. IV . . . . 1er oct. 1911.
355. Correspondance du chevalier de Sévigné . . . . . 30 déc. 1911.
356. Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, t. III. 1er mai 1912.
357. Annuaire-Bulletin, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. III . . . . . 15 juin 1912.
359. Journal de Jean Vallier, t. II. . . . . 15 sept. 1912.
360. Lettres du duc de Bourgogne, t. I . . . . 10 déc. 1912.
361. Mémoires de Beaulieu-Persac . . . . 15 mars 1913.
362. Annuaire-Bulletin, t. XLIX. Année 1912.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 JANVIER 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 11 février suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a fait, depuis la dernière séance, une regrettable perte en la personne de M. Eugène Halphen, dont il rappelle brièvement les principales publications : *Lettres de Henri IV*, éditions de Pierre de Lestoile et du *Journal d'Arnauld d'Andilly*.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2558. M. Alphonse Blanc, avoué au tribunal civil de Brioude, à Brioude (Haute-Loire); présenté par MM. Paul Le Blanc et H. Champion.

2559. La *Bibliothèque du Collège philosophique et théologique*, à Louvain (Belgique); présentée par MM. H. Champion et L. Lecestre.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, janvier-février 1913. — *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, novembre-décembre 1912.

Sociétés savantes. — *Bulletin mensuel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, janvier-septembre 1912. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1912, fasc. 3. — *Annales de*

la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure, 1912, 1er semestre. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1912, 4e trimestre. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1911, 1re livraison. — *Annuaire* de la même Société, t. XXII. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres et de la Classe des beaux-arts*, 1912, nos 8 à 11. — *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, Table des tomes I à XV. — *Leodium, chronique mensuelle de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, janvier-septembre 1912. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1912, 1er fasc. — *Revista de la Bibliotheca nacional de Cuba*, 1re année (1909) et 2e année (1910). — *Transactions of the American philosophical Society*, t. XXII, 2e partie.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Bologne villanovienne et étrusque, par Albert Grenier (*Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*, fasc. 106). In-8, Paris, Fontemoing. — *L'arquitectura romanica à Catalunya*, par J. Puig y Cadafalch, A. de Falguera et J. Goday y Casals (*Institut d'estudis catalans*), t. II. In-4, Barcelone. — *Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie*, t. II. In-8, Paris, Picard. — *La Picardie historique et monumentale, arrondissement de Doullens, ville et canton de Doullens*, notices par M. Ph. des Forts. In-folio, Paris, Picard. — *Bulle sur papyrus de Benoît III pour l'abbaye de Corbie* (855), publiée par Clovis Brunel. In-folio, Paris, Picard.

Correspondance.

La Société royale d'archéologie de Bruxelles invite la Société à se faire représenter à la réunion solennelle qui doit se tenir, le 26 janvier, à Bruxelles, au Palais des Académies.

M. Moranvillé s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1912. Feuilles 9 et 10 en pages.

Mémoires de Florange. T. I. Feuilles 15 à 17 tirées.

Mémoires de Turenne. T. II. Feuilles 26 et 27 en placards.

Histoire de la Ligue. T. I. On compose l'Introduction.

Mémoires de Beaulieu-Persac. Feuilles 6 à 11 tirées; feuilles 12 à 17 (fin du texte) en placards.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Feuilles 8 et 9 en placards.

Journal de Fauquembergue. T. III. Pas de changement.

Le secrétaire annonce que le tome I des *Lettres du duc de Bourgogne* est terminé. Le Conseil décide d'en ajourner la mise en distribution jusqu'à l'achèvement d'un autre volume, à condition que celui-ci ne se fasse pas trop longtemps attendre.

A propos du *Florange*, M. le marquis de Laborde écrit de Palma (île de Majorque) qu'il a renvoyé à M. Lemoisne les placards, bons à mettre en pages, des feuilles 18 à 20, complétant le tome I.

M. J. Cordey fait savoir qu'il travaille assidûment à l'annotation du premier volume de la *Correspondance de Vivonne*, relative à l'expédition de Messine, et qu'il espère être en mesure d'en remettre la copie au mois de février.

M. Léon Mirot, qui s'est occupé de dresser la liste des manuscrits des livres III et IV des *Chroniques de Froissart*, adresse au Conseil un rapport sommaire sur le résultat de son travail.

Un projet de publication des *Dépêches du duc d'Anjou* (le futur Henri III) est présenté par M. le comte Baguenault de Puchesse au nom de MM. Stéphane Piot et Albert Mousset. Il est renvoyé, pour plus ample examen, au Comité de publication.

M. le comte Durrieu fait une communication au sujet des miniatures illustrant les statuts de l'ordre de Saint-Michel. Il passe en revue successivement les magnifiques exemplaires de Louis XI, de son frère le duc de Guyenne, de Charles VIII, de Louis XII, de Henri VIII et d'Édouard VI, roi d'Angleterre, puis du cardinal de Lorraine et de « l'enlumineur »

Étienne Colault, et fait comprendre tout l'intérêt de cette série qu'il a eu le bonheur de pouvoir reconstituer.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. XLIII : Établissements religieux à Rochefort; lettres de R. Phélypeaux; minutes de notaires. In-8, XVII-448 p. Paris, A. Picard; Saintes, J. Prévost.

2. — AUBERT (F.). Recherches sur l'organisation du Parlement de Paris au XVIe siècle (1515-1589). In-8, 287 p. Paris, L. Larose et L. Tenin.

(Extrait de la Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.)

3. — AVENEL (vicomte G. D'). Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général, depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800. T. VI. Grand in-8, 694 p. Paris, E. Leroux.

4. — BAQUÉ (Z.). Histoire de Vic-Fezensac. 1re partie : la ville. In-8, 47 p. avec grav. Auch, impr. L. Cocharaux.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Gers.)

5. — BAUDRIER (président). Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle, publiées et continuées par J. Baudrier; 10e série, ornée de reproductions en fac-similé. In-8, 480 p. et tableau généalogique. Lyon, Louis Brun; Paris, A. Picard et fils.

6. — BEAUCHESNE (marquis DE). L'ancien collège de Sablé. In-8, 24 p. avec 1 plan et 1 grav. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

7. — BEAULIEUX (Ch.). Un fragment de l'histoire de la bibliothèque du collège d'Autun à Paris. In-8, 59 p. Paris, Honoré Champion.

(Extrait de la Revue des bibliothèques.)

8. — BERTRAND (E.). Un archevêque-amiral, Henri de Sourdis (1594-1645). In-8, 127 p. Nancy et Paris, M. Imhaus et R. Chapelot.

(Extrait de la Revue maritime.)

9. — BESNIER (G.) et GÉNESTAL (R.). Instructions et enseignements; style de procéder d'une justice seigneuriale normande (1386-1390). In-8, 83 p. Caen, L. Jouan.

10. — BOIREAU (abbé P.). Saint-Maurice (Seine-et-Oise), monographie paroissiale. In-18 jésus, 48 p. Saint-Cloud, impr. Girault.

11. — BOISSAIS (E.). Binot Paulmier, dit le capitaine de Gonneville, commandant du navire « l'Espoir » (1503-1505); ses origines; son voyage; sa descendance. In-8, 67 p., avec tableau généalogique. Caen, H. Delesques.

(Extrait de l'Annuaire de l'Association normande.)

12. — BOISSONNADE (P.). Histoire des premiers essais de relations économiques directes entre la France et l'État prussien pendant le règne de Louis XIV (1643-1715). In-8, VI-484 p. Paris, H. Champion.

13. — BONDON-LASHERMES (A.). Le vieux Puy; la vie d'autrefois au Puy-en-Velay; ouvrage illustré par Gaston de Jourda de Vaux. In-4, 344 p. Paris, impr. J. Thomas et Cie, rue Gérentet, n° 12.

14. — BONDON-LASHERMES (A.). L'instruction publique au Puy sous l'ancien régime. In-4, 47 p. avec vignettes. Saint-Étienne, impr. J. Thomas et Cie, rue Gérentet, n° 12.

15. — BONHOURE (G.). Le collège et le lycée de Vendôme (1623-1910); ouvrage orné de 22 planches. In-8, 619 p. Paris, A. Picard et fils.

16. — BOUREILLE (abbé P.). Histoire des Montils. In-8,

xix-533 p. avec grav., carte et fac-similés d'autographes. Blois, impr. C. Migault et Cie.

17. — Bourgoin (A.), Forot (V.) et Piffault (A.). Le Bas-Limousin; histoire de la Corrèze. Petit in-8, xv-298 p. avec grav. Ussel, Eyboulet.

18. — Bourdon (P.). Nouvelles recherches sur Lodovico Canossa, évêque de Bayeux (1516-1531). In-8, 44 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

19. — Branet (A.). Le ban et l'arrière-ban de la sénéchaussée de Lectoure, en 1639. In-8, 56 p. Auch, impr. L. Cocharaux.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Gers.)

20. — Bréard (P.). Les anciennes confréries de Honfleur. In-8, 68 p. Caen, Delesques.

(Extrait de l'Annuaire de l'Association normande.)

21. — Burnand (R.). L'hôtel royal des Invalides (1670-1789). Grand in-8, xxiii-300 p. avec grav. Nancy et Paris, Berger-Levrault.

22. — Caillet (L.). Devis du mausolée des archevêques de Vienne Armand de Montmorin et Henri de La Tour d'Auvergne, élevé en 1747 à la cathédrale de Vienne; avec la collaboration de M. Ronjat. In-8, 19 p. et 1 planche. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin monumental.)

23. — Caix de Saint-Aymour (comte de). Les archives et livres de raison des Brossard des Ils, aux Ils-Bardel (Calvados). In-8, 21 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

24. — Calendini (L.). Quelques lettres de Mgr de Grasse à l'abbé Brossier (1768-1782). In-8, 36 p. Angers, impr. G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

25. — Chabre (Bruno). Notes généalogiques sur la

famille Chabre; ses alliances et relations avec les familles Ardoin, Davin, Travers, Didot, Charpentier, Bernardin de Saint-Pierre, P.-P. Prud'hon, J.-B. Huet, L.-M. Bonnet, Augustin le Grand, B. Roger, Victor Adam. Petit in-8, 120 p. avec grav., fac-similé et portraits. Vendôme, impr. H. Chartier.

26. — Chevalier (abbé J.-F.). Un plein sac de vieux papiers, trouvé en l'étude de Me Jacques Tartas des Forges, notaire royal héréditaire, à Ruffec, au xviie siècle. In-8, 350 p. et tableau généalogique. Ruffec, A. Pissard.

27. — Clausse (G.). Les tombeaux de Gaston de Foix, duc de Nemours, et de la famille Birago par Agostino Busti, dit le Bambaja (1523). In-4, 80 p. avec 19 planches hors texte. Paris, H. Laurens.

28. — Constant (G.). Le commencement de la restauration catholique en Angleterre (1553). In-8, 29 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

29. — Cossé-Brissac (comte Jean de). Fontainebleau cynégétique sous Louis XIV et Louis XV. In-8, 49 p. Fontainebleau, impr. M. Bourges.

30. — Croquez (A.). La Flandre wallonne et les pays de l'intendance de Lille sous Louis XIV : Michel, Le Peletier, Dugué de Bagnols; préface de M. Henry Cochin. In-8, ix-451 p. Paris, H. Champion.

31. — Delavaud (L.). Notes généalogiques : les familles Ricard et Pénard. In-8, 16 p. La Rochelle, impr. H. Texier.

32. — Denis (Dom P.). Le cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins, avec une préface de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Grand in-8, xv-512 p. Paris, H. Champion.

33. — Depitre (E.). La toile peinte en France au xviie et au xviiie siècle : industrie, commerce, prohibitions. In-8, xvii-278 p. et planches en couleur et en noir. Paris, M. Rivière et Cie.

34. — DERONNE (capitaine). Madame de Villedieu inconnue; la famille des de Boesset et ses relations avec le Maine. In-8, XIX-104 p. avec 1 grav. et tableaux généalogiques. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

35. — DUBRUEL (M.). Au temps de Pavillon et de Caulet : les diocèses d'Alet et de Pamiers, d'après une relation contemporaine inédite. In-8, 72 p. Foix, impr. Fra et Cie.

36. — DUFFOUR (abbé J.). Fragments d'un ancien sacramentaire d'Auch, publiés avec introduction pour la Société historique de Gascogne. In-8, XLVII-38 p. et fac-similé. Paris, H. Champion.

37. — DUINE (abbé). Saint Samson. In-16, 37 p. avec grav. et planches. Rennes, L. Bahon-Rault.

38. — DUNAND (le chanoine). Histoire de la pucelle d'Orléans, par Edmond Richer, docteur en Sorbonne, syndic de la Faculté de théologie de Paris; texte collationné et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français, cote 10448. In-8, 519 p. Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.

39. — DU RANQUET (H.). Les architectes de la cathédrale de Clermont. In-8, 57 p. avec grav. et plan. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin monumental.)

40. — FABRÉGE (F.). Histoire de Maguelonne. T. III : réunion de Montpellier à la France; les écoles et l'Université de Montpellier. Grand in-4, 656 p. Montpellier, Louis Valat; Paris, Picard fils et Cie.

41. — FAGE (R.). Étienne Baluze et « le Tartuffe ». In-8, 23 p. Tulle, impr. du « Corrézien républicain », 1, rue Général-Delmas.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 11 FÉVRIER 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président annonce la mort d'un membre de la Société, M. Maurice Riché, ancien bâtonnier, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, et celle d'un membre du Conseil, M. Étienne Dejean, directeur des Archives; il rappelle les services que ce dernier a rendus à l'histoire de France dans l'exercice de ses hautes fonctions et aussi en composant d'intéressantes monographies, telles que celles de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, et de Jacques-Claude Beugnot.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2560. M. Georges Riché, rue de l'Alboni, nº 7 ; présenté par MM. Berger et Valois.

2561. M. le comte Sanche de Gramont, rue de l'Université, nº 179; présenté par MM. Desjoyeaux et Robert de Germiny.

2562. M. le marquis d'Albon, rue de l'Université, nº 41 ; présenté par MM. Berger et Valois.

2563. La *Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à Philadelphie (États-Unis); présentée par MM. Stechert et Lecestre.

2564. Les *Archives départementales des Alpes-Maritimes*, à Nice; présentées par MM. Moris et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue d'histoire diplomatique*, janvier 1913. — *Revue des questions historiques*, 1er janvier 1913. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, décembre 1912.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1911. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3e série, t. VIII, 4e livraison. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2e série, t. VIII. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1912, 2e fascicule. — *Annual Report of the American historical Association*, 1910. — *Proceedings of the American philosophical Society*, août-septembre 1912.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les manuscrits des statuts de l'ordre de Saint-Michel, par le comte Paul Durrieu. In-4, Paris. — *Précis justificatif de l'arrestation et de la condamnation du duc d'Enghien*, par L. Houdard. In-8, Saint-Germain-en-Laye. — *Les derniers jours du père Gratry*, par E. Mohler. In-16, Paris, J. de Gigord. — *Peintures décoratives exécutées par Jehan Cousin, père, pour l'entrée à Paris de l'empereur Charles-Quint, le 1er janvier 1540*, par Maurice Roy. In-8, Sens.

Correspondance.

M. Alphonse Blanc adresse ses remerciements au Conseil pour son admission dans la Société.

M. Georges Riché fait part de la mort de son père et demande, conformément au désir de celui-ci, à lui succéder dans la Société.

M. Robert de Germiny présente, avec M. Desjoyeaux, la candidature de M. le comte Sanche de Gramont.

L'Académie britannique invite la Société à se faire représenter au Congrès international des études historiques qui doit s'ouvrir à Londres le 3 avril prochain.

M. le comte Baguenault de Puchesse s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1912. Feuilles 9 et 10 tirées; feuille 11 en placards.

Mémoires de Florange. Feuilles 15 à 17 tirées; feuilles 18 à 20 en pages.

Mémoires de Turenne. T. II. Feuilles 25 à 26 reçues en bons à tirer; feuille 27 en placards.

Histoire de la Ligue. T. I. Feuilles *a* et *b* (Introduction) en placards.

Mémoires de Beaulieu-Persac. Feuilles *a* et *b* tirées; feuilles 12 à 17 reçues en bons à tirer. On compose la Table.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Feuille 8 en pages.

Journal de Fauquembergue. T. III. Pas de changement.

Le Conseil vote la mise en distribution du tome I des *Lettres du duc de Bourgogne.*

Il autorise l'adjonction d'une carte au volume de la *Correspondance du duc de Vivonne*, qui est relatif à l'expédition de Messine, et dont l'éditeur, M. Cordey, vient d'achever la préparation.

Conformément aux conclusions du Comité de publication, le Conseil adopte, en principe, une proposition de publication des lettres du duc d'Anjou, le futur Henri III, présentée par MM. Stéphane Piot et Albert Mousset, sous la forme suivante :

MM. Stéphane Piot, ancien avocat à la Cour d'appel, diplômé de l'École des sciences politiques, et Albert Mousset, ancien élève diplômé de l'École des chartes, membre de l'École française d'Espagne, ont l'honneur de solliciter le concours de la Société de l'Histoire de France pour la publication d'un volume de *Dépêches du duc d'Anjou*, le futur Henri III.

Ce volume comprendrait les dépêches de ce prince jusqu'à son avènement au trône de France. Le tout donnerait de 300 à 350

pages, soit un peu plus de 250 pages de dépêches et 60 ou 70 pages d'introduction. Plus de 150 dépêches sont actuellement prêtes à être publiées : il ne reste donc qu'un léger effort à faire pour mettre sur pied le volume entier.

M. Stéphane Piot, auteur de nombreux articles parus dans la *Revue des questions historiques* et dans la *Revue des sciences politiques*, s'est plus spécialement chargé de l'introduction et de l'appareil critique.

M. Albert Mousset a déjà publié, pour la Société d'histoire diplomatique, les *Dépêches de M. de Longlée, résident de France à Madrid* (Plon, 1912). Il a accompli une mission en Espagne et a publié en outre plusieurs plaquettes. Il s'est plus spécialement réservé la lecture et la transcription des dépêches.

Enfin MM. Piot et Mousset considéreraient ce volume comme l'amorce de la publication des dépêches de Henri III, publication dont ils ont déjà étudié les grandes lignes et dressé le plan.

Les dépêches qui figurent dans le volume actuellement proposé à la Société proviennent des différents fonds de la Bibliothèque nationale, des Archives nationales et du ministère des Affaires étrangères, de la Bibliothèque royale de Saint-Pétersbourg et des archives de la Castille à Simancas.

M. de Vaissière est désigné comme commissaire responsable de cette publication.

Le Conseil adopte également, en principe, une proposition de M. le comte Baguenault de Puchesse tendant à la publication en un volume de *Lettres inédites de Henri IV à Bongars*, qui existent, en copies ou en chiffre, à la Bibliothèque nationale et qui traitent des rapports de la France avec les princes allemands du Saint-Empire entre les années 1591 et 1609.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

42. — Féron (A.). Acta canonica concilii provincialis Rothomagensis, Galioni habiti, anno 1651, die 14 mensis januarii; texte inédit. In-8, 10 p. Évreux, impr. de l'Eure, rue du Meilet, nº 4 *bis*.

(Extrait de la Revue catholique de Normandie.)

43. — Feuvrier (J.). Le capitaine Puffeney (1722-1748); souvenirs d'un grognard. In-8, 51 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Correspondance historique et archéologique.)

44. — Flahault, Joubin, Babut, Gachon et Thomas. Conférences sur l'histoire de Montpellier. In-8, 207 p. avec grav. Montpellier, Association des amis de l'Université.

45. — Frain. Le tiers état à Vitré et en Vitréais (1061-1789). Petit in-8, 111 p. Vitré, impr. E. Lécuyer.

46. — Frémy (comte E.). L'enceinte de Paris construite par les fermiers généraux et la perception des droits d'octroi de la ville (1784-1791). In-8, 36 p. et 2 plans. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

47. — Galabert (F.). La mention « Alias sic signata » et les tarifs de chancellerie au xivᵉ siècle, d'après des documents relatifs au droit de franc-fief à Toulouse et aux origines de la noblesse des capitouls. In-8, 28 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

48. — Gavet (G.). Diarium Universitatis Mussipontanae (1572-1764); publié sous les auspices et aux frais de la Société des Amis de l'Université de Nancy. Grand in-4 à 2 col., 1 à 748. Nancy et Paris, Berger-Levrault.

49. — Généalogie de la famille de Sevin établie pour

Mme de Naurois, née de Sevin, d'après divers documents appartenant à des fonds d'archives publiques, à celles de M. Armand de Sevin, baron de Segougnac, et quelques extraits d'ouvrages historiques. In-4, 118 p. avec armoiries. Paris, H. Champion.

50. — GRANDMAISON (L. DE). Compte de la construction du château royal d'Amboise (1495-1496). In-8, 60 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Compte rendu du soixante-dix-septième congrès archéologique de France.)

51. — GRÉGOIRE (abbé P.). Paroisse et commune de Gorges (département de la Loire-Inférieure). In-8, 271 p. Angers, J. Siraudeau.

52. — GUILLOT (G.). La dernière campagne de Sobieski contre les Turcs en 1863, d'après des documents inédits. In-8, 31 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

53. — JOUHANNEAUD (C.). Le poète académicien Beaupoil de Sainte-Aulaire (1648-1742). In-8, 17 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.)

54. — LAIGUE (comte DE). Saint Hervé. In-16, 37 p. avec carte et grav. Rennes, L. Bahon-Rault.

55. — LAMBEAU (L.). La place Royale; l'hôtel d'Aumont, de Rohan-Chabot et Le Chanteur; numéro royal : 31; numéro révolutionnaire : 276; numéro actuel : 15. In-8, 37 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

56. — LAUER (Ph.). Collections manuscrites sur l'histoire des provinces de France; inventaire. T. II (Périgord, Vexin). In-8 à 2 col., p. 365 à 764. Paris, E. Leroux.

57. — LA VILLERABEL (abbé F. DE). Le bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne (1319-1364). In-16, 67 p. avec grav. Rennes, L. Bahon-Rault.

58. — Lebreton (A.). Auvers-le-Hamon, avant, pendant et après la Révolution, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Petit in-8, 84 p. Sablé-sur-Sarthe, V. Hureau.

59. — Lefèvre-Pontalis (E.). Répertoire des architectes, maçons, sculpteurs, charpentiers et ouvriers français au XIe et au XIIe siècle. In-8, 48 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin monumental.)

60. — Legras (H.). Un fragment de rôle normand inédit de Jean sans Terre. In-8, 13 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

61. — Levillain (L.). La formule « Quod ficit mensis N... » et ses variantes du VIe au IXe siècle. In-8, 29 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

62. — Lhomer (J.). Un homme politique lorrain : François de Neufchâteau (1750-1828), d'après des documents inédits. Petit in-8, x-233 p. et 3 portraits. Nancy et Paris, Berger-Levrault.

63. — Luppé (C. de). Coutumes de Saint-Jean-Poutge (Gers) (1306, 3 février). In-8, 22 p. Paris, L. Larose et L. Tenin.

(Extrait de la Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.)

64. — Malo (H.). Les corsaires dunkerquois et Jean Bart. I. Des origines à 1662; ouvrage publié sous les auspices de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. In-8, 462 p. avec grav. Paris, « Mercure de France », 26, rue de Condé.

65. — Martin (A.). Le pays Barrois, géographie et histoire; avec des illustrations hors texte et une carte. In-8, XI-222 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

66. — Massé (A.). Monographies nivernaises; canton de Pougues : communes de Balleray, Fourchambault, Garchizy, Germiny-sur-Loire, Guérigny, Molay, Ourouez, Parigny-les-Vaux, Poiseux, Pougues-les-Eaux, Saint-

Martin-d'Heuille, Urzy, Varennes-les-Nevers. In-4, 646 p. avec grav. Nevers, T. Ropiteau.

67. — MASSON (F.). L'Académie française (1629-1793). In-8, IV-243 p. Paris, P. Ollendorff.

68. — MILLON (abbé A.). Saint Melaine. In-16, 28 p. avec grav. Rennes, L. Bahon-Rault.

69. — MONDON (S.). Fondation ignorée de deux bastides en Astarac au XIII[e] siècle (La Lanne-Arqué et Cabas). In-8, 41 p. Auch, impr. L. Cocharaux.

70. — MORTIER (le R. P.). Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères prêcheurs. T. VI (1589-1650). In-8, 549 p. Paris, A. Picard et fils.

71. — NICOLAS (E.). Vic-sur-Seine; avec 18 illustrations dans le texte et 3 planches hors texte. In-4, 24 p. Nancy, édition de la « Revue lorraine illustrée », 29, rue des Carmes.

72. — NOUAILLAC (J.). Henri IV raconté par lui-même; choix de lettres et harangues, publiées avec une introduction. In-16, 395 p. Paris, A. Picard.

73. — NOUAILLAC (J.). La jeunesse du cardinal du Perron; un opuscule littéraire inédit. In-8, 39 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)

74. — PASQUIER (E.). Un curé de Paris pendant les guerres de religion : René Benoist, le pape des Halles (1521-1608). In-8, 404 p. et portr. Angers, G. Grassin.

75. — PÉLISSIER (L.-G.). Documents relatifs au règne de Louis XII et à sa politique en Italie. In-8, 320 p. Montpellier, impr. générale du Midi.

65

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 MARS 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président fait savoir que la Société a perdu trois de ses membres : M. Ernest Demay, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, dont l'admission remontait à 1860; M. Georges Houdard, auteur d'un ouvrage sur les châteaux de Saint-Germain-en-Laye; enfin, M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française; il rappelle le noble caractère, énumère et caractérise brièvement les principaux ouvrages d'un historien que notre Société s'honorait grandement de compter parmi ses membres.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2565. M. Charles-Victor Langlois, archiviste-paléographe, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Paris, directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques, au Palais des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, janvier 1913. — *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, janvier-février 1913.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 4e fasc. de 1912. — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXVI, 3e et 4e livraisons.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Mélanges de philologie romane, par Gaston Raynaud. In-8. Paris, Champion. — *Idiomas y etnografia de la region oriental de Colombia*, par le P. Fabo. In-8. Barcelone. — *Restauracion de la provincia de la Candelaria*, par le même. In-8. Bogota.

Correspondance.

MM. Georges Riché et le comte Sanche de Gramont adressent leurs remerciements au Conseil pour leur admission dans la Société.

MM. Aubry-Vitet et Soehnée s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1912. Deuxième partie en composition.

Mémoires de Florange. T. I. Pas de changement.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. II. Feuilles 25 et 26 tirées; feuille 28 (fin de la Table) en placards.

Histoire de la Ligue. T. I. Pas de changement.

Journal de Fauquembergue. T III. Feuilles 1 à 6 en pages; feuilles 7 à 10 en placards.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Pas de changement.

Le secrétaire fait savoir que le volume des *Mémoires de Beaulieu-Persac*, entièrement terminé, pourra être distribué en même temps que le tome I des *Mémoires de Florange* ou que le tome II des *Mémoires du maréchal de Turenne.*

M. Lecestre fait connaître qu'il a reçu la visite de

M. Gaëtan Guillot, qui lui a communiqué un manuscrit provenant de Kadot de Sébeville, ambassadeur à Vienne de 1680 à 1684. Ce manuscrit contient d'abord des portraits de la cour de Vienne à cette époque et des renseignements sur les diverses charges de la cour, puis un récit du siège de Vienne par les Turcs en 1683 et de la délivrance de la ville par Sobieski, enfin un résumé des opérations de guerre contre les Turcs. Ces trois morceaux sont intéressants et écrits dans un style coloré et agréable; malheureusement, ils n'ont d'autre rapport avec l'histoire de France que d'avoir été écrits par un Français.

Après diverses observations de M. le baron de Courcel et de M. le comte Durrieu, le Conseil émet l'avis que cette publication, fort intéressante, mais ne concernant pas directement l'histoire de France, cadrerait mieux avec le programme de la Société d'histoire diplomatique.

M. le comte Durrieu donne lecture du rapport du Comité des fonds sur les comptes de l'exercice 1912 et du projet de budget pour l'exercice de 1913 : l'un et l'autre sont renvoyés à l'examen de MM. les Censeurs.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

76. — Arnoux (J.). Un précurseur de Ronsard, Antoine Héroët, néo-platonien et poète (1492-1568). In-8, 122 p. Digne, impr. Chaspoul.

77. — Barthélémy (J.-B.-A.). Combeau (610-787). In-16, 29 p. Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie.

78. — Beaudry (A.). Une épave de l'abbaye de Breteuil

(Oise). In-8, 9 p. et une planche. Abbeville, F. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont-de-l'Oise.)

79. — Beaurain (G.). Deux lettres inédites de Jean de Bourgogne. In-8, 6 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

80. — Bellevue (marquis de). François le Doüaren, fameux jurisconsulte du xvie siècle, originaire de Moncontour. In-8, 10 p. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

81. — Bernard Saint-John. La cour de Jacques II à Saint-Germain-en-Laye. In-8, 77 p. avec portraits. Paris, G. Beauchesne.

82. — Besnier (G.). Répertoire sommaire des documents antérieurs à 1800 conservés dans les archives communales : département du Calvados. In-8, lxxxvii-656 p. Paris, E. Leroux.

83. — Beyssac (J.). Notes pour servir à l'histoire de l'église de Lyon : Humbert, prévôt et archevêque (1032-1077). In-8, 14 p. Lyon, impr. E. Vitte.

84. — Caillemer (E.). Des conflits entre l'église de Lyon et l'église de Rouen relativement à la primatie. In-8, 39 p. Lyon, impr. A. Rey et Cie.

85. — Calle (I.). Le château de Montal, près Saint-Céré (Lot). Petit in-8, 11 p. et illustrations hors texte. Aurillac, impr. Rubens-Lescure.

86. — Castex (lieutenant de vaisseau). La manœuvre de la Praya (16 avril 1781); étude politique, stratégique et tactique (d'après de nombreux documents inédits). In-8, 418 p. et planches. Paris, L. Fournier.

87. — Charbonnet (G.) et Dalleinne (E.). L'arrondissement de Saint-Yrieix; étude géographique, économique, historique. In-8, 567 p. avec carte. Paris, Charles-Lavauzelle.

88. — CURMER (A.). Le marquis de Chamborant, mestre de camp, propriétaire d'un régiment de hussards de son nom, lieutenant-général des armées du roi, grand bailli d'épée à Sarreguemines. In-8, III-142 p. Paris, Émile-Paul frères.

89. — DELAVAUD (L.). Au siège de La Rochelle (1627-1628); lettres inédites de Raymond Phélypeaux d'Herbault, secrétaire d'État, et de Paul Ardier, son principal commis, au maréchal d'Estrées. In-8, 68 p. La Rochelle, impr. N. Texier.

(Extrait du tome XLIII de la Société des archives de la Saintonge et de l'Aunis.)

90. — DELAVAUD (Louis). Les établissements religieux et hospitaliers à Rochefort (1683-1715). In-8, 118 p. La Rochelle, impr. N. Texier.

(Extrait du tome XLIII de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

91. — DEPOIN (J.). Études mérovingiennes; III : la Vie de sainte Geneviève et la critique moderne. In-8, 8 p. Paris, A. Picard et fils.

(Extrait de la Revue des études historiques.)

92. — DEPOIN (J.). Monuments de l'histoire du Pinserais et du Mantais; Abbecourt-en-Pinserais, monastère de l'ordre de Prémontré; recueil de chartes et documents recueillis; 1er fascicule (1180-1250). In-4, 76 p. Pontoise, Société historique du Vexin, 52, rue Basse.

93. — DUBOIS (E.). Monographie de la commune de Béli-gnat. In-8, 73 p. Belley, impr. L. Chaduc.

94. — DUBRETON (J.). La disgrâce de Nicolas Machiavel; Florence (1469-1527). In-18 jésus, 388 p. avec portrait. Paris, Mercure de France, 26, rue de Condé.

95. — DUMAY (G.). Les derniers sires de Pontailler, seigneurs de Talmay (1471-1636). In-8, 252 p. avec armoiries. Dijon, impr. Paul Berthier.

(Extrait des Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

96. — Dutemple (C.). Le Penthièvre pendant la guerre de Cent ans. In-8, 24 p. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

97. — Duval (L.). Le théâtre à Alençon au XVIII[e] siècle. In-8, 15 p. et 2 grav. Paris, impr. Plon-Nourrit et C[ie].

98. — Fawtier (R.). La vie de saint Samson; essai de critique hagiographique. In-8, II-190 p. Paris, H. Champion.

99. — Foulon (A.). Les résidences à Paris des Longueil, seigneurs de Maisons; communication faite à la Commission départementale des antiquités et arts de Seine-et-Oise. In-8, 12 p. et grav. Paris, impr. Lahure.

100. — Fouqueray (H.). Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762); t. II : la Ligue et le bannissement (1575-1604). In-8, VIII-642 p. Paris, A. Picard et fils.

101. — Fréville (R. de). Étude sur l'organisation judiciaire en Normandie aux XII[e] et XIII[e] siècles. In-8, p. 681 à 736. Paris, L. Larose et L. Tenin.

102. — Frotier de la Messelière (vicomte H.). Filiations bretonnes (1650-1912); recueil des filiations directes des représentants actuels des familles nobles, de bourgeoisie armoriée ou le plus fréquemment alliées à la noblesse d'origine bretonne ou résidant actuellement en Bretagne depuis leur plus ancien auteur vivant en 1650. T. I, fascicule I. Grand in-8, VI-228 p. avec armoiries. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

103. — Godet (M.). La congrégation de Montaigu (1490-1580). In-8, VI-230 p. et planches. Paris, H. Champion.

104. — Goué (A. de). Le chartrier de Goué et la croisade mayennaise de 1158 (réponse à M. l'abbé Angot). In-8, 55 p. Laval, veuve A. Goupil.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.)

105. — GROSSE-DUPERON (A.). L'église de Notre-Dame de Mayenne; notes et documents. T. II. In-8, 226 p. avec grav. Mayenne, impr. Poirier frères.

106. — GUILLOU (A.). Essai historique sur Tréguier; lettre-préface de M. Anatole Le Braz. In-8, VIII-203 p. Saint-Brieuc, F. Guyon.

107. — HARCOURT (comte Louis D'). Connétables et maréchaux de France. T. I, achevé d'imprimer le 15 novembre 1912 sous la direction d'André Marty, 20, rue Bertrand, à Paris; armoiries en couleurs par H. Philippeau. In-folio, VI-244 p. avec grav. et armoiries. Paris, Émile-Paul.

108. — HAVARD DE LA MONTAGNE (R.). Madame de Maintenon. In-12, 128 p. Paris, P. Lethielleux.

109. — HERMELIN (C.). Histoire de la ville de Saint-Florentin. 1re partie : temps anciens; vicomté; comté. In-8, 491 p. et une planche.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.)

110. — HUE (Dr F.). La communauté des chirurgiens de Rouen; chirurgiens, barbiers-chirurgiens; collège de chirurgie (1407-1791). In-8, 564 p. Rouen, Lestringant.

111. — HUTINEL (F.) et MATHEY (J.-B.). Vitteaux (Côte-d'Or), monographie. In-8, XII-538 p. avec grav. et carte. Paris, H. Champion.

112. — JACQUOT (A.). Essai de répertoire des artistes lorrains : imprimeurs-relieurs. In-8, 27 p. et 4 grav. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

113. — JORET (Ch.). Les noms de lieu d'origine non romane et la colonisation germanique et scandinave en Normandie. In-4, 68 p. Paris, Auguste Picard.

114. — LAGUÉRENNE (H. DE). Ainay-le-Château en Bourbonnais; histoire de la ville et de la châtellenie des origines jusqu'à nos jours. 2 vol. in-8, avec grav., cartes et plans.

T. I, p. 1 à 400; t. II, p. 401 à 790. Paris, H. Champion; Moulins-sur-Allier, L. Grégoire.

115. — La Ménardière (C. de). L'esprit politique et l'esprit littéraire dans une grande famille française au xvii[e] siècle (correspondance du duc de la Trémouille et mémoires du prince de Tarente); discours prononcé à la séance publique de la Société des Antiquaires de l'Ouest, le 20 janvier 1913. In-8, 43 p. Poitiers, impr. G. Roy.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de l'Ouest.)

116. — Laurain (E.). Les croisés de Mayenne et le chartrier de Goué; faux et faussaires. In-8, 215 p. et fac-similés. Laval, veuve A. Goupil.

117. — Leblond (D[r] V.). Testament et inventaire des biens d'Eudes de Mareuil, chapelain de la cathédrale de Beauvais (1321-1324); inventaire du mobilier de maître Thomas, maçon de Voisinlieu-lès-Beauvais (1326). In-8, xxx-52 p. Beauvais, impr. A. Dumontier, 23, rue Jules-Michelet.

118. — Le Bouteiller (vicomte). Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères. T. III : maisons de Lusignan, de France, d'Alençon et de Bretagne; Fougères depuis la réunion de la Bretagne à la France. 1[re] partie : 1488-1560. In-8, 395 p. avec plan et croquis. Rennes, J. Plihon et L. Hommay.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er AVRIL 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

Le secrétaire adjoint donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

Au sujet du procès-verbal, M. le comte Baguenault de Puchesse fait connaître que M. Gaëtan Guillot, déférant à l'avis exprimé par le Conseil, s'est mis en rapport avec la Société d'histoire diplomatique en vue de la publication des *Mémoires de Kadot de Sébeville, ambassadeur à Vienne*, dont M. Lecestre avait entretenu, en son nom, le Conseil dans sa dernière séance.

M. le Président annonce la mort de M. le comte Horric de Beaucaire, ministre plénipotentiaire de France à Copenhague et membre du Conseil; il rappelle les belles publications historiques de notre très regretté collègue qui avait tenu à réserver à la Société l'une des plus importantes, celle des *Mémoires de Du Plessis-Besançon*, et dont le nom figure aussi sur les premiers volumes de l'édition des *Mémoires de Richelieu;* on sait le vif intérêt qu'il prenait à cette grande entreprise et avec quelle bonne grâce empressée il en avait facilité les débuts. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2566. La *Bibliothèque de l'Université de* MICHIGAN,

à Ann-Arbor (États-Unis d'Amérique); présentée par MM. Valois et Lecestre.

2567. M. Paul-André Lemoisne, bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue de l'Université, n° 91; présenté par MM. le marquis de Laborde et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, mars-avril 1913. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, février 1913.

Sociétés savantes. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3e et 4e trimestres de 1912. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, juillet à décembre 1912. — *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 3e série, t. X, 2e livraison. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1912, 3e fasc. — *Report of the trustees of the Newberry library*, 1912.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les établissements religieux et hospitaliers à Rochefort (1683-1715), documents publiés par Louis Delavaud. Br. in-8. La Rochelle. — *Au siège de La Rochelle (1627-1628); lettres inédites de Raymond Phélypeaux d'Herbault, secrétaire d'État, et de Paul Ardier, son principal commis, au maréchal d'Estrées*, publiées par le même. Br. in-8. La Rochelle. — *La cour de Louis XIV en 1671 : Mme de Montespan, Colbert et Louvois*, par le même. Br. in-8. Paris. — *Nos amis étrangers et la pensée française*, par le même. Br. in-8 (extrait de la *Revue scandinave*). — *Un projet d'établissement commercial français à Arkhangel (1664-1672)*, par le même. Br. in-8. Paris, Alcan. — *L'elevazione di Cosimo I de Medici alla dignità di granduca della Toscana nelle lettere dell' ambasciatore di Francia a Roma (1569-1570)*, par Carlo Pio de Magistris. Br. in-4. Turin. — *Coleccion de documentos para servir a la historia de la republica oriental del Uruguay*, dirigida por el Dr Pedro Mascaro, t. I et II. In-8. Montevideo.

Correspondance.

MM. Aubry-Vitet, Cochin et Valois s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1912. 1re partie : 10 feuilles tirées; feuilles 11 et 12 en pages; 2e partie, feuilles 13 à 15 en pages; feuille 16 en placards.

Annuaire-Bulletin de 1913. En composition.

Mémoires de Florange. T. I. Terminé.

Mémoires de Turenne. T. II. 26 feuilles tirées; feuilles 27 et 28 en pages.

Histoire de la Ligue. T. I. 17 feuilles tirées; feuille 18 (fin du texte) en placards; feuilles *a* et *b* (Introduction) en pages.

Journal de Fauquembergue. T. III. Feuilles 1 à 6 en pages; feuilles 7 à 10 en placards.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. 7 feuilles tirées; feuilles 8 et 9 en pages.

Le Conseil vote la mise en distribution immédiate des *Mémoires de Beaulieu-Persac*, qui complètent l'exercice 1912, et du tome I des *Mémoires de Florange* qui forme le premier volume de l'exercice courant.

M. le comte Baguenault de Puchesse fait connaître qu'il travaille activement à son édition des *Lettres de Henri IV à Bongars*.

M. Maurice Roy veut bien promettre une lecture pour l'Assemblée générale; M. le Président le remercie au nom du Conseil.

M. Jean de Boislisle donne lecture du rapport des Censeurs. M. le Président le remercie de cette communication.

Le prix que la Société décerne annuellement à l'un des élèves sortant de l'École des chartes a été attribué, cette année, sur l'avis de plusieurs membres du Conseil de perfec-

tionnement de cette École, à M. Gaucheron ; il consiste en un exemplaire des ouvrages suivants :

Chroniques de Rigord et Guillaume Le Breton, 2 vol.; *Mémoires de Du Plessis-Besançon*, 1 vol.; *Chronique de Jean le Bel*, 2 vol.; *Mémoriaux du Conseil de 1661*, 3 vol.; *Mémoires du maréchal d'Estrées*, 1 vol.; *Correspondance du chevalier de Sévigné*, 1 vol.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

119. — Le Brun (E.). Une petite ville bourbonnaise : Le Veurdre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs. In-8, 602 p. avec grav., plans et fac-similés. Moulins, L. Grégoire ; Paris, H. et E. Champion.

Le Veurdre est une petite localité du département de l'Allier, jadis port florissant sur la rivière de ce nom. Elle eut la gloire de recevoir Jeanne d'Arc dans ses murs, de compter parmi ses seigneurs Jules-Hardouin Mansart et d'être la patrie des ancêtres de Louise de la Vallière ; sur son territoire, en effet, se trouvait la seigneurie de la Baume, dont M. Le Brun possède aujourd'hui les belles archives. Il en a pris prétexte pour écrire très minutieusement les annales de la petite cité bourbonnaise, et le prix de cette étude historique, archéologique et économique se trouve doublé par l'heureuse idée qu'il a eue de la grossir de notices généalogiques nourries et très documentées sur les familles qui furent possessionnées dans la région, les Le Blanc, les Chalus, les Châteaubodeau, les Thianges, les Bosredon. De nombreuses reproductions photographiques rehaussent encore la valeur de cet élégant volume.

120. — Lecestre (L.). La bourgeoisie parisienne au temps de la Fronde ; conférence faite à l'Institut catholique de Paris, le 27 janvier 1913. In-8, 47 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

Dans la série de ses conférences données à l'Institut catholique

sur la société au temps de Louis XIV, notre confrère a été amené à étudier cette bourgeoisie parisienne qui joua un si grand rôle pendant la Fronde. En un exposé aussi clair que précis, il a défini d'abord, — et ce n'était point aussi facile qu'il semble, — ce que c'était qu'un bourgeois de Paris et quelles conditions il fallait réunir pour porter ce titre; il a montré ensuite en quoi consistait l'organisation municipale, avec ses rouages si nombreux et si mal connus. Grâce à cette précieuse brochure se trouvent réunies, sur un intéressant chapitre de nos institutions, des données historiques qu'il était fort malaisé jusqu'ici de chercher ailleurs et que des érudits moins avertis que M. Lecestre ne seraient peut-être pas parvenus à grouper.

121. — Lecigne (C.). Madame de Sévigné. In-12, 116 p. Paris, P. Lethielleux.

122. — Ledieu (A.). Miettes d'histoire locale; recueil posthume. In-8, 422 p. Abbeville, impr. F. Paillart.

123. — Ledru (A.). Ardenay; essai historique et topographique. In-8, 41 p. avec grav. Laval, veuve A. Goupil.

124. — Lefèvre (L.-E.). Note biographique sur maître Jean Huë d'Étampes (xv[e] siècle). In-8, 19 p. Paris, A. Picard et fils.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

125. — Legrand (N.). Les saints chirurgiens, d'après un manuscrit inédit des archives de Saint-Côme (1615). In-8, 19 p. Paris, H. Champion.

126. — Lepreux (G.). Gallia typographica ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution; série départementale. T. III : province de Normandie. 1[er] vol. : 1[re], 2[e] et 3[e] parties (Seine-Inférieure, Eure, Calvados). 2[e] vol. : 4[e] et 5[e] parties (Manche et Orne); documents et tables. In-8, 516 et 439 p. Paris, H. Champion.

127. — Maréchal (C.). La famille de Lamennais sous l'ancien régime et la Révolution, d'après des documents nouveaux et inédits. In-8, 354 p. Paris, Perrin et C[ie].

128. — Mathorez (J.). Le poète Olényx du Mont-Sacré,

bibliothécaire du duc de Mercœur (1561-1610). In-8, 36 p. Paris, H. Leclerc.

(Extrait du Bulletin du bibliophile.)

129. — Miret y Sans (J.). Le roi Louis VII et le comte de Barcelone à Jaca, en 1155. In-8, 14 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

130. — Moheau. Recherches et considérations sur la population de la France (1778); publié avec introduction et table analytique par René Gonnard. In-8, xxx-304 p. Paris, P. Geuthner.

131. — Parisot (R.). Esquisse d'une histoire de la région lorraine. In-8, 20 p. Poitiers et Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

132. — Paul (G.). Armorial général du Velay et des enclaves de l'Auvergne, du Gévaudan, du Vivarais et du Forez formant le département de la Haute-Loire. In-4 à 2 col., x-508 p. et 5 planches.

133. — Picardie (la) historique et monumentale. T. V, n° 2 : arrondissement de Doullens; canton de Domart-en-Ponthieu : notices par M. R. de Guyencourt; canton de Bernaville : notices par M. R. Rodière. In-fol., p. 41 à 78 avec fig. et planches hors texte. Paris, A. Picard.

134. — Piépape (général de). Histoire des princes de Condé au xviiie siècle; la fin d'une race; les trois derniers Condé. In-8, iv-529 p. avec 3 grav. hors texte. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

135. — Pissier (A.). Notice historique sur Lixy et ses hameaux avant 1789; I : seigneurie de Lixy; II : la paroisse de Lixy; III : le village de Lixy, ses dépendances; la population, son organisation. In-8, 169 p. Sens, Duchemin.

136. — Plancouard (L.). Documents inédits sur l'art français. In-8, 15 p. et une grav. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

137. — Pocquet (B.). Histoire de Bretagne ; la Bretagne province. Grand in-8, viii-651 p. avec gravures, plan, fac-similés et carte. Rennes, Plihon et L. Hommay.

138. — Portal (C.). Cordes, notice historique et archéologique. In-16, 63 p. avec gravures et plans. Cordes (Tarn), édition de la Société des amis du vieux Cordes.

139. — Pottet (E.). La Sainte-Chapelle de Paris ; histoire, archéologie (1246-1912) ; orné de 8 gravures. In-16, 108 p. Paris, Asselin et Houzeau.

140. — Puybusque (G.-A. de). Contribution à l'histoire du vieux Toulouse ; généalogie de la famille de Puybusque. Grand in-8, xvi-340 p. avec portr. Toulouse, E. Privat.

141. — Raulin (J.-M.). La communion de Jeanne d'Arc. In-8, 15 p. avec gravures. Laval, veuve A. Goupil.

(Extrait de la Province du Maine.)

142. — Raynaud (G.). Mélanges de philologie romane. In-8, xx-358 p. Paris, H. Champion.

Dans ce livre, composé pour honorer la mémoire de notre regretté confrère, on trouvera réunis des articles et opuscules jusqu'ici épars dans des recueils divers et qui forment le complément indispensable des grandes publications de textes sur lesquelles est si légitimement fondée sa grande réputation de romaniste. Ces *Mélanges* sont divisés en trois parties : la première comprend des dissertations, telles que cette étude, si originale quand elle parut, sur la Mesnie Hellequin, et des textes tels que ces chartes du Ponthieu qui formèrent les pièces justificatives de la thèse de sortie de l'École des chartes de Gaston Raynaud ; les deux autres parties réunissent des études et des textes consacrés à la littérature narrative du moyen âge (dits, contes, fableaux, romans) et à la poésie lyrique de la même époque. En tête, une bibliographie des œuvres de l'auteur permet d'apprécier d'un coup d'œil l'étendue et la variété de son activité scientifique.

143. — Regné (J.). Le livre de raison d'un bourgeois d'Armissan, près Narbonne, dans le premier tiers du xviii[e] siècle. Narbonne, impr. F. Caillard.

(Extrait du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne.)

144. — RÉGNIER (L.). Les historiens de Gisors : Robert Denyau ; ses continuateurs et ses copistes ; I. Robert Denyau, curé et historien de Gisors (1581-1664) ; II. Historiens et compilateurs locaux des XVII[e] et XVIII[e] siècles. In-8, VII-88 p. avec fac-similé. Pontoise, aux bureaux de la Société historique du Vexin.

145. — REISET (vicomte DE). Joséphine de Savoie, comtesse de Provence (1653-1810), d'après des documents inédits. Grand in-4, 308 p. Paris, Émile-Paul.

146. — RENAULT (abbé). L'hôtel de Fécamp, à Rouen ; notes sur l'abbaye de Fécamp. In-18, 19 p. avec grav. et plans. Fécamp, impr. réunies M. L. Durand.

147. — REYNAUD (L.). Les origines de l'influence française en Allemagne ; étude sur l'histoire comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période précourtoise (950-1150) ; t. I : l'offensive politique et sociale de la France. In-8, XXXIX-552 p. Paris, H. Champion.

148. — RIBIER (D[r] DE). Deux médecins ordinaires du roi à Mauriac au XVII[e] siècle. In-8, 10 p. Paris, H. Champion.

149. — RICHARD (A.). Du caractère confessionnel des tombes mérovingiennes du Poitou. In-8, 44 p. et 4 planches. Poitiers, impr. G. Roy.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

150. — RIGAL (J.-L.). Mémoires d'un calviniste de Millau, publiés d'après le manuscrit original ; avec introduction sommaire et notes. In-8, XXXII-546 p. avec fac-similé. Rodez, impr. Carrère.

151. — RITTER (G.). Extraits du « Journal du Trésor » (1423-1424). In-8, 22 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 MAI 1913,

A quatre heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 82);

2° Du rapport de M. Noël Valois, secrétaire, sur les travaux et publications de la Société pendant l'exercice 1912-1913 (voir p. 94);

3° Du rapport des Censeurs, MM. J. de Boislisle et Fr. Soehnée, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1912 (voir p. 104).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

4° D'un mémoire historique de M. Maurice Roy sur *la Disgrâce de Philibert de Lorme* (voir p. 107).

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1917 :

MM. Boulay de la Meurthe,
Delaborde,
Delachenal,
Durrieu,
Guilhiermoz,
Hanotaux,
Lefèvre-Pontalis,
de Vaissière,
Viollet.

Sont élus : en remplacement de M. Dejean, décédé, dont les pouvoirs devaient expirer en 1913, M. Ch.-V. LANGLOIS;

En remplacement de M. le comte Horric de Beaucaire, décédé, dont les pouvoirs devaient expirer en 1914, M. Jean DE BOISLISLE.

Est réélu Censeur : M. Fr. SOEHNÉE.

Est élu Censeur, en remplacement de M. Jean de Boislisle, élu membre du Conseil : M. le comte Ch. DE LASTEYRIE.

La séance est levée à cinq heures et demie.

DISCOURS DE M. ÉLIE BERGER, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1912-1913.

Messieurs,

Le grand honneur que vous m'avez fait en me plaçant à votre tête ne m'a valu jusqu'à présent que des satisfactions et des plaisirs. On doit être singulièrement flatté d'occuper pendant quelque temps une place à laquelle ont figuré tant d'hommes distingués et remarquables; d'autre part, mon rôle de président m'était rendu bien facile par la bienveillance dont je me sentais entouré, par la constante présence de celui qui, dans notre Société, prend pour lui tout le travail, réunit toutes les compétences, et à l'amitié duquel on n'a qu'à recourir quand on veut être sûr de ne pas se tromper.

L'obligation de vous annoncer nos deuils m'a seule été pénible; ils n'ont été que trop nombreux cette année. Dix-neuf morts à enregistrer, c'est vraiment trop, quand nous pensons à notre nombre qui diminue, à la fidélité de sentiments des sociétaires que nous perdons, à la place que plusieurs d'entre eux ont tenue dans les études historiques.

Quelques-uns de ceux qui nous ont été enlevés cette année nous appartenaient depuis fort longtemps : c'est d'abord M. Vallentin, juge au tribunal civil de Montélimar, le doyen de notre Société; son admission remonte à 1851.

Puis viennent M. Ernest Grandidier, M. Ernest Demay, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, tous deux entrés dans nos rangs en 1860, M. Rollin, ancien directeur des études au collège Rollin, acquis par nous en 1897. Saluons avec regret, mais avec fierté, les noms de ces confrères qui pendant tant d'années sont restés dévoués à notre Compagnie. Nous devons un souvenir de gratitude toute particulière à S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, mère de S. M. le roi des Belges, qui avait tenu à venir occuper sur la liste de nos sociétaires la place laissée vide par le comte de Flandre. Cet exemple de fidélité qui nous fait tant d'honneur n'est pas unique dans notre Société; il y a chez nous des traditions héréditaires : M. Maurice Riché, administrateur de la Compagnie de l'Est, dont nous avons à déplorer la perte, appartenait à une de ces familles où de père en fils on se succède à la Société de l'Histoire de France, et c'est comme successeur de son père que M. Georges Laguerre, député de Vaucluse, a été des nôtres; cet avocat dont l'éloquence a fait impression, cet homme d'esprit et de talent était de ceux qui pensent que les occupations du barreau et les soucis de la politique s'allient fort bien à l'étude du passé. — Un accident mortel, arrivé dans les Alpes, a coûté la vie à notre confrère M. Jacques Le Brun, directeur de la Société des Guides Conty.

La plupart de ceux auxquels nous rendons aujourd'hui un dernier hommage s'étaient fait connaître par des publications érudites ou des ouvrages historiques. De ce nombre était le comte de Rambuteau, qui avait édité en 1888 les lettres du maréchal de Tessé, en 1905 les Mémoires de son grand-père, le célèbre préfet de la Seine sous le gouvernement de Louis-Philippe. — M. Eugène Halphen, lui aussi, s'était consacré à des travaux différents par les époques auxquelles ils se rapportent; son activité littéraire s'est partagée entre les lettres de Henri IV et le Journal inédit d'Arnaud d'Andilly. — De M. Georges Houdard, mort à la fin de février, nous avons un savant travail sur l'histoire des châteaux de Saint-Germain. — M. Pierre de Brotonne n'a pas beaucoup publié sous son nom; mais quelle utile acti-

vité, quel dévouement désintéressé à la science! Nous avons tous entendu dire à M. de Boislisle combien il appréciait cet infatigable et très modeste collaborateur, qui a travaillé sous sa direction à la *Correspondance des contrôleurs généraux*, à la grande édition de Saint-Simon; c'est encore à lui qu'est due la table des lettres de Colbert, publiées autrefois par Pierre Clément.

La mort de M. Honoré Champion, arrivée il y a quelques semaines, a causé dans le monde de l'érudition une douloureuse surprise. Nul de vous n'ignore le nombre et la valeur des ouvrages historiques édités par sa maison, les facilités qu'il a fournies à une quantité de savants pour la publication de leurs œuvres. Très dévoué à notre Société, il avait pris à tâche d'augmenter, par une propagande toute spontanée, le nombre de nos adhérents. La disparition de cet homme de bien nous laisse un regret profond auquel vous tiendrez à vous associer.

Parmi ceux de nos confrères morts cette année qui s'étaient voués à l'étude du moyen âge, je dois citer M. Baudon de Mony, auteur de deux volumes excellents sur les *Relations politiques des comtes de Foix avec la Catalogne* jusqu'au commencement du XIVe siècle. — M. le marquis d'Albon, que nous avons vu pendant tant d'années poursuivre aux Archives et à la Bibliothèque nationale ses recherches sur l'Ordre du Temple, était sur le point d'aboutir à la publication de cette grande œuvre quand une mort prématurée est venue l'enlever à ses travaux. Les pièces qu'il a rassemblées en France, en Espagne, en Angleterre, dans toute l'Europe, formeront un grand recueil, dont le premier volume, allant jusqu'au milieu du XIIe siècle et embrassant toutes les possessions de l'Ordre, vient d'être achevé. C'est avec une douloureuse émotion que nous voyons un savant de cette valeur arrêté en pleine activité, sans avoir eu la satisfaction de voir paraître au moins une partie de son ouvrage. Nous faisons des vœux pour que le fils du marquis d'Albon, qui a tenu, lui aussi, à prendre place dans notre Société, puisse recueillir et mettre en œuvre l'héritage scientifique de son père.

Je ne peux pas songer à énumérer devant vous les nombreuses monographies consacrées à des sujets divers par M. Léon Pélissier, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier et doyen de cette Faculté; qu'il me soit cependant permis de rappeler ses publications les plus importantes, et tout d'abord ses deux volumes sur *Louis XII et Ludovic Sforza*, dans lesquels il a raconté la première conquête du Milanais et donné à l'appui de son récit plus de sept cents textes nouveaux. Passant à un ordre d'idées tout à fait différent, M. Pélissier, il y a quelques années, avait édité les lettres adressées à diverses personnes, de 1806 à 1824, par la comtesse d'Albany, puis celles qu'elle a écrites, de 1797 à 1820, à ses amis de Sienne; le rôle joué dans la société d'alors par la veuve du prétendant Charles-Édouard Stuart, par l'amie d'Alfieri, est trop connu pour que j'aie besoin d'insister sur l'intérêt de cette correspondance.

D'autres pertes, aussi cruelles qu'imprévues, sont venues nous attrister dans les premiers mois de 1913. M. Étienne Dejean, membre de notre Conseil, ancien député des Landes, directeur des Archives, n'avait que cinquante-deux ans quand il a succombé, le 20 janvier, à un mal subit. Vous avez presque tous connu M. Dejean, ses grandes qualités de cœur et d'esprit, l'affabilité de son caractère, son dévouement à la science; vous savez les services qu'il a rendus pendant dix ans à la tête de nos Archives. Quoiqu'il se fût longtemps consacré à la politique, il montra, dès le jour de sa nomination comme directeur des Archives, l'intérêt qu'il portait à l'histoire. Profondément dévoué à l'École des chartes, où il était président du Conseil de perfectionnement depuis la mort de M. Léopold Delisle, il mettait tous ses soins à suivre dans leurs études ceux qui devaient un jour être ses archivistes, en attendant de les soutenir et de les encourager dans leur carrière. Tout occupé qu'il était de ses fonctions, il trouvait le temps nécessaire à des recherches personnelles, et c'est ainsi qu'il a publié en 1907 et 1909 deux volumes savants et d'une lecture attrayante, l'un sur *Jacques-Claude Beugnot*, organisateur des préfectures

sous le Consulat et préfet de la Seine-Inférieure au temps de Napoléon, l'autre sur *Un prélat indépendant au XVIIe siècle, Nicolas Pavillon, évêque d'Alet* (*1637-1677*). Dans les derniers temps de sa vie, il avait travaillé à la rédaction d'un livre sur la duchesse de Berry, dont la publication est imminente. Malgré ses préférences personnelles pour l'histoire moderne, il tenait à maintenir entiers, comme directeur des Archives, les droits qui appartiennent à l'histoire du moyen âge; nous en avons pour preuves les inventaires dont il a prescrit ou continué la publication. Il est mort à son poste, dans cet hôtel Soubise qu'il aimait tant, où il avait connu le deuil le plus cruel et les meilleures des satisfactions professionnelles.

L'histoire contemporaine n'avait pas dans notre Société de représentant plus autorisé que M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, auteur de livres justement célèbres sur l'histoire politique et religieuse du XIXe siècle. Le temps dont nous disposons ne me permet pas de donner un aperçu de son œuvre, mais comment ne pas rappeler ici le *Parti libéral sous la Restauration* et l'*Histoire de la monarchie de Juillet*, ces deux modèles qui ont fait de lui par excellence l'historien du régime parlementaire en France? Habile à montrer la vie et la transformation des partis politiques, à faire le portrait des hommes d'État, à exposer leurs doctrines et leurs procédés, il s'était fait dans notre littérature une place à part, de même que, dans les relations personnelles, il devait sa physionomie particulière à un accueil un peu réservé, à une distinction de manières qui faisait d'autant mieux ressortir l'amabilité de son caractère, la chaleur et la fidélité de ses sentiments.

Nous en aurons fini, Messieurs, avec cette douloureuse énumération quand j'aurai consacré quelques paroles de souvenir à notre confrère le comte Horric de Beaucaire, naguère si fidèle aux séances de notre Conseil, mort tout récemment à Copenhague, où il représentait très dignement son pays. Vous vous rappelez son étude sur *Du Plessis-Besançon, collaborateur de Richelieu et de Mazarin*,

dont il a publié les *Mémoires* pour notre Société en 1892; antérieurement à cette époque, il avait consacré un volume très original à *Éléonore Desmier d'Olbreuse, duchesse de Brunswick-Zell*, contemporaine de Louis XIV. C'est du côté de l'histoire diplomatique que le portaient ses goûts et ses habitudes de travail, ainsi que l'attestent encore les deux volumes où il a réuni les instructions données aux représentants de la France près les cours de Savoie-Sardaigne et de Mantoue. Quand notre Société entreprit de publier, sous la direction de M. Jules Lair et de M. le baron de Courcel, les *Mémoires de Richelieu*, M. de Beaucaire prit à la mise en train de cette entreprise une part très active pour laquelle nous lui restons grandement obligés; son nom figure sur les premiers volumes des *Mémoires de Richelieu*, à côté de ceux de M. Robert Lavollée et de M. François Bruel, un jeune collaborateur très apprécié de nous tous, enlevé par la mort, il y a près d'un an, à la tâche dont il avait été chargé. Vous voyez que l'activité savante de M. de Beaucaire, bien que trop tôt interrompue, est considérable; la Société de l'Histoire de France n'oubliera pas ce qu'il a fait pour elle. — Et c'est le cas de répéter ici ce que nous pourrions dire à propos de tous les confrères que nous avons perdus : notre tristesse n'est que trop naturelle, mais les œuvres de ceux que nous regrettons leur survivent, et nous conservons, en nous souvenant d'eux, le plus consolant de tous les sentiments : la reconnaissance.

Après m'être acquitté avec vous d'un pieux devoir et avant de céder la parole à M. Valois, je voudrais, Messieurs, attirer votre attention sur des textes anciens conservés à l'étranger et qui pourraient fournir à notre Société la matière de publications très intéressantes. Cette année, dans les séances de notre Conseil, on a plus d'une fois constaté avec regret que dans la série de nos volumes la part du moyen âge tend à diminuer sans cesse. Nous trouverons, à n'en pas douter, le moyen de remédier à ce fâcheux état de choses, ne fût-ce qu'en exploitant à notre profit les documents relatifs à la diplomatie.

On sait combien sont riches, sous ce rapport, les archives du Saint-Siège, celles de plusieurs grandes villes de l'Italie, le Public Record Office de Londres, et surtout les archives de la couronne d'Aragon, conservées à Barcelone. Depuis quelques années, les publications entreprises en dehors de France sur les fonds dont se compose ce merveilleux dépôt ont démontré que dès le XIV[e] siècle les rois d'Aragon se sont tenus au courant de ce qui se passait chez nous ; les agents plus ou moins réguliers qu'ils entretenaient auprès des gouvernements étrangers, spécialement à la cour des papes, avaient avec eux une correspondance suivie, pleine de renseignements tout à fait vivants sur les événements dont ils étaient témoins. C'est en dépouillant la correspondance de Jacques II, roi d'Aragon de 1291 à 1327, qu'un savant allemand, M. Finke, a pu mettre au jour trois recueils d'actes fort importants sur Boniface VIII, sur la destruction des Templiers, sur les relations de l'Aragon avec le Saint-Siège, la France, les Angevins de Naples, les puissances italiennes et même l'Empire. Permettez-moi d'insister un instant sur le troisième de ces ouvrages, paru en 1908, en deux volumes, sous le titre d'*Actes aragonais* (*Acta aragonensia*); c'est un véritable journal de la cour d'Avignon au commencement du XIV[e] siècle; les nouvelles venues de France y abondent. A côté des événements importants qu'on y trouve relatés, une quantité de menus faits, de révélations intimes nous montrent, pris sur le vif, les caractères de Boniface VIII, de Jean XXII, de Philippe le Long, de Charles IV et d'une foule d'hommes célèbres.

Les agents aragonais, dans ces rapports secrets, font le portrait des gens avec une étonnante crudité d'expression. Sous leur plume, le pape lui-même n'est guère épargné, et voici, pour commencer, en quels termes l'un d'eux critique la parcimonie de Jean XXII : « Sachez que le seigneur pape, tout comme il est maigre de sa personne, devient fort maigre dans les grâces qu'il accorde, même aux cardinaux et à leurs familiers. » On voit ce même pape interrompre brusquement une discussion avec le cardinal Napoléon Orsini, sauter à bas de son trône, sans achever sa phrase, et courir, rouge de colère, s'enfermer dans une chambre.

Laissé seul, le cardinal se retire; à la porte du palais, il retrouve l'envoyé aragonais qui venait de se mettre en selle, et lui conte en riant cette sortie du Saint-Père.

La diplomatie aragonaise du XIV[e] siècle a des dessous qui ne sont pas toujours propres. On a recours, pour se renseigner, à des procédés suspects; un clerc de Philippe le Bel, gagné aux intérêts de Jacques II, lui donne sans aucune pudeur ses conseils sur les procédés à employer avec la cour de France. En février 1313, un écuyer aragonais, Pierre d'Artesa, attaché à la personne de Charles de Valois, insiste auprès du roi d'Aragon pour qu'il le fasse entrer, comme sergent d'armes, au service de son cousin le roi de France : « Sachez, lui dit-il, que le roi notre sire (Philippe le Bel) a des sergents d'armes de tous les pays, sauf l'Aragon. Très cher sire, si par l'effet de vos prières je deviens sergent d'armes, cela tournera également à votre intérêt et à votre honneur. Je serai à la cour pour recevoir vos gens et soigner vos affaires; or, quiconque est sergent d'armes du roi notre sire en sait plus qu'un autre sur les projets et les secrets. »

Le court exposé d'une négociation entreprise pour mettre sur le trône de France une princesse aragonaise vous donnera une idée de la valeur qu'ont pour nous les pièces diplomatiques de Barcelone. On sait que Charles le Bel, longtemps avant d'être roi, avait épousé en premières noces Blanche d'Artois. Impliquée en 1314 avec sa sœur Jeanne, femme de Philippe le Long, et sa belle-sœur Marguerite de Bourgogne dans un scandaleux et épouvantable procès, accusée et peut-être convaincue d'adultère, Blanche avait été enfermée au Château-Gaillard; elle n'en sortit que pour finir tristement ses jours, en 1326, à l'abbaye royale de Maubuisson. Charles le Bel, devenu roi le 3 janvier 1322, n'eut rien de plus pressé que de demander à Jean XXII l'annulation de son mariage; elle fut prononcée le 19 mai. Le nouveau roi, désireux avant tout d'avoir un héritier, avait hâte de se remarier, et c'est là qu'intervinrent son oncle Charles de Valois, alors tout-puissant à la cour de France, et son cousin Jacques II, roi d'Aragon.

Ces deux princes s'étaient entendus pour faire épouser au

nouveau roi la fille du roi d'Aragon, Yolande ou Violante, comme on l'appelait en Catalogne; elle était fort jeune, et par ce mariage le comte de Valois comptait augmenter encore son crédit. L'agent le plus actif de cette négociation fut Michel del Corral, archidiacre de Daroca au diocèse de Saragosse, et ce sont ses lettres à Jacques II, retrouvées à Barcelone par M. Finke, qui nous mettent au courant de toute l'affaire. La première, écrite de Paris le 8 mai 1322, a des allures fort mystérieuses; l'archidiacre informe son souverain que, sur les conseils du comte de Valois, il va se rendre pour la Pentecôte à la cour d'Aragon, accompagné d'un agent du comte, chargé de voir la princesse. Il faudra qu'à leur arrivée la maison royale ait un air de fête, sans qu'on puisse soupçonner la cause de leur voyage. L'archidiacre insiste pour que Madame Yolande soit mise avec élégance (*paretur decenter*).

La deuxième lettre de Michel del Corral, écrite huit jours plus tard (15 mai), est plus précise. Il explique au roi d'Aragon que l'état de sa santé l'a contraint de s'arrêter en chemin; mais l'agent du comte de Valois, l'écuyer Guillaume de Givry, porteur de sa lettre, a pris les devants. Charles de Valois fait dire à Jacques II que la jeune princesse sera reine et qu'il la considérera comme sa fille. On tient avant tout à savoir si elle est belle, si elle est en âge de se marier; quant à sa vertu, personne n'en doute. On voudra bien faire en sorte que l'écuyer puisse causer et deviser avec elle, manger à la même table, la voir décolletée (*videat pectus ejus nudum*). L'archidiacre recommande à son maître d'écrire au roi et au comte de Valois pour les remercier de leur bonne affection, au chancelier du comte, maître Jean du Portal, et à l'évêque de Mende, qui se sont montrés fort dévoués.

Dans une troisième lettre, encore plus pressante, on voit apparaître les premières difficultés. Michel del Corral insiste pour qu'on fasse vite; tout retard serait dangereux : « Il y a en ce moment à Paris la sœur du roi de Bohême, la sœur du duc de Bretagne, la sœur du comte de Hainaut, deux filles du comte de Savoie »; ce prince intrigue tant qu'il

peut et cherche à soudoyer les familiers de Charles IV pour arriver à mettre une de ses filles sur le trône de France. Qu'on se dépêche, que les courriers partent tous les quatre jours; il faut que l'affaire soit bien chauffée (*ut negotium bene flagret*). — Deux mois se passent; l'archidiacre, revenu à Paris, écrit à son souverain le 24 juillet. Cette fois la situation se dessine, mais se gâte : Yolande d'Aragon et la sœur du roi de Bohême, Marie de Luxembourg, fille du défunt empereur Henri VII, restent seules en ligne; mais le roi est allé se promener en Champagne, et sur l'avis du comte de Valois, l'archidiacre attend son retour à Paris. Or, à son arrivée dans cette ville, il vient d'entendre dire que Charles de Valois a maintenant la pensée de faire épouser à Charles IV sa fille; on parle aussi de Jeanne d'Évreux, cousine germaine du roi.

Le 18 août, c'est Charles de Valois qui écrit au roi d'Aragon pour lui avouer un insuccès qu'il déplore et lui annoncer que Charles IV a décidé d'épouser Marie de Luxembourg. — Enfin, une lettre de Michel del Corral, écrite de Paris le 24 août, expose au roi d'Aragon le fâcheux dénouement de son entreprise, les étranges confidences de Charles de Valois, les détails d'un conseil royal dans lequel Charles IV, en colère, a déclaré qu'il en ferait à sa tête. Charles de Valois est sorti de cette réunion furibond, hors de lui; il proteste de ses bonnes intentions, mais on a ménagé, sur les frontières de la Champagne et du Luxembourg, une entrevue entre Marie et le roi de France. A entendre le comte de Valois, cette maison de Luxembourg est pleine de femmes méchantes et querelleuses; les femmes de ce pays ont de mauvaises mœurs; on a fait croire au roi que Marie avait dix-huit ans; or, elle en a vingt-deux; d'ailleurs, elle est louche. L'archidiacre croit ce qu'il veut de toutes ces bonnes raisons, mais il attribue cet échec lamentable au comte et à la comtesse de Valois qui voulaient la couronne pour leur fille.

Tout n'était pas fini. Marie de Luxembourg ne fut pas longtemps reine de France; elle mourut au mois de février 1324, et Charles IV épousa en troisièmes noces sa cousine

Jeanne d'Évreux. Des pièces analysées par M. Finke nous apprennent qu'à cette occasion le nom d'Yolande fut de nouveau mis en avant. Il faut avouer que Jacques II n'était pas susceptible. Jean XXII, qui en ce moment était en mauvais termes avec le roi d'Aragon, s'empressa d'accorder à Charles le Bel et à Jeanne la dispense nécessaire à leur mariage. C'est cette Jeanne d'Évreux qui se fit connaître par son goût pour les beaux livres, et dont nous possédons à Chantilly l'élégant bréviaire, orné de belles initiales armoriées et de fines miniatures en grisaille.

Les rapports adressés à Jacques II par ses agents en cour de Rome sont écrits généralement en latin et assez souvent en catalan; c'est uniquement à cette dernière langue qu'ont eu recours Alphonse III, fils de Jacques II, et son envoyé en France, Raimond de Melany, dans les négociations relatives à l'alliance avec Philippe VI et au projet de croisade contre Grenade. Je ne peux qu'indiquer en passant les pièces réunies à ce sujet par M. Joaquim Miret y Sans dans l'*Annuaire de l'Institut d'études catalanes*. Cette nouvelle publication prouve que les archives de Barcelone, si riches en ce qui concerne la France pour les premières années du XIVe siècle, contiennent encore pour l'histoire de notre pays sous le premier des Valois des documents d'une haute valeur.

On a souvent parlé des projets de croisade formés par Philippe de Valois et réduits à néant dès les préliminaires de sa guerre contre les Anglais. Ce que l'on savait moins, c'est que Philippe VI avait eu d'abord l'idée de s'unir à son cousin Alphonse III pour combattre les Maures de Grenade et que de 1328 à 1332 des négociations très actives ont existé à cet effet entre les cours de France et d'Aragon. Ces pourparlers eurent pour principal agent un noble Catalan, Raimond de Melany, qui connaissait la France pour y avoir par deux fois rempli des missions diplomatiques. Ses dépêches au roi d'Aragon, les réponses et les instructions d'Alphonse III et en dernier lieu les lettres écrites en cette occasion par Philippe VI forment un ensemble dont l'intérêt est considérable. Peu de documents font aussi bien connaître

le caractère de Philippe VI, la vie de sa cour, ses procédés à l'égard de princes dont il était le proche parent. Ajoutez à cela que le roi de France, dans la pensée d'Alphonse III, ne devait pas être seul à le rejoindre pour cette expédition; il comptait sur l'alliance de son beau-frère Alphonse XI, roi de Castille, sur celle du roi de Navarre, Philippe d'Évreux; il se croyait surtout assuré d'avoir pour lui le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, ce prince aventureux qui avait naguère fait épouser à Charles IV sa sœur Marie, et qui plus tard, après avoir perdu la vue, alla chercher une fin héroïque sur le champ de bataille de Crécy. La propagande active du roi d'Aragon semblait devoir attirer en Espagne les comtes de Hainaut et de Juliers, ainsi que plusieurs grands vassaux français.

Cette vaste entreprise n'aboutit à rien par l'égoïsme du roi de Castille qui, au dernier moment, conclut une trêve avec le roi de Grenade. Il semble aussi que Philippe VI n'ait su que tergiverser, demandant délai sur délai, au lieu de prendre un parti. Alphonse III lui-même paraît avoir été pris de peur, à l'idée de voir s'abattre sur son royaume des armées d'étrangers. Le brave et honnête Raimond de Melany faisait preuve aussi d'une confiance un peu naïve quand il courait, d'une résidence à l'autre, à la suite du puissant roi de France; mais il y avait des jours où Philippe VI lui faisait si bon accueil! Dans une seule de ses lettres, il raconte trois entrevues secrètes avec le roi; tantôt Philippe l'entraîne dans une petite chambre d'où l'on a fait sortir tout le monde pour lui demander des nouvelles du roi d'Aragon et lui parler du « saint voyage de Grenade », tantôt il lui donne audience dans sa garde-robe, sans autres témoins que le comte d'Étampes, son cousin germain, et le connétable Raoul de Brienne; et là, assis sur un tapis, à côté d'une cheminée, il le comble d'amabilités et se fait enfin remettre un mémoire que Melany portait sur lui depuis quinze jours.

Ne croyez-vous pas, Messieurs, que de tels documents méritent d'être rassemblés et publiés en France? Ceux d'entre nous qui connaissent le mieux les archives de Bar-

celone, comme notre collègue M. Courteault, sont là pour vous assurer qu'elles nous réservent de riches découvertes, et le moment où vient de se fonder l'Institut français de Madrid paraît bien favorable à des recherches de ce genre. En les entreprenant sans tarder, en les poursuivant avec méthode, on pourrait certainement joindre de très précieux volumes à ceux que la Société de l'Histoire de France réunit, depuis trois quarts de siècle, dans sa magnifique collection.

Rapport de M. Noël Valois, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

Depuis notre dernière Assemblée générale, vous avez reçu six volumes de mémoires ou de correspondances. Je ne vous reparlerai pas du premier, qui faisait partie de l'exercice 1911 et dont je vous ai déjà entretenu l'an dernier, au moment où il allait être mis en distribution. Quatre autres volumes constituent le lot de l'année 1912, et un dernier inaugure la distribution afférente à l'exercice 1913. Nous serions donc tout à fait en règle avec vous, et en paix avec notre conscience, si une circonstance indépendante de la volonté de notre dévoué secrétaire adjoint n'avait retardé l'apparition du dernier fascicule de l'*Annuaire-Bulletin* de 1912 et celle de la première livraison de l'*Annuaire-Bulletin* de l'année courante. Je me hâte de constater cette situation relativement bonne, parce que je crains qu'elle se modifie de façon peu avantageuse dans les années qui vont suivre. En effet, malgré le grand nombre de publications que nous avons en perspective et dont nos éditeurs s'occupent activement, il y a depuis quelques mois pénurie de copie à Nogent-le-Rotrou : les presses de M. Daupeley réclament un renouvellement de pâture qui se fait un peu trop attendre. On prévoit le moment où, faute d'aliment, elles seront réduites à l'inaction, à moins que beaucoup de copie — trop de copie peut-être — leur soit envoyée tout d'un coup de plusieurs

côtés à la fois; ce qui arrivera sans doute dès que nos éditeurs sauront que M. Daupeley se tient à leur disposition.

Les publications dont s'est enrichie notre collection, cette année, se rapportent au XVIe, au XVIIe et au XVIIIe siècle. Nous venons enfin de voir apparaître le tome I des *Mémoires de Florange :* je dis « enfin », parce que le malheur a poursuivi longtemps notre entreprise. Celui qui le premier en avait eu l'idée et qui, après avoir soutenu à l'École des chartes une thèse remarquable sur Florange, avait, dès 1896, fait agréer par le Conseil le projet d'une édition critique des mémoires du maréchal, le distingué Robert Goubaux nous a été enlevé le 26 août 1898. Et, le 21 juillet 1901, nous perdions encore Georges Salles, autre archiviste-paléographe, qui s'était chargé de continuer l'œuvre interrompue de son confrère. Il a fallu que M. André Lemoisne, bibliothécaire au Département des estampes, acceptât de prendre en mains la tâche si compromise et que M. le marquis de Laborde, désigné au début comme commissaire responsable, l'aidât de son érudite et consciencieuse expérience, pour qu'au bout de dix-sept années on commençât à voir se réaliser les espérances justement conçues dès l'origine. Déjà, en effet, vous pouvez vous rendre compte de l'immense supériorité de l'édition actuelle sur celles qui l'ont précédée : si le manuscrit de Bruxelles, copié fidèlement, est, malheureusement, assez incorrect, il a du moins l'avantage d'être contemporain de Florange et de reproduire une orthographe, une langue très voisines de celles de l'auteur; le texte est, en outre, éclairé par un commentaire critique qui le complète, l'explique, en fait toucher du doigt parfois l'inexactitude ou l'exagération; et que sera-ce quand un second volume vous apportera, pour les années 1521 à 1525, une continuation entièrement inédite, la partie la plus curieuse peut-être des *Mémoires de Florange*, puisqu'elle est de beaucoup la plus détaillée et que l'auteur, fait prisonnier à la bataille de Pavie, y décrit, dans sa prison de l'Écluse, des circonstances dont il avait encore la mémoire toute fraîche?

Pour me borner au tome I, je me permets de vous rappe-

ler le ton chevaleresque et gaillard, la verve prime-sautière du « Jeune adventureux » (c'est ainsi que se désigne constamment Robert III de La Marcq, le futur maréchal de Florange). Son touchant attachement à la France, dont il a donné tant de preuves, même sans compter les quarante-six blessures qu'il reçut à la bataille de Novare, se traduit mainte fois par des éloges de nos grands hommes. Louis XII « étoit l'un des gentils princes qui fut onques »; si sa santé eût été à la hauteur de son mérite, il « eût fait beaucoup plus de belles choses qu'il ne fit, nonobstant, — s'empresse d'ajouter le bienveillant auteur, — qu'il en fit des belles en son vivant ». Le fait est que Florange nous le montre plein d'audace, en 1509, dans le Milanais, « fort joyeux et de bon courage, allant et venant », payant de sa personne et prodigue d'encouragements pendant la bataille d'Agnadel, fringant encore en 1514, sur son grand cheval Bayard, quand il se porta au-devant de sa jeune fiancée et vint l'embrasser près d'Abbeville sans descendre de selle, et quand, après le souper, les danses commencèrent et qu'il ne fut plus question du deuil d'Anne de Bretagne, morte pourtant neuf mois auparavant. « C'étoit, ajoute Florange en poussant un soupir, un gentil prince, tant à la guerre que autre part..., et fut dommage de cette maladie de goutte qui l'assaillit, car il n'étoit encore vieil homme. » De même, Gaston de Foix, le vainqueur de Ravenne, qui se battait en chemise et se fit tuer si follement, après bataille gagnée, excite l'admiration du « Jeune adventureux ». Mais c'est surtout à M. d'Angoulême ou François I[er], au service de qui on l'avait attaché dès sa prime jeunesse, qu'il paie le tribut de sa gratitude et de ses éloges. A Marignan, notamment, « ce fut, dit-il, le plus gentil compagnon et bon capitaine de toute son armée »; escorté d'un trompette italien dont les sonneries dominaient la bataille, il ne cessait de rallier les gens autour de lui; si son cheval était blessé, il montait en charrette d'artillerie, et, si la soif le torturait, il avalait de l'eau mêlée de sang, la seule qu'on eût pu lui procurer, et qui, d'ailleurs, la chaleur y aidant, produisit sur son estomac l'effet le plus déplorable. Je passe les récits de tournois,

celui de l'élection de Charles-Quint, celui de l'entrevue du camp du Drap d'or, agrémenté de la description d'une lutte à mains plates entre Henri VIII et François Ier. Vous relirez, j'en suis sûr, avec plaisir, ces pages vivantes d'un preux chevalier, d'un bon soldat, pour qui la guerre, à condition d'être juste, — il fait lui-même cette sage réserve, — constitue « le plus noble exercice » auquel un gentilhomme, un prince puissent se livrer.

C'est encore le souffle guerrier qui anime, cent ans plus tard, un héros bien moins illustre que Florange, le gentilhomme poitevin Philippe Prévost de Beaulieu-Persac, dont les prodigieux exploits sur mer nous ont été révélés par l'historien de la marine française, l'éminent conservateur des Imprimés de la Bibliothèque nationale, notre confrère M. de La Roncière. Il s'agit, cette fois, d'une publication qui n'a pas traîné durant de longues années. Quand M. de La Roncière a soumis son projet au Conseil, le 4 juin dernier, sa copie, faite sur un manuscrit de Paris et sur deux manuscrits de Carpentras, son annotation et son introduction étaient déjà parachevées ; il n'attendait que notre signal pour se mettre en branle : il était prêt à appareiller. Depuis, il n'a cessé de voguer le vent en poupe : l'impression de son volume, commencée au mois d'août, s'est poursuivie sans interruption sous l'œil vigilant de notre dévoué confrère M. Omont et s'est terminée heureusement le 15 mars. Vous avez maintenant sous les yeux le récit captivant, surprenant, de prouesses, trop peu connues, qui, après le triste assoupissement des dernières années du xvie siècle, annoncent comme le réveil de la marine française. Avec le seul vaisseau de ligne que possède Henri IV, Beaulieu-Persac, en 1608, venge l'outrage fait à l'ambassadeur de France, alors qu'un vaisseau anglais intimait l'ordre au grand Sully d'amener son pavillon, vu que l'Angleterre, en ce temps-là, n'admettait pas dans la Manche d'autres couleurs que les siennes. En 1609, sous la Goulette, avec son seul vaisseau, une patache et une tartane légère, le même capitaine a l'audace folle d'attaquer toute la flotte tunisienne, vingt-trois bâtiments de guerre, munis

de 538 bouches à feu et protégés en outre par les batteries de la côte; il réussit à mettre le feu à une galère algérienne, puis, le vent y aidant, à quelques-uns des vaisseaux tunisiens; les Espagnols, encouragés, accourent à la rescousse : toute la flotte barbaresque est détruite, la piraterie pour un temps supprimée. Beaulieu-Persac, devenu l'agent de la politique secrète de Henri IV dans le Levant, nous raconte ensuite la curieuse histoire d'un prétendant au trône de Constantinople qui travailla au soulèvement de la Syrie contre le Sultan. Enfin, en 1627, il reçoit de Richelieu la mission périlleuse de forcer le blocus de la flotte anglaise autour de l'île de Ré et de ravitailler la citadelle de Saint-Martin, prête à se rendre. Sur quarante-six barques ou bâtiments qu'il a réunis à grand'peine, il réussit de nuit à en faire passer vingt-neuf, mais au prix d'un combat corps à corps, où il finit lui-même par demeurer prisonnier de Georges Villiers de Buckingham.

Malgré la modestie avec laquelle Beaulieu-Persac parle de ses glorieux exploits, on serait presque tenté, tant ils sont surprenants, de croire que le récit en appartient plus au genre du roman qu'à celui de l'histoire, si l'éditeur n'avait pris soin d'en contrôler l'exactitude. Pleine confirmation des récits du capitaine, notamment de celui de la destruction totale de la flotte barbaresque, se trouve dans les documents de provenance vénitienne, hollandaise, espagnole que M. de La Roncière a publiés en appendice. Il y a joint un très curieux historique des relations franco-tunisiennes, écrit à Lyon en 1610, et qui jette un jour tout nouveau sur l'histoire de notre commerce, de notre marine, dans leurs rapports avec un pays destiné à devenir, au delà de la Méditerranée, un des prolongements de la France.

Nous venons d'entrevoir la figure du cardinal de Richelieu parvenu au sommet du pouvoir et excitant par sa vigilance l'admiration même de l'amiral anglais. C'est un rôle beaucoup plus modeste qu'il joue au cours des années 1620 à 1623, celles dont l'histoire est retracée dans le troisième volume de ses *Mémoires*, distribué en 1912. Il n'est encore,

à cette époque, que serviteur de la reine-mère et qu'évêque de Luçon, du moins jusqu'au 5 septembre 1622. Si déjà il influe sur le cours des événements, c'est indirectement, dans une faible mesure et au moyen de conseils, de représentations adressées à Marie de Médicis, qui ne s'y conforme pas toujours. Sans doute, la plume à la main et avec le recul des années, Richelieu peut jeter un regard hautain sur les hommes qui étaient au pouvoir alors, sur ce Luynes surtout à « l'esprit médiocre et timide », sans foi, sans générosité, bon garde des sceaux en temps de guerre, bon connétable en temps de paix, « trop faible pour demeurer ferme à l'assaut d'une si grande fortune », incapable de prescrire des bornes à son ambition, rêvant d'être prince d'Orange, comte d'Avignon, duc d'Albret, roi d'Austrasie et « ne se reconnaissant plus lui-même, comme un homme qui est au haut d'une tour, à qui la tête tourne et qui n'a plus de discernement ». Mais les lettres qu'on a retrouvées de Richelieu à Luynes montrent que, sur le moment, le futur cardinal se croyait tenu à prodiguer au puissant favori les plus humbles protestations de services et sollicitations d'amitié. C'était l'époque où il se sentait encore environné d'ennemis qui, redoutant la force de son jugement, s'appliquaient à le travestir aux yeux du roi. La patience était le seul remède qui fût à sa disposition ; il se réservait, confiant dans son étoile, comprenant qu'en « coulant », suivant son expression, le temps travaillait pour lui.

Et, de fait, la mort de Luynes, dont le roi lui-même est prompt à se consoler, cause à l'évêque de Luçon une joie qu'il ne dissimule pas. La réconciliation de la mère et du fils, la rentrée de Marie de Médicis au Conseil raccourcissent la distance qui séparait Richelieu du pouvoir. Bientôt il obtient le chapeau, en attendant que son mérite reconnu lui fasse forcer enfin les portes du Conseil, ce que le tome IV nous apprendra.

La grande publication entreprise sous les auspices de l'Académie française se poursuit, vous le voyez, avec régularité. Avant de mourir si prématurément, notre regretté confrère, le comte Horric de Beaucaire, a pu voir paraître le

dernier des volumes dont il avait préparé l'édition. Revisé et complété, ainsi que le précédent, par M. Robert Lavollée, dont vous avez lu de si ingénieuses observations dans la série des *Rapports et notices*, ce tome III présente un appareil de notes qui en rehausse la valeur et en fait bien pénétrer les secrets de composition. Ainsi nous apprenons que tel passage est l'œuvre des secrétaires Charpentier ou Cherré, que tel mot, tel membre de phrase ont été rajoutés de la main même de Richelieu. Nombreuses sont les pièces retrouvées par M. Lavollée aux Affaires étrangères qui ont été analysées ou simplement transcrites dans cette partie des *Mémoires*. M. le baron de Courcel n'a pas cessé de surveiller le travail avec sa haute compétence, et j'ai le plaisir de vous rappeler que notre confrère M. Delavaud a bien voulu accepter d'assumer, à ses côtés, la tâche de commissaire responsable pour la suite de la publication, tâche dont déjà il s'acquitte avec un zèle et une érudition dignes de tous éloges.

Franchissons vingt-cinq ans, et sur les troubles de la Fronde, de 1649 à 1651, le tome II du *Journal de Jean Vallier* nous fournira les plus nouveaux, les plus circonstanciés détails. Notez que cette histoire si consciencieuse, si précise, œuvre honnête d'un maître d'hôtel du roi, témoin des faits qu'il raconte, n'avait point vu encore le jour. La publication nous en fut proposée, sur l'initiative de M. de Boislisle, en 1897, par le regretté Henri Forgeot, mort dès l'année suivante. Par bonheur, M. Henri Courteault, notre secrétaire-adjoint, reprit la tâche à son compte, donna en 1901 le tome I, et compte bien faire suivre rapidement le tome II, qui paraît aujourd'hui, de trois autres volumes, lesquels compléteront l'édition princeps, mais en même temps, j'ose le dire, définitive, d'un texte de très haute valeur. L'annotation en est abondante et soignée : on y reconnaît la main de l'excellent érudit, de l'archiviste expérimenté, pour qui notamment les séries E, H, Y des Archives nationales n'auront bientôt plus de secret.

Esprit judicieux, homme de juste milieu, Jean Vallier

s'exprime en termes parfaitement sensés sur les gens et les choses de son époque. En Retz, par exemple, il devine un conspirateur incorrigible, « tant cette démangeaison d'esprit lui est agréable et naturelle », et jamais il ne prendra au sérieux le coadjuteur, même le jour où il verra courbée sous sa main bénissante une foule qu'il sait le détester. Le grand Condé lui apparaît, à cette époque de sa vie (qui n'est pas la plus belle), fier, ombrageux, dissimulé, mécontent et toujours « aspirant à de nouvelles grandeurs ». D'une manière générale, Vallier se montre sévère pour les frondeurs, dont il démêle les intrigues ambitieuses : il n'est point dupe de ces cabales « où chacun entre selon son intérêt et en sort tout aussitôt qu'il y a trouvé son avantage ». Ce n'est point qu'il aime le Mazarin, fort peu digne, à l'entendre, de la première place qu'il occupe et « incapable de soutenir seul le pesant faix du ministère » ; cependant, il sait lui rendre justice à l'occasion et démêle fort bien ce qu'il y a d'injuste, de ridicule même, dans les reproches dont un peuple en délire l'accable. « Tant plus son humeur étoit douce et sa façon d'agir molle et timide, et tant plus s'efforçoient-ils de le décrier... » Ainsi la lecture des informations faites à Paris le 15 mai 1651 contre le cardinal expulsé provoque cette réflexion de la part de Jean Vallier : « L'on y trouva si peu de crime que l'on ne pouvoit assez s'étonner comment une personne disgraciée, absente et bannie hors de France se trouvât presque innocente parmi tant d'ennemis et d'envieux, que son autorité, sa faiblesse et son insuffisance lui avoient plutôt suscités que sa malice ni que sa cruauté. »

Les publications tardives de *Jean Vallier* et de *Florange*, annoncées dès 1896 et 1897, vous prouvent qu'il ne faut jamais désespérer de voir aboutir des projets contrariés d'abord par les circonstances. Comme toutes les personnes d'âge mûr, notre Société est patiente. Bien lui en a pris de savoir attendre : nous l'avons vérifié plus d'une fois, et encore tout récemment, en recevant, grâce aux bons offices de M. Lecestre, le premier volume de ces *Lettres du duc de Bourgogne à Philippe V*, dont l'édition avait été pro-

posée par Mgr Baudrillart et agréée par le Conseil dès 1888. C'était au lendemain de la mission si brillante que l'éminent recteur de l'Institut catholique, alors jeune agrégé de l'Université, venait de remplir en Espagne; il en revenait les mains chargées d'un précieux butin qu'il avait recueilli dans les archives royales d'Alcala-de-Henarès et qui allait lui servir à composer son grand ouvrage *Philippe V et la cour de France.* Depuis lors, absorbé par d'autres occupations, il n'avait pu donner suite à son projet, quand, le 4 janvier 1910, nous eûmes le plaisir d'apprendre qu'il s'en remettait à M. Lecestre du soin d'utiliser ses copies et ses notes. Nous étions sûrs, dès lors, connaissant l'activité et la science de notre cher trésorier, d'avoir, à bref délai, une édition, remarquable à tous égards, de l'intéressante correspondance.

Dans ce tome I, les originaux autographes, copiés en Espagne, se rapportent aux années 1703 à 1708. M. Lecestre a complété cette série par quelques lettres de 1701 et de 1702, empruntées à la collection du duc de La Trémoïlle, et par des dépêches, conservées au dépôt de la Guerre, que le duc de Bourgogne adressa au roi ou à Chamillart au cours de ses campagnes de 1703 et de 1708.

Instructive, cette correspondance l'est au plus haut degré, mais aussi attrayante par son caractère intime. Le jeune prince ne s'y montre pas seulement veneur passionné; — car il décrit souvent les chasses de Versailles et de Fontainebleau et souhaiterait de pouvoir donner au roi d'Espagne rendez-vous dans la plaine de Saint-Denis; — mais, en même temps, il nous apparaît profondément pénétré de l'importance de ses devoirs et impatient de servir sur les champs de bataille une cause qui est à la fois celle de son aïeul et celle de son frère. La réalité, malheureusement, ne répond pas à ses espérances; ses revers ont du moins pour résultat de faire ressortir sa piété et sa modestie. Vous remarquerez particulièrement la libre familiarité de cette correspondance, familiarité qu'on serait tenté parfois de juger indiscrète, comme quand, au lendemain du mariage de Philippe V, le duc de Bourgogne ne craint pas de lui poser cette question : « Je vous supplie de me mander comment vous vous acco-

modez de la reine, et si elle vous plaît de toute façon. » Cette curiosité se justifiait par une affection profonde. Il s'y mêlait le sentiment de je ne sais quelle supériorité, ou du moins de je ne sais quel ascendant que lui conférait sa qualité de frère aîné. Il savait les points faibles du jeune roi d'Espagne et lui rappelait souvent la nécessité de paraître moins timide, moins renfermé, de faire quelques frais pour ses sujets, d'où cet excellent conseil : « Si vous voulez être véritablement puissant, vous ne le pouvez être qu'en vous faisant aimer. »

Dans le dernier fascicule de l'*Annuaire-Bulletin*, que vous n'avez pas encore reçu, vous trouverez, outre de nouvelles considérations sur le procès du fameux Gilles de Rais, des Mémoires inédits de Jean du Houssay, seigneur de La Borde, retrouvés et publiés par notre confrère M. de Vaissière et très importants pour l'histoire militaire des années 1588 à 1594, enfin une utile addition donnée par notre confrère M. Jean de Boislisle aux documents servant de commentaire à sa magistrale publication des *Mémoriaux du Conseil de 1661*.

J'ai entendu dire parfois que le rôle de la Société de l'Histoire de France touchait à son terme et qu'il n'y aurait bientôt plus de documents, de chroniques, ni de mémoires inédits à publier. Cela fût-il vrai, il resterait encore à donner des éditions critiques de tous les textes importants jusqu'ici mal ou imparfaitement édités. Mais le seul exemple du présent exercice suffit, ce me semble, à prouver la fausseté de cette allégation. Les *Lettres du duc de Bourgogne* sont inédites ; le *Jean Vallier* est inédit ; le *Beaulieu-Persac* est inédit ; le tome I du *Florange* sera suivi d'un tome II entièrement inédit. Et, certes, ce ne sont pas là des textes dépourvus d'importance. On le voit donc : notre tâche est encore considérable, et l'ouvrage n'est pas près de manquer à nos excellents ouvriers.

Rapport de MM. les Censeurs sur l'état des finances de la Société au 31 décembre 1912.

Messieurs,

Comme les années précédentes, la situation financière de la Société a été établie par les pièces comptables et les comptes que le Comité des fonds et M. le trésorier ont bien voulu nous communiquer. Au 31 décembre 1912, elle se présentait ainsi qu'il suit :

Recettes.

427 cotisations de l'année	12,810 fr.	»» c.
7 cotisations arriérées	210	»»
Rente 3 %	1,105	»»
Intérêts de 50 obligations Est . . .	709	62
— de 22 obligations P.-L.-M.	293	58
— de 12 obligations Midi . . .	173	55
— de 30 obligations des Magasins généraux	538	20
— du compte-courant au Crédit foncier.	65	80
Souscription ministérielle	1,350	»»
— des Palais nationaux . .	120	»»
Vente de volumes par la librairie . .	1,122	50
— par le trésorier . .	332	»»
— à la Bibliothèque nationale. . .	48	»»
Trois rachats de cotisation	900	»»
Remboursement des fonds déposés à la Caisse d'épargne	5,089	30
Avance payée par M. Vindry, pour l'impression du tome IV de Du Bellay. .	500	»»
Reliquat en caisse au 1er janvier 1912.	11,957	03
Total	37,324 fr.	58 c.

Dépenses.

Impression de cinq volumes.	10,750 fr.	»» c.
Honoraires d'éditeurs	4,000	»»
Frais de librairie	773	15
— de magasinage	63	65
— de remises et de recouvrements .	332	25
— de distribution des volumes . .	828	35
— de gestion	700	»»
Indemnités aux secrétaire, trésorier et rédacteur de l'*Annuaire-Bulletin* . .	925	»»
Dépenses diverses.	286	92
Achat de 13 obligations du Midi . .	5,344	10
Total	24,103 fr.	42 c.

On constate ainsi un excédent de recettes réalisé de 13,221 fr. 16, alors que l'excédent prévu n'était que de 6,332 fr. 03, soit un avantage de 6,889 fr. 13. Cet avantage résulte, il est vrai, de ce qu'on n'a imprimé que cinq volumes, au lieu de sept dont il avait été question, qu'il y a eu trois rachats de cotisation et que M. Vindry a versé 500 francs d'avance pour les frais d'impression du tome IV des *Mémoires de Du Bellay* qu'il a pris à sa charge.

Quant au nombre des membres de la Société admis dans le courant de l'année, il n'a été que de quinze, tandis que le chiffre des pertes montait à vingt-deux, dont sept démissions. Nous étions 498 au 1er janvier 1912; nous n'étions plus que 491 au 1er janvier 1913. Il faut espérer que les deuils seront moins fréquents et les admissions plus nombreuses cette année-ci.

En résumé, voici le bilan :

Recettes réalisées.	37,324 fr.	58 c.
Dépenses effectuées	24,103	42
Restait en caisse au 31 décembre 1912.	13,221 fr.	16 c.

Le projet de budget pour 1913 prévoit des dépenses pour une somme de 26,775 francs, qui comprend, il faut l'ajouter, l'impression de cinq nouveaux volumes et les frais de la collaboration promise au prochain volume des *Mémoires de Richelieu*, et un total de recettes de 31,551 fr. 16, soit un excédent à prévoir de 4,776 fr. 16.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le trésorier de la Société.

Paris, le 1er avril 1913.

Les Censeurs :

F. SŒHNÉE. J. DE BOISLISLE.

LA DISGRACE DE PHILIBERT DE LORME

A LA MORT DE HENRI II.

INCIDENT TRAGIQUE DU 14 JUILLET 1559.

Il existe, dans la carrière du grand architecte Philibert de Lorme, une époque restée toujours assez obscure, c'est celle qui a suivi sa disgrâce à la mort de Henri II et son brusque remplacement par le Primatice à la surintendance des bâtiments du roi. On a prétendu qu'à la suite de sa destitution des poursuites en concussion lui furent intentées, supposition assez vraisemblable à première vue puisque lui-même nous montre l'architecte exposé à « estre depesché et calomnié... avec une infinité de mensonges, ainsi que je l'ay souvent apperceu à mon grand désavantage, voire jusques à estre de telle sorte rendu suspect comme si je dérobois les deniers et faisois mon proufit de toutes choses »[1], et qu'il conclut ainsi dans son mémoire justificatif : « Je vous ay mis la véryté d'une partie de ma vie qui a esté aultant labourieuse que homme que ayés jamais congneu, à suyvre toujours la vertu et les vertueulx sans jamais avoyr esté reprins ne me trouver devant juge que à ceste heure... » Mais cette accusation d'avidité fut-elle le véritable ou le seul motif ayant déterminé des actions en justice?

Nous avons retrouvé trace du premier incident qui marqua l'éloignement de Philibert de Lorme; il se présente plus grave et surtout plus tragique qu'on ne l'avait supposé.

Voici l'année 1559 : le surintendant est parvenu à l'apogée de sa réputation, ses grands travaux sont achevés ou se terminent, le tombeau de François Ier, la transformation du château d'Anet qui tenait tant à cœur au roi, la Sainte-Cha-

1. *Architecture*, fol. 281.

pelle de Vincennes, les agrandissements et les décorations de Fontainebleau, de Saint-Germain-en-Laye, de Villers-Cotterets, etc.; à la seule exception du Louvre, il a direction absolue de tous les bâtiments de la couronne et possède une autorité presque sans limite sur les entrepreneurs, artistes et ouvriers, à tel point que Palissy le raillera plus tard de s'être fait appeler « le dieu des maçons et des architectes »[1].

Une catastrophe imprévue allait transformer en un seul instant cette brillante situation édifiée au prix de tant d'efforts.

La paix venait d'être rétablie par le fameux traité du Cateau-Cambrésis du 3 avril, il était convenu que la princesse Marguerite, sœur du roi et âgée de trente-six ans, épouserait le duc Philibert-Emmanuel et lui apporterait en dot la Savoie et le Piémont, en même temps qu'Élizabeth de France, fille de Henri II, deviendrait la femme de Philippe II d'Espagne. Ces deux mariages devaient être célébrés à Paris en juin suivant avec la plus grande solennité; les préparatifs des fêtes commencèrent aussitôt, on s'empressa de décorer la grande salle du parc de l'hôtel des Tournelles, où habitait Henri II et qui avait été construite par Philibert de Lorme en 1549, lors de l'entrée du roi à Paris; le peintre Philippe Carmoy eut l'entreprise de l'ornementation de cette salle en « figures, painctures, pourtraictures », et employa pour le seconder Vincent Tonnellier, Simon Thoulouze, tous deux peintres d'Orléans, François Michart, peintre du garde des sceaux Jean Bertrand, archevêque de Sens, ainsi qu'Antoine Chevalier, Jacques Geveusson, peintres à Paris, et Jean d'Amiens, autre peintre demeurant à Beauvais[2]. Une porte monumentale était préparée à l'entrée des Tournelles sur les plans de Philibert de Lorme[3]. Dans la

1. Bernard Palissy, *Œuvres*, p. 146.

2. Minutes de J. T. Quittances et reconnaissance du 18 juillet et procuration du 24 juillet 1559.

3. *Architecture*, fol. 245.

grande rue Saint-Antoine, où devaient avoir lieu les tournois et les joutes, on disposa des lices et un champ clos. Des échafauds furent construits devant les boutiques ou les maisons[1] et jusqu'au-dessus des toits[2] pour jouir de la vue des spectacles annoncés. Les fenêtres se louèrent à l'envi des prix élevés[3]. Dès le 22 juin, l'évêque de Paris avait béni à

1. 29 juin 1559. Pierre Rabaroux, maître chapelier, loue, moyennant 30 l. t., à noble homme Nicole Le Berruyer, s^r de Villiers, conseiller au Parlement, « ung eschaffault que led. Rabaroux a fait faire au devant de son ouvrouer rue Sainct Anthoine pour d'icellui joyr pendant et durant les joutes, tournoys et esbatemens qui se feront en lad. rue pour les mariaiges du roy d'Espaigne et du duc de Savoye... » (minutes de J. T.). — 23 juin 1559. Claude de Lyon, trésorier des menues affaires de la chambre du roi, fait construire, pour le prix de 50 l. t., par un charpentier, devant la maison de Guillaume Chaperon, un échafaud de 9 pieds de long sur 8 de large « garny de poteaulx, sablieres, couverture d'aiz, plancher de plastre comme celluy de la Royne, et le faire au bout de celluy de lad. dame... » (*ibid.*).

2. 13 juin 1559. Autorisation donnée par Guillaume Reynart, marchand, et Jacques Morin, maître serrurier, à deux charpentiers d'établir « ung echafault à ung estaige seullement au dessus des vues des garniers sur la rue Sainct Anthoine de leurs maisons de la Couronne pour y mectre qui bon leur semblera pour veoir les joustes..., descouvrir à leurs despens la couverture des greniers à l'endroit dud. eschaffault..., à la charge que les proffitz qui proviendront dud. eschaffault se partiront entre lesd. parties par esgalle portion... » (minutes de J. T.). — 12 juin 1559. Même permission par Jehanne Simon, veuve de Geoffroy Le Brun, de faire « ung eschaffault au dessus des veues du garnier sur rue de la maison de lad. vefve rue Sainct Anthoine, où pend pour enseigne l'Estoille..., pour veoir les joustes..., pour la moitié du revenu dud. eschaffault... » (*ibid.*). — 10 juin 1559. Autre permission par Gilles Champeaulx le jeune pour la maison à l'enseigne du Cheval-Blanc (*ibid.*).

3. 31 mai 1559. Robert Le Rond, barbier chirurgien, loue, moyennant 40 écus d'or, à noble homme Nicolas Avrillot, conseiller du roi et correcteur de ses comptes, s^r de Champlastreux, « la chambre au second estaige sur rue d'un corps d'hostel du costé Sainct Pol joignant celle ou led. bailleur faict à present demourance..., durant les tournoys... » (minutes de J. T.). — 5 juin 1559. Jehan Gervais, mouleur de bois, abandonne au prix de 87 l. 10 s. t. à la Chambre des comptes de Paris « une chambre en galtas estant au second estaige du corps d'hostel où demeure led. Gervais assis à Paris, rue Sainct Anthoine, à laquelle pend pour enseigne le Coffin, pour joyr de lad. chambre durant les tournoys, joustes et esbatemens... » (*ibid.*). — 13 juin 1559. Anne Laurens loue, pour 22 l.

Notre-Dame l'union d'Élizabeth de France et du roi d'Espagne, représenté par le duc d'Albe, son procureur[1]. Les joutes commencèrent le 28 juin, le roi voulut y prendre part; on sait ce qu'il advint dès le troisième jour, le coup de lance de Montgommery devait être fatal : Henri II, atteint à l'œil gauche à travers la visière de son casque, resta presque sans connaissance pendant neuf jours et succomba le 10 juillet; la veille de sa mort, le mariage de la princesse Marguerite avait eu lieu tristement, sans aucun apparat, dans la chambre de la nouvelle reine d'Espagne[2].

Philibert de Lorme perdait, suivant sa propre expression, son « très souverain prince et bon maistre »[3]; deux jours seulement après ce lamentable événement, le 12 juillet, le Primatice était nommé à la surintendance des bâtiments[4] à la place de notre grand architecte, ainsi livré, sans aucune

13 s., à noble homme Jehan Prevost, avocat du roi en la Chambre des comptes, une chambre au second étage de la rue Saint-Antoine (*Ibid*). — 25 juin 1559. Alexandre Piquy, gentilhomme florentin, retient, au prix de 18 écus d'or, de Nicolas Rezin, palefrenier en la grande écurie du roi, « le garnier de la maison où est demeurant led. Rezin, assise en la rue Sainct Anthoine, où pend pour enseigne l'Estoille, ouquel garnier y a troys fenestres tant grandes que petites pour dud. garnier joyr par led. Piquy durant lesd. tournoys et y mener avecques luy telles personnes que bon luy semblera... » (*ibid.*).

1. *Mémoires-Journaux de François de Lorraine, duc de Guise*, coll. Michaud, t. VI, p. 442, et P. Anselme, t. I, p. 135.

2. Lucien Romier, *la Mort de Henri II*, dans la *Revue du Seizième siècle*, t. I, p. 150.

3. *Architecture*, fol. 254 et *passim*.

4. On a supposé que Philibert de Lorme perdit aussi dans sa disgrâce son office de maître en la Chambre des comptes de Paris qu'il occupait depuis le 9 mars 1556 (voy. H. Clouzot, *Philibert de Lorme*, p. 71). Coustant d'Yanville (*la Chambre des comptes de Paris*, p. 500) mentionne en effet, à la date du 17 juillet 1559, Jean Morin reçu maître des comptes au lieu de Philibert de Lorme; mais nous avons retrouvé un acte du 16 juin précédent par lequel ce dernier vendit à Jean Morin son office pour 17,600 livres (voy. le contrat ci-après). Le roi avait en outre donné, le 26 juin 1556, à son architecte, un office de conseiller clerc au Parlement de Paris que ce dernier céda, le 13 juin 1557, moyennant 2,400 écus, à Anne du Bourg, docteur régent en l'Université d'Orléans (minutes de Nicolas de la Vigne).

transition, aux rancunes des artisans et ouvriers qu'il dirigeait avec une certaine rigueur depuis plus de douze ans. Quelles furent les conséquences immédiates de ce véritable coup de théâtre? Les documents que nous avons retrouvés autorisent à croire qu'aussitôt se manifesta une réaction des plus vives, accompagnée sans doute d'insolentes provocations; une scène tragique dut se produire dès le vendredi 14 juillet, date indiquée dans un acte du 5 août suivant ; les détails de cette scène malheureusement nous manquent. Philibert de Lorme et son frère Jean furent peut-être réduits à protéger leurs existences menacées, ou bien leurs caractères hautains et violents ne leur permirent pas de supporter les insultes de quelques adversaires ; en tout cas, leur défense ou leur riposte eut des conséquences terribles, puisque deux des agresseurs ou des calomniateurs succombèrent et qu'un troisième reçut de graves blessures : André Hanon, brodeur suivant la cour, et Martin Le Goix, peintre à Paris, payèrent de leurs vies leur imprudence, Michel Rigot, compagnon brodeur, se plaignit d'avoir été « navré, oultraigé et excédé ».

Un tel incident dramatique eut sans aucun doute le plus grand retentissement, et comment n'aurait-on pas cherché à l'exploiter contre les frères de Lorme au lendemain du jour où ceux-ci perdaient leur puissant crédit?

Les parents des victimes, Pierre Hanon, chanoine de Saint-Pierre de Gerberoy au diocèse de Beauvais, frère de feu André Hanon, Marie Censier, sa mère[1], Nicolas Cabot, marchand de draps à Beauvais, Jeanne Le Goix, femme de ce dernier[2], et Jeanne II Le Goix, veuve de Jean Le

1. Procuration donnée par Marie Censier au chanoine Pierre Hanon, son fils, et passée le 23 juillet devant de Louvigny et Macaire, notaires royaux à Beauvais.

2. Autre procuration à Nicolas Cabot par Jehanne Le Goix, sa femme, et Jehanne II Le Goix, sa belle-sœur, du 19 juillet, devant Pierre Macaire et Florimond de Vaulx, notaires à Beauvais. Nous avons vainement recherché parmi les anciennes minutes notariales de Beauvais ces procurations visées dans les actes de cession du 5 août suivant (voy. à la fin de cet article).

Maire, demeurant aussi à Beauvais, beau-frère et sœurs de feu Martin Le Goix[1], donnèrent procurations à Nicolas Rebours, peintre et valet de chambre de la reine-mère, pour les représenter et poursuivre en dommages-intérêts Philibert et Jean de Lorme, ainsi que tous ceux qui, les ayant soutenus dans la lutte, étaient considérés comme leurs complices.

Le peintre Nicolas Rebours, que nous voyons désigné pour défendre les intérêts des familles des victimes, devait être un artiste de valeur et posséder par sa situation officielle une certaine notoriété. Cependant, son nom ne s'était pas jusqu'à présent dégagé de cette obscurité qui enveloppe encore, sur tant de points importants, l'histoire des arts au XVI[e] siècle; nous croyons donc intéressant de donner sur lui quelques détails nouveaux. Depuis longtemps attaché à la maison de Catherine de Médicis, Nicolas Rebours, qui habitait à Paris, rue Saint-Avoye, apparaît dès 1549 avec le titre de peintre de la reine dans des lettres de rémission obtenues pour le disculper d'un coup d'épée donné, pendant une discussion futile, à un certain Lyennin Thibault qui succomba aux suites de sa blessure[2]. Il n'en fut pas moins condamné envers Adrienne Thibault, sœur de la victime, au payement d'une somme de 200 livres tournois de dommages-intérêts que Jean-Baptiste Gondy, marchand florentin, lui avança et dont la reine le gratifia en remboursant directement le prêteur, ainsi que le mentionne un compte de 1550[3]. Le 19 décembre de la même année, Nicolas Rebours cède pour le prix de 800 l. t., à Denis de la Mothe, un office d'huissier-

1. Martin Le Goix appartenait à une vieille famille de la bourgeoisie de Beauvais ; on trouve un Thibault Le Goix maire de Beauvais de 1420 à 1422 et en 1433 (Simon, *Supplément à l'histoire de Beauvais*, 1704), un Jean Le Goix maire en 1477 (Arch. communales, AA 4) et lieutenant du capitaine pour le roi en 1484 (GG 308).

2. Lettres de rémission d'octobre 1549 (Arch. nat., JJ 259, fol. 269, n° 357).

3. État de la maison de Catherine de Médicis (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2308, fol. 12-14).

sergent à cheval au Châtelet de Paris qui lui avait été sans doute donné en récompense de ses services[1].

Il est ensuite cité dans un compte de l'écurie de la reine pour l'année 1558, où se trouve mentionnée une lettre à lui adressée par Catherine de Médicis au mois de juillet. M. Ch. de Beaurepaire, auteur d'une étude sur ce compte[2], pense que le même artiste avait été chargé de faire l'effigie du roi, dont on indique à cette date le transport de Villers à Montceaux, ainsi que les portraits des enfants du roi qui furent envoyés par un exprès de Paris à Beauvais au mois d'octobre suivant. On le retrouve encore qualifié de peintre et de valet de chambre de la reine dans un acte du 6 février 1565 (n. st.), par lequel il prend en apprentissage un jeune homme de dix-neuf ans, Lazare Le Jeune, fils de feu Pierre Le Jeune, maître-peintre à Paris[3].

On peut donc constater, pendant plus de quinze années, la présence du peintre Nicolas Rebours auprès de Catherine de Médicis. Il mourut probablement vers le mois de mars 1565, car il ne figure pas dans le compte de l'écurie de décembre 1564 à décembre 1565 et paraît avoir été remplacé par Gentien Bourdonnoys, qui, en avril 1565, est indiqué comme « nouveau painctre de la Royne », et touche une somme de 30 s. t. « a luy ordonnée pour la despence de son cheval durant les six derniers jours de ce dit moys »[4].

Mais Nicolas Rebours éprouva sans doute quelque regret d'avoir assumé la responsabilité de poursuivre Philibert et Jean de Lorme, car, dès le 5 août suivant, il se désista de ses procurations, et l'on peut se demander s'il ne faut pas

1. Vente par Nicolas Rebours à Denis de la Mothe, clerc, demeurant à Paris, d'un office d'huissier sergent à cheval au Châtelet « du nombre des 60 créez oud. Chastellet » (minutes de J. T., notaire). On sait que Henri II donna en 1551 à son peintre François Clouet une charge de commissaire au Châtelet que celui-ci vendit presque aussitôt.

2. Ch. de Beaurepaire, *Notice sur un compte de l'écurie de la reine Catherine de Médicis de 1558*, dans *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 1879-1880.

3. Contrat d'apprentissage du 6 février 1564 (a. st.) (minutes de J. T.).

4. Arch. nat., KK 122, fol. 120.

voir dans ce recul l'effet d'une intervention de Catherine de Médicis qui au fond n'était pas hostile à Philibert de Lorme et lui donnera bientôt une preuve de sa bienveillance en le désignant pour diriger la construction du palais des Tuileries.

En tout cas, le peintre de la reine-mère s'empressa de faire remettre par les intéressés son droit de poursuite entre les mains de Mathurin Bon, ce serrurier du roi qui était depuis longtemps le collaborateur attitré des travaux d'art de Philibert de Lorme. Malgré ce passé, peut-être même à cause de cela, de quelque froissement ou vieille rancune, Mathurin Bon accepta le transport en sa faveur des droits et actions en dommages-intérêts appartenant aux familles des victimes; trois actes du 5 août 1559[1] reconnaissent cette cession moyennant le prix total de 798 écus d'or 50 s. 4 d. t., somme importante qui dénote à quel point on pensait pouvoir exploiter les frères de Lorme.

L'affaire fut portée sans doute, tant au civil qu'au criminel, devant le prévôt de la connétablie de France, puis à la prévôté de l'hôtel et en dernier lieu au Conseil privé, où Jean de Lorme reçut assignation de comparaître. Celui-ci donna, le 6 décembre 1559, une procuration en blanc pour se faire représenter et exposer qu'il n'avait pas interjeté devant le Parlement ou autre juridiction appel des sentences prononcées contre lui par le prévôt de l'hôtel, mais avait présenté à ce dernier des lettres de rémission en remplissant les formalités habituelles, c'est-à-dire en requérant leur entérinement « après se estre rendu prisonnier ès prisons du For l'Eveque et par ledit prevost ou son lieutenant avoir esté interrogé et les tesmoings recollez et à lui confrontez... »[2].

Mais c'est tout ce que nous apprennent les actes que nous avons retrouvés parmi les anciennes minutes d'un notaire parisien, et nous ne pouvons malheureusement les compléter

1. Voy. ces actes publiés à la suite de notre article.
2. Procuration du 6 décembre 1559, donnée ci-après.

par des recherches dans les archives de la prévôté de l'hôtel, qui ne subsistent plus pour cette époque; nous regrettons encore davantage la disparition des lettres de rémission qui auraient certainement fourni des détails curieux et précis sur les circonstances dans lesquelles les frères de Lorme commirent les homicides qu'on leur reprocha, mais une lacune comprenant justement les années 1557 à 1565 existe dans cette série de documents, en général assez complète.

Nous devons nous contenter actuellement de la simple constatation d'une affaire tragique se déroulant au premier jour de la disgrâce et marquant le début des accusations et des calomnies auxquelles Philibert de Lorme fait ainsi allusion : « Pour toute recompense et avoyr si bien servi, l'on m'a faict tant de maulx et accusé de plusieurs infamyes dont j'ay été trouvé innocent et m'a on faict couster tout ce que j'avoys jamays acquis, dont j'en remercye Dieu du tout et en laisse à luy seul la vengence...[1]. »

Cette amère résignation ne trouve-t-elle pas une explication toute naturelle dans les conséquences du grave incident du 14 juillet 1559, où nous relevons un indice imprévu des tribulations subies par le grand architecte, et où apparaît la preuve que son remplacement par le Primatice ne s'opéra pas comme une simple mesure administrative, mais souleva immédiatement, d'une part des résistances violentes, de l'autre des explosions de rancunes, contenues sans doute depuis longtemps, et que devait fatalement provoquer la première occasion favorable? Le fait nouveau qui éclaire un peu cette situation particulière nous a donc paru intéressant à signaler.

Maurice Roy.

1. *Instruction de M. d'Ivry*, publiée par A. Berty, *les Grands Architectes de la Renaissance*. Paris, 1860, p. 49 et suiv.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

16 juin 1559. — Noble personne Me Philibert de Lorme, abbé d'Ivry, conseiller du Roy et maistre ordinaire de ses comptes, confesse avoir vendu et vend par ces presentes à noble homme Me Jehan Morin, aussi conseiller du Roy et controlleur principal de l'extraordinaire de la guerre ès pays de Picardie, Boullenois et Arthoys, à ce present, sond. office de maistre ordinaire des comptes à Paris, et icelluy promet resigner pour, ou nom et au proffit dud. Morin; et, pour cest effect, a passé procuracion specialle par devant les notaires soubssignez de fournir aud. Morin dedans huit jours du placet du Roy sans payer finance avec dixieme de quarente jours, laquelle resignacion led. Morin sera tenu poursuyvre à ses despens. Ceste vente faicte moyennant la somme de dix sept mille six cens livres tournois, à laquelle led. Morin a convenu de pris avec led. sr de Lorme pour et à cause de la resignacion dud. office que led. Morin sera tenu, promet et gaige bailler et payer aud. sr abbé d'Ivry ou au porteur de ces presentes par luy huit jours après que le Roy aura commandé l'expedition de lad. resignacion, et non plus tost ne autrement; et, à faulte de ce faire, led. Morin promet et gaige bailler et payer aud. sr abbé la somme de mille escuz d'or sol pour ses dommaiges et interestz, aussi où led. abbé ne fournira desd. lettres de huit jours prochains venans aud. Morin le placet du Roy pour lad. resignacion, en ce cas led. sr abbé se submect à la peine de cent escuz d'or sol que led. abbé promet et gaige bailler et payer aud. Morin pour ses dommaiges et interests, prom., obl., ren. Fait et passé double l'an mil Vc cinquante neuf, le vendredi seiziesme jour de juing.

De la Vigne. J. T.

Led. sr abbé passe procuracion à nobles hommes Mes Jaques

Canelle, secrétaire de la Chambre du Roi, ...
. . . . et chacun d'eulx pour resigner soubz le bon plaisir du Roy ès mains dud. seigneur, de monseigneur le garde des sceaulx de France ou d'autre ayant pouvoir à ce, sond. office de maistre ordinaire desd. comptes pour, au nom et au proffict de Me Jehan Morin et non d'autre, et consentir lettres luy en estre deuement expediées..., prom., obl. Fait et passé l'an mil Vc cinquante neuf, le vendredi seiziesme jour de juing.

DE LA VIGNE. J. T.

Noble personne Me Philibert de Lorme, abbé d'Ivry, nommé au blanc de ces presentes, confesse avoir eu et receu de noble homme Me Jehan Morin, conseiller du Roy, nostre sire, aud. blanc, à ce present, qui a baillé, nombré et payé comptant aud. sr abbé d'Ivry, en la presence des notaires soubzsignez, la somme de dix sept mille six cens livres tournois en deux mille escuz d'or sol et le reste en douzains, tout ayant de present cours, que led. Morin luy estoit tenu payer pour la cause declarée de l'autre part, dont quictance, prom., obl., ren. Fait et passé double l'an mil Vc cinquante neuf, le mercredi vingt huitiesme jour de juing.

DE LA VIGNE. J. T.

II.

5 août 1559. — Nicolas Rebours, painctre et vallet de chambre de la royne mere du Roy, a ce jourd'huy declaré en la presence des notaires soubzsignez et par ces presentes declaire qu'il se desistoit et deportoit des procurations à luy par cy devant passées par Me Pierre Hanon, prebtre chanoyne en l'eglise Sainct Pierre de Gerberoy, diocèse de Beauvays, comme soy faisant et portant fort de Marie Censier, sa mere, héritiere de feu André Hanon, son filz, en son vivant brodeur suyvant la court, et aussi des heritiers de feu Martin Le Goix, en son vivant painctre demeurant à Paris, pour en vertu desd. procuracions poursuir et prochasser l'interest civil, despens, dommaiges et interestz et autres choses quelconques dont ilz eussent peu et pourroient

faire demande allencontre de maître Philibert de Lorme, abbé d'Ivry, Jehan de Lorme, dict de Sainct Germain, son frere, et autres leurs complices, pour raison de l'homicide que les heritiers desd. deffunctz André Hanon et Martin Legoix maintiennent avoir esté faitz et commis ausd. deffunctz par iceulx maîtres Philibert et Jehan de Lorme et autres leursd. complices, et a promis ledit Nicolas Rebours ne se voulloir aucunement ayder desd. procuracions ne en vertu d'icelles faire cy après ne faire faire allencontre d'eux aucunes poursuites pour raison dud. homicide, interest civil ne pour les despens, dommaiges et interests à cause des poursuites faictes pour raison de ce, par ce que led. Rebours auroit faict, ceddé et transporté par les heritiers desd. deffunctz à Mathurin Bon, serrurier du Roy, tous les droicts, noms, raisons, actions, poursuictes et interest civil qu'ilz avoient pour raison dud. homicide allencontre desd. maîtres Philibert de Lorme et Jehan de Lorme et autres leurs complices moyennant les sommes de deniers contenues ès lettres desd. transportz de ce faictz et passées par devant lesd. notaires soubzsignez et promet led. Rebours rendre aud. Bon toutes les procuracions qu'il a des héritiers desd. deffunctz..., prom., obl., ren. Fait et passé l'an mil cinq cens cinquante neuf, le samedi cinquiesme jour d'aoust.

J. T. G. P.

III.

5 août 1559. — Nicolas Cabot l'asnel, marchant de draps demeurant en la ville de Beauvais, en son nom et comme procureur de Jehanne Le Goix, sa femme, et de Jehanne Le Goix, vefve de feu Jehan le Maire, demeurant aud. Beauvais, seur de la femme dud. Cabot, que led. Cabot a dit et affermé estre heritieres seulles et pour le tout de feu Martin Le Goix, leur frere, en son vivant paintre demeurant à Paris, et n'y avoir autres heritiers de luy que sesd. seurs dessusnommées, d'elles fondé de procuration passée par devant Pierre Macaire et Florimond de Vaulx, notaires royaulx aud. Beauvays le 19[e] jour de juillet dernier passé, aiant pouvoir special d'elles par lad. procuration comme il est apparu aux notaires soubzsignez de soy

rendre partie formelle à l'encontre des delinquans qui ont tué et homicidé led. deffunt Martin Le Goix, demander provision avecq l'interest civil pour raison dud. homicide, en traicter, chevir, composer et appoincter moyennant tel pris et somme de deniers que ledit Nicolas Cabot verra estre à faire, recevoir les deniers et en bailler quictance telle que au cas appartiendra, et en ce faisant consentir et accorder les lettres de remission, grâce ou pardon, obtenues ou à obtenir par les delinquans, leur soient enterinées selon les forme et teneur, et de ce passer telles lettres et quittance, transaction, accord et appointement que au cas sera requis, confesse esd. noms avoir ceddé, quitté et transporté et par ces presentes cedde, quitte et transporte, sans aucune garantye ne restitution de deniers, à honorable homme Mathurin Bon, serrurier du Roy et maître serrurier à Paris, à ce present, stippulant et acceptant, tous les droitz, noms, raisons, actions poursuittes et interest civil qu'ilz ont et pourroient avoir à l'encontre de ceulx qui ont commis l'homicide à la personne dud. deffunt Martin Le Goix et de leurs complices qui en pourroient estre tenuz en quelque sorte et maniere que ce soit, et se luy ceddent et transportent encores tous les fraiz par eulx faitz et frayez pour raison de ce par devant Duboys, prevost de la connestablie de France, et depuis par devant le prevost de l'hostel du Roy ou son lieutenant et partout ailleurs, et en tout ce que led. Nicolas Cabot, esd. noms, y mect, et subrogue du tout en leur bon droit et action led. Mathurin Bon, qui consent y estre mis et subrogué, pour en faire et disposer tout ainsi comme luy semblera, et ce moyennant la somme de deux cens soixante six escuz d'or soleil et seize solz huit deniers tournois, que led. ceddant esd. noms confesse avoir eue et receue dud. Mathurin Bon, qui a lad. somme baillée, nombrée et delivrée manuellement comptant aud. Cabot, esd. noms, ès presence desd. notaires soubzsignez, en lad. espesse d'escuz d'or soleil et monnoye, de laquelle somme led. Cabot esd. noms s'est tenu et tient pour content et en a quitté et quitte led. Mathurin Bon et tous autres; aussi led. Bon sera tenu satisfaire à ses despens aux fraiz de justice qui sont à satisfaire de la part desd. ceddans envers MM. de la Justice; et, où cy après survenoient queques ungs qui se trouvassent qui feussent proches héritier

dud. deffunt, comme sont lesd. seurs dessusnommées, et qu'ilz voulsissent faire poursuitte dud. homicide à l'encontre desd. delinquans et leursd. complices, en ce cas led. Nicolas Cabot, esd. noms, sera tenu et promect faire cesser toutes telles poursuittes au profit dud. Bon et faire de sorte que toutes reparations qui pourroient estre adjugées pour raison dud. homicide tumberont entierement en la bourse et au proffict dud. Bon, sans que autre que luy y puisse prendre part ou portion, et ce sur peine de tous despens, dommages et interestz; et se accorde led. Cabot, esd. noms, que led. Bon puisse, se bon luy semble, impugner et débatre, consentir ou dissentir, ainsi qu'il advisera et bon luy semblera, les lettres de remission, abolition, grâce et pardon qui pourront estre obtenues par lesd. delinquans et complices pour raison dud. homicide tout ainsi que led. ceddant, esd. noms, pourroit faire sans les cession et transport susd.; et promet led. Cabot faire ratiffier ces présentes par lesd. Jehanne Le Goix, sa femme, et la seur d'elle du jour d'huy en quinze jours prochains venans et de ce en bailler lettres aud. Mathurin Bon, prom., obl. esd. noms, ren. Fait et passé l'an mil cinq cens cinquante neuf, le samedi cinquiesme jour du moys d'aoust.

J. T. G. P.

IV.

5 août 1559. — Venerable et discrete personne maître Pierre Hanon, prebtre, chanoine de l'eglise collegiale Sainct Pierre de Gerberoy, diocese de Beauvays et y demeurant, seul frere, comme il dit, de feu André Hanon, en son vivant compaignon brodeur suyvant la court, tant en son nom que comme procureur de Marion Censier, demeurant aud. Gerberoy, mere de luy et dud. deffunt André Hanon, fondé de procuration de sad. mere passée par devant de Louvigny et Macaire, notaires royaux en la ville de Beauvays, le 23e jour de juillet dernier passé, aiant pouvoir special par icelle, comme il est apparu aux notaires soubzsignez, de poursuir et pourchasser l'interest civil de la mort advenue aud. deffunt André Hanon, son filz, à l'encontre des delinquans, complices et adherens chargez et cou-

pables de sa mort, en traicter, paciffier et accorder moyennant tel pris et somme de deniers que bon semblera à sond. procureur, en passer lettres, quittances, accord, appoinctement, declaration et consentement de toutes lettres de remission ou pardon..., confesse avoir ceddé, quitté et transporté sans aucune garantye..., à Mathurin Bon, serrurier du Roy et maître serrurier à Paris, tous les droitz, noms, raisons, actions, poursuittes et interest civil que sad. mere et luy ont et pourroient avoir..., moyennant 266 escuz d'or soleil 16 sols 8 deniers, que led. cedant confesse avoir eu et receu dud. Bon... Fait et passé l'an mil V^c cinquante neuf, le samedi cinquiesme jour d'aoust.

J. T. G. P.

V.

5 août 1559. — Michel Rigot, compaignon brodel demeurant à Paris, confesse avoir ceddé, quitté et transporté, sans aucune garantye..., à Mathurin Bon, serrurier du Roy et maître serrurier à Paris, à ce present, tous les droits, noms, raisons, actions, poursuittes et interest civil qu'il a et peult avoir à l'encontre des personnes, leurs adherens et complices, qui l'ont navré, oultraigé et excedé le xive jour de juillet dernier passé en la compaignie de feuz Martin Le Goix et André Hanon qu'en quelque sorte et maniere que ce soit, et luy cedde et transporte encores led. Rigot tous les fraiz par luy faits jusques à huy ès poursuittes faictes et intentées pour raison de ce par devant du Boys, prevost de la connestablie de France, et depuis par devant le prevost de l'hostel du Roy ou son lieutenant et partout ailleurs. Et ce moyennant la somme de 266 escuz d'or soleil et 16 solz 8 deniers tournois, que led. cedant confesse avoir eue et receue dud. Mathurin Bon... Fait et passé l'an 1559, le samedi cinquiesme jour d'aoust.

J. T. G. P.

VI.

6 decembre 1559. — Jehan de Lorme, dict de Sainct Germain, varlet de chambre du feu Roy, nomme et constitue ses procureurs . . . .

. . . . . . pour plaider, opposer, substituer et par especial pour comparoir à l'assignation donnée aud. constituant au Conseil privé et remonstrer aud. privé Conseil et partout ailleurs où il appartiendra qu'il n'a oncques interjecté ne rellevé ne faict interjecter ou rellever en la court de Parlement de Paris ne ailleurs aulcun appel des procedures et sentences contre luy faictes ou données par le prevost de l'Hostel ou ses lieutenans, ains pardevant luy a presenté les lettres de remission par luy obtenues pour raison des homicides dont il estoyt prévenu et d'icelles par devant luy requis l'entherinement, après se estre rendu prisonnier ès prisons du For l'Evesque, et par led. prevost ou son lieutenant avoir esté interrogé et les tesmoings recollez et à luy confrontez, et de requerir pour qui n'en est constitué despens, dommaiges et interestz contre celluy qui comparoistra aud. Conseil privé, se aulcun compare, et sauf son recours contre Didier Guillemyn, huissier des requetes de l'Hostel, qui a faict led. exploict de signifficacion sans dire à la requete de qui ou par qui luy ont esté presentées lesd. lectres, prom., obl. Fait et passé l'an mil V[c] cinquante neuf, le mercredi sixiesme jour de decembre.

N. de la Vigne. J. T.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 JUIN 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. ÉLIE BERGER ET EUG. LELONG, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du 1er avril et de l'Assemblée générale du 6 mai; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2568. La *Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à Bruxelles (Belgique); présentée par MM. le comte Durrieu et Élie Berger.

2569. M. Édouard CHAMPION, libraire, quai Malaquais, n° 5; présenté par MM. de Kermaingant et Lecestre.

2570. M. le comte Pierre DE PIMODAN, rue de l'Université, n° 98; présenté par MM. le comte S. de Gramont et N. Desjoyeaux.

2571. M. Maurice PERRETTE, à Limoges (Haute-Vienne), cours Jourdan, n° 7; présenté par MM. Lecestre et Valois.

2572. M. Alfred PÉREIRE, faubourg Saint-Honoré, n° 35; présenté par MM. le baron de Barante et N. Desjoyeaux.

M. le Président rend compte des démarches qu'il a faites auprès de M. le marquis de Ségur, premier vice-président, et fait savoir que celui-ci, très touché de la bienveillante pensée qu'avait eue le Conseil, se trouve néanmoins, à son grand regret, obligé de décliner la présidence de la Société, en raison des multiples occupations dont il est surchargé.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau et des Comités.

Sont élus, pour l'exercice 1913-1914 :

Président : M. Eugène Lelong.
1er vice-président : M. Henry Cochin.
2e vice-président : M. Guilhiermoz.
Secrétaire adjoint : M. Henri Courteault.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Léon Lecestre.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. Boulay de la Meurthe.
De Courcel.
Guilhiermoz.
De Laborde.
De Mandrot.
Omont.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. De Barante.
Durrieu.
Moranvillé.
Maurice Roy.

En quittant le fauteuil de la présidence, M. Élie Berger remercie une fois de plus les membres du Conseil, dont la compétence et l'amitié lui ont facilité son rôle, et il souhaite la bienvenue à son successeur, dont il loue, en même temps que la science et le dévouement, l'expérience des questions juridiques et des affaires administratives.

M. Lelong remercie, à la fois, son prédécesseur de ses paroles trop flatteuses, et tous les membres du Conseil d'une insistance aimable à laquelle il a dû finir par se rendre, bien que se sentant, dit-il, en tant que simple archiviste, dépaysé parmi tant d'éminents historiens qui ont présidé la Société.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, mai-juin 1913. — *Revue des questions historiques*, 1er avril 1913. — *Revue d'histoire diplomatique*, avril 1913. — *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, mars-avril 1913. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique,* mars et avril 1913.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1913, 1er fasc. — *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. XVI, 2e fasc. — *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XLVII. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1913. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. III, livraison 7. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXII, 1re livraison. — *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. LXXVII, 3e fasc. — *Proceedings of the American philosophical Society*, octobre-novembre 1912.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Notice sur M. et Mme Fertiault, leur vie et leurs œuvres, les soirs du doyen, par M. Arsène Thévenot. Br. in-8. Arcis-sur-Aube. — *Une petite ville bourbonnaise : Le Veurdre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs.* In-8. Paris, Champion. — *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*, par l'abbé Sabarthès. In-4. Paris. — *Documentos historicos mexicanos, obra commemorativa del primer centenario de la independencia de Mexico*, publiés sous la direction de Genaro Garcia, t. VII. In-4. Mexico. — *Honoré Champion (13 janvier 1846-8 avril 1913).* Br. in-8. Paris. — *La famille du R. P. Lacordaire*, par le baron de L'Horme. In-8. Langres.

Correspondance.

MM. Germain Lefèvre-Pontalis, Moranvillé, Georges Riché et R. de Fréville s'excusent de ne pouvoir assister à l'Assemblée générale.

M. le comte Charles de Lasteyrie adresse ses remerciements à la Société à l'occasion de son élection aux fonctions de Censeur.

M. P.-A. Lemoisne remercie le Conseil de l'avoir admis au nombre des membres de la Société.

M. Édouard Champion exprime le désir de remplacer sur nos listes son père, qui avait si longtemps appartenu à la Société et recruté avec tant de zèle un si grand nombre de membres nouveaux. M. Maurice Perrette fait également part du vif désir qu'il aurait d'appartenir à la Société.

M. Desjoyeaux présente la candidature de M. le comte Pierre de Pimodan.

M. Goubaux remercie le Conseil de l'envoi de plusieurs exemplaires du tome I des *Mémoires de Florange*, dont son fils, le regretté Robert Goubaux, avait projeté la publication.

MM. Aubry-Vitet, Ch. de Lasteyrie et Courteault s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Le secrétaire fait savoir que M. Paul Meyer, conformément à la désignation du Conseil, a représenté la Société à Londres au Congrès international des Études historiques.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1913. Feuilles 1 à 4 tirées; feuille 5 en placards.

Mémoires de Turenne. T. II. Pas de changement.

Histoire de la Ligue. T. I. Pas de changement.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Feuille 8 tirée.

Journal de Fauquembergue. T. III. Feuilles 1 à 3 tirées; feuilles 4 à 7 reçues en bons à tirer; feuilles 8 à 10 en pages.

Correspondance de Vivonne. T. II. Feuilles 1 à 4 en placards.

MM. le baron de Courcel et Delavaud entretiennent le Conseil de la publication des *Mémoires du Cardinal de Richelieu*.

Une proposition de M. Lecestre tendant à faire paraître la

liste des membres jointe à l'*Annuaire-Bulletin* en un fascicule à part est renvoyée au double examen du Comité de publication et du Comité des fonds.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

152. — Robert (G.). Documents sur Villers-Alleraud. In-8, 37 p. Reims, impr. L. Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

153. — Robveille (A.). Seigneurie et paroisse de Montfort-le-Rotrou (Sarthe). In-8, 102 p. avec grav. Laval, veuve A. Goupil.

154. — Rocheblave (S.). La vie d'un héros, Agrippa d'Aubigné. In-16, vi-257 p. Paris, Hachette et Cie.

155. — Romanet (vicomte de). L'ancien régime et la Révolution comparés au point de vue forestier. In-8, 15 p. Bellême, impr. E. Levayer.

156. — Rosny (A. de). Documents inédits ou rarissimes concernant le siège de Boulogne (1544-1549), recueillis et publiés. In-8, 164 p. Boulogne-sur-Mer, impr. G. Hamain.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.)

157. — Rouquette (J.) et Villemagne (A.). Cartulaire de Maguelone. T. I. Fascicule n° 4 : épiscopat de Jean de Montlaur, I (1160-1190). In-8, 209 à 368 p. Montpellier, L. Valat.

158. — Sabarthès (abbé). Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieu anciens et modernes. In-4, lxxix-599 p. Paris, E. Leroux.

159. — Saget (abbé). Étude sur la physionomie morale

de Louis XI. In-16, 97 p. Poitiers et Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

160. — SAINT-MAURICE (marquis DE). Lettres sur la cour de Louis XIV, publiées par Jean Lemoine. 2e partie : 1671-1673. In-8, VI-707 p. avec portrait et carte. Paris, Calmann-Lévy.

161. — SAINT-PERN (baron de). Preuves pour servir à l'histoire généalogique de la maison de Saint-Pern. T. III. In-4, 985 p. Bergerac, impr. J. Castanet.

162. — Saint-Sauveur; maison de Rafelis; notice généalogique. In-16, 37 p. Paris, H. Champion.

163. — SAMOUILLAN (A.). La société française au XVIIIe siècle, d'après les mémoires. In-18 jésus, 771 p. Paris, J. de Gigord.

164. — SARRAILH (H.). Des commissions syndicales de la vallée d'Ossau; étude historique et économique. In-8, VII-151 p. Bordeaux, impr. Cadoret.

165. — SAULNIER (E.). Lettres de Sarra Martinengo, gouverneur de Gien en 1568-1569. In-8, 26 p. Fontainebleau, impr. M. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

166. — SAUTAI (capitaine M.). Le retour de Lille à la France en 1713. In-8, 51 p., portr. et planche. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

167. — SAUVAGE (R. N.). Les recettes et les dépenses de l'abbaye de Troarn en 1596-1597. In-8, 76 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er JUILLET 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. EUG. LELONG, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président fait savoir que la Société a perdu, les 8 et 11 juin derniers, deux historiens distingués : M. le comte Maurice de Pange, qui avait étudié le patriotisme français dans la Lorraine avant Jeanne d'Arc et soutenu, dans notre *Annuaire-Bulletin* lui-même, avec grande compétence, la thèse de l'origine lorraine de Jeanne d'Arc; puis M. le colonel Borrelli de Serres, qui, après avoir vu sa carrière militaire interrompue par un triste accident de cheval, s'était consacré à l'histoire administrative de la France et a publié sur ce sujet trois volumes justement admirés, fruit de recherches aussi ardues que profitables dans les documents de comptabilité publique des XIIIe et XIVe siècles.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, mai 1913. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, mai-juin 1913.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1912. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5e série, t. XV. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXXI. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1er et 2e trimestres de 1913. —

Académie de Belgique : *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXXXI, 3e et 4e bulletins; t. LXXXII, 1er bulletin. — Société royale d'archéologie de Bruxelles : *Années d'activité 1887-1912.* — Université de Cambridge : *Report of the library syndicate for the year 1912.* — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1912, 4e partie.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Sur la dernière charrette; trois victimes de la Terreur en Bourbonnais, par Eugène Le Brun. In-8. Paris, Champion. — *La transmission du titre de duc de Bar au siècle dernier*, par Paul Lagorgue. In-12. Bruxelles. — *Inventaire sommaire des archives municipales de Bordeaux : période révolutionnaire*, t. III. In-4. Bordeaux.

Correspondance.

M. Henry Cochin accepte avec reconnaissance les fonctions de premier vice-président dont l'a investi le Conseil.

M. l'abbé Guéry écrit pour demander l'échange de notre *Annuaire-Bulletin* avec la *Revue catholique de Normandie.* — Renvoi aux Comités des fonds et de publication.

M. Jules Sabatier fait part d'un projet tendant à l'érection dans l'Aube d'un monument à la mémoire de Geoffroy de Villehardouin.

MM. le comte Durrieu et Sœhnée s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1913. Feuilles 6 et 7 en placards.

Mémoires de Turenne. T. II. Pas de changement.

Histoire de la Ligue. T. I. Pas de changement.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Feuilles 10 à 13 en placards.

Journal de Fauquembergue. T. III. Feuilles 4 à 10 tirées; feuille 11 en placards.

Correspondance de Vivonne. Pas de changement.

Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu. Fascicule V. Une feuille et demie en placards.

M. le Président entretient le Conseil d'une proposition présentée par M. Poupardin au sujet d'une réédition de la Chronique de Pierre de Vaux-de-Cernay. Le texte en a été déjà préparé par plusieurs élèves de la Sorbonne sous les directions successives de MM. Luchaire et Ch.-V. Langlois.

Le secrétaire fait entrevoir la possibilité que l'édition de la *Chronique du héraut Berry*, jadis entreprise par le comte Amédée de Bourmont, puis un moment confiée à M. Henri Courteault, soit enfin poursuivie et menée à bien par un ancien membre de l'École française de Rome, M. Léonce Celier.

Le Conseil renouvelle à M. L. Lecestre, réélu trésorier de la Société, les pouvoirs nécessaires pour qu'il touche à la Caisse centrale du Trésor public le montant des sommes dues par le ministre de l'Instruction publique pour fourniture d'exemplaires des publications de la Société et pour qu'il en donne quittance et valable décharge.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

168. — Allibert (abbé C.). Manuel d'histoire locale; guide pour la rédaction des monographies historiques, contenant plusieurs indications spéciales à la Provence, avec une préface de M. G. Fagniez, membre de l'Institut. In-8, xviii-395 p. avec fig. et fac-similé. Avignon, Aubanel frères.

Guide extrêmement méritoire, dressé par un savant ecclésiastique du sud-est pour servir à ses jeunes confrères des grands

séminaires, en qui il voudrait éveiller la vocation historique et archéologique. Ils y trouveront un « résumé sommaire de ce que les grands traités spéciaux contiennent de pratique et d'utile sur les principales sources de l'histoire », ainsi que des notions pratiques élémentaires sur les sciences auxiliaires de l'histoire, la méthode de composition des monographies communales ou régionales, la géographie ancienne de la Provence, le droit administratif ancien, enfin un essai de bibliographie provençale, principalement bas-alpine. Dans ce manuel, dont M. Fagniez a bien voulu écrire la préface et qui a dû coûter à son auteur un effort considérable, il serait injuste de relever les quelques taches qui le déparent, noms d'auteurs estropiés, titres d'ouvrages inexactement cités; M. l'abbé Allibert, travaillant en province, ne pouvait prétendre à une complète impeccabilité.

169. — Anglade (J.). La bataille de Muret (12 septembre 1213), d'après la chanson de la Croisade; texte et traduction. Petit in-8, 99 p. avec grav. et planches. Toulouse, E. Privat; Paris, É. Champion.

170. — Arcelin (A.). Histoire des paroisses, villages et seigneuries de Saint-Christ, Briost et Cizancourt. 1er fascicule. In-8, VIII-283 p. avec carte, gravures et armoiries. Paris, Émile Lechevalier.

171. — Archives historiques du département de la Gironde. T. XLVII. In-4, XXX-479 p. Bordeaux, Feret et fils; Paris, A. Picard et fils.

172. — Aubergé (J.). Le cartulaire de la seigneurie de Fougères connu sous le nom de cartulaire d'Alençon, publié avec une introduction, des notes et des tables. In-8, 264 p. Rennes, impr. Oberthür.

173. — Aubert (L.). Les hôpitaux de Langres; essai historique des origines à la Révolution. In-8°, 292 p. Dijon, impr. Jobard.

174. — Auguste (abbé A.). Les sociétés secrètes catholiques du XVIIe siècle et M. H. M. Boudon, grand archidiacre d'Évreux; avec un fac-similé d'une lettre inédite de Desmarets de Saint-Sorlin. Petit in-4, 71 p. Paris, Auguste Picard.

175. — Baille (P.). Histoire du fief de Prépavin. In-8, 175 p. Lons-le-Saunier, impr. Lucien Declume.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Jura.)

176. — Beatis (dom A. de). Voyage du cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518); traduit de l'italien d'après un manuscrit du xvi[e] siècle; avec une introduction et des notes par Madeleine Havard de La Montagne, préface d'Henry Cochin. Petit in-8, xxx-328 p. Paris, Perrin et C[ie].

177. — Beauchesne (marquis de). Jean des Vaux, capitaine de Mayenne pendant la guerre de Cent ans. In-8, 52 p. avec grav. et planches. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

178. — Bédier (J.). Les légendes épiques; recherches sur la formation des chansons de geste. III : la légende des « Enfances » de Charlemagne et l'histoire de Charles Martel; les chansons de geste et le pèlerinage de Compostelle; la chanson de Roland; de l'autorité du manuscrit d'Oxford pour l'établissement du texte de la chanson de Roland. IV : Richard de Normandie dans les chansons de geste; Gormond et Isembard; Salomon de Bretagne; l'abbaye de Saint-Denis; Renaud de Montauban; quelques légendes de l'Ardenne; les prétendus modèles mérovingiens des chansons de geste; l'histoire dans les chansons de geste; les légendes localisées; la légende de Charlemagne, etc. 2 vol. in-8, t. III, 489 p. avec cartes; t. IV, 518 p. Paris, H. Champion.

179. — Bégouen (comte). Une société secrète émule de la Compagnie du Saint-Sacrement : l'Aa de Toulouse aux xvii[e] et xviii[e] siècles d'après des documents inédits. In-16, vii-131 p. Toulouse, E. Privat; Paris, Aug. Picard.

180. — Belin (J.-P.). Le mouvement philosophique de 1748 à 1789; étude sur la diffusion des idées des philosophes à Paris d'après les documents concernant l'histoire de la librairie. In-8, 383 p. Paris, Belin frères.

181. — Belin (J.-P.). Le commerce des livres prohibés

à Paris de 1750 à 1789. In-8, 131 p. avec grav. et plan. Paris, Belin frères.

182. — Belleudy (J.). J.-S. Duplessis, peintre du roi (1725-1802); ouvrage illustré de 25 planches hors texte. In-4, 363 p. Chartres, impr. Durand.

(Publication de l'Académie de Vaucluse.)

183. — Berland (J.). Les sentiments des populations marnaises à l'égard de l'Angleterre à la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle. In-8, 132 p. Châlons-sur-Marne, A. Robat.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.)

184. — Berland (J.). Une ancienne mesure à grains de la commanderie de La Neuville-au-Temple; notes sur différentes mesures employées au XVIII[e] siècle dans l'étendue de la seigneurie. In-8, 32 p. et grav. Châlons-sur-Marne, A. Robat.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.)

185. — Bernard (C.). Généalogie de la famille d'Autane d'Allons, Bonneval, Bésignan, Sainte-Marie en Val-d'Oulle, Piégon, Valonne, Valbenoît. In-8, 10 p. Digne, impr. Chaspoul.

186. — Berton (A.). Notes historiques sur Saint-Martin-d'Abbat, d'après les archives locales. In-8, 35 p. Pithiviers, Impr. moderne.

187. — Beszard (A.). M. Busson et ses notes sur les noms de lieux contenus dans les *Gesta Aldrici*. In-8, 14 p. Mâcon, impr. Protat frères.

188. — Boucher (docteur L.). Jeanne d'Arc au point de vue médical. In-8, 12 p. Domois-Dijon, impr. de l' « Union typographique ».

189. — Boudon (G.). Cueilloir de l'Hôtel-Dieu d'Amiens (1277), avec une préface et des notes; ouvrage posthume. In-4, x-46 p. Amiens, impr. Yvert et Tellier.

190. — Bourgeois (H.). Curiosités historiques et archéologiques du Bas-Poitou. 2e série. In-16, 239 p. Luçon, M. Bideaux.

191. — Bourguignat (H.). Documents inédits sur la bataille de la Marfée (6 juillet 1641). I, l'armée de Frédéric-Maurice. II, Procès-verbaux des dégâts faits par l'armée du roi dans la souveraineté de Raucourt. In-8, 16 p. Sedan, impr. Henri Bourguignat.

192. — Bourguignat (H.). La charte de franchise de Chagny-lès-Omont (Ardennes) (1218). In-8, 10 p. Sedan, impr. Henri Bourguignat.

193. — Bourne (H.). Histoire de la ville et de la commanderie de Chazelles-sur-Lyon. In-8, iv-556 p. avec planches. Montbrison, impr. E. Brassart.

194. — Bourrilly (V.-L.). Antonio Rincon et la politique orientale de François Ier (1522-1541). In-8, 63 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

195. — Bresse (S.). Notice généalogique de la famille Bresse. In-8, 116 p. avec un portrait. Besançon, impr. catholique de l'Est.

196. — Brimont (vicomte de). Le cardinal de La Rochefoucauld et l'ambassade de Rome de 1743 à 1748. In-8, viii-390 p. Paris, Auguste Picard.

197. — Brouillon (L.). L'ancien fief de Sommerécourt à Dampierre-le-Château (Marne) et la famille Bonjour. In-8, 53 p. Reims, impr. Lucien Monce.

198. — Cahen (L.). Les querelles religieuses et parlementaires sous Louis XV ; ouvrage illustré de 6 grav. In-16, vi-112 p. Paris, Hachette et Cie.

199. — Caillet (L.). Lettres de princes et de princesses appartenant à la maison de Savoie (xvie, xviie et xviiie siècles) conservées à la bibliothèque de Lyon (collection Morin-Pons). In-8, 24 p. Paris, E. Champion.

(Extrait de la Correspondance historique et archéologique.)

200. — Camonin (L.). La dévastation du village de Dagonville pendant les guerres entre Charles IV, duc de Lorraine, et le roi de France. In-8, 10 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

201. — Cartier de Saint-René. La seigneurie et l'ancien canton de Saint-Florent-sur-Cher. 2e partie : Monographies locales; 2e série : Lunery, Morthomiers, Saint-Caprais, Le Subdray, Trouy, Villeneuve. In-8, 63 p. Bourges, Auxenfans; Saint-Florent, A. Bègue.

(Extrait des Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher.)

202. — Casgrain (abbé H.-R.). Montcalm et Lévis; les Français au Canada. In-16, 328 p. avec grav. et portraits. Tours, Mame et fils.

203. — Castaignet (J.-B.-U.). Burdigala, nom simple, devenu Bordeaux. In-8, 23 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

(Extrait de la Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest.)

204. — Chagny (André). Correspondance politique et administrative de Laurent de Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse. 1re partie : 1507-1520. In-8, 460 p. et portrait. Lyon, H. Lardanchet.

205. — Chaludet (abbé). Ytrac dans le passé; notes et documents. In-8, 515 p. avec plans. Aurillac, impr. J. Sérieys.

206. — Champion (P.). Liste de tavernes de Paris, d'après des documents du xve siècle. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

207. — Chareton (V.). La Réforme et les guerres civiles en Vivarais, particulièrement dans la région de Privas (Valentinois) (1544-1632). In-8, xii-430 p. avec plans, croquis et grav. Paris, éditions de « Documents d'histoire », Paul Catin, administrateur, 13, rue Lacépède.

208. — Chevalier (J.) et Raffignon (G.). La forêt de Tronçais; notice descriptive et historique. In-8, 71 p. avec grav. et plan. Limoges, Ducourtieux et Gout.

209. — Claireaux (abbé C.). Saint Bernard de Thiron et l'ancienne abbaye. In-8, 20 p. et une planche. Bellême (Orne), impr. E. Levayer.

210. — Clairin (E.). Les agrandissements du Palais sous Philippe le Bel. In-8, 50 p. avec plan. Paris, bibliothèque de l'Occident, 17, rue Eblé.

211. — Coligny (comte R. de). Gaspard II de Coligny; réponse à un chapitre de « Histoire partiale, Histoire vraie ». In-8, 61 p. Paris et Nancy, M. Imhaus et R. Chapelot.

212. — Compigne (A.). Histoire documentaire du pays de Noirétable. Petit in-8, 255 p. avec grav. Lyon, impr. A. Rey.

213. — Corbel (H.). Petite histoire de Neuilly-sur-Seine. In-8, 112 p., 26 illustrations. Tours, E. Arrault et Cie.

214. — Corbier (baron L. de). La vicomté de Limoges et le comté de Périgord, leur réunion à la couronne à l'avènement de Henri IV; étude historique sur le domaine royal en Limousin. In-8, 48 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.)

215. — Cornereau (A.). Une fête à Dijon le 30 août 1744. Petit in-4, 8 p. Dijon, impr. Darantière.

(Extrait de la Revue de Bourgogne.)

216. — Cornudet (L.). Histoire de saint Thomas d'Aquin. In-8, 301 p. avec 25 planches hors texte. Paris, Édouard Champion.

217. — Cultru (P.). Premier voyage du sieur de La Courbe fait à la coste d'Afrique en 1685, publié avec une

carte de Delisle et une introduction. In-8, LVIII-325 p. Paris, É. Champion, E. Larose.

Voici un récit de voyage sur le Sénégal, sinon tout à fait nouveau (il a été outrageusement pillé, et point cité, par le P. Labat dans sa nouvelle *Relation de l'Afrique occidentale*), du moins restitué à son véritable auteur, Michel Jajolet de La Courbe, dont M. Cultru nous révèle la personnalité. La Courbe, qui devait par la suite administrer à deux reprises le Sénégal, y fit en 1685 un premier voyage d'étude et d'inspection, dont la relation, encore inédite, se trouve presque entière dans un manuscrit du fonds français de la Bibliothèque nationale, que complète un carton des Archives nationales. La lecture en est des plus intéressantes : La Courbe, curieux de tout et d'esprit cultivé, nous renseigne sur l'ethnographie, l'histoire naturelle, la géographie des pays qu'il visite ; il est sincère, exact, véridique et son voyage est un des plus anciens et des plus importants documents que l'on possède sur l'Afrique occidentale. L'édition qu'en donne M. Cultru, peut-être un peu sobre de notes, vaut surtout par la remarquable introduction où le savant professeur a résumé ce qu'on peut dire de certain sur les origines de l'établissement du Sénégal jusqu'en 1685. — L'ouvrage est publié sous les auspices de la jeune Société de l'Histoire des Colonies françaises.

218. — DANGU (E.). Études sur Pierrefonds. In-8, 125 p. Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise ».

219. — DAUMET (G.). Mémoire sur les relations de la France et de la Castille de 1255 à 1320. In-8, IV-263 p. Paris, Fontemoing et Cie.

220. — DELISLE (L.). Les grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon. Petit in-fol., 122 p. et 70 planches. Paris, E. Rahir.

221. — DENAIS (J.). Le portefeuille d'un curieux ; notes et documents sur l'histoire, la littérature et l'archéologie angevines. In-8, 481 p. Angers, G. Grassin.

222. — DENIS (dom Paul). Lettres autographes de la collection de Troussures, classées et annotées. Gr. in-8, XV-665 p. Paris, H. Champion.

223. — DENIS (dom Paul). Nouvelles de Rome, précédées de listes de tous les fonctionnaires de la cour de Rome,

recueillies et publiées. T. I : 1601-1661. In-8, CL-333 p. Paris, A. Picard et fils.

224. — DESDEVISES DU DÉZERT (G.). Saint Louis. In-8, 22 p. Besançon, impr. catholique de l'Est.

225. — DESLANDRES (P.). Histoire de l'église catholique en France. In-16, 360 p. avec grav. Paris, Bloud et Gay.

226. — DESLIVE (abbé J.). Histoire d'Onnaing. In-8, 344 p. Saint-Amand-les-Eaux, E. Gouy-Druon; Valenciennes, Giard, Lemaître.

227. — DIETERLEN (M.). Supplique et bulle du XIIIe siècle. In-8, 13 p. Paris, É. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

228. — DU BESSET (C.). Essai sur la noblesse vivaroise. In-8, 117 p. avec armoiries. Aubenas, impr. Habauzit.

229. — DU BLED (V.). La société française du XVIe au XXe siècle. IXe série : XVIIIe et XIXe siècles, le premier salon de France; l'Académie française; l'argot. In-16, 297 p. Paris, Perrin et Cie.

230. — DU HALGOUET (vicomte Hervé). Archives des châteaux bretons. T. III : Inventaire des archives du château de Grégo; accompagné de généalogies et de nombreuses notices sur les familles et les seigneuries (1343-1830). In-8, VI-396 p. avec grav. et tableaux généalogiques. Saint-Brieuc, René Prud'homme.

231. — DUNAND (abbé P.-H.). Histoire complète de la bienheureuse Jeanne d'Arc; nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée. T. II : La mission de Jeanne d'Arc; sa vie guerrière, d'Orléans à Compiègne. In-8, 563 p. et 4 planches. Toulouse, E. Privat; Paris, J. de Gigord.

232. — DUPONT (E.). Le pèlerinage d'un enfant au Mont-Saint-Michel au XVe siècle. In-8, 188 p. avec grav. Lille, Paris, Lyon, Marseille, Bruges, Desclée, de Brouwer et Cie.

233. — Dupont (E.). Les prisons du Mont-Saint-Michel (1425-1864), d'après des documents originaux inédits. Petit in-8, 362 p. Paris, Perrin et Cie.

234. — Du Roure (baron). Histoire véridique de la noblesse de Provence, d'après un manuscrit inédit; publié avec une suite de généalogies. In-8, 195 p. Bergerac, impr. J. Castanet.

235. — Dutilleux (A.) et Depoin (J.). Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson (Notre-Dame-la-Royale). 2e partie : contrats (titres 3 à 14 du Cartulaire). In-4, p. 89 à 168. Pontoise, Société historique du Vexin, 52, rue Basse.

236. — Duval (L.). Contribution à l'histoire littéraire de la Marche à propos de la première édition des coutumes de cette province et de leur commentaire, de Nicolas Callet. In-8, 31 p. Guéret, Impr. régionale.

237. — Faral (Ed.). Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du moyen âge. In-8, xi-431 p. Paris, Édouard Champion.

238. — Fosseyeux (M.). Les maisons d'apprentissage à Paris sous l'ancien régime. In-8, 23 p. et pl. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

239. — Fournier (Marcel) et Dorez (L.). La Faculté de décret de l'Université de Paris au xve siècle. T. III. In-fol., 542 p. Paris, Impr. nationale.

240. — Fromageot (P.). Une cousine du grand Condé, Isabelle de Montmorency, duchesse de Châtillon et de Mecklembourg. Petit in-8, 389 p. Paris, Émile-Paul frères.

241. — Frotier de la Messelière (vicomte H.). Filiations bretonnes (1650-1912). T. I, fascicule 2. Gr. in-8, p. 229 à 468, avec armoiries. Saint-Brieuc, Prud'homme.

242. — Ganay (M.-C. de). Les bienheureuses Domini-

caines (1190-1577), d'après des documents inédits. Petit in-8, 564 p. Paris, Perrin et Cie.

243. — Gaston (J.). La communauté des notaires de Bordeaux (1520-1791). In-8, 437 p. Bordeaux, impr. Y. Cadoret.

244. — Gavard (abbé). L'obituaire de l'abbaye de Sixt; texte inédit publié avec une introduction et des notes. In-8, 88 p. Annecy, Impr. commerciale.

245. — Goué (A. de). Monographie de Saint-Sulpice-le-Verdon (canton de Rocheservière, Vendée). In-8, 288 p. avec grav. Luçon, impr. M. Bideaux.

246. — Graves (F.-M.). Quelques pièces relatives à la vie de Louis Ier, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti, sa femme. In-8, xii-321 p. avec fac-similé et tableau généalogique. Paris, É. Champion.

247. — Grégoire de Tours. Histoire des Francs; texte des manuscrits de Corbie et de Bruxelles, publié par Henri Omont et Gaston Collon, nouvelle édition par René Poupardin. In-8, xxx-505 p. Paris, Auguste Picard.

248. — Guillon (F.). Étude historique sur le journal du siège qui fut mis devant Orléans par les Anglais en 1428-1429 (cet ouvrage doit être attribué à Guillaume Cousinot, chancelier du duché d'Orléans, auteur de la Geste des nobles Françoys). In-8, 154 p. Orléans, J. Loddé; Paris, A. Picard et fils.

249. — Guiraud (L.). Les Pénitents gris de Montpellier (1550-1577). In-8, 23 p. Montpellier, Valat.

(Extrait du Bulletin des Pénitents blancs.)

250. — Hanotaux (G.). Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères. XX : Rome. T. III (1724-1791), avec une introduction et des notes, par Jean Hanoteau. Gr. in-8, xiii-560 p. Paris, Félix Alcan.

251. — Harlé (P.). Mélanges d'histoire bordelaise. In-8, 51 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

(Extrait de la Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.)

252. — Harmand (J.). Une prophétie du xvie siècle sur la Révolution : le Liber Mirabilis. In-8, 27 p. Paris, Alphonse Picard et fils.

(Extrait de la Revue des études historiques.)

253. — Heuduin (A.). Monographie de l'église Saint-Pierre de Roye. In-8, 124 p. et grav. Montdidier, impr. Bellin.

254. — Huisman (G.). Notes sur un registre des apothicaires et épiciers parisiens conservé à la bibliothèque de Bruxelles (1311-1534). In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

255. — Humbert (A.). La sculpture sous les ducs de Bourgogne (1361-1483); préface de M. Henry Roujon, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. In-8, xvi-180 p. avec 48 planches hors texte. Paris, H. Laurens.

256. — Introduction (l') de l'imprimerie à Boulogne en 1665; la famille Battut et les anciennes impressions boulonnaises jusqu'en 1781. In-8, 101 p. avec grav. et armoiries. Boulogne-sur-Mer, impr. G. Hamain.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.)

257. — Inventaire des archives de la Marine. Série B. : service général. T. VII. In-8, 509 p. Paris, Impr. nationale.

258. — Inventaire historique et généalogique des documents des branches latérales de la maison de Lévis. T. IV, contenant : 1° les notices des Montbrun, Lautrec-Villars, Florence, Cousan-Lugny, Quélus, La Voulte-Ventadour, Charlus, Lagarde-Montségur; 2° les résumés des notices relatives à la branche Léran, devenue Lévis-Mirepoix, et

aux branches issues de la branche Léran (d'Audou, Montmaur, Ajac, bâtards Ventaillole); 3° les résumés des notices concernant les deux branches Chateaubriand éteintes dans les Léran; 4° additions et corrections des quatre tomes. In-4, 729 p. Toulouse, Édouard Privat.

259. — Inventaire sommaire des archives historiques (archives anciennes, correspondance) du ministère de la Guerre. T. IV (2e fascicule, nos 3095 à 3351). In-8, p. 181 à 435. Paris, Impr. nationale.

260. — JOVY (E.). Une mystique en pays perthois au XVIIe siècle : Marie Douzy de Verzet (1639-1679). In-8, 33 p. Vitry-le-François, impr. du « Messager de la Marne ».

261. — JUIGNÉ DE LASSIGNY (E. DE). Généalogie de la maison de Castellane. 1re partie : Des origines à la perte de Castellane (987-1262). Gr. in-8, 103 p. avec fac-similé d'autographes et tableaux généalogiques. Lyon, impr. E. Vitte.

262. — JUSSELIN (M.). La transmission des ordres à la chancellerie mérovingienne, d'après les souscriptions en notes tironiennes. In-8, 9 p. avec une figure. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

263. — KRAFFT (H.). L'entrée du roi très chrétien Henri II dans la ville de Reims et son couronnement; traduction de l'italien. In-8, 29 p. Reims, impr. Lucien Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie nationale de Reims.)

264. — LA BARRE DE NANTEUIL (A. DE). Le château de Coëtfrec; notice historique et archéologique. In-8, 23 p. avec grav. et planches. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Bulletin monumental.)

265. — LABRÉLY (R.). Notice sur la seigneurie de Bours et Larnas. In-8, 55 p., avec armoiries. Aubenas, impr. Habauzit.

266. — LACROCQ (L.). Teinturier du roi et jurés-gardes

(un incident à la manufacture royale d'Aubusson en 1740). In-8, 8 p. Limoges, impr. Ducourtieux et Gout.

(Extrait de l'Annuaire-Almanach de la Creuse.)

267. — LAGUÉRENNE (H. DE). Un Saint-Amandois célèbre : Godin des Odonais, explorateur (1713-1792). In-16, 190 p. avec grav. Saint-Amand, A. Pivoteau ; Paris, É. Champion.

268. — LALOY (E.). Le masque de fer ; Jacques Stuart de la Cloche, l'abbé Prignani, Roux de Marsilly. In-18 jésus, 312 p. Paris, H. Le Soudier.

269. — LA RONCIÈRE (C. DE). Les précurseurs de la Compagnie des Indes orientales ; la politique coloniale des Malouins. In-8, 39 p. Paris, É. Champion, E. Larose.

(Extrait de la Revue de l'Histoire des Colonies françaises.)

270. — LATOUCHE (R.). Saint-Antonin ; pages d'histoire ; préface de M. André Fontaine, inspecteur d'Académie. In-16, 92 p. et grav. Montauban, P. Masson.

271. — LATREILLE (capitaine A.). Un procès militaire sous l'ancien régime : l'affaire du régiment Royal-Comtois (1773-1791). In-8, 131 p. Paris et Nancy, M. Imhaus et R. Chapelot.

272. — LAUTREY (L.). Vie du capitaine La Cuson (1607-1681). In-8, 331 p. Paris, H. Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Jura.)

273. — LECLERC (docteur F.). Un médecin lyonnais au XVII[e] siècle : André Falconet (1612-1691). Gr. in-8, 48 p. et portrait. Lyon, impr. A. Rey.

274. — LECOMTE (commandant). Les Francs dans le Vermandois et la langue francisque du V[e] au XI[e] siècle. In-8, 47 p. Saint-Quentin, impr. du « Guetteur ».

275. — LEDRU (abbé A.). La Roche-Mailly, autrefois la Roche-de-Vaux ; la Faigne. In-4, 52 p. avec grav. hors texte et fig. dans le texte. Le Mans, A. de Saint-Denis.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 NOVEMBRE 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. EUG. LELONG, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président fait savoir que la Société a perdu deux membres éminents : M. le marquis de Rasilly, auteur d'un volume remarquable sur l'histoire de sa famille, où se lisent un grand nombre de documents historiques importants notamment sur les Guerres de religion, et M. Louis Passy, ancien élève de l'École des chartes, ancien sous-secrétaire d'État aux Finances, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France, député de l'Eure; il mentionne les nombreuses publications historiques, économiques, biographiques de notre regretté confrère, ainsi que les allocutions pleines de sagesse, d'esprit et de mesure qu'il prononçait dans ces dernières années, au début de chaque session parlementaire, en qualité de doyen d'âge de la Chambre des députés.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2573. La bibliothèque de Downside Abbey, à Stratton-on-the-Fosse (Angleterre); présentée par MM. Picard et Lecestre.

2574. La bibliothèque de Saint-Sulpice, à Montréal (Canada); présentée par MM. Champion et Lecestre.

2575. M. Louis Lautrey, à Cousance (Jura); présenté par MM. Lecestre et Valois.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, 3e trimestre de 1913. — *Revue d'histoire diplomatique*, juillet 1913. — *Revue historique*, juillet-août, septembre-octobre 1913. — *Revue des Questions historiques*, 1er juillet, 1er octobre 1913. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, juillet-août, septembre-octobre 1913. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, juin-octobre 1913.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1912. — *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, t. XXII. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2e trimestre de 1913. — *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. XV. — *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la même Société*, 1912. — *Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 1912, 2e semestre. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, année 1912. — *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1912. — *Mettensia. Mémoires et documents publiés par la même Société*, t. VI, fasc. 4. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e et 4e trimestres de 1912. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, janvier-juin 1913. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 2e fasc. de 1913. — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, 1er et 2e trimestres de 1913. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 3e trimestre de 1913. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3e série, t. XVI. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, année 1912. — *Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise*, 31e et 32e volumes. — Académie royale de Belgique : *Bulletin de la Classe des lettres et de la Classe des beaux-arts*, 1912, no 12; 1913, nos 1 à 6. — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXVII, 1re livraison. — *Annuaire* de la même Société, t. XXIV, 1913. — *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLII, 1er et 2e fasc. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3e série, t. IX, 1re, 2e et 3e livraisons. — *Leodium, chronique mensuelle de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, octobre à décembre 1912. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1913, 1er fasc. — *Musée national suisse à Zurich*, 21e rapport annuel. —

Proceedings of the American philosophical Society, janvier-avril 1913. — *Annual Report of the bureau of American ethnology*, 1906-1907.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La « Salle des cigognes » au musée Guimet à Lyon, par Édouard Clavery. Br. in-8. Paris. — *Premier voyage du sieur de La Courbe fait à la coste d'Afrique en 1685*, publié par P. Cultru. In-8. Paris, Champion, Larose. — *Description des fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne*, par V. Cauchemé. Br. in-4. Compiègne. — *Le comte Horric de Beaucaire, ministre de France à Copenhague (1854-1913)*, par L. Delavaud. Br. in-8. La Rochelle. — *Bibliographie des travaux de M. Émile Picot, membre de l'Institut*, par Paul Lacombe. In-8. Paris, Rahir. — *Discours prononcés à la séance de clôture du congrès des Sociétés savantes à Grenoble, le 16 mai 1913*, par MM. Petit-Dutaillis,... Pfister,... Bérard. Br. in-8. Paris. — *Les origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains*, par Gabriel Leroux (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 108). In-8. Paris, Fontemoing. — *Manuel d'histoire locale, guide pour la rédaction des monographies historiques, contenant plusieurs indications spéciales à la Provence*, par l'abbé Allibert. In-8. Avignon, Aubanel. — *Le fondateur de l'église luthérienne de Paris : Jonas Hambraeus, prédicateur du roi de Suède, professeur à l'Université de Paris (1588-1672); notice biographique*, par J. Pannier. Br. in-8. Paris, Fischbacher. — *Les monedes catalanes*, par Joaquim Botet y Sisó, t. III (Institut d'Estudis catalans). In-4. Barcelone. — *Lettres de Mme Roland*, nouvelle série (1767-1780), publiées par Claude Perroud, t. I. In-4. Paris. — *Chroniques liégeoises*, publiées par le chanoine Balau, t. I. In-4. Bruxelles, Imbreghts.

Correspondance.

Le ministre de l'Instruction publique adresse le programme du Congrès des Sociétés savantes qui doit s'ouvrir, à la Sorbonne, le 14 avril 1914.

La Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain signale l'intérêt qu'il y aurait à constituer un Musée public dans une salle de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et à y exposer des objets provenant notamment du Mont-Saint-Michel et pouvant servir à l'étude de l'art français du xe au xve siècle. — Le Conseil s'associe aux vœux formés à ce sujet par la Société d'archéologie d'Avranches.

M. Jules Sabatier envoie le compte rendu de l'inauguration d'un monument élevé, dans l'Aube, à la mémoire de Geoffroy de Villehardouin.

M. Louis Lautrey exprime son vif désir d'être admis comme membre de la Société de l'Histoire de France.

MM. le comte Boulay de la Meurthe, le comte d'Antioche, Moranvillé et de Mandrot s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1913. Feuilles 6 à 8 tirées; une feuille et demie de la deuxième partie en placards.

Mémoires de Turenne. T. II. Pas de changement.

Histoire de la Ligue. T. I. Pas de changement.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Feuilles 10 à 17 tirées. Reste l'Introduction, dont la copie n'a pas encore été remise par Mgr Baudrillart.

Journal de Fauquembergue. T. III. Pas de changement.

Correspondance de Vivonne. Feuilles 8 à 14 en pages.

Mémoires de Guillaume et Martin du Bellay. T. IV. On commence la composition.

Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu. Fascicule V. Feuille 1 tirée.

M. Bourrilly écrit qu'il a adressé à l'imprimeur la copie complète, annotée, des livres IX et X des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, et que le tome IV sera complété par la préface de Guillaume aux *Ogdoades* et par l'Introduction des éditeurs.

M. J. Cordey fait savoir que la correspondance de Vivonne relative à l'expédition de Messine remplirait aisément trois volumes, étant donné le grand nombre des documents qu'il a retrouvés aux dépôts de la Marine et des

Affaires étrangères. La question, après avoir été soumise au Comité de publication, est discutée dans le Conseil, qui décide, après avoir entendu MM. Berger, Lecestre, Stein, le baron de Courcel, Viollet et Guilhiermoz, que le nombre des volumes consacrés à cette Correspondance demeurera fixé à deux, chacun de ces volumes ne devant pas excéder 450 pages.

M. Delavaud informe le Conseil que le tome IV des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, préparé par M. Lavollée, et le tome V, préparé par MM. Gaucheron et Dermenghem, seront prochainement prêts à être envoyés à l'impression. M. le Président remercie vivement, au nom du Conseil, M. Delavaud de la part importante qu'il a bien voulu prendre à l'élaboration et à la mise au point de ces deux nouveaux volumes.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

276. — LEGRAND (M.). Les dernières années de l'abbaye de Notre-Dame de Villiers au diocèse de Sens. In-8, 92 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

277. — LEGRIS (abbé A.). L'église d'Eu et la chapelle du collège; notice historique et descriptive, illustrée de nombreuses gravures inédites d'après les clichés et photographies de l'abbé Guignant, chanoine honoraire, curé-doyen d'Eu. In-16, XIII-165 p. Paris, Édouard Champion.

278. — LENDRAT (X.). Morlaas, ancienne capitale du Béarn. In-16, 32 p. avec armoiries. Pau, impr. Garet et Haristoy.

279. — Lennel de La Farelle (E.). Une famille attachée à la maison de Louis XIII et sa descendance. In-8, xx-184 p. avec 90 planches. Paris, É. Champion.

280. — Leroy (P.). Histoire de saint Sulpice, le pieux archevêque de Bourges, et de son pèlerinage à Saint-Sulpice-de-Favières. In-16, 111 p. Lille et Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.

281. — Lesueur (E.). Une ferme de l'Artois à la veille de la Révolution; documents pour servir à l'histoire de la Société artésienne en 1789. In-18, 120 p. Paris, Gastein-Serge.

282. — Lizerand (G.). Les dépositions du grand maître Jacques de Molay au procès des Templiers (1307-1314). In-8, 28 p. Paris, É. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

283. — Longin (E.). Jean Boyvin, président du parlement de Dôle, d'après ses lettres aux Chifflet (1625-1650); essai biographique. In-8, 147 p. Besançon, impr. Dodivers.

284. — Madelin (L.). France et Rome : la Pragmatique Sanction; le Concordat de François Ier; un Français à Rome; la politique religieuse de Louis XIV; la constitution civile du clergé; le Concordat de 1801. In-16, 407 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

285. — Maricourt (baron André de). Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans; la jeunesse; le duc de Penthièvre; le Palais-Royal; la séparation. Petit in-8, xiv-329 p. et portrait. Paris, Émile-Paul frères.

286. — Marquiset (A.). Table alphabétique des noms propres cités dans les mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le xviiie siècle, publiés de 1857 à 1881 (37 volumes) (impr. Firmin-Didot) par MM. F. Barrière et de Lescure. In-8, viii-176 p. Paris, Édouard Champion.

287. — Marquiset (J.). Un seigneur de Marchais au

XVIIIe siècle. In-8, 15 p. Laon, impr. des « Tablettes de l'Aisne ».

288. — MARTERET (abbé). La confrérie de l'adoration perpétuelle du très Saint-Sacrement de Villenauxe-la-Grande (1713-1913). In-8, 32 p. et une grav. Troyes, impr. G. Frémont.

289. — MARTIN (G.). La surintendance de Fouquet et les opérations de crédit public. In-8, 47 p. Paris, M. Rivière et Cie.

(Extrait de la Revue d'Histoire économique et sociale, ancienne Revue d'histoire des Doctrines économiques et sociales.)

290. — MARTIN (G.) et BEZANÇON (M.). L'histoire du crédit en France sous le règne de Louis XIV. T. I : le crédit public. Gr. in-8, X-250 p. Paris, L. Larose et Tenin.

291. — MATHURIN (abbé J.). Saint Lunaire. In-16, 97 p. avec grav. et musique. Rennes, impr. L. Bahon-Rault.

292. — MAUGIS (E.). Histoire du Parlement de Paris; de l'avènement des rois Valois à la mort de Henri IV. T. I : période des rois Valois. In-8, XXVII-735 p. Paris, A. Picard.

293. — MAUREL (P.). Monographie de la commune des Mayons, département du Var. In-8, 44 p. Draguignan, impr. Olivier-Joulian.

294. — MAUROY (comte A. DE). Un dernier mot sur la noblesse maternelle de Champagne. In-16, 30 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

295. — MATHOREZ (J.). Un apologiste de l'alliance franco-turque au XVIe siècle : François Sagon. In-8, 20 p. Paris, H. Leclerc.

(Extrait du Bulletin du bibliophile.)

296. — MAZEL (E.). Monographie sur Nant d'Aveyron et son ancienne abbaye depuis son origine jusqu'à la Révolution française. In-16, VII-291 p. et grav. Rodez, impr. Carrère.

297. — MÉTIN (A.). Histoire des communes du canton d'Ornans (Amathay-Vésigneux, Bonnevaux, Chantrans, Charbonnières, Chassagne, Châteauvieux, Durnes, Échevannes, Foucherans, Les Granges-Maillot, Guyans-Dunes, L'Hôpital-du-Grosbois, Lavans-Vuillafans, Lods, etc.). In-18 jésus, 195 p. Besançon, impr. J. Millot et Cie.

298. — METZGER (P.). Contribution à l'étude de deux réformes judiciaires au XVIIIe siècle; le conseil supérieur et le grand bailliage de Lyon (1771, 1774, 1788). In-8, 451 p. Lyon, A. Rey; Paris, A. Picard et fils.

299. — MEYRAC (Albert). Louis XV; ses maîtresses; le Parc-aux-Cerfs, d'après le Journal-Mémoires de d'Argenson, les chansons du temps et les Mémoires du duc de Richelieu, avec notices et appendices. 1re partie : de 1731 à 1744 (les Sœurs de Nesles). Petit in-8, 423 p. Paris, A. Michel.

300. — MICHEL (docteur H.) et BONSERGENT (E.). Histoire du canton d'Aulnay; ses anciens seigneurs; Néré à travers les âges (Charente-Inférieure); comtes de Fontaine, vicomtes d'Aulnay, barons de Dampierre, chevaliers de Néré, etc. Livre I, 1re, 2e, 3e parties. In-8, 180 p. avec nombreuses grav. et blasons par M. Duchêne, dessinateur de Contré. Aulnay, Fontaine, Dampierre, Néré, chez les dépositaires de journaux.

301. — MICHEL (L.). Monographie de Dévoluy. In-8, 90 p. avec 1 gravure et 1 carte. Gap, A. Vollaire et Cie.

302. — MIDOUX (abbé C.). Le manuscrit des remarques des antiquitez du monastère de Saincte-Claire de Reims. In-8, 17 p. Reims, impr. Lucien Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie nationale de Reims.)

303. — MIROT (L.). Une grande famille parlementaire aux XIVe et XVe siècles; les d'Orgemont; leur origine; leur fortune; le boiteux d'Orgemont. Grand in-8, III-327 p. Paris, H. Champion.

304. — MONNIER (abbé). Monographie du Russey. In-8,

834 p. avec portraits, grav. et carte hors texte. Besançon, impr. catholique de l'Est.

305. — Morel-Journel (H.). La famille Morel en Lyonnais et ses alliances (1274-1550-1911); papiers et souvenirs des familles Morel, Journel, Paulinier, de Bernard, Bubaton, de Tinan, Chalandon, Pleney, de Michelet, Valesque, etc. T. I et II. 3 vol. in-4. T. I, p. vi, 1 à 474 avec grav., carte et portraits; t. II, p. 475 à 990 avec grav. et portraits; table à 3 col., p. 991 à 1051. Montbrison, impr. E. Brassart.

306. — Oheix (A.). Notes sur la vie de saint Gildas. In-8, 38 p. Nantes, L. Durance.

307. — Oursel (C.). Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François Ier, principalement dans le diocèse de Rouen. In-8, 158 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)

308. — Perraud (F.). Les environs de Mâcon en Saône-et-Loire; anciennes seigneuries et anciens châteaux; études historiques sur les cantons de Mâcon, nord et sud, La Chapelle-de-Guinchay et Tramayes. Grand in-8, xxi-817 p. avec grav. et portraits. Mâcon, impr. Protat frères.

309. — Pommeret (J.). Boury-en-Vexin à travers les siècles. In-8, 62 p. Nevers, impr. G. Vallière.

310. — Poullain (H.). Essai sur l'histoire de l'ancienne métairie des Carnutes. 1° Jonis-Villa au xie siècle; 2° Janville-au-Sel au xve siècle, avec plan terrier, visuel et vue panoramique du Puiset; vie locale. In-8, 28 p. Orléans, impr. A. Gout et Cie.

311. — Poullain (H.). Orléans; l'invasion anglaise en 1428; notice rétrospective donnant la nomenclature des préparatifs de prudence faits pour l'entretien des dépenses, tours et murailles de la ville d'Orléans en cas d'attaque ou d'invasions, afin de faciliter, seconder et rendre plus utiles

les efforts et l'adresse des défenseurs; effectivement, la ville eut à subir les effets désastreux de l'invasion anglaise en 1428. In-8, 8 p. avec esquisse. Orléans, impr. A. Gout et Cie.

312. — Quilgars (H.). Quelques institutions de la ville de Guérande. In-8, 15 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

313. — Rabaud (C.). Notice historique sur la chartreuse de Saïx et ses deux destructions (de sa fondation en 1361 à nos jours). In-8, 56 p. Castres, Mauriès; Paris, Fischbacher.

314. — Raulet (L.). Le mur de clôture des fermiers généraux, rue de la Bonne-Morue (1717-1729). In-8, 19 p. et 2 planches. Paris, Société historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arrondissements de Paris.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arrondissements de Paris.)

315. — Régné (J.). Mélanges vivarois; contribution à l'histoire des mœurs de l'ancien pays de Vivarais; l'idéal moral d'un notaire vivarois dans la première moitié du XVIe siècle; la sorcellerie en Vivarais et la répression inquisitoriale ou séculière du XVe au XVIIe siècle; gibier de potence, de chaîne et de roue; notes sur le meurtre et le brigandage en Vivarais aux XVIIe et XVIIIe siècles. In-8, 145 p. et une gravure. Privas, chez l'auteur.

316. — Reiset (vicomte de). Joséphine de Savoie, comtesse de Provence (1753-1810), d'après des documents inédits. In-8, 466 p. avec tableau généalogique. Paris, Émile-Paul frères.

317. — Renaudet (A.). Érasme; sa vie et son œuvre jusqu'en 1517, d'après sa correspondance. In-8, 73 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

318. — Reverdy (G.). Les relations de Childebert II et de Byzance. In-8, 28 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

319. — Reynaud (chanoine). Monographie du couvent des Trinitaires de Faucon, près Barcelonnette. In-8, 108 p. et gravures. Digne, impr. Chaspoul.

320. — Richemont (F. de). Jeanne d'Arc, d'après les documents contemporains. In-8, xvi-592 p. avec gravures. Lille et Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.

321. — Robert (Gaston). Les fiefs de Saint-Rémi de Reims aux xiiie et xive siècles. In-8, 117 p. Reims, L. Michaud; Paris, A. Picard et fils.

322. — Robert (G.). Visite des prieurés de Saint-Rémi de Reims en 1560-1561. In-8, 47 p. Reims, impr. coopérative.

(Extrait de la Revue de Champagne.)

323. — Rodière (R.). Une victime d'Haudicquer de Blancourt : Charles Destailleur, seigneur de Chantraine et de Francières. In-8, 64 p. Abbeville, impr. F. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

324. — Roman (J.). Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné. In-8, xli-475 p. avec grav. Grenoble, impr. Allier frères.

325. — Roman (J.). Manuel de sigillographie française. In-8, vii-401 p. avec grav. et 30 planches. Paris, Auguste Picard.

326. — Romanet (vicomte de). Les provinces de la France. 1re partie : étude sur la nature, l'histoire et l'avenir des provinces de la France; 2e partie : documents pour l'établissement d'une liste critique des provinces de la France. In-8, x-260 p. Paris, nouvelle libr. nationale.

327. — Romier (L.). Les origines politiques des guerres de religion. I : Henri II et l'Italie (1547-1555), d'après des documents originaux inédits. In-8, ix-579 p. avec deux portraits et une carte. Paris, Perrin et Cie.

328. — Rouchès (G.). Inventaire des lettres et papiers manuscrits de Gaspare, Carlo et Lodovico Vigarani con-

servés aux archives d'État de Modène (1634-1684). In-8, xxxvii-237 p. Paris, H. Champion.

329. — ROUQUETTE (J.) et VILLEMAGNE (A.). Cartulaire de Maguelone. T. I, fascicule n° 5 : épiscopat de Guillaume Raimond (1190-1197); épiscopat de Guillaume de Pleix (1197-1203). In-8, p. 369 à 522. Montpellier, L. Valat.

330. — SACHÉ (M.). A propos du privilège de sauvegarde de l'Université d'Angers. In-8, 8 p. Angers, impr. G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

331. — SAINT-OLIVE (P.). La « Grande Mortalité » en Bresse et en Bugey (1348-1350). In-8, 22 p. Grenoble, libr. dauphinoise de Vallée et Cie; Lyon, Louis Brun.

332. — SAINT-SIMON. Mémoires; nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices, par A. de Boislisle, membre de l'Institut; avec la collaboration de L. Lecestre et de J. de Boislisle. T. XXV. In-8, 529 p. Paris, Hachette et Cie.

333. — SAINT-VENANT (R. DE). Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme; publié sous les auspices de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. T. I : A-E. In-8 à 2 col., ix-493 p. Blois, impr. C. Migault et Cie.

334. — SALIH MUNIR PACHA. Louis XVI et le sultan Sélim III. In-8, 39 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

335. — SARRAZIN (comte Allyre DE). Notice historique sur la maison de Sarrazin, originaire d'Auvergne. In-8, 109 p. avec armoiries et tableau généalogique. Périgueux, impr. Ribes.

336. — SARREMÉJEAN. Étude sur le monastère et la sei-

gneurie de Saint-Orens. In-16, 117 p. Tarbes, impr. Lesbordes.

337. — Schimberg (A.). L'éducation morale dans les collèges de la Compagnie de Jésus en France sous l'ancien régime (xvi[e], xvii[e], xviii[e] siècles); avec notes et pièces justificatives. Grand in-8, xv-595 p. Paris, H. Champion.

338. — Schwob (M.). François Villon, rédactions et notes. In-8, vii-153 p. Paris, impr. J. Dumoulin.

339. — Souancé (comte de). Documents généalogiques d'après les registres paroissiaux de la ville de Nogent-le-Rotrou (1569-1792). In-8, 119 p. Nogent-le-Rotrou, Hamard.

340. — Soulier (J.-A.). Le droit successoral d'après les anciennes coutumes d'Auvergne. Petit in-8, 11 p. Murat, impr. Roche aîné.

341. — Souriau (M.). Deux mystiques normands au xvii[e] siècle : M. de Renty et Jean de Bernières. Petit in-8, 416 p. Paris, Perrin et C[ie].

342. — Stein (H.). Testament de Pierre de Sainte-Foi, archevêque de Palerme (1283). In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

343. — Stein (H.). Augustin Pajou. In-4, vii-444 p. avec grav. et planches. Paris, E. Lévy.

344. — Stouff (L.). Catherine de Bourgogne et la féodalité de l'Alsace autrichienne ou un essai des ducs de Bourgogne pour constituer une seigneurie bourguignonne en Alsace (1411-1426). In-8, 292 p. Dijon, Danud et frères, Nourry, Félix Rey, Venot; Paris, H. Champion, A. Rousseau.

345. — Stryienski (C.). La galerie du régent Philippe, duc d'Orléans. Grand in-4, 203 p. et planches, dont 4 facsimile en couleurs d'après la galerie. Paris, Manzi, Joyant et C[ie].

346. — STUREL (R.). Notes sur Étienne Dolet, d'après des inédits. In-8, 46 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Revue du XVIe siècle.)

347. — THARAUD (Jérôme et Jean). La tragédie de Ravaillac. In-18, VIII-290 p. Paris, Émile-Paul frères.

348. — THIÉRY (C.). Glanes historiques vouzinoises. In-18, 16 p. avec fac-similés d'autographes. Reims, impr. Matot-Braine.

(Extrait de l'Almanach-Annuaire Matot-Braine.)

349. — THOMAS (L.). Deux lettres de Richelet. In-8, 8 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Correspondance historique et archéologique.)

350. — THOMAS (Paul). La Réforme dans l'île d'Oléron; ouvrage orné de 11 illustrations. In-8, 121 p. Lezay (Deux-Sèvres), H. Canon.

351. — TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE (A.). Testament de Guillaume Sanson, sieur de Haut-Mesnil. In-8, 16 p. Abbeville, impr. F. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

352. — TOUBLET (abbé E.). La famille de Courtarvel. In-8, 143 p. et grav. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

353. — TOUCHET (Mgr). Orderic Vital, historien normand, moine de Saint-Evroult (4 février 1076-3 février 1141?); allocution prononcée en l'église Saint-Évroult, le 27 août 1912, dans la solennité de l'inauguration du buste d'Orderic. In-8, 20 p. Paris, Lethielleux.

354. — TOUGARD (abbé). Documents concernant l'histoire littéraire du XVIIIe siècle conservés aux archives de l'Académie de Rouen, publiés avec introduction, notes et table. T. II. In-8, 293 p. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard.

355. — TOUGARD (abbé A.). Rouleau du bienheureux Vital, abbé de Savigny. In-8, 7 p. Évreux, impr. de l' « Eure ».

356. — TROUILLET (abbé H.). Cérémonial du chapitre métropolitain d'Avignon au XVIIIe siècle. In-8, 27 p. Avignon, F. Seguin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.)

357. — TRUDON DES ORMES. Notes sur les prévôts des marchands et échevins de la ville de Paris au XVIIIe siècle (1701-1789). In-8, 121 p. Paris, H. Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

358. — URBAIN (Ch.) et LEVESQUE (E.). Correspondance de Bossuet; nouvelle édition augmentée de lettres inédites et publiée avec des notes et des appendices, sous le patronage de l'Académie française. T. VI : octobre 1693-décembre 1694. In-8, 585 p. Paris, Hachette et Cie.

359. — UZUREAU (F.). Andegaviana. 13e série. In-8, 468 p. avec une carte. Angers, J. Siraudeau; Paris, Auguste Picard.

360. — UZUREAU (F.). Suppression de la gabelle en Anjou (1789). In-8, 23 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

361. — VALMONT (G.). Esquisse de l'histoire de Caudebec-en-Caux et de sa région. In-8, 77 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait de l'Annuaire de l'Association normande.)

362. — VANEL (G.). Une grande ville aux XVIIe et XVIIIe siècles. III : ce qu'on disait à Caen; livres et bibliothèques; comment on voyageait; voyages et voyageurs; empiriques, magiciens et sorciers. Petit in-8, 378 p. avec portrait. Caen, L. Jouan.

363. — VASSIAS (capitaine J.). Historique du 69e régiment d'infanterie (1672-1912), d'après les archives historiques du ministère de la Guerre, les documents des Affaires étrangères, les Archives nationales et les papiers de famille; avec 19 gravures dans le texte et 12 croquis hors texte. In-8, 431 p. Paris et Nancy, M. Imhaus et R. Chapelot.

364. — VIDIER (A.). Annuaire des bibliothèques et des archives; nouvelle édition publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et avec le concours de la Société de l'École des chartes. In-18 jésus, XXXI-397 p. Paris, E. Leroux.

365. — VIÉNOT (J.). Promenades à travers le Paris des martyrs (1523-1559). In-8, 180 p. et gravures. Paris, Fischbacher.

366. — Vieux Paris (le); souvenirs et vieilles demeures, publié sous la direction de G. Lenôtre. 2e série. L'hôtel des archevêques de Sens à Paris, rue du Figuier, n° 1, par Edmond Beaurepaire. L'hôtel de Charles Lebrun, premier peintre du roi, rue du Cardinal-Lemoine, n° 49, par L. Augé de Lassus. L'église Saint-Julien-le-Pauvre, par Louis Tesson. L'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, par Robert Burnand. L'abside de Saint-Merri, par Edmond Beaurepaire. Les anciennes boutiques de marchands de vins, par Gabriel Henriot. La maison des curés de Saint-Jean-le-Rond, par Edmond Beaurepaire. Il y a cent ans..., promenade à Montmartre, par Lucien Lazard. In-4, 90 p. avec grav. Paris, Ch. Eggimann.

367. — VIGNET (baron DE). Monographie de Montpezat. In-8, 84 p. Nîmes, impr. de la « Revue du Midi ».

(Extrait de la Revue du Midi.)

368. — VILLEMAGNE (abbé A.). Histoire de Teyran (Hérault). In-8, VII-312 p. avec gravures. Montpellier, L. Valat.

369. — VINCE (J.-B.). Un héros bressan, le chevalier Chevardin (1765-1793), de Saint-Maurice-en-Rivière. In-8, 12 p. avec 1 grav. Chalon-sur-Saône, impr. E. Bertrand.

370. — VINCENT-DUBÉ (E.). Le monastère des Clarisses de Bar-le-Duc (1484-1792). In-8, 96 p. et grav. Bar-le-Duc, Collot; Paris, Saint-Paul.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 DÉCEMBRE 1913,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. EUG. LELONG, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 janvier 1914.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président fait savoir que la Société a perdu un de ses membres, M. Émile Travers, archiviste-paléographe, ancien archiviste du Doubs, ancien conseiller de préfecture du Calvados, directeur adjoint de la Société française d'archéologie, et qui a pris une part active aux travaux de toutes les Sociétés s'occupant d'histoire normande.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2576. M. le comte François DE RILLY, au château d'Oysonville, par Sainville (Eure-et-Loir); présenté par MM. Lelong et Valois.

2577. La *Bibliothèque de l'Alliance française*, à Moscou (Russie); présentée par MM. Champion et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique*, novembre-décembre 1913. — *Revue d'histoire diplomatique*, octobre 1913.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1912. — *Bulletin de la Société*

d'études des Hautes-Alpes, 4e trimestre de 1913. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3e trimestre de 1913. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2e série, t. V. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 3e fascicule de 1913. — *Proceedings of the American philosophical Society*, avril 1913. — *Smithsonian institution. Bureau of American ethnology*, bulletin 54. — *Royal historical Society transactions*, 3e série, t. VII.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

R. de Guyencourt et R. Rodière, *La Picardie historique et monumentale : arrondissement de Doullens, cantons de Domart-en-Ponthieu et de Bernaville*. In-fol., Paris, Picard.

Correspondance.

L'Institut de France fait connaître, au moyen d'une circulaire, la date prochaine de l'ouverture de la bibliothèque Thiers.

M. le comte Baguenault de Puchesse s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1913. Feuilles 1 à 8 tirées; deux feuilles de la seconde partie en pages. On compose la suite.

Mémoires de Turenne. T. II. Pas de changement.

Histoire de la Ligue. T. I. Feuille 18 en pages; feuilles *a* et *b* en pages.

Lettres du duc de Bourgogne. T. II. Pas de changement.

Journal de Fauquembergue. T. III. Pas de changement.

Correspondance de Vivonne sur l'expédition de Messine. T. I. Pas de changement.

Mémoires de Du Bellay. T. IV. Feuilles 1 à 4 en pages; feuilles 5 à 8 en placards.

Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu. T. V. Pas de changement.

Le secrétaire fait savoir que M. le marquis de Vogüé est tout prêt à remettre la copie du *Journal de Mercoyrol de Beaulieu*.

M. Philippe Lauer écrit qu'il sera, dans peu de semaines, en mesure de livrer la copie de la *Chronique de Robert d'Auxerre*, à laquelle il ne restera plus à joindre que l'Introduction.

M. le comte Durrieu, au nom du Comité des fonds, soumet au Conseil un projet de renouvellement du traité conclu entre la Société et M. Daupeley, imprimeur. Une discussion s'engage à ce sujet. La question du choix du papier donne lieu à diverses observations de MM. B. de Mandrot, le comte Delaborde, le comte Durrieu, Moranvillé. Finalement, le Conseil se prononce en faveur du papier actuellement employé et donne pouvoir à M. Lecestre de signer le nouveau traité au nom de la Société.

La séance est levée à cinq heures.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 27 novembre 1913, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix à M. l'abbé Sicard, pour son ouvrage intitulé : *Le clergé de France pendant la Révolution*. — Le second prix à M. le vicomte de Noailles, pour ses trois volumes intitulés : *Épisodes de la guerre de Trente ans : Bernard de Saxe-Weimar; Le cardinal de La Valette; le maréchal de Guébriant*.

Prix Thérouanne. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Histoire des premiers essais de relations économiques directes entre la France et l'État prussien pendant le règne de Louis XIV*, par M. P. Boissonnade; *Les Allemands sous les aigles françaises : essai sur les troupes de la confédération du Rhin*, par M. le colonel Sauzey. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La Flandre wallonne et le pays de l'intendance de Lille sous Louis XIV*, par M. Albert Croquez; *Le cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins*, par dom Paul Denis; *1870, Sedan*, par le lieutenant-colonel Picard; *Sébastien Zamet, sa vie et ses œuvres*, et *Lettres spirituelles de Sébastien Zamet*, par M. l'abbé Prunel.

Prix Thiers. — Un prix de 1,000 fr. à M. Th. Chapais, pour son livre sur *Le marquis de Montcalm (1712-1759)*. — Un prix de 800 fr. au R. P. Malzac, pour son *Histoire du royaume Hova, des origines jusqu'à sa fin*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à MM. Du Boscq de Beaumont et Bernos, pour leur ouvrage sur *La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye (1689-1718)*, et à M. F. de Gélis, pour son *Histoire critique des jeux floraux (1328-1694)*.

Prix Marcelin-Guérin. — Trois prix, de 500 fr. chacun, à M. le capitaine Blaison, pour son ouvrage intitulé : *Un défenseur alsacien en 1814 : le premier siège de Belfort et le commandant Legrand;* à M. Despatys, pour son livre intitulé : *La Révolution, la Terreur, le Directoire : un ami de Fouché;* à M. Jules Mancini, pour son ouvrage sur *Bolivar et l'émancipation des colonies espagnoles, des origines à 1815*.

Prix Bordin. — Un prix de 1,000 fr., à M. J.-L. Dubreton, pour son livre intitulé : *La disgrâce de Nicolas Machiavel; Florence (1469-1527)*, et un prix de 500 fr. à M. Joseph Drouet, pour son ouvrage sur *L'abbé de Saint-Pierre, l'homme et l'œuvre*.

Prix Davaine. — Un prix de 500 fr. à M. Pierre de Lacretelle, pour son ouvrage intitulé : *Les origines et la jeunesse de Lamartine (1790-1812)*.

Prix Saintour. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par M. L. Clédat; et *Les sources de l'argot ancien*, par M. L. Sainéan. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Octave Carion, pour sa *Méthode nouvelle pour l'étude des homonymes de la langue française* ; et à M. Paul Laumonier, pour son livre sur *La vie de Ronsard de Claude Binet (1586)*.

Prix Charles-Blanc. — Cinq prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Rome et la Renaissance de l'antiquité à la fin du XVIIIe siècle*, par M. L. Hautecœur; *Eugène Lami (1800-1890)*, par M. P.-A. Lemoisne; *Les sculpteurs français du XIIIe siècle*, par Mlle Louise Pillion; *Watteau et son école*, par M. E. Pilon; *Augustin Pajou*, par M. H. Stein.

Prix Fabien. — Un prix de 500 fr. à M. le Dr Émily, pour son livre sur la *Mission Marchand*.

Prix Montyon. — Cinq prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Histoire de Normandie*, par M. A. Albert-Petit; *Saint François-Xavier*, par M. A. Brou; *L'Hôtel royal des Invalides (1670-1789)*, par M. R. Burnand; *Le maréchal Niel (1802-1869)*, par M. le commandant de La Tour; *La colonisation française dans l'Afrique du Nord*, par M. V. Piquet. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les idées militaires de la marine du XVIIIe siècle : de Ruyter à Suffren*, par le lieutenant de vaisseau Castex; *Histoire de la Révolution dans les ports de guerre : Brest, Rochefort*, par M. Oscar Havard; *Un grand procès de sorcellerie au XVIIe siècle*, par M. Jean Lorédan; *Le dernier ami de J.-J. Rousseau, M. le marquis de Girardin (1735-1808)*, par M. A. Martin-Decaen.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 14 novembre 1913, a décerné les prix suivants :

Prix Gobert. — Le premier prix à M. A. Brutails, pour son ouvrage : *Les vieilles églises de la Gironde ;* le second prix à M. A. Fliche, pour son volume : *Le règne de Philippe Ier, roi de France.*

Antiquités de la France. — La première médaille à M. Bégule, pour ses deux ouvrages : *Les vitraux du moyen âge et de la Renaissance dans la région lyonnaise* et *L'abbaye de Fontenay.*

La deuxième au R.-P. Mesnage, pour son volume sur *L'Afrique chrétienne.*

La troisième à M. Boinet, pour son ouvrage sur *Les sculptures de la cathédrale de Bourges.*

La première mention à M. Perrichet, pour son livre sur *La grande chancellerie de France, des origines à 1328 ;* — la deuxième, à M. Paul Viard, pour son *Histoire de la dîme ecclésiastique, de 1150 à 1313, dans le royaume de France ;* — la troisième, à M. l'abbé Sabarthès, pour son *Dictionnaire topographique du département de l'Aude ;* — la quatrième, à M. Mousset, pour ses deux travaux intitulés : *Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue*, et *Dépêches diplomatiques de M. de Longlée ;* — la cinquième, à M. l'abbé Clergeac, pour sa *Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch.*

Prix de numismatique. — Un prix de 1,000 fr. à M. Jules Maurice, pour ses trois volumes sur *La numismatique constantinienne.*

Prix Stanislas Julien. — Une récompense de 1,000 fr. à M. G. Cahen, pour son *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand.*

Prix de la Grange. — Un prix de 1,800 fr. à

M. Constans, pour son édition du *Roman de Troie, de Benoît de Sainte-More.*

Prix Gabriel-Auguste Prost. — Un prix de 1,000 fr. à M. André Lesort, pour sa publication intitulée : *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel.* — Un prix de 500 fr. à la *Bibliographie lorraine (1910-1911)* publiée par l'Université de Nancy.

Prix Honoré Chavée. — Une récompense de 1,200 fr. à M. l'abbé Meunier, pour ses travaux sur les *Patois du Nivernais;* et une autre de 800 fr. à MM. Gilliéron et Roques, pour leurs *Études de géographie linguistique.*

Prix Saintour. — Un prix de 1,200 fr. à M. Jouguet, pour ses deux ouvrages : *La vie municipale dans l'Égypte romaine* et *Papyrus de Théadelphie.* — Un prix de 1,000 fr. à M. Albert Grenier, pour son volume sur *Bologne villanovienne et étrusque.*

Prix Jean-Jacques Berger. — Une récompense de 5,000 fr. à M. M. Tourneux, pour sa *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française.* — Une récompense de 2,000 fr. à M. L. Lambeau, pour l'ensemble de ses livres sur Paris, parus depuis 1908. — Une récompense de 1,500 fr. à M. de Pachtère, pour son livre sur *Paris à l'époque gallo-romaine.* — Quatre récompenses, de 1,000 fr. chacune, à M. H. Stein, pour son livre sur *Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle de Paris;* à M. A. de Boüard, pour son *Etude de diplomatique sur les actes des notaires du Châtelet de Paris;* à M. G. Huisman, pour son livre *La juridiction de la municipalité parisienne de saint Louis à Charles VII;* à MM. P. Guérin et L. Le Grand, pour les *Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris.* — Cinq récompenses, de 500 fr. chacune, à M. Daumet, pour ses *Notices sur les établissements religieux anglais, écossais et irlandais fondés à Paris avant la Révolution;* à M. L. Mirot, pour son livre intitulé : *Une grande famille parlemen-*

taire aux XIVe et XVe siècles, les d'Orgemont; à M. M. Fosseyeux, pour ses trois livres sur *L'Hôtel-Dieu de Paris, Les écoles de charité à Paris, L'inventaire des objets d'art appartenant à l'administration de l'Assistance publique de Paris;* à Mlle Bobillier (Michel Brenet), pour son livre sur *Les musiciens de la Sainte-Chapelle;* à M. Foiret, pour son livre : *Une corporation parisienne pendant la Révolution : les notaires.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 6 décembre 1913, a décerné les prix suivants :

Prix Saintour. — Un prix de 2,000 fr. à M. J. Chastin et un prix de 1,000 fr. à M. F. Caquet, pour leurs mémoires manuscrits sur les *Relations économiques avec les États barbaresques avant 1830.*

Prix Drouyn de Lhuys. — Un prix de 1,500 fr. à M. B. Auerbach, pour son ouvrage : *La France et le Saint-Empire romain germanique depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française.* — Une récompense de 1,000 fr. à M. Geoffroy de Grandmaison, pour la publication de la *Correspondance du comte de La Forest, ambassadeur de France en Espagne (1808-1813).* — Une récompense de 500 fr. à M. Fr. Charles-Roux, pour son ouvrage : *Alexandre II, Gortchakoff et Napoléon III.* — Deux mentions honorables à M. G. de Lhomel, pour son ouvrage : *Relations d'Antoine de Lumbres;* à M. Goetz-Bernstein, pour son étude sur *La diplomatie de la Gironde : Jacques-Pierre Brissot.*

Prix de Courcel. — Une récompense de 1,500 fr. à M. L. Levillain, pour ses publications sur les époques mérovingienne et carolingienne.

Prix Paul-Michel Perret. — Un prix de 1,000 fr. à

M. A. Gosselin, pour son livre sur *L'instruction au Canada sous le régime français, 1635-1760.* — Deux récompenses, de 500 fr. chacune, à M. C. Sabatier, pour son travail sur *Debertier, évêque constitutionnel, et le clergé de Rodez*, et à M. Jean Régné, pour son *Étude sur la condition des Juifs de Narbonne du Ve au XIVe s.*

Prix Audiffred. — Quatre récompenses, de 1,000 fr. chacune, à M. L. Febvre, pour son livre sur *Philippe II et la Franche-Comté*; à M. Paul Masson, pour son *Histoire du commerce français dans le Levant au XVIIIe siècle;* à M. R. Aynard, pour son ouvrage : *L'œuvre française en Algérie;* à M. Gaston May, pour son livre sur *La lutte pour le français en Lorraine avant 1870.* — Deux récompenses, de 500 fr. chacune, à M. L. Dubreuil, pour son ouvrage sur *La vente des biens nationaux dans le département des Côtes-du-Nord;* et à M. J. Loutchisky, pour son livre sur *La propriété paysanne en France à la veille de la Révolution, principalement en Limousin.*

Prix Le Fèvre-Deumier. — Un prix de 8,000 fr. à M. G. Foucart, pour son ouvrage : *Histoire des religions.* — Une récompense de 4,000 fr. à M. J. Toutain, pour son ouvrage : *Les cultes païens dans le monde romain.*

II.

BIBLIOGRAPHIE.

371. — Auguste (abbé Alph.). Le séminaire de Caraman au faubourg Saint-Étienne, à Toulouse; notes et documents, avec 4 planches hors texte. Petit in-4, 176 p. Toulouse, Ed. Privat; Paris, Aug. Picard.

372. — Babet (P.). Notice-album géographique et his-

torique sur la commune de Foucherans. Petit in-8, 136 p. avec fig. hors texte. Dôle, Paul Audebert.

373. — BANSE (D.). Vieux-Fécamp; les Annonciades. Petit in-8, 47 p. Fécamp, impr. Banse frères.

374. — BATIFFOL (L.). La duchesse de Chevreuse; une vie d'aventures et d'intrigues sous Louis XIII. Petit in-8, VII-313 p. et planches. Paris, Hachette et Cie.

Ce volume inaugure, avec le *Mirabeau* de M. Barthou, la nouvelle collection *Figures du passé* qu'a entrepris d'éditer la maison Hachette. M. Batiffol a estimé avec raison que, même après Cousin, il était possible d'écrire encore une vie de la duchesse de Chevreuse; des documents nouveaux mis au jour, une utilisation meilleure de ceux qui étaient déjà connus, un sens critique plus droit et plus ferme lui ont permis de restituer la physionomie, semble-t-il, plus vraie de cette femme extraordinaire qui méritait, certes, d'être jugée avec plus de sévérité que ne l'a voulu Cousin. Je ne pense pas cependant que M. Batiffol nous en donne encore le portrait définitif, et les documents jusqu'ici trop délaissés d'archives publiques étrangères et d'archives privées aideront quelque jour à écrire une histoire complète de la grande ennemie de Richelieu et permettront de modifier sur certains points les appréciations de son dernier biographe. Tel quel, l'ouvrage de M. Batiffol, écrit avec facilité et savoir-faire, mais avec quelque hâte aussi, et dont certaines parties, le chapitre sur la Fronde surtout, sont un peu sacrifiées, plaira au grand public, auquel surtout il s'adresse, et aura, à ce titre, un légitime succès.

375. — BOUCARD (J.). Vie et miracles de saint Benoît, moine et fondateur de l'ordre des Bénédictins. In-12, 143 p. avec grav. Tours, A. Mame et fils.

376. — BOURGEOIS (E.) et ANDRÉ (L.). Les sources de l'histoire de France, XVIIe siècle (1610-1715). T. I : Géographie et Histoires générales. In-8, XVIII-329 p. Paris, A. Picard.

Appelé à continuer, dans la collection des Manuels de bibliographie historique qu'édite la maison Picard, l'ouvrage sur les sources de l'histoire de France rédigé pour le moyen âge par feu Aug. Molinier, continué et presque achevé actuellement pour le XVIe siècle par M. Hauser, M. Émile Bourgeois aurait, dit-il,

reculé devant l'immensité de la tâche que représente un exposé critique de ces sources au xviie siècle s'il n'eût trouvé en M. L. André, auteur d'un bon livre sur Le Tellier, un collaborateur dévoué et actif à qui confier la plus grosse partie du travail. Plus encore que M. Hauser, MM. Bourgeois et André ont été obligés de modifier l'agencement et les proportions de l'œuvre réalisée pour le moyen âge par Molinier; pour le xviie siècle, en effet, la matière historique est toute différente; elle est aussi singulièrement plus ample. Il a donc fallu, pour conserver à l'entreprise son caractère méthodique, diviser le travail en dix parties qui sont : géographie, histoires générales, mémoires, lettres, biographies, périodiques et ouvrages de polémique, histoire politique et militaire, histoire religieuse, histoire administrative, histoire locale et provinciale. Les auteurs ont volontairement laissé de côté, à quelques rares exceptions près, les sources étrangères (différant en cela de la méthode suivie par Molinier et Hauser), parce qu'ils ont craint de doubler un manuel de proportions déjà si vastes. De fait, le présent volume n'embrasse que les deux premières parties du programme, la géographie et les histoires générales, et la première en occupe les trois quarts. On y trouvera l'indication des cartes, descriptions, voyages, nécessaire à la connaissance de la France moderne et de son rôle en Europe et hors d'Europe; cela représente des dépouillements et un travail de lecture considérables. On y pourra sans doute relever quelques oublis, dont un des moins explicables me paraît être celui du *Voyage en France de Sébastien Locatelli (1664-5)*, publié naguère par M. A. Vautier (à moins que cette si intéressante relation n'ait été éliminée comme source étrangère; c'est en effet une relation italienne, mais elle n'est connue que par sa traduction française, et, dans tous les cas, elle valait une exception); mais, tout compte fait, il serait injuste, devant un ouvrage de cette importance, de trop s'étonner de telles ou telles lacunes. Sachons gré aux auteurs d'avoir mis à notre disposition un si précieux instrument de travail et souhaitons que les volumes suivants, qui seront sans doute deux ou peut-être même trois, ne tardent point trop à paraître.

377. — Bouvier (P.). L'acquisition de la seigneurie de Beaugency par Philippe le Bel. In-8, 17 p. Paris, É. Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

378. — Cabrol (U.). Histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue. In-8, xv-291 p. avec grav., un plan et fac-similé. Villefranche-de-Rouergue, Société anonyme d'imprimerie.

379. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. T. LIII : Fonahn-Fournials. In-8 à 2 col., col. 1 à 1254. Paris, Impr. nationale.

380. — Cerf (A.). Nouvelles études d'histoire locale sur Bohain (Aisne). In-8, 26 p. Saint-Quentin, impr. moderne Saint-Quentinoise.

381. — Chabanon (docteur J.). Le grand poète Racine à Uzès; aspect de la ville au milieu du xvii[e] siècle. In-8, 32 p. et grav. Paris, impr. et libr. de « la Province ».

382. — Champion (P.). François Villon; sa vie et son temps. 2 vol. in-8, viii-338 p. avec 24 planches hors texte et 454 p. avec 25 planches hors texte. Paris, H. Champion.

383. — Clémot (abbé J.). Michel Poncet de la Rivière, évêque d'Angers, et l'oraison funèbre du Régent. In-8, 16 p. Angers, impr. G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

384. — Decap (J.). Simples notes sur l'instruction primaire dans les paroisses du canton du Mas-d'Azil avant 1789. In-8, 11 p. Foix, impr. Fra et C[ie].

(Extrait du Bulletin historique du diocèse de Pamiers.)

385. — Dimier (L.). Histoire de Savoie : des origines à l'annexion; avec 8 planches de photogravures hors texte et une carte en couleurs. In-16, xi-401 p. Paris, nouvelle librairie nationale.

386. — Estournet (G.). Les chartes de Franchard, prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, près Fontainebleau. In-8, 99 p. Fontainebleau, impr. M. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

387. — Fegdal (C.). Les vieilles enseignes de Paris;

collection du « Paris pittoresque » avec les dessins d'André Warnod. In-16, 253 p. Paris, Eugène Figuière et Cie.

388. — FONTANIÉ (L.). Résumé de l'histoire de Saint-Geniez. In-16, 56 p. avec grav. Rodez, impr. Carrère.

389. — FORESTIÉ (E.). La Grande Peur de 1789; préface du baron de Batz. In-8, xv-208 p. Montauban, Paul Masson.

390. — FRANKLIN (A.). La cour de France et l'assassinat du maréchal d'Ancre. In-18 jésus, 329 p. Paris, Émile-Paul frères.

391. — GAY (E.). Le consulat et l'administration municipale du Vigan au XVIIe et au XVIIIe siècle; premier fascicule. In-8, xc-340 p. Paris, Aug. Picard.

392. — GRELLET-DUMAZEAU (A.). L'affaire du Bonnet et les mémoires de Saint-Simon; préface de M. Frantz Funck-Brentano. In-8, XVIII-335 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

393. — GUIFFREY (J.) et COYECQUE (E.). Vœux relatifs aux archives notariales. In-8, 16 p. Abbeville, impr. F. Paillart.

(Extrait du Compte rendu du Congrès des sociétés d'histoire de Paris.)

394. — HALPHEN (L.) et POUPARDIN (R.). Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise. In-8, xcv-319 p. Paris, A. Picard.

395. — HANOTEAU (capitaine J.) et BONNOT (E.). Bibliographie des historiques des régiments français. In-8, XIV-354 p. Paris, É. Champion.

396. — JACOTEY (P.). L'emplacement du « Castrum Milmandum ». In-8, 8 p. Paris, Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

397. — JOVY (E.). François Tissard et Jérôme Aléandre;

contribution à l'histoire des études grecques en France. Troisième et dernier fascicule : le second séjour d'Aléandre en France (19 juin 1511-29 novembre 1514). In-8, 341 p. Vitry-le-François, M. Tavernier.

398. — Jusselin (M.). La voirie chartraine au xviiie s. Petit in-16, 28 p. Chartres, Lester.

399. — Lainé. Généalogie de la maison Guigues de Moreton de Chabrillan; complétée par les notes du comte F. de Chabrillan. In-8, 149 p. avec armoiries, fac-similés d'autographes et tableaux généalogiques. Paris, É. Champion.

400. — Lamouzèle (E.). Précis de l'histoire du Languedoc sous l'ancien régime, de 1610 à 1790; avec un résumé de l'histoire de cette province des origines au xviie s. In-16, 188 p. Toulouse, J. Marqueste.

401. — Latreille (capitaine A.). L'œuvre militaire de la Révolution; l'armée et la nation à la fin de l'ancien régime; les derniers ministres de la Guerre de la monarchie. In-8, xv-460 p. et carte. Paris-Nancy, Marc Imhaus et René Chapelot.

402. — Le Gouvello (vicomte H.). Une mystique bretonne au xviie siècle : Armelle Nicolas, dite la bonne Armelle, servante des hommes et amante du Christ (1606-1671). In-12, xviii-366 p. avec grav. Paris, P. Téqui.

403. — Le Moing (J.-M.). Notre-Dame de Paradis d'Hennebont; la chapelle, l'église, la basilique. In-16, 191 p. avec grav. Hennebont, impr. Ch. Normand.

404. — Lhéritier (M.). Histoire des rapports de la Chambre de commerce de Guienne avec les intendants, le parlement et les jurats de 1705 à 1791; avec préface de M. Paul Courteault; publiée sous les auspices de la Chambre de commerce de Bordeaux. In-8, xii-140 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

(Extrait de la Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.)

405. — Looten (chanoine C.). Histoire d'Anne-Louis-Alexandre de Montmorency, prince de Robecq, lieutenant général des armées du roi, commandant en chef dans les Flandres, le Hainaut et le Cambrésis (1724-1812); avec 6 planches et portraits. In-8, xii-550 p. Lille, René Giard.

406. — Lot (F.). Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille; avec 9 phototypies hors texte. In-8, cxxxv-265 p. Paris, É. Champion.

407. — Loth (Mgr J.). Saint-Maclou de Rouen; l'église; la paroisse; avec 7 dessins de Jules Adeline, un frontispice de M. Georges Ruel et un plan de M. L. de Vesly. Grand in-8, 157 p. Rouen, impr. Lecerf fils.

408. — Marca (P. de). Histoire de Béarn; nouvelle édition, ornée du portrait de l'auteur et de plusieurs gravures, avec la vie de Marca, une généalogie, la bibliographie de ses œuvres, des documents inédits sur sa famille et plusieurs tables. T. II. In-4, xxxviii-745 p. Pau, veuve Ribaut.

409. — Montbas (H. de). Richelieu et l'opposition pendant la guerre de Trente ans (1635-1638). In-8, 19 p. Paris, É. Champion.

(Extrait de la Correspondance historique et archéologique.)

410. — Morçay (abbé R.). Chroniques de saint Antonin; fragments originaux du titre XXII (1378-1459). In-8, xlviii-116 p. Paris, Gabalda.

411. — Moret (chanoine J.-J.). Notes pour servir à l'histoire des paroisses bourbonnaises. T. III. Deuxième période : du xvie siècle à la Révolution; deuxième partie : paroisses qui dépendaient de l'archevêché de Bourges. In-8, xxvii-348 p. avec cartes et plans hors texte. Moulins, Crépin-Leblond.

412. — Moulé (L.). Sources manuscrites vitryates;

deuxième fascicule. In-8, p. 81 à 189. Vitry-le-François, impr. Tavernier.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François.)

413. — MOUNIER (G.). Généalogie de la famille de Sanglier; première partie : Sanglier d'Aubenas. In-8, 67 p. Aubenas, impr. Habauzit.

414. — OLIVIER (J.-J.). Pierre-Louis Dubus-Préville, de la Comédie-Française (1721-1799). In-4 oblong, 205 p. avec gravures, portraits et fac-similé d'autographe. Poitiers et Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

415. — OMONT (H.). Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale. T. IV : la Bibliothèque royale à Paris, au XVII[e] siècle, 2[e] fascicule. In-8, p. 187 à 508. Paris, E. Leroux.

416. — PARIS (G.). Mélanges de littérature française du moyen âge, publiés par Mario Roques; deuxième partie : la littérature française au moyen âge; l'épopée, le roman, l'histoire, la poésie lyrique; la littérature du XV[e] siècle. In-8, VIII-p. 337 à 711. Mâcon, impr. Protat frères.

417. — POULAIN (G.). Une partie des Pagi Madriacencis et Vilcassinus baignée par la Seine aux temps des invasions nordiques du IX[e] siècle et sous nos premiers ducs, accompagnée de notes archéologiques pouvant servir à l'histoire de la Normandie; avec une carte, 5 plans et 13 figures dans le texte. In-8, 32 p. Rouen, impr. A. Lainé.

(Extrait du Congrès du millénaire de la Normandie.)

418. — PRENTOUT (H.). Littus Saxonicum, Saxones Bajocassini, Otlinga Saxonia. Grand in-8, 30 p. Rouen, impr. A. Lainé.

(Extrait du Congrès du millénaire de la Normandie.)

419. — PRENTOUT (H.). L'origine de Rollon; conférence

faite au Congrès du millénaire de la Normandie. Grand in-8, 15 p. Rouen, impr. A. Lainé.

420. — RAMBAUD (P.). Les statuts de la Faculté de médecine de Poitiers (1533-1616). In-8, 33 p. Poitiers, impr. G. Roy.

(Extrait des Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

421. — ROBERT (G.). La seigneurie de Givry-sur-Aisne. In-8, 125 p. Reims, impr. L. Monce et Cie.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

422. — ROTT (E.). Richelieu et l'annexion projetée de Genève (1631-1632). In-8, 68 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

423. — ROY (C.). La Rochelle, son atelier monétaire, ses monnaies (1215-1836). In-8, 91 p. avec fig. La Rochelle, impr. Noël Texier.

424. — SAINT-POL (comte DE). Les seigneurs de Francières. In-8, 207 p. Abbeville, impr. F. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

425. — SALTET (abbé L.). Histoire de l'Église; ouvrage contenant 400 grav. et 12 cartes; dessins de Joseph Girard. In-8, XXIII-424 p. Paris, J. de Gigord.

426. — SÈZE (R. DE). Les imagiers du Tonnerrois et l'École de Dijon au XVe siècle. In-8, 21 p. avec fig. Auxerre, impr. A. Gallot.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.)

427. — TERREBASSE (H. DE). Correspondance de MM. de Disimieu, gentilshommes dauphinois (1568-1713); documents et lettres des rois Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, des ducs de Bourbon, de Nemours, de Montmorency, de Lesdiguières, de Créquy, des prin-

cesses de la maison de Savoie et d'autres grands personnages. In-4, x-374 p. Lyon, L. Brun; Paris, H. Champion.

Les 375 lettres ou documents inédits que contient ce volume sont extraits des archives du comte de Monteynard, au château de Montélier (Drôme). Auteur lui-même d'une généalogie de la famille Martin de Disimieu, leur propriétaire a gracieusement autorisé notre savant confrère M. de Terrebasse à publier les documents les plus importants de son chartrier. Les Martin de Disimieu, vieille famille dauphinoise, chez qui la charge de gouverneur du Viennois était héréditaire, exercèrent de grandes charges et jouèrent un rôle de premier plan dans la province. Ce rôle est attesté par les correspondances multiples qu'ils échangèrent durant trois siècles avec rois, grands seigneurs, cours souveraines et même princes étrangers. Non seulement l'histoire de la région dauphinoise, mais aussi l'histoire générale profitera de la mise au jour de cet important recueil. En dehors des lettres de cinq rois de France, il y faut noter une curieuse correspondance des princes savoyards avec une Disimieu, comtesse de Verrue, belle-mère de la célèbre comtesse du même nom. D'abondantes notes d'identification renseignent sur les très nombreux personnages cités au cours de ces documents, pour lesquels il eût peut-être été préférable d'adopter un classement différent de celui qu'a choisi M. de Terrebasse.

428. — Thelliez (C.). Terres et seigneurie de l'abbaye de Saint-Sépulcre à Saint-Hilaire-en-Cambrésis. In-8, 364 p. Cambrai, impr. H. Lefebvre.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai.)

429. — Uzureau (F.). Andegaviana (14e série). In-8, 547 p. avec une carte. Angers, J. Siraudeau; Paris, A. Picard.

430. — Vidal (A.). L'ancien diocèse d'Albi, d'après les registres de notaires. In-8, xi-427 p. Paris, A. Picard et fils.

431. — Visitation (la) (1610-1910); les sœurs du Petit-Habit et les pensionnats. In-8, xi-245 p. Paris, impr. J. Dumoulin.

432. — Vissac (baron M. de). Le chevalier de Folard (1669-1752). In-8, 36 p. Avignon, F. Seguin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.)

433. — VIVIELLE (J.). La charge d'amiral dans la marine française jusqu'au cardinal de Richelieu. In-8, 37 p. Paris et Nancy, M. Imhaus et R. Chapelot.

(Extrait de la Revue maritime.)

434. — VOGUÉ (marquis DE). Une fête à Aubenas en 1732. In-8, 14 p. Aubenas, impr. Habauzit.

(Extrait de la Revue du Vivarais.)

435. — WALBERG (E.). Sur l'origine de Rollon; conférence faite au Congrès du millénaire de la Normandie, Rouen, 1911. Grand in-8, 12 p. Rouen, impr. A. Lainé.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1913.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

II. — *Bibliographie.*

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

VASSY

Le massacre de Vassy (1er mars 1562) nous est surtout connu par des relations protestantes. La première en date, et la plus sûre, — car elle semble émaner d'un témoin oculaire, — s'arrête à la date du 3 ou du 4 mars[1]; elle est donc de bien peu postérieure aux événements. Si l'édition qui en fut donnée à Caen presque aussitôt ne saurait remonter au delà du jour de Pâques (29 mars), attendu qu'elle porte la date de 1562 et que l'usage était alors de commencer l'année à Pâques[2], il paraît

1. On y lit, en deux passages distincts : « Le mardy suyvant, 4e jour dudit moys, y avoit jà 45 personnes morts et inhumez... Et le lundy et mardy ensuivant est augmenté le nombre des morts jusques à 45, comme dit est. » L'incertitude vient de ce que le 4 mars tombait, en 1562, non pas un mardi, mais un mercredi.

2. *Destruction du saccagement exercé cruellement par le duc de Guise et sa cohorte en la ville de Vassy* (Caen, 1562, in-8°). Réimprimé dans les *Mémoires de Condé* (éd. Secousse, t. III, p. 111-115), dans les *Mémoires-journaux* du duc de Guise (éd. Michaud et Poujoulat, p. 471), dans les *Archives curieuses* de Cimber et Danjou (1re série, t. IV, p. 103-110) et dans la notice d'E. Lavisse sur *le Massacre de Vassy* (*les Grandes scènes historiques du XVIe siècle* de Tortorel et Périssin, éd.

pourtant assez difficile de la faire descendre plus bas que le 2 avril; car une allusion à ce factum semble contenue dans une phrase que, à cette dernière date, un huguenot parisien adressait à l'un de ses correspondants : « Je vous envoye, écrivait-il, la relation du carnage du duc de Guyse faict en la ville de Vassy[1]. » Il est vrai que l'exemplaire dont parle ce huguenot pouvait être une copie manuscrite. En tout cas, il faut renoncer à identifier l'auteur de ce récit avec le célèbre Théodore de Bèze : la seule raison, en effet, qu'aient eue plusieurs érudits de prononcer ce nom, est qu'ils croyaient à la présence de Bèze en la ville de Caen précisément au moment où s'y imprimait le factum en question[2]. Or, c'est l'année suivante, en 1563 (le fait est bien connu), que Bèze se rendit à Caen avec l'amiral de Coligny[3]. Sa lettre à lord Cecil, sur laquelle on fondait la preuve de son séjour à Caen en 1562, porte bien la date du « 10 mars 1562 », mais cette date doit être interprétée suivant l'ancien style de France[4].

Après ce récit qui, en dépit de sa partialité, constitue un

A. Franklin, Paris, 1886, in-fol.). C'est une traduction latine de la même relation qu'Édouard de Barthélemy (*Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne*, Paris, 1861, in-8°, t. I, p. 247) signale comme un document inédit appartenant à un M. Ern. Royer, de Cirey-sur-Blaise, et qu'il prend la peine de retraduire en français, de façon plus ou moins libre.

1. *Mémoires de Condé*, t. III, p. 220. Le baron de Ruble ne doutait pas qu'il s'agît ici de la relation publiée à Caen (*l'Assassinat de François de Lorraine, duc de Guise*, Paris, 1897, in-8°, p. 169). Il m'est impossible, au contraire, de voir, comme M. Bourrilly (*les Préliminaires des guerres de religion en France*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XLVI, 1897, p. 51), une allusion à ce factum dans la lettre écrite par Jean Budé à Bullinger le 29 mars (*Opera Calvini*, XIX, 363). Suivant M. H. Hauser (*les Sources de l'histoire de France, XVI*e *siècle*, t. III, p. 182), cette relation serait seulement antérieure au 22 avril : peut-être a-t-il voulu dire « au 2 avril ».

2. Bourrilly, *loco cit.*, et t. XLV du *Bulletin*, p. 630; A. de Ruble, p. 170.

3. Voir J.-W. Baum, *Theodor Beza* (Leipzig, 1843, in-8°), t. II, p. 699, 722; *Anhang*, p. 165, 168, 171; cf. *Opera Calvini*, XIX, 318.

4. *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. VIII (1859), p. 510. Théodore de Bèze fait, dans cette lettre, une allusion très claire aux accusations portées contre lui à la suite de l'assassinat du duc de Guise par Poltrot de Méré; il suffisait de la lire attentivement pour être convaincu qu'elle ne pouvait dater du 10 mars 1562.

témoignage contemporain de premier ordre, il convient de mentionner, parmi les sources protestantes, une relation destinée à certains princes allemands et dont un exemplaire subsiste aux archives de Suttgart[1], un autre, en allemand, aux archives de Heidelberg[2]; elle est postérieure, mais de très peu, au récit imprimé à Caen, car elle porte seulement à quarante-huit le nombre des huguenots tués dans le massacre ou morts des suites de leurs blessures, nombre qui s'élevait déjà à quarante-cinq au moment où le premier narrateur termina son récit. J'attache plus d'importance à une source que les historiens ont eu le tort de négliger[3] : une lettre adressée, selon toute apparence, vers le mois d'avril 1562, à Jérôme Baumgärtner par le luthérien Jean Brentz. Les renseignements de ce célèbre docteur, qui venait de conférer, à Saverne, avec le cardinal de Lorraine, proviennent de témoins oculaires; il les avait recueillis de la bouche de personnages graves et, en particulier, d'un des principaux acteurs du drame de Vassy, le ministre Léonard Morel, avec qui il avait pu converser lui-même à Saint-Dizier[4]. Enfin, sans parler de la lettre écrite de Paris, le 29 mars, par laquelle Jean Budé renseigna rapidement son ami Bullinger sur l'événement de Vassy[5], non plus que de la courte relation envoyée, de Strasbourg, à Heidelberg par le rhingrave Jean-Philippe[6], il

1. Reproduit, en 1875, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XXIV, p. 218-221. Quoi qu'en pense l'éditeur, ce récit n'a pu servir de base à la première relation.

2. Édité par A. Kluckhohn (*Briefe Friedrich des Frommen, Kurfürsten von der Pfalz*, Brunswick, 1868, in-8°, t. I, p. 270).

3. On en chercherait vainement l'indication dans les études consacrées aux sources de l'histoire du massacre par le baron de Ruble, par MM. Bourrilly et Hauser.

4. « Id partim e Leonardo Morillo, qui in illo tumultu captus quosdam dies in S. Desiderio in custodia retentus est, et ex tribus fide admodum dignis hominibus, qui rerum civilium periti ab iis qui adfuerunt certiores facti sunt, comperi » (Fr.-W. Ebeling, *Archivalische Beiträge zur Geschichte Frankreichs unter Karl IX*, Leipzig, 1872, in-8°, p. 13). On trouvera la lettre en question reproduite ci-dessous, en appendice.

5. *Opera Calvini*, XIX, 363. C'est un extrait de cette lettre que Secousse a publié d'après le ms. 333 de la collection Dupuy (*Mémoires de Condé*, t. III, p. 122), et que le baron de Ruble proposait d'attribuer à Hubert Languet (*l'Assassinat de François de Lorraine*, p. 170).

6. Publiée par A. Kluckhohn, *Briefe Friedrich des Frommen*, t. I, p. 268.

existe un long récit huguenot, beaucoup plus développé que ceux dont il a été question déjà, mais postérieur de plus de quatorze mois au massacre[1], par conséquent écrit à une époque où l'imagination avait grossi les faits et où les passions, violemment déchaînées durant la guerre civile, les avaient déformés[2]; l'œuvre, quoique remplie de détails précieux, est donc suspecte par sa date. Elle l'est aussi par son caractère plus polémique que narratif, par sa tendance à montrer les effets de l'action divine se manifestant en faveur des réformés d'une façon presque miraculeuse[3] et par son parti pris de rendre les catholiques à la fois odieux et ridicules[4].

A toutes ces relations d'origine protestante les catholiques ne peuvent guère opposer que le récit du duc de Guise lui-même, récit suspect, bien entendu, par ses tendances apologétiques,

1. Il mentionne un fait advenu le 8 mai 1563. On ne peut donc, comme M. Hauser (p. 183), en fixer la composition au mois d'avril précédent, encore moins admettre, comme Ém. Jolibois (*la Haute-Marne ancienne et moderne*, Chaumont, 1858, in-4°, p. 537) et comme le baron de Ruble (*l'Assassinat de François de Lorraine*, p. 170), qu'il se trouve dans un « Recueil de mémoires », in-8°, imprimé, à Paris, en 1562. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est antérieur à 1565, puisqu'il se trouve inséré dans la première édition des *Mémoires de Condé* (t. II, p. 118).

2. Ayant retrouvé aux archives du Parlement, dans les registres de la Tournelle (Arch. nat., X^{2a} 130, fol. 112 v°), le texte d'un arrêt analysé dans le *Discours entier*, j'aurai l'occasion de prendre ce dernier, au moins une fois, en flagrant délit d'inexactitude.

3. Ainsi, le matin du jour où il doit se mesurer avec l'évêque, le ministre tombe providentiellement sur deux passages de l'Écriture qui doivent lui servir à confondre le prélat catholique. L'épée d'un des meurtriers se brise à la hauteur de la garde au moment où elle allait trancher les jarrets du ministre Morel, renversé à terre. Plus tard, enfin, une tempête survient pour arrêter une troupe qui se disposait à assaillir les derniers protestants de Vassy. MM. E. Lavisse (p. 5) et Bourrilly (p. 51) ont signalé ces « miracles ». Bien qu'ils ne frappent pas au même degré les regards de M. Hauser (p. 183), ce dernier convient qu'il faut « se défier de la véracité » du *Discours*.

4. En dehors de la première édition de 1565, ce *Discours entier de la persécution et cruauté exercée en la ville de Vaissy par le duc de Guise* se lit dans le *Martyrologe* de Crespin (in-fol., 1582, fol. 563 et suiv.), dans les *Mémoires de Condé* de Secousse (t. III, p. 124-149), dans les *Mémoires-journaux* du duc de Guise (p. 477 et suiv.), dans les *Archives curieuses* de Cimber et Danjou (1re série, t. IV, p. 123-156).

mais dont la brièveté et la sécheresse ne sont pas moins regrettables[1]. Il fut rédigé sous la forme d'une lettre au duc de Wurtemberg portant la date du 17 mars[2], et ne fut envoyé à ce prince que le 10 avril[3]. Encadré ensuite presque en entier dans une sorte d'épître circulaire, il fut imprimé et répandu dès 1562[4], pour servir de réponse aux libelles protestants tels que la relation imprimée à Caen. On n'a que la ressource de compléter cette version catholique à l'aide des quelques indications fournies par le duc lui-même dans une lettre à La Mothe-Gondrin[5] et dans une déclaration faite devant le Parlement[6], puis aussi en consultant une dépêche inédite adressée, de Poissy, le 16 mars, au roi d'Espagne Philippe II par son ambassadeur, Thomas Perrenot de Chantonay[7].

Quant aux auteurs d'histoires ou de mémoires contemporains, à part Brantôme et Castelnau, qui s'aidaient de souvenirs personnels[8], tout ce qu'ils ont dit de vrai du massacre

1. La preuve que le duc de Guise n'exagère pas et ne dramatise pas les faits de parti pris, c'est qu'il évalue seulement à « plus de cinq cents » le nombre des protestants réunis dans la grange, que tous les récits huguenots portent à mille, à douze ou à quinze cents. Il ne cherche pas non plus à trop diminuer l'importance du massacre : le chiffre qu'il fournit pour le nombre des victimes ne doit pas être sensiblement au-dessous de la vérité.

2. Publiée d'après l'original, conservé aux archives de Stuttgart, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XXIV (1875), p. 212-217.

3. *Ibid.*, p. 501.

4. *Discours au vray et en abregé de ce qui est dernierement advenu à Vassi, y passant Mgr le duc de Guise*, Paris, Guillaume Morel, 1562, in-8°. On le lit également dans les *Mémoires de Condé* (t. III, p. 115-122), dans les *Mémoires-journaux du duc de Guise* (p. 473), dans les *Archives curieuses* de Cimber et Danjou (1re série, t. IV, p. 111-122).

5. *Histoire ecclésiastique* (éd. Baum et Cunitz, Paris, 1889, in-4°, t. III, p. 301).

6. Le 13 avril (*Mémoires de Condé*, t. III, p. 276; *Archives curieuses*, 1re série, t. IV, p. 161).

7. Arch. nat., K 1497, n° 14. Si le baron de Ruble avait connu cette dépêche, il n'aurait pas rangé Chantonay parmi les ambassadeurs qui restèrent « muets ou presque muets sur la journée de Vassy » (*l'Assassinat de François de Lorraine*, p. 167). M. Decrue (*Anne, duc de Montmorency*, Paris, 1885, in-8°, t. II, p. 322) est le seul historien qui semble avoir tiré quelque parti de ce document.

8. Arrivé à Paris un mois après le massacre, Brantôme en entendit

de Vassy, au milieu de beaucoup de faussetés ou d'exagérations[1], est emprunté à l'une des sources qui viennent d'être citées[2].

Vassy était une petite ville royale du gouvernement de Champagne, pourvue d'un château fort, ceinte de murs, de tourelles et de fossés et servant de siège à une prévôté. Comprise dans les domaines dont la jeune Marie Stuart, en tant que reine douairière de France, était usufruitière, elle se trouvait, jusqu'à un certain point, soumise à la surveillance du duc de Guise, chargé d'exercer sur le douaire de sa nièce une sorte de surintendance[3]. Mais, en outre, cette ville confinait aux domaines propres de la maison de Guise, notamment à la baronnie de Joinville, érigée depuis dix ans en principauté, et à laquelle avaient été annexés trente-trois ou trente-quatre villages distraits, à cette occasion, de la prévôté même de Vassy[4]. Aussi le duc était-il autorisé à dire qu'il comptait au nombre de ses sujets une notable partie des habitants fréquentant le prêche de Vassy[5].

La Réforme, en effet, avait pris dans ce pays un rapide essor. Un premier prêche tenu en plein air, dans la cour de

parler au duc de Guise et aux gens de son entourage (éd. Lalanne, t. IV, p. 235). Castelnau recueillit aussi certains détails de la bouche du duc de Guise.

1. Le récit du curé Claude Haton (t. I, p. 204-206) est un des plus dépourvus de valeur. Le drame, suivant lui, se déroula hors de la ville : les huguenots, rencontrant sur la route le duc de Guise, refusèrent de lui faire place et l'assaillirent à coups de pierres.

2. On admet aujourd'hui que la relation publiée en 1843 par le pasteur Horace Gourjon (*le Massacre de Vassy d'après un ms. tiré d'un couvent de Vassy*, Genève, in-8°) n'est qu'un abrégé du récit de Crespin (cf. J. Bonnet, *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XXXIII, 1884, p. 143), qui lui-même s'est servi des anciennes relations.

3. Dans sa lettre au duc de Wurtemberg, le duc de Guise parle du « commandement » qu'il exerçait à Vassy à cause de « l'autorité et superintendance » que Marie Stuart lui avait laissée « par deçà sur tout son douaire ».

4. Lettres d'avril 1551, enregistrées le 7 septembre 1558, d'après V. Boreau, *Recherches sur le massacre de Vassy* (Paris, s. d., in-8°), p. 5; *Discours entier de la persécution...* (éd. Cimber et Danjou), p. 124.

5. Lettre déjà citée. En un passage même, le duc avance que « la plupart » des protestants réunis dans la grange étaient ses sujets.

l'Hôtel-Dieu, le 16 octobre 1561, y avait réuni, dit-on, de 5 à 600 personnes[1]. Mais le nouveau culte n'avait pas tardé à s'y célébrer dans un local clos et couvert : dès le mois de décembre suivant, les réformés de Vassy paraissent avoir été en possession d'une grange[2], dont il importe de bien déterminer l'emplacement.

Des contemporains semblent avoir cru[3], et des historiens modernes répètent, que cette grange, conformément aux prescriptions de l'Édit de janvier, était située hors des murailles. Le duc de Guise, pourtant, nous apprend qu'on l'apercevait du portail de l'église paroissiale et que, pour se rendre de l'une à l'autre, il n'y avait qu'une rue à traverser[4]. La distance était d'une portée d'arquebuse, suivant la première relation calviniste; d'environ cent pas, suivant la dernière (*Discours entier de la persécution*); et l'on raconte que, lors du massacre, des hommes postés près de l'église atteignirent avec leurs arquebuses plusieurs protestants réfugiés sur le toit de la grange. Brantôme[5] et Nicolas Bruslart ajoutent que, de l'église, on pouvait percevoir le bruit des psaumes chantés par les protestants dans la grange[6].

Or, la position respective des monuments et des anciens murs est bien connue, grâce surtout à une vue cavalière insérée aux pages 352-353 du tome Ier de la *Cosmographie universelle* de François de Belleforest, qui date de 1575. Un autre plan de Vassy au XVIe siècle est reproduit dans un ouvrage manuscrit de Jean Dugrenier, *Notes sur le protestantisme, principalement dans la Haute-Marne* (t. III, p. 528), qui est conservé à la bibliothèque

1. *Discours entier de la persécution*, p. 125.

2. A la date du 17 décembre, le *Discours entier de la persécution* rapporte un débat qui eut lieu dans ce local, que tour à tour il désigne par les mots de « temple » (p. 127) et de « grange » (p. 131).

3. Ainsi, suivant Jean Brentz, des passants auraient dit au duc de Guise, dans la matinée du 1er mars, que les protestants de Vassy célébraient leur culte dans une grange située hors de la ville. D'autre part, Castelnau, dissertant sur le massacre, remarque que « l'assemblée n'étoit faite que suivant les édits » (éd. Le Laboureur, t. I, p. 81).

4. Lettre au duc de Wurtemberg.

5. Éd. L. Lalanne, t. IV, p. 235.

6. *Mémoires de Condé*, t. I, p. 74.

de la Société de l'histoire du Protestantisme français. Ces divers documents, auxquels il faut joindre encore un plan spécial levé par le même Jean Dugrenier et adressé par ce travailleur modeste au baron de Schickler, ne laissent aucun doute sur l'emplacement de l'ancienne grange, occupé, de nos jours, partie par le passage du Prêche, partie par l'immeuble portant le n° 1 de la rue du Château, ou rue Marie-Stuart[1]. En sortant de l'église par le porche donnant sur la place Notre-Dame et en tournant à gauche, vers l'est, on y arrivait en quelques pas, après avoir longé le mur bas du cimetière. Cette grange devait être adossée partiellement, non aux murailles extérieures de la ville, dont un espace notable la séparait encore, mais aux vieux murs du château, dont la crête communiquait avec celle des murs d'enceinte. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer une particularité rapportée dans un des récits calvinistes et indiquée très nettement sur l'estampe de Tortorel et Périssin : plusieurs protestants, au cours du massacre, s'étant sauvés par le toit de la grange, sautèrent « par dessus les murailles de la ville », pour se réfugier dans la campagne. Ce trait serait dépourvu de sens si la grange avait été sise en dehors des murs; mais la disposition des lieux, qui vient d'être décrite, permet très bien de comprendre que, du toit, les fugitifs aient pu passer sur les murs du château, de là gagner la partie est des murailles de la ville, se laisser glisser dans les fossés, qui étaient à sec, et trouver un refuge, à 1,500 mètres de là, dans la forêt du Val[2].

Nous sommes encore loin de cette scène tragique. Au mois de décembre 1561, les réformés de Vassy, forts d'une autorisation qu'ils venaient d'obtenir, disaient-ils, du jeune comte d'Eu, François II de Clèves, nouvellement nommé gouverneur

1. Plan manuscrit envoyé par Jean Dugrenier au baron de Schickler, le 28 janvier 1890 (Bibl. de la Société de l'histoire du Protestantisme français).

2. C'est la conclusion à laquelle arrive J. Dugrenier (t. III, p. 597). Ce consciencieux auteur protestant n'hésite pas à faire remarquer que les réunions des huguenots de Vassy étaient contraires à l'Édit de janvier : « Car, ajoute-t-il (p. 533), la grange du prêche est à l'intérieur de la ville. » C'est ce que constatent aussi MM. Bourrilly (*Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 1896, p. 626) et Mariéjol (*Histoire de France* d'Ern. Lavisse, t. VI, p. 58).

de Champagne[1], se réunissaient librement dans la grange en question, au grand déplaisir des Guise. On a vu les raisons qu'avait le duc François de s'intéresser particulièrement au sort de Vassy. Dans l'espoir d'y tenir en respect les novateurs, il y avait envoyé quelques gens d'armes, paraît-il, dès le commencement du mois de novembre : il jugea, cette fois, à propos, suivant le conseil qui lui en fut donné par son frère le cardinal de Lorraine, de provoquer une visite pastorale de l'évêque diocésain. C'est ainsi qu'on vit arriver, le 16 décembre, à Vassy, Jérôme Bourgeois, évêque de Châlons, escorté d'un religieux réputé bon théologien, qui avait pour mission de suppléer au défaut d'éloquence du prélat.

Si les faits n'étaient attestés ici par un récit calviniste[2], on aurait peine à croire à tant de hardiesse, disons mieux, à tant d'arrogance de la part d'une communauté naissante et au lendemain d'une période de persécution. Dans une petite ville telle que Vassy, l'apparition d'un évêque-comte de Châlons, d'un haut prélat, d'un pair de France, quelles que fussent, d'ailleurs, la médiocrité ou l'insuffisance du personnage[3], n'était point, à cette époque, un événement ordinaire. On pouvait craindre que Jérôme Bourgeois se présentât en vengeur de la religion outragée : c'est lui, au contraire, on va le voir, qui allait être rabroué, insulté, éconduit. On n'eût pu, cependant, montrer plus de tolérance, plus de bonhomie que ce prélat au début : à peine arrivé, il mande les protestants notables et les invite à

1. *Discours entier de la persécution*, p. 128. Bien que ce neveu d'Antoine de Bourbon et du prince de Condé ait, après son entrée à Troyes (22 novembre 1561), ordonné la fermeture des prêches, il inclinait visiblement alors vers la Réforme, et c'est en sa présence que l'évêque de Troyes Caracciolo abjura le catholicisme (Boutiot, *Histoire de la ville de Troyes*, t. III, p. 495).

2. *Discours entier de la persécution*, p. 126 et suiv.

3. Le *Discours entier* en donne peut-être une idée exagérée. Jérôme Bourgeois ou Burgensis, fils de Louis Burgensis, premier médecin de François Ier et de Henri II, dont la veuve, Claude de Beaune, exerçait encore une influence très marquée sur la reine-mère (voir une lettre de Chantonay du 23 janvier 1563, *Mémoires de Condé*, t. II, p. 124; cf. P. Anselme, t. VIII, p. 286), fut un des représentants du roi de France au concile de Trente et se signala, dans son diocèse, par la fondation d'un collège et d'un séminaire (*Gallia christ.*, t. IX, p. 897).

user de leur influence sur leurs coreligionnaires pour leur persuader de venir, le lendemain, écouter le sermon du religieux son compagnon; à ce propos, il exprime humblement son regret de ne pouvoir porter la parole lui-même, ne possédant point ce don. Les réformés se retranchent derrière leurs scrupules de conscience, qui leur interdisent de prêter l'oreille aux discours d'un « faux prophète », et invitent, à leur tour, l'évêque à venir au prêche, lui promettant qu'il ne s'y dira rien qui soit de nature à lui déplaire. Jérôme Bourgeois y consent, après toutefois leur avoir adressé quelques remontrances débonnaires sur leur infidélité aux traditions anciennes, sur leur facilité à accueillir les innovations genevoises, sur leur révolte contre l'Église, qui, s'ils y persistaient, les conduirait à leur perte. Il fut bien mal payé de sa condescendance. S'étant introduit dans la grange durant le chant des « Commandements » : « Messieurs, fit-il, je viens ici comme évêque de Châlons et, par conséquent, de ce lieu...; » mais le ministre lui coupa la parole aussitôt : « Monsieur, puisque je suis monté le premier en chaire, il est raisonnable que je parle le premier. Si vous trouvez dans ma doctrine quelque chose de répréhensible, vous serez libre de prendre la parole après moi. » L'évêque insiste, mais de nouveau le ministre l'interrompt, stupéfait, prétend-il, qu'on veuille troubler un culte autorisé par le roi et par M. le Gouverneur. Puis il change de ton, et, devenant ironique : « Bien! fait-il; puisque vous avez si grande envie de parler, parlez donc, mais à titre de simple particulier, non à titre d'évêque, car nous ne vous reconnaissons pas comme tel! » Et, le prélat alléguant qu'il a reçu l'imposition des mains, le ministre rétorque qu'un évêque véritable prêche la parole de Dieu, administre les sacrements et, jour et nuit, veille sur son troupeau; Jérôme Bourgeois, paraît-il, vaquait à d'autres occupations. N'avait-il pas, la veille même, avoué ingénument qu'il ne savait pas prêcher? Encore maintenant il paraissait douter que, par cette abstention, il violât un commandement strict. Aussi le ministre le confond-il en exhibant victorieusement deux passages de l'Écriture sur lesquels, par hasard, il était tombé le matin[1]. « Vous avez l'imposition des

1. « Il n'est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu » (Act.

mains des faux prophètes!... Vous êtes entré dans la bergerie par la fenêtre!... Le peuple n'a jamais approuvé votre élection!... Vous êtes excommunié par vos propres canons!... Vous êtes indigne d'être évêque!... Vous ne songez qu'à satisfaire votre insatiable convoitise, sans vous soucier de repaître les âmes rachetées par le sang du Fils de Dieu!... Singulier pasteur, en vérité, que celui qui se contente de porter panetière et houlette, et vit tranquillement à sa guise chez lui, sans jamais mener les brebis aux champs! » Tels sont les compliments, en partie mérités peut-être, en tout cas fort discourtois, que s'entendit adresser l'infortuné prélat, de l'aveu même des calvinistes, dont le seul récit ici nous guide. Jérôme Bourgeois, poussé à bout, finit par perdre patience : « Je vois bien, dit-il, que tout se gouverne ici par furie »; et, ayant ébauché une sorte de menace — « Si est-ce que vous délogerez! » — il battit en retraite, poursuivi par des huées : « Au loup! Au renard! A l'âne! A l'école! » etc. Que l'audace du ministre[1], que l'insuffisance ou la pusillanimité de l'évêque et du moine qui l'accompagnait, auxquels notre récit prête des traits grotesques, aient contribué à enflammer l'ardeur et à accroître le nombre des réformés de Vassy, il n'en est pas moins vrai que l'imprudence était grande, et que cette bravade devait provoquer la vengeance des Guise, auxquels fatalement l'évêque allait se plaindre. On nous parle, en effet, d'un rapport adressé de Joinville à la cour, tendant à ce que mission fût donnée au duc François de châtier les délinquants; mais les protestants de Vassy, informés, envoyèrent un contre-rapport, et le Conseil privé, où l'influence de Coligny et de L'Hospital était alors prépondérante, semble leur avoir donné raison. Malgré un avis menaçant au sujet d'intentions homicides prêtées au duc de Guise, ils célébrèrent la cène, le jour de Noël, en présence de 3000 fidèles environ, dont 900 communièrent. A deux reprises,

VI, 2). « Jusqu'à ce que je vienne, applique toi à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement » (Tim. I, 13).

1. Ce ministre venait de Troyes. On l'a confondu à tort avec celui qui fut envoyé plus tard de Genève, Léonard Morel (cf. *Discours entier de la persécution*, p. 133). On lui a prêté peut-être aussi à tort un langage injurieux à l'adresse d'Antoinette de Bourbon, duchesse douairière de Guise (A. de Ruble, *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*, IV, 108).

le 27 janvier et le 20 février, ils reçurent encore la visite du même ministre, envoyé de Troyes ou de Bar-sur-Aube, dont on vient d'apprécier la violence, et l'on sait que ses prédications étaient annoncées au son d'une cloche[1].

C'est le moment où le duc de Guise et le cardinal de Lorraine s'abouchaient, à Saverne, avec le duc de Wurtemberg. Leur mère, la duchesse douairière Antoinette de Bourbon, qui résidait à Joinville, crut devoir, en les attendant, recourir à une double démarche : d'une part, s'adressant à ses sujets et à ceux de ses fils, elle leur défendit, sous de grandes peines, dit-on, de parler contre l'Église ou d'assister aux prêches, et leur enjoignit de vivre catholiquement; d'autre part, écrivant aux magistrats et principaux habitants de Vassy, dont sa petite-fille Marie Stuart (elle le leur rappela) était usufruitière, elle leur dit que ces nouveautés religieuses lui déplaisaient et que, s'ils persistaient à tenir leurs assemblées, ses fils, à leur retour, pourraient les en faire repentir[2].

En effet, avant même de rejoindre sa mère, à Joinville, le duc de Guise aurait manifesté, d'après un récit calviniste, une intolérance bien contraire aux sentiments accommodants que les deux frères venaient d'afficher auprès du duc de Wurtemberg. Fit-il pendre, comme on l'assure, à Saint-Nicolas-du-Port, certain épinglier coupable seulement d'avoir voulu que son enfant fût baptisé à la mode genevoise? Et, à Vic-sur-Seille, conseilla-t-il l'expulsion d'une soixantaine de ménagers qui appartenaient au cardinal de Lorraine[3]? Ces deux affirmations de l'auteur

1. *Discours entier de la persécution*, p. 134. Cette cloche ne pouvait guère être juchée sur la grange. Était-ce donc la cloche de la paroisse? On remarquera que, le 17 décembre, l'évêque avait pu s'opposer à ce qu'on la sonnât (*ibid.*, p. 127). Toutefois, dans la lettre de Jean Brentz, il est question d'une cloche que les protestants de Vassy auraient enlevée de force aux moines de Saint-Dizier.

2. Nous ne connaissons, malheureusement, ces lettres que par l'analyse qu'en donne le mémoire protestant (*Discours entier de la persécution*, p. 134). Il serait intéressant de savoir si Antoinette de Bourbon y faisait allusion à l'Édit de janvier, y rappelait la visite de l'évêque de Châlons ou encore y mentionnait une circonstance grave que l'on verra alléguée par le duc de Guise, à savoir que la grange lui appartenait en partie.

3. Ce ne sont pas, comme on l'a écrit (*Bulletin de la Société de l'his-*

suspect du *Discours entier de la persécution* ne sauraient être contrôlées[1], non plus que cette autre allégation, moins grave : au récit des nouveaux progrès réalisés par le calvinisme à Vassy, François de Lorraine se serait mis à marmonner et à mordiller sa barbe, signes non équivoques d'une colère concentrée.

Au surplus, sur le court séjour du duc de Guise à Joinville et sur ses dispositions d'esprit à ce moment, une curieuse lettre inédite, conservée aux archives municipales de Chaumont, jette une lumière toute nouvelle[2]. Presque en même temps que le duc arrivèrent à Joinville, le 26 février, Jean du Châtelet, seigneur de Thons, gouverneur de Langres, l'avocat du roi et le prévôt de Chaumont. Ces magistrats cherchaient le moyen de délivrer leur ville de la présence de certain prédicant; la question ne manquait pas de préoccuper aussi la duchesse douairière Antoinette, qui, avant même leur arrivée, en avait parlé à son fils. Le duc s'en entretint avec eux, après complies : il fut convenu qu'un ordre de déloger du pays de Bassigny serait expédié, le jour même, au prédicant, qu'un certain capitaine Jacques insisterait en lui glissant deux mots à l'oreille, qu'on s'assurerait l'appui de François II de Clèves, le nouveau duc de Nevers, et que Jean du Châtelet, en cas de besoin, prêterait main-forte à la justice. Pour justifier l'opération, le duc de Guise écrivit une lettre aux officiers de Chaumont, et ce en qualité de pair de France et de membre du Conseil privé, qui, passant par le pays et connaissant bien la situation, jugeait le besoin d'agir urgent; il écrivit aussi au cardinal de Tournon, afin de prévenir la cour et d'empêcher l'envoi d'instructions contraires. Enfin copie authentique de tout le dossier de l'affaire (il comprenait procuration, enquêtes et procès-verbaux)

toire du Protestantisme français, t. XXIV, 1875, p. 210), des « fermiers des environs de Joinville ».

1. L'entrevue de Saverne s'était terminée le 18 février. Le lendemain, le duc de Guise arrivait à Blamont (Meurthe-et-Moselle, arr. de Lunéville); le 22, il était à Charmes (Vosges, arr. de Mirecourt), d'où il écrivit à la reine-mère (R. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, 1849, in-8°, t. II, p. 170). C'est donc entre le 19 et le 22 février qu'il aurait pu passer par Vic (Lorraine allemande) et par Saint-Nicolas-du-Port (chef-lieu de canton de l'arr. de Nancy).

2. Elle est reproduite ci-dessous, en appendice.

devait être expédiée au duc de Guise, aussitôt qu'il serait parvenu à la cour. On devait y joindre (et ce point mérite d'attirer l'attention) les informations que les officiers de justice de Chaumont s'engageaient à faire, dans le plus bref délai, au sujet du « fait de Vassy », c'est-à-dire des incartades commises par les protestants dans cette ville. Ce dernier trait nous prouve que, dès son séjour à Joinville, le duc de Guise songeait à régler la situation religieuse de Vassy, mais tend aussi à démontrer qu'il ne comptait s'en occuper qu'une fois parvenu à la cour et en s'aidant d'une information régulièrement faite par la justice royale. S'il avait eu, comme on l'a supposé, le dessein prémédité de faire couler à flots le sang dans Vassy, il ne se serait pas montré si pressé d'y envoyer des hommes de loi.

Parti de Dommartin-le-Franc, lieu voisin de Joinville, le dimanche 1er mars, après y avoir entendu la messe[1], le duc de Guise se dirigea donc vers la cour, où le rappelaient des messages pressants de la reine-mère, du jeune roi, du roi de Navarre, de la ville de Paris, etc.[2]. Sa première étape étant Éclaron, autre seigneurie lui appartenant, il ne pouvait faire autrement que de traverser Vassy, ville située sur la route à peu près en ligne droite qui suit la vallée de la Blaise et joint ces deux localités[3]. Il était

1. *Discours entier de la persécution*, p. 135.

2. Lettre de Throckmorton du 16 février 1562 (*Calendars*, p. 525); *Journal de ce qui s'est passé en France pendant l'année 1562* (*Revue rétrospective*, 1re série, t. V, 1834, p. 84); lettre de Théodore de Bèze à Calvin du 4 mars (*Opera Calvini*, XIX, 319). Jean Brentz fait aussi allusion aux lettres écrites dans le même sens par le Connétable et par le maréchal de Saint-André.

3. Le duc n'a pas pu annoncer, le matin, « qu'il vouloit aller droit à Éclaron, sans passer à Vassy », comme le prétend la première relation calviniste, et elle y voit une manœuvre perfide destinée à endormir la vigilance des protestants. Ce qui est vrai, c'est qu'il annonça qu'il ne s'arrêterait pas, pour dîner, à Vassy, mais un peu plus loin, à Ettancourt, décision qu'il explique, à tort ou à raison, par le désir d'éviter tout conflit entre les gens de sa suite et les protestants de Vassy (lettre au duc de Wurtemberg, p. 118). On a écrit, en voulant prouver sa préméditation : « Si le duc n'avait pas de mauvais dessein, il n'avait qu'à suivre la route d'Éclaron » (J. Bonnet, *le Massacre fait à Vassy*, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XXXI, p. 99). Or, c'est précisément ce qu'il a fait : mais la route d'Éclaron traversait Vassy.

accompagné, comme d'habitude, d'une nombreuse troupe de seigneurs et de domestiques armés, escorte dont on a évalué la force au moins à 200 chevaux. Mais la présence de la duchesse de Guise, enceinte et portée en litière, celle du cardinal de Guise, celle du jeune prince de Joinville et de son frère Charles, deux enfants de douze et sept ans, tendent à exclure, ainsi que le duc lui-même l'a fait remarquer[1], l'idée d'une violence préméditée, donnent à son voyage plutôt l'apparence d'un déplacement paisible que celle d'une expédition armée. Le fait est que, s'il eût prévu la scène sanguinaire qui allait marquer son passage par Vassy, il est peu probable qu'il y eût emmené son frère le cardinal, ses enfants et sa femme; et surtout, s'il eût formé le dessein, qu'on lui prête, de massacrer les protestants assemblés, il n'eût pas manqué de prendre, pour les attaquer à l'improviste et impunément, certaines dispositions élémentaires auxquelles il ne paraît avoir songé en aucune manière[2].

Outre l'avantage qu'il avait à ne point se détourner de la ligne droite, il trouvait encore, en traversant Vassy, l'occasion de passer en revue les quarante ou soixante hommes d'armes et les archers de sa compagnie qu'il y avait mis en garnison, ou qui, en prévision de la montre, s'y étaient rendus des villes voisines. Ils avaient astiqué leurs armes dès la veille et, depuis le matin, tout équipés, attendaient leur maître sous la Halle[3] : c'est assez dire que la venue du duc ne devait causer aucune surprise. Elle ne causa même aucun émoi, non plus que ce déploiement de forces militaires, puisque les protestants, nulle-

1. Lettre au duc de Wurtemberg (éd. Cimber et Danjou), p. 121 : « Vous asseurant que, si j'y eusse pensé, j'eusse bien pourveu que les miens n'eussent esté desarmez ne blessez, comme ils furent, et me fusse fort bien gardé de m'accompagner, comme je faisois, de M. le cardinal de Guise, mon frere, ne de mener quant et moy mon fils aisné ne ma femme, qui estoit à ma queue en sa litiere, avec un de ses enfans aagé de sept ans seulement. »

2. *Destruction du saccagement* (éd. Cimber et Danjou, p. 105); déclaration faite par le duc devant le Parlement, le 13 avril (*Mémoires de Condé*, t. III, p. 276; *Archives curieuses*, 1re série, t. IV, p. 161).

3. *Destruction du saccagement*, p. 106; relation allemande (A. Kluckhohn, t. I, p. 270; *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 1875, p. 218); lettre de Jean Brentz; *Discours entier de la persécution*, p. 136.

ment inquiets, se rendirent ce jour-là au prêche comme d'habitude[1].

Les récits calvinistes, cependant, racontent avec détail de quelle manière cette dernière circonstance fut portée à la connaissance du duc, et quelles réflexions ou quelles exclamations provoqua, de sa part et de celle de ses compagnons, la nouvelle que les réformés de Vassy continuaient ainsi à exercer leur culte. On ne laisse pas même que d'être étonné de la précision avec laquelle les protestants de Vassy furent informés de paroles prononcées en cours de route par les guisards. Ainsi, en entendant, du village de Brousseval, les sonneries d'une cloche et en apprenant des passants que cette cloche appelait les huguenots au prêche, des seigneurs de la suite du duc de Guise s'écrièrent-ils : « Par la mort-Dieu! L'on les huguenotera bien tantôt d'une autre sorte? » Et les pages et valets demandèrent-ils si, à cette occasion, ils n'auraient pas l'aubaine d'un pillage? Le duc, de son côté, fit-il entendre cet ordre menaçant : « Marchons, marchons! Il les faut aller voir, cependant qu'ils sont assemblés[2]? » La chose est peu certaine, d'autant que, suivant un autre récit protestant, Guise se contenta de porter brusquement la main à son épée et de laisser échapper quelques imprécations, puis blâma la violence des gentilshommes de son escorte qui parlaient déjà de disperser les hérétiques et de laver leurs crimes dans le sang. Il aurait même énoncé cette sage résolution : « Je ne repousserai pas la force par la force. Je ferai seulement en sorte que les séditieux se soumettent aux lois. » Ajoutant toutefois : « Je veux voir si je suis le maître chez moi et si mes hommes, dont beaucoup sont contaminés par l'hérésie, refusent de quitter le prêche sur mon invitation[3]. »

1. Tout en voulant faire croire à une « conjuration », le *Discours entier* (p. 137) admet que la vue de ces apprêts n'inspira aucune méfiance aux protestants. M. E. Lavisse (p. 6) en tire la conclusion que la présence de ces hommes d'armes à Vassy n'avait rien d'extraordinaire.

2. *Destruction du saccagement*, p. 106; relation des archives de Stuttgart, p. 218; *Discours entier*, p. 136. Il est vrai que ces passants pouvaient être des huguenots se rendant à Vassy : mais alors, s'ils avaient entendu les menaces que certains récits mettent dans la bouche des guisards, comment n'auraient-ils pas aussitôt semé l'alarme dans la ville?

3. Lettre de Jean Brentz. D'après ce récit, les passants interrogés par

Ce dernier trait, que semble avoir recueilli Jean Brentz en faisant son enquête, est tout à fait conforme aux explications que donna lui-même le duc de Guise. Sachant, dit-il, que cette grange (dont il était co-propriétaire) offrait asile, en ce moment même, à un grand nombre de ses sujets, il lui sembla qu'il passait trop près d'eux pour n'être pas moralement contraint de leur adresser des remontrances, non pas tant sur leur religion que sur leur impertinence à l'égard des prélats et sur leurs infractions aux ordonnances royales[1]. Ainsi, le dessein d'intervenir, au moins par admonestations, auprès des protestants assemblés me paraît établi, chez le duc de Guise, avant même son entrée dans Vassy[2]. Peu importe, dès lors, qu'il soit demeuré plus ou moins longtemps dans l'église paroissiale après avoir passé en revue sa cavalerie[3] : les uns veulent qu'il y ait entendu une grand'messe[4], les autres qu'il n'ait fait qu'y prendre de l'eau bénite[5]. Peu importe également que de nouveaux avis ou de nouvelles plaintes lui soient parvenus[6]. D'après Jean Brentz, il aurait affirmé, encore à ce moment, qu'il ne s'insurgerait pas contre la loi avec l'épée, se réservant d'user de son crédit à la cour en faveur de la religion catho-

le duc de Guise auraient prétendu que la grange où avait lieu le prêche était située hors de la ville; sur quoi le duc aurait observé : « Du moment qu'il est permis aux huguenots de tenir des prêches, le jour, en dehors des villes, on ne doit pas les en empêcher. » J'avoue qu'une déclaration aussi respectueuse à l'égard du régime institué par l'Édit de janvier me semble bien invraisemblable dans la bouche de Guise. Trois jours plus tard, il adressait un blâme au parlement de Grenoble pour s'être trop hâté d'enregistrer l'édit en question (R. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, t. II, p. 177).

1. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 118, 119.

2. C'est ce dont doutait M. Lavisse : « Il se peut fort bien, écrit-il (p. 9), qu'ayant en tête bien d'autres choses que son ressentiment contre les réformés de Vassy, il n'ait songé au prêche qu'en arrivant... »

3. Lettre de Jean Brentz.

4. Dépêche de Chantonay.

5. *Destruction du saccagement*, p. 106; relation des archives de Stuttgart, p. 218.

6. Notamment de la part du prieur, nommé Dessalles, et du prévôt, Claude Le Sain (même relation; *Discours entier*, p. 137; lettre de Jean Brentz, qui doit confondre le prévôt avec le gouverneur). Cf. la lettre au duc de Wurtemberg, p. 118.

lique, notamment pour obtenir l'abrogation de l'Édit de janvier[1]. Au surplus, s'il fut alors question de cet édit, le clergé de Vassy, étant donné la situation de la grange, put faire remarquer que les protestants le violaient, et c'est peut-être là le sujet d'une des remontrances que Guise s'apprêtait à faire entendre aux réformés[2]. « Le duc, rapporte Chantonay, envoya dire au ministre qu'il désirait lui parler, afin de savoir de lui quelles raisons l'incitaient à ne point observer les édits du roi[3]. »

Quoi qu'il en soit, faire parvenir à ceux des protestants sur qui s'étendait son autorité seigneuriale l'ordre de sortir immédiatement de la grange, et, d'autre part, mander le ministre pour lui adresser une verte admonestation, ce qu'il appelle, par euphémisme, « un admonestement gracieux et honneste », telle paraît avoir été la double intention du duc; et il n'est pas du tout certain que les choses eussent pris une tournure tragique, si ces deux commissions avaient été bien faites et si, d'autre part, l'ombrageuse intrépidité des huguenots se fût prêtée à une soumission tout extérieure, à une déférence toute momentanée.

Comment fut, en effet, transmise l'invitation du duc et comment elle fut accueillie, c'est ce que la diversité des récits ne laisse pas démêler clairement. Suivant le luthérien Jean Brentz, avant même d'entrer en ville, Guise aurait envoyé deux de ses hommes d'armes pour intimer, de sa part, à ses sujets l'ordre de sortir de la grange; mais les huguenots, enhardis par leur nombre, — ils auraient été plus de mille assemblés, sans comp-

1. Jean Brentz, trompé peut-être par Léonard Morel, semble croire que, la grange étant située hors de la ville, les protestants s'y assemblaient sous la protection de l'Édit de janvier.

2. C'est ce que M. Lavisse semble disposé à admettre : « L'assemblée, écrit-il (p. 9), qui se tenait dans une ville fermée, était illégale, et c'est pour le punir d'avoir toléré cette illégalité qu'il a emmené le capitaine de Vassy. »

3. Dépêche du 16 mars : « M. de Guisa embio a dezir al ministro que le queria hablar, para entender d'el lo que le movia a no observar los edictos d'este rey, porque en el que se hizo a Paris [l'Édit de juillet] se proybia que los hereges no predicassen, y en el postero assy mismo [l'Édit de janvier] se veda que no se predique en los lugares » (Arch. nat., K 1497, n° 14).

ter les femmes et les enfants[1], — auraient expulsé honteusement les deux émissaires du duc avec des paroles insolentes. D'après une autre version également protestante, les réformés n'auraient même pas laissé pénétrer dans la grange le gentilhomme envoyé par le duc pour mander le ministre auprès de lui[2]. C'est à peu près ce que raconte François de Guise lui-même : deux ou trois de ses gentilshommes, envoyés par lui comme messagers, n'avaient pas pu pénétrer dans la grange, mais la porte, à peine entr'ouverte, s'était refermée devant eux[3]. Au contraire, si l'on en croit la première relation calviniste, un gentilhomme, le jeune de La Brosse, se serait introduit avec sept hommes d'armes par une petite porte ouverte, et, invités courtoisement à prendre place parmi les fidèles, ils n'auraient répondu à cette politesse que par un cri de mort, accompagné d'un juron : « Mort-Dieu ! Il faut tout tuer ! », comptant, après ce scandale, regagner la porte et s'esquiver ; projet que tous n'auraient pas eu le temps de réaliser, car le peuple, craignant une attaque du dehors, se hâta de refermer la porte[4].

1. Douze cents, suivant la *Destruction du saccagement* (le chiffre de 200, fourni par l'édition de Secousse, provient bien d'une faute d'impression, comme le supposait, en 1875, le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, p. 218), suivant le récit des archives de Stuttgart et suivant le *Discours entier*. Castelnau (t. I, p. 81) ne parle que de six à sept cents personnes, et le duc de Guise dit seulement « plus de cinq cents personnes » dans sa lettre au duc de Wurtemberg (p. 118) ; il se corrige, il est vrai, lui-même dans sa déclaration du 13 avril (p. 161) en parlant de « cinq cents hommes ».

2. Relation envoyée à Heidelberg par le rhingrave Jean-Philippe (Kluckhohn, t. I, p. 268).

3. Dans un entretien rapporté par Throckmorton le 31 mars, Guise, cherchant à se justifier, déclare que l'assemblée de Vassy a usé, à son égard et à l'égard des gens de sa suite, d'une arrogance singulière (*Calendars*, p. 572).

4. *Destruction du saccagement*, p. 107. Même récit dans la relation des archives de Stuttgart (p. 219), qui donne seulement au jeune de La Brosse cinq ou six compagnons. De cette version se rapproche celle de Nicolas Bruslart : mais le jeune de La Brosse, qu'il appelle Brézé, aurait été chargé d'inviter les huguenots à suspendre leurs chants jusqu'à ce que fût achevée la messe paroissiale, et le ministre lui aurait répondu « que M. de Guise n'étoit qu'un homme, et qu'ils étoient en ce lieu là plusieurs assemblés pour ouïr la pure parole de Dieu et faire prière à

De quelque côté que soient les torts, la querelle commença par d'injurieux propos[1] et se continua par des coups. C'est l'habitude en pareils cas. Mais qui furent les agresseurs? Très probablement les mieux armés, c'est-à-dire les gens du duc de Guise, attirés par la curiosité ou accourus au bruit de la bagarre. A vrai dire, le duc a prétendu que les réformés comptaient parmi eux plus de 500 hommes qui, pour la plupart, étaient armés[2]; il a parlé de pistolets ou d'arquebuses dont les protestants tirèrent, ou dont « plusieurs » furent « trouvés saisis »[3]. Déclaration peu convaincante, car, si les défenseurs de la grange avaient eu tant d'armes entre les mains, l'issue du combat aurait été probablement tout autre[4]. L'*Histoire ecclésiastique* ne cite que deux huguenots qui eussent des épées (c'étaient des étrangers)[5], et Jean Brentz admet que quelques-uns seulement d'entre eux étaient munis d'épées et de couteaux[6]. A vrai dire, ils avaient à leur disposition, en guise de projectiles, des pierres entassées sur un échafaudage qui s'élevait à côté de la porte[7]; à cet égard, le témoignage du duc concorde avec d'autres récits, notamment avec celui de Jean Brentz.

Dieu, et qu'ils ne le reconnoissoient en rien, et qu'ils ne cesseroient » (*Mémoires de Condé*, t. I, p. 74).

1. Suivant Castelnau, qui prétend tenir ces détails de Guise lui-même, des injures auraient été échangées entre des officiers ou gens du duc, qui s'étaient approchés de la grange par curiosité, et des huguenots chargés de la garde de la porte. Aux appellations de « chiens », de « rebelles à Dieu et au roi », répondirent probablement celles de « papistes » et d' « idolâtres » (cf. J.-A. de Thou, lib. XXIX, § 10).

2. Déclaration du 13 avril, p. 161.

3. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 120.

4. « S'ils avaient tiré tant de coups d'arquebuse, observe M. Lavisse (p. 8), comment n'auraient-ils pas tué un homme de la troupe de Guise? »

5. Éd. Baum et Cunitz, t. I, p. 811.

6. Chantonay prétend què, quand les réformés entr'ouvrirent la porte de la grange, ils apparurent armés, notamment de pertuisanes : « E, instando el dicho de Guisa que le abriessen, abrieron media puerta, mostrando pertesanas y otras armas. »

7. M. Lavisse (p. 8) semble même disposé à admettre que ces pierres pouvaient avoir été amassées à dessein : « Les temps n'étaient pas si sûrs, ni les huguenots si dénués de prudence et si pacifiques qu'ils ne pensassent pas à un moyen, tout primitif d'ailleurs, de repousser les attaques. »

Donc, autour de cette porte que les uns voulaient ouvrir, les autres tenir fermée, une lutte s'engagea; les pierres commencèrent à voler sur les assaillants et les coups de poings et de bâtons à pleuvoir[1]. On a trop représenté, en effet, ces huguenots comme un troupeau inoffensif de bêlantes victimes. Ils étaient fiers, ils étaient braves : ils cherchèrent à repousser l'attaque. Castelnau parle d'une sortie heureuse qu'ils opérèrent afin de dégager les abords de la grange. Si l'on récuse ce témoignage d'un historien catholique, on accordera plus de confiance au récit d'un luthérien; or, Jean Brentz rapporte que, les gens de Guise ayant mis l'épée à la main et chargé, les réformés se défendirent vigoureusement à l'aide d'épées ou de couteaux et à coups de pierres[2], en criant à qui mieux mieux : « Tuez les Guisards! Tuez ces chiens de catholiques! »

On ne tarda pas, malheureusement, à faire parler la poudre. Ceux qui eurent les premiers cette idée fâcheuse sont, au dire de Brantôme, deux pages allemands, les nommés Schelek et Klingberg, porteurs des pistolets du duc et de son arquebuse de chasse[3]. D'après une des relations, ces premiers coups de feu partirent dans l'intérieur de la grange, au moment où le jeune de La Brosse et quelques-uns des siens, s'y voyant enfermés, cherchaient à se frayer un chemin jusqu'à la porte au travers de la foule[4]. C'est du dehors, au contraire, suivant une autre version, que des cavaliers, postés à vingt-cinq pas de la grange, ouvrirent le feu sur les huguenots qui se montraient à la hauteur des fenêtres[5]. Quoi qu'il en soit, le duc de Guise apparut bientôt lui-même sur le lieu du combat.

Il suivait de près ses émissaires, son propre récit en fait foi[6]. Les protestants l'aperçurent, dit-on, débouchant avec sa troupe

1. Castelnau.

2. Il n'est pas « invraisemblable », écrit M. Lavisse (p. 7), que les huguenots aient lancé des pierres. Si l'éminent historien avait connu le récit de Jean Brentz, il se serait montré sans doute plus affirmatif.

3. Brantôme, d'ailleurs, les qualifie de « fort honnêtes, braves et vaillants gentilshommes ». Ils devinrent, par la suite, capitaines de reîtres.

4. Relation des archives de Stuttgart, p. 219.

5. *Discours entier*, p. 138.

6. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 119.

au moment où ils s'efforçaient de refermer la porte de la grange[1]. Avant de quitter l'église, Guise avait cependant pris soin de faire défendre aux catholiques d'en bouger[2], peut-être afin de les tenir éloignés du péril[3], peut-être aussi pour empêcher que la bagarre dont il percevait le bruit ne dégénérât en bataille générale entre les représentants des deux religions. Il avait avec lui le reste de sa compagnie, environ trente personnes, dit-il, qui ne portaient d'autres armes que leurs épées, et au fourreau[4].

Parvenu devant la grange, Guise fit, d'après Jean Brentz, avancer son cheval, et, à haute voix, il ordonna d'arrêter le combat[5].

C'était, par malheur, le moment où les huguenots faisaient pleuvoir une grêle de pierres du haut de l'échafaudage[6]. Dans une lettre que Guise adressa, trois jours après, à l'un de ses lieutenants, il constate l'effet de ce bombardement : « Ils m'ont blessé une douzaine de gentilshommes », écrit-il[7]. Et il répète un peu plus tard : « Quinze ou seize de mes gentilshommes furent, à mes pieds, lourdement offensez et oultragez. » Un entre autres, paraît-il, le vieux Jacques de La Brosse, chevalier de l'ordre du roi et âgé de soixante-dix-sept ans, fut atteint à la tête, ce qui le fit saigner abondamment[8]. Ces faits sont pleine-

1. *Destruction du saccagement*, p. 107.

2. *Discours entier*, p. 138.

3. On y a vu la preuve qu'il préméditait un massacre, hypothèse pleinement contredite par le récit de Jean Brentz. Le duc pouvait vouloir simplement éviter le désordre qui résulte forcément de l'intervention d'une foule.

4. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 120.

5. Il est peu probable que le duc ait alors, comme le prétend N. Bruslart, heurté à la porte de la grange et engagé une discussion avec le ministre, dont la réponse, dit cet annaliste, fut « assez audacieuse ».

6. Dépêche de Chantonay du 16 mars : « Y luego començaron de lo alto a echar piedras. » Le duc de Guise parle aussi, ce qui est peu vraisemblable, de coups de pistolet et d'arquebuse tirés sur lui et les siens. Il est également question d'un coup tiré sur lui dans une dépêche du nonce Prosper Santa-Croce, du 13 mars (*Archives curieuses*, t. VI, p. 46), et dans le journal de Nicolas Bruslart.

7. Post-scriptum rajouté à une lettre écrite à La Mothe-Gondrin le 28 février (*Histoire ecclésiastique*, t. III, p. 301).

8. Lettre au duc de Wurtemberg. — La blessure de Jacques de La

ment confirmés par le récit de Jean Brentz, qui compte, du côté guisard, seize hommes grièvement blessés, parmi lesquels il n'a garde d'omettre le vieux Jacques de La Brosse. Brentz ajoute qu'une autre pierre vint frapper au front le duc lui-même et le fit également saigner[1]. Guise, en réalité, reçut trois contusions, auxquelles, d'ailleurs, il ne voulut point attacher d'importance, bien qu'il avoue s'en être un peu ressenti au bras[2]; mais cette circonstance, que les récits calvinistes passent tous sous silence, n'en est pas moins avérée[3], et l'effet immédiat dut en être de porter au paroxysme la fureur de la soldatesque guisarde[4].

Alors s'éleva, dit Brentz, une clameur de carnage, et personne ne put empêcher les gens du duc de se ruer sur les protestants. La porte avait été refermée. Néanmoins, des coups d'arquebuse et de pistolet, tirés à travers le guichet, blessèrent ou tuèrent quelques-uns des huguenots les plus rapprochés et

Brosse fut si grave, dit-on, qu'on fut forcé de le trépaner (dépêche de Prosper Santa-Croce du 13 mars). Chantonay va jusqu'à prétendre qu'il y eut un homme tué du côté des guisards : « Fue muerto uno solo y algunos heridos de los de Guisa. »

1. D'après Chantonay, Guise fut atteint à l'épaule et à la tête : « Porque arrojavan piedras a gran furia, con una dieron al duque en el ombro y otra en la cabeça, que casy le quitaran el sombrero » (dépêche du 16 mars, Arch. nat., K 1497, n° 14). Suivant Castelnau, Guise aurait réussi à parer le coup avec son manteau. Il avait été blessé par un caillou à la tête, écrivit, le 15 mars, Prosper Santa-Croce (*Archives curieuses*, t. VI, p. 50); et cette blessure est mentionnée également par Nicolas Bruslart.

2. « J'en receu moy mesmes trois coups, écrit-il, qui toutesfois n'eurent pas si grand portée, Dieu merci! car je ne m'en suis qu'un peu senti en un bras, qui n'a esté chose d'importance » (lettre au duc de Wurtemberg, p. 120). D'après Claude Haton (t. I, p. 207), lorsque Guise se présenta au roi et à la reine, à Fontainebleau [le 27 mars], il leur montra les marques des coups qu'il avait reçus.

3. La nouvelle de cette blessure se répandit jusqu'à Limoges : le ministre de cette ville, Du Parc, écrivant à Calvin à la date du 19 mars, fait allusion à une bagarre, qu'il croit s'être produite à Paris, où il y aurait eu, de part et d'autre, 300 victimes, et où le duc de Guise aurait été blessé d'un coup de pierre au bras et d'un coup de pistolet au genou (*Opera Calvini*, XIX, 345).

4. C'est ce qu'a bien indiqué de Thou (lib. XXIX, § 10).

firent le vide auprès du seuil[1]. L'entrée de la grange fut donc forcée, aux cris furieux de : « Tue! Tue! Mort-Dieu! Tue ces huguenots! » Parmi les premières victimes, on signale certain crieur de vin qui aurait eu le temps, avant de mourir, de proclamer sa « foi en Jésus-Christ ». Mais ce détail et quelques autres également édifiants pourraient bien avoir été imaginés après coup[2]. Mieux vaut s'en tenir au simple renseignement, éloquent dans sa concision, que fournit le premier des récits calvinistes : à partir de ce moment, « l'assemblée fut en proie ».

Coups de feu tirés en plein dans le tas, coups d'épée, de dague ou de coutelas donnés à tort et à travers, il n'en fallait pas tant pour déterminer un sauve-qui-peut parmi ces femmes, ces enfants et ces hommes qui avaient, naturellement, cessé toute résistance. Les plus agiles parvinrent, ayant percé le toit, à gagner les murs du château, puis ceux de la ville et, en sautant dans le fossé, la campagne. Mais plusieurs de ceux qui choisirent cette voie servirent de cible à des laquais et autres individus munis d'arquebuses qui étaient demeurés aux alentours de l'église, probablement dans le cimetière, où se tenait aussi le cardinal de Guise; les misérables, par des coups de longueur, abattaient ces pauvres gens, comme « des pigeons estant sur un toit »[3]. Les autres réformés, ne trouvant d'autre issue que la porte, se virent forcés de passer entre une double haie de valets ou de soldats, qui ne leur ménagèrent pas les coups. S'ils parvenaient à s'échapper sans blessure trop grave, ils couraient risque de retomber, un peu plus loin, entre les mains d'une autre bande non moins acharnée[4].

1. *Destruction du saccagement*, p. 107.

2. Ils ne se trouvent que dans le *Discours entier* (p. 139 et suiv.).

3. *Destruction du saccagement*, p. 108; relation des archives de Stuttgart, p. 219; *Discours entier*, p. 140. L'estampe conservée dans le recueil de Tortorel et Périssin n'a eu garde d'omettre ce détail.

4. *Destruction du saccagement*, p. 108; relation des archives de Stuttgart, p. 220; *Discours entier*, p. 143. Cf. la dépêche de Chantonay : « Algunos se salvaron por una salida que havia tras de la granja, y cayeron en manos de los pages y lacayos, de los quales fueron tractados, de suerte que dentro y de fuera quedaron hartos muertos y heridos. » — On signale, entre autres, le meurtre d'une certaine Jeannette, femme

Au nombre des blessés fut le ministre[1], non celui qui avait traité l'évêque de Châlons avec tant d'insolence, mais un autre, envoyé de Bâle tout récemment, Léonard Morel. C'est lui de qui Jean Brentz tient en partie ses renseignements. La lettre de celui-ci, malheureusement, ne renferme presque rien sur Morel. Les traits édifiants qu'on prête à ce pasteur proviennent d'une source beaucoup moins sûre. Il aurait continué courageusement de prêcher jusqu'au moment où un coup d'arquebuse fut dirigé sur sa chaire; alors il se serait mis à genoux et aurait prié pour son troupeau. L'espoir de sauver ses jours l'aurait pourtant amené à se dépouiller de sa robe, mais, ayant trébuché contre un cadavre, il aurait reçu un premier coup d'épée; frappé ensuite sur la tête, renversé, se sentant mourir, il aurait eu encore la force d'entonner le verset 6 du psaume XXX :

> O Seigneur, mon âme en tes bras je viens rendre,
> Car tu m'as racheté, ô Dieu de vérité!

Enfin, il n'aurait été sauvé de la mort que par miracle : l'épée d'un des soldats se serait brisée près de la garde, au moment où elle allait servir à lui couper les jarrets[2].

Suivant la même relation, tardive et passionnée, le rôle du duc de Guise, durant tout le massacre, serait celui d'un forcené,

d'un marchand appelé tantôt Nicolas La Vausse (*Destruction du saccagement*, p. 109), tantôt Nicolas Foinet (*ibid.*, p. 110), tantôt Nicolas Thielement (relation des archives de Stuttgart, p. 220; *Discours entier*, p. 145; arrêt du 31 décembre 1562, publié ci-dessous en appendice) : d'après la plus ancienne relation calviniste, ayant aperçu, sous la Halle, son fils blessé, elle voulut lui porter secours, mais un cavalier descendit de cheval pour lui passer l'épée au travers du corps, après quoi il lui déroba sa ceinture et sa bourse. Il n'est pas question du fils dans le récit destiné aux princes allemands, et le meurtrier est identifié avec un laquais du cardinal de Guise. Dans le *Discours entier*, Jeannette est tuée par deux laquais, et c'est en voulant la secourir que son fils aurait été blessé.

1. D'après Chantonay, il reçut six ou sept estafilades : « El predicador recobio 6 o 7 cuchilladas. »

2. Ce récit du *Discours entier* manque un peu de vraisemblance. Léonard Morel se sentit « mortellement navré » (p. 141) : n'empêche qu'un peu plus tard, au moment où il fut arrêté, il « pensoit se sauver » (p. 146).

d'un barbare : il ne se lassait pas d'exciter la rage des meurtriers, principalement contre les jeunes gens, et il criait : « En bas, canailles ! » à ceux qui se sauvaient par le toit. Ce n'est que vers la fin de la tuerie qu'il donna l'ordre d'épargner seulement les femmes enceintes, encore ne fut-ce que par condescendance pour la duchesse de Guise, qui, en longeant les murailles, avait perçu de loin les clameurs des victimes et le crépitement des armes à feu[1]. Je remarquerai cependant que le récit destiné aux princes allemands se contente d'associer le duc plus ou moins directement aux scènes de carnage[2], et que cette participation n'apparait même pas d'une façon bien nette dans la première relation calviniste[3]. Enfin, s'il faut en croire Jean Brentz, l'attitude de Guise fut, au contraire, celle d'un pacificateur : ce luthérien demeure convaincu que le duc, loin de désirer la mort de tant de personnes innocentes, eût voulu éviter le conflit ; ce sont les huguenots qui eurent le tort de commencer la lutte, et Guise fit sonner la retraite, par trois fois, pour mettre fin au combat[4]. Ce dernier jugement concorde bien avec le témoignage de Brantôme : Guise, assure ce dernier, ne versa point le sang, et, somme toute, parvint à apaiser le tumulte.

1. *Discours entier*, p. 140. « Déjà à l'occasion de la répression de la conjuration d'Amboise, observe le baron de Ruble (*l'Assassinat de François de Lorraine*, p. 170), Regnier de La Planche avait signalé les sentiments d'humanité de la duchesse. Cette idée avait cours dans le parti réformé, peut-être parce qu'Anne d'Este était la fille de Renée de France. »

2. « Et ne cesserent le dict sieur de Guise, La Brosse, La Montaigne et aultres de frapper et tirer, jusques à ce qu'ils eurent faict sortir du dict temple toutte la dite assemblée » (p. 220).

3. « Lors entra ledit duc et plusieurs autres, tirans force coups au dedans de l'espesseur du peuple de ladite assemblée, et en tuerent et blesserent grand nombre. Cela fait, à grands coups de coustelats, cymeterres et espées chasserent hors les pauvres hommes, femmes et petits enfans... » (p. 107). — Il est clair que, le duc n'ayant en main ni cimeterre, ni coutelas, ni arme à feu, mais seulement une épée, ces violences seraient plutôt le fait de ses compagnons que de lui-même.

4. La relation de Stuttgart ne mentionne qu'une de ces sonneries, qui se serait fait entendre une fois le massacre terminé, et la *Destruction du saccagement* (p. 108) lui attribue le sens d'un signal de victoire. Au contraire, le *Discours entier* (p. 143) parle de deux sonneries distinctes qui auraient retenti durant le massacre.

« Sans luy, il y eût eu autre rumeur. Mais *cela ne fut rien*, et ne valoit pas qu'on le criât tant, comme on l'a fait, ni qu'on l'appelât le boucher de Vassy[1]. »

Sans souscrire entièrement au jugement de Brantôme et sans réduire à rien le massacre de Vassy, l'on ne peut s'empêcher d'attacher quelque poids à une appréciation qui se trouve partagée par un luthérien, et la concordance de ces deux témoignages favorables prédispose à accueillir avec moins de méfiance la défense de l'intéressé. François de Guise, en effet, dit de lui-même à peu près ce que nous avions appris de Jean Brentz et de Brantôme, à savoir qu'il ne frappa personne, qu'il défendit autant que possible à ses gens de frapper, qu'il exhorta les réformés à cesser, de leur côté, la lutte, qu'il s'efforça surtout de faire des prisonniers, et qu'il eût bien préféré remettre tous les délinquants aux mains de la justice. Suivant lui, la plupart des meurtres sont imputables à des valets qu'avait exaspérés la vue des blessures de leurs maîtres ou qu'énervait le bruit des détonations; celles-ci, en effet, continuèrent de se faire entendre après que le duc et ses gentilshommes eurent pénétré dans la grange, et, comme on ne savait trop de quel côté partaient les coups, on pouvait craindre que la vie de ces seigneurs fût en danger. Enfin, le duc répète qu'il mit, le plus tôt possible, un terme à ces violences, dont le résultat eût été beaucoup plus lamentable sans son intervention[2].

Et, effectivement, à considérer la multitude des huguenots, la force et la fureur de leurs adversaires, bientôt entièrement maîtres du terrain, on ne laisse pas que d'être étonné du petit nombre relatif des victimes. A cet égard, il faut se méfier des chiffres fantaisistes fournis par les récits de seconde main[3].

1. Même note dans de Thou, qui, malgré son peu de bienveillance pour Guise, admet que le duc était accouru avec des intentions pacifiques et, usant tour à tour de prières et de menaces, fit son possible pour arrêter le massacre.

2. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 121. — C'est l'opinion de M. Ern. Lavisse : « Que les huguenots, écrit-il (p. 8), fussent 200 ou 500 ou 1,200, il était aisé à Guise, qui les surprenait sans armes, alors qu'il avait une forte escorte, si bien armée, de les tuer tous. »

3. N. Bruslart (p. 74) parle de 160 ou 180 victimes, tant morts que blessés. La relation du rhingrave Jean-Philippe porte le nombre des

D'après la première en date et la plus sûre des relations calvinistes, il n'y eut que douze personnes, — hommes, femmes ou enfants, — tuées à l'intérieur de la grange, sans compter celles qui périrent au dehors ou qui succombèrent des suites de leurs blessures; trois ou quatre jours plus tard, le chiffre total des morts s'élevait à quarante-cinq, celui des blessés à quatre-vingts ou à cent : plusieurs de ces derniers, à vrai dire, donnaient de graves inquiétudes[1]. Un peu plus tard encore, un autre récit protestant compte quarante-huit morts, vingt-cinq mourants et, ce qui est difficilement conciliable avec le témoignage précédent, plus de cent autres blessés[2]. Jean Brentz ne parle que de vingt-quatre huguenots tués durant la bagarre et de quarante-cinq autres grièvement blessés; ces dernières évaluations se rapprochent de celles du duc de Guise : vingt-cinq ou trente protestants tués, un plus grand nombre encore blessés. Il est vrai que, au bout d'un mois, le *Discours entier* compte de cinquante à soixante morts et plus de deux cent cinquante blessés[3]; mais ces chiffres, le dernier surtout, sont évidemment forcés. Si l'on s'en tient aux indications les plus sûres, tant tués que blessés, le nombre des victimes ne dépasse pas cent cinquante, et peut-être est-il même très inférieur à ce chiffre[4]. En somme, les quatre cinquièmes, sinon les neuf dixièmes, des réformés parvinrent à s'échapper indemnes. Une

morts à plus de 80 (Kluckhohn, t. I, p. 268). Jean de La Fosse estime qu'il y eut bien 120 protestants tués (*Journal d'un curé ligueur*, p. 45). Budé, dans sa lettre du 29 mars, veut qu'il y ait eu plus de 150 protestants tués sur place et 200 autres blessés (*Opera Calvini*, XIX, 363; cf. *Mémoires de Condé*, t. III, p. 123). Claude Haton (t. I, p. 206) est d'accord avec Simon Goulart (*Memoires de l'estat de France sous Charles IX*, éd. de 1578, fol. 2 r°) pour porter le chiffre des morts à environ 200. Agr. d'Aubigné enfin veut que le nombre des victimes ait dépassé 300 (*Histoire universelle*, t. II, p. 6).

1. *Destruction du saccagement*, p. 108, 109. Jean de Serres s'en tient au chiffre de quarante-deux réformés massacrés sur place, sans compter plusieurs autres blessés à mort (*Inventaire général de l'histoire de France*, Paris, 1625, in-fol., p. 666).

2. Relation des archives de Stuttgart, p. 221.

3. P. 139, 140.

4. Throckmorton, le 14 mars, compte seulement quarante tués et environ soixante blessés (*Calendars*, p. 553).

telle constatation n'est pas pour diminuer l'horreur de cette scène tragique; elle tend seulement à corroborer le fait, affirmé de divers côtés, d'une intervention pacifique du duc de Guise dont le résultat aurait été d'arrêter le massacre et de sauver la vie au plus grand nombre[1].

Une autre circonstance alléguée par le duc pour sa défense est moins facile à contrôler. Elle présente, d'ailleurs, une médiocre importance. L'attention des guisards ayant été attirée sur une maison, voisine de la grange, où plusieurs protestants cherchaient un refuge, ils y auraient découvert, déposés sur une table, quantité d'arquebuses et de pistolets chargés[2]. Qu'est-ce que cela prouverait? Qu'un certain nombre de réformés, venus en armes au prêche, avaient jugé bon de se désarmer avant de pénétrer dans la grange? Ou, tout au plus, qu'en cas d'alerte les huguenots avaient formé le projet de se défendre? Le cas ne serait pas pendable, et il n'y aurait rien là qui fût de nature à justifier une répression sanglante.

Le tumulte dura une heure ou une heure et demie, et je laisse à penser le profit qu'en retirèrent la soldatesque et la valetaille. On nous parle de tronc vidé, de cadavres dépouillés, de bourses ravies, de manteaux, de chapeaux, de ceintures

1. La *Destruction du saccagement* (p. 109) contient une liste de vingt-trois noms appartenant à « aucuns de ceux qui furent tués » dans la journée du 1er mars. A l'exception de deux, ces noms se retrouvent sous une forme quelque peu différente, mais reconnaissable, dans une liste de quarante-neuf victimes (hommes ou femmes tués le jour du massacre ou morts des suites de leurs blessures) que fournit le *Discours entier* (p. 144). Mais que penser d'une liste de trente-neuf protestants « tués sur la place », qui est insérée dans l'*Histoire ecclésiastique* (t. I, p. 809), et où ne se retrouvent que sept des victimes portées sur la première liste? On se demande quelle confiance peut être accordée à ce document, ainsi qu'à une liste, insérée à la suite, de cent seize blessés.

2. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 120. Les relations protestantes se bornent à mentionner une maison proche de la grange, appartenant à un nommé Champaignon (*Destruction du saccagement*, p. 108) ou à un boucher du nom de Pierre Changuyon (relation des archives de Stuttgart, p. 220; *Discours entier*, p. 145), que les guisards auraient « saccagée et pillée jusqu'à la dernière serviette », sous prétexte « que l'on disoit qu'il y avoit léans des armes ». Jean Brentz rapporte sans commentaire l'envahissement de deux maisons, voisines du prêche, où plusieurs protestants s'étaient réfugiés.

emportées, sans compter le mobilier du prêche mis en pièces, les bibles ou catéchismes déchirés.

A propos d'une de ces bibles abandonnées dans la grange, une des relations huguenotes suppose une conversation du duc avec son frère le cardinal et cherche à nous faire croire que, dans cette circonstance, François de Lorraine laissa échapper une réflexion assez inepte : « Il y a mille et cinq cents ans, aurait-il dit, que Jésus-Christ a souffert mort et passion, et il n'y a qu'un an que ces livres sont imprimés; comment dites-vous que c'est l'Évangile? Par la mort-Dieu, tout n'en vaut rien[1] ! »

Je ne sais s'il faut aussi reléguer dans le domaine de la légende les imprécations et menaces qu'aurait adressées Guise au ministre blessé, et l'ordre qu'il aurait donné de dresser, sur l'heure, une potence, afin de « pendre ce bougre », contre lequel, d'ailleurs, il n'était pas le seul à s'acharner, car les femmes lui jetèrent de la boue à la figure et voulaient l'écharper[2]. En tout cas, le duc de Guise ne tarda pas à se raviser : le ministre fut lié de cordes et emmené à Ettancourt, village voisin, où l'on devait s'arrêter pour dîner, puis à Éclaron. Hors d'état de marcher ou de se tenir à cheval, l'infortuné Morel accomplit la dernière partie de ce trajet porté sur une échelle par quatre hommes[3]. De là, on l'expédia au château de Saint-Dizier, où il fut mis au secret, dit-on, et indignement soigné[4]. Toutefois, Jean Brentz put lui parler, puisque ce docteur déclare avoir recueilli de sa bouche une partie des renseignements qu'il nous transmet sur le massacre. La détention de Morel paraît n'avoir duré que quelques jours[5].

1. *Discours entier*, p. 142. Ce trait a été fort goûté des auteurs calvinistes : il est reproduit par Jean de Serres (*Commentar. de Statu religionis et reipublicæ in regno Galliæ*, s. l., 1571, in-8°, t. II, p. 16) et par l'*Histoire ecclésiastique* (t. I, p. 809), qui en tire la morale suivante : « Voilà la théologie de celui que Carles, évêque de Riez, fit depuis parler si théologalement à l'heure de la mort ! »

2. *Discours entier*, p. 142.

3. *Destruction du saccagement*, p. 109; relation des archives de Stuttgart, p. 220; *Discours entier*, p. 147.

4. Relation des archives de Stuttgart, p. 220. Cf. la dépêche de Chantonay.

5. Voici en quels termes Brentz s'exprime au sujet de ce ministre : « In illo tumultu captus, quosdam dies in S. Desiderio in custodia retentus

Ce ne fut pas la seule arrestation opérée à Vassy[1]. Claude Tondeur, le capitaine qui gouvernait au nom de Marie Stuart, après avoir essuyé les reproches du duc de Guise, se vit emmené prisonnier[2]. Il en fut de même des deux échevins Étienne Gallois et Nicolas Thielement. On relâcha cependant celui-ci provisoirement, afin qu'il pût donner des soins à son fils blessé et vaquer à l'enterrement de sa femme. A Ettancourt, s'il faut en croire la dernière relation, Guise aurait adressé à Tondeur et à Gallois une sévère réprimande, menaçant même de les faire pendre et de ruiner la ville, pour peu que s'y renouvelât le scandale d'un culte hérétique; sur quoi, l'un et l'autre auraient promis de retourner au catholicisme. Le lendemain encore, à Éclaron, où Thielement les avait rejoints, tous trois auraient été forcés de s'agenouiller sur le passage du duc, qui jeta sur eux à peine un regard dédaigneux, mais les fit néanmoins élargir sous caution[3].

Dans la suite, le duc de Guise manifesta un vif désir de faire la lumière sur tous ces incidents déplorables[4]. En informant la reine-mère, il la supplia de ne point ajouter foi à sa version avant de l'avoir contrôlée au moyen d'une enquête que feraient des commissaires envoyés sur les lieux[5]; mais ce fut un

est. » Cela ne ressemble guère à la version donnée par le *Discours entier* (p. 148, 149) : le capitaine du château, François des Boves, dit Dumesnil, aurait laissé parfois son prisonnier jeûner plus de vingt-quatre heures; ses gens auraient, à plusieurs reprises, menacé Léonard Morel de le jeter à l'eau dans un sac, et cette captivité se serait prolongée plus de quatorze mois, jusqu'au 8 mai 1563. Il est vrai que le ministre, après avoir été relâché, a pu de nouveau être arrêté durant la première guerre civile.

1. « Je fei soudain, écrit le duc de Guise, mettre prisonniers tous ceulx dont je me peu saisir, coulpables et autheurs de tel inconvenient » (lettre au duc de Wurtemberg, p. 121).

2. *Destruction du saccagement*, p. 109; relation des archives de Stuttgart, p. 228; *Discours entier*, p. 147. Cf. J.-A. de Thou, lib. XXIX, § 10. Davila (*Hist. delle guerre civili*, t. I, p. 16) prétend que, le capitaine ayant allégué l'Édit, Guise mit la main à son épée et s'écria que cet Édit serait vite tranché par le fil de son arme.

3. *Discours entier*, p. 147, 148.

4. Lettre au duc de Wurtemberg, p. 121.

5. Dépêche de Chantonay du 16 mars : « El qual embio luego a la corte para hazerlo saber a la Reyna, supplicando que no se creyesse lo

leurre, s'il faut en croire le récit calviniste. On vit arriver, dans la huitaine, Jean du Châtelet, seigneur de Thons, envoyé par la duchesse douairière de Guise; il se borna à perquisitionner pour découvrir les armes cachées, à menacer de mort les huguenots et à dresser deux potences, fabriquées (délicate attention) avec des boiseries provenant du prêche. Puis, dans les semaines suivantes, le sieur Gondrecourt, lieutenant particulier du bailli de Chaumont, et quelques autres officiers, qu'on prétend avoir été des pensionnaires des Guise, interrogèrent diverses personnes, surtout celles qui avaient déjà déposé devant un personnage également suspect aux protestants, le prévôt Claude Le Sain[1]. Ce sont ces enquêtes successives des officiers de Vassy ou de Chaumont, quelques-unes faites en la présence d'Adolphe des Lions, seigneur d'Espaux, lieutenant du roi en Champagne[2], qui, transmises au Conseil du roi, motivèrent le renvoi de l'affaire au Parlement : par lettres patentes du 22 avril se trouvèrent inculpés, à l'occasion des événements du 1er mars, non pas les gens du duc de Guise, mais les protestants, leurs victimes[3], accusés, en outre, de diverses « séditions », de bris de

que el dezio, sino que se embiassen commissarios para tomar sobre ello informaciones. Y assy se hize. »

1. Le *Discours entier* (p. 150) leur reproche particulièrement de n'avoir pas voulu entendre certains villageois catholiques qui, venus à Vassy le 1er mars, auraient été à même de les bien renseigner. — Claude Le Sain ne laissa pas d'essuyer quelques déboires auprès du Parlement. Un jeune garçon mercier, Philippe Du Guet, qu'il avait arrêté comme porteur d'une balle où se trouvaient des livres censurés, puis qu'il avait jugé et renvoyé par-devant l'évêque de Châlons, s'évada de la prison royale de Vassy et obtint du Parlement un arrêt ordonnant la restitution des livres confisqués et condamnant le prévôt à lui payer des dommages-intérêts. Claude Le Sain, il est vrai, obtint, à son tour, le 12 février 1563, que l'exécution de cet arrêt fût suspendue (Arch. nat., X2a 130, fol. 247 v°).

2. *Mémoires de Condé*, t. IV, p. 231.

3. Bibl. nat., ms. fr. 4047, fol. 12 r°, et *Mémoires de Condé*, t. III, p. 316. Le 21 avril, le Parlement s'attendait et faisait allusion à ce renvoi (*ibid.*, p. 313), que le duc lui-même avait annoncé au duc de Wurtemberg dès le 10 avril (*Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XXIV, p. 501). Cf. Cl. Haton, t. I, p. 207. Cependant les veuves des protestants tués le 1er mars ou qui avaient succombé aux suites de leurs blessures avaient adressé une plainte au lieutenant du roi en Champagne (*Mémoires de Condé*, t. IV, p. 231).

croix ou d'images, de démolition de chapelles, d'expulsion d'ecclésiastiques et d'autres sortes de contraventions aux édits royaux[1]; les délinquants devaient être punis avec toute la sévérité que comportaient « la gravité des cas, dignité, qualité et mérite des personnes offensées »[2]. Le procureur général adjoignit un substitut au prévôt de Vassy Claude Le Sain; l'un et l'autre procédèrent sur place à une nouvelle enquête, le 3 septembre 1562, et, sur les conclusions du procureur général, la cour rendit, le 31 décembre, un arrêt qui n'ordonnait pas, comme le prétend la relation calviniste[3], le démantèlement de la petite ville royale, mais simplement l'arrestation et, si l'on ne pouvait les prendre, l'ajournement, puis, en cas de défaut, le bannissement et la saisie des biens de quarante-quatre prévenus. Parmi eux figure le propre gouverneur du château de Vassy, ce Claude Tondeur que l'on a déjà vu arrêté par le duc de Guise[4]. Les autres inculpés devaient être, pour la plupart, des diacres, surveillants ou anciens de la communauté protestante[5].

D'ailleurs, cet essai de répression, de même que les actes de violence isolés dont eurent encore à se plaindre certains réformés de Vassy[6], ne sont que des épisodes de la lutte impitoyable engagée entre les défenseurs des deux religions durant la première guerre civile. Cinq jours après avoir été déclaré « pur et innocent » des meurtres de Vassy par un nouvel arrêt du Par-

1. D'après les renseignements recueillis par Jean Brentz, des passants interrogés, le 1er mars, par le duc de Guise lui avaient dit que les protestants de Vassy avaient récemment enlevé de force une cloche et un crucifix aux moines de Saint-Dizier.

2. Dès le 23 mai, un arrêt du Parlement ordonna l'arrestation d'un certain nombre d'inculpés et commit deux conseillers pour se transporter sur les lieux (*Mémoires de Condé*, t. IV, p. 231). Des lacunes dans les séries X²ᵃ et X²ᵇ m'ont empêché de retrouver le texte de cet arrêt.

3. *Discours entier*, p. 154.

4. On trouvera plus loin le texte de cet arrêt. Léonard Morel n'y figure pas, peut-être parce qu'il avait été de nouveau emprisonné antérieurement au 31 décembre. Mais on y lit les noms de deux autres ministres, dont l'un était alors réfugié à Montbéliard.

5. C'est ainsi que les désigne le *Discours entier*, p. 154.

6. *Ibid.*, p. 151-155.

lement[1], le duc de Guise recevait le coup mortel de la main de Poltrot de Méré. Bientôt la paix conclue amenait la radiation, sur les registres du Parlement, entre autres arrêts, de celui qui atteignait les protestants de Vassy.

Si l'on veut porter un jugement impartial sur ce malheureux événement, point de départ de tant de troubles, objet de tant de controverses, il importe de ne pas perdre de vue les fautes commises de part et d'autre.

Dans leur ardeur de néophytes, les réformés de Vassy n'avaient plus gardé de mesure. Qu'on ne tienne nul compte, si l'on veut, des faits qui leur sont reprochés sans preuve suffisante : il faut bien admettre, cependant, d'après leur propre témoignage, qu'ils avaient bafoué et éconduit l'évêque de Châlons, envoyé par les Guise; que, enhardis par le succès et se croyant protégés en haut lieu, ils avaient méprisé les avertissements de très puissants voisins qui avaient bien un peu le droit de se mêler de leurs affaires. L'audacieuse installation de leur culte dans les murs, à quelques pas de l'église paroissiale catholique et dans un immeuble dont le duc revendiquait en partie la propriété, était une violation flagrante de l'Édit de janvier, comme des diverses ordonnances qui l'avaient précédé. Refusèrent-ils d'entendre où même expulsèrent-ils de la grange les envoyés du duc, je n'oserais l'affirmer ; mais, assurément, ils ne se laissèrent pas menacer sans essayer de se défendre. Le malheur est que, à défaut d'armes, ils eurent sous la main des pierres dont ils firent grand usage, et dont quelques-unes atteignirent des personnages de qualité, entre autres le duc lui-même. On conviendra que, à une époque où les passions étaient ardentes, une hardiesse si arrogante, une bravoure si inconsidérée risquaient fort de provoquer une répression sévère.

D'autre part, le duc de Guise, agacé, irrité par l'attitude antérieure des réformés de Vassy, paraît avoir mal supporté

1. L'enquête n'était point terminée. Cet arrêt du 13 février 1563 se bornait à constater qu'aucune charge n'avait encore été relevée contre le duc (*Mémoires de Condé*, t. IV, p. 231). Précédemment, le Parlement avait reconnu déjà que ce que le duc avait fait « avoit esté à bonne et juste cause et selon tout droit naturel, civil et des gens » (*ibid.*, p. 230, note).

l'idée qu'un prêche allait se tenir, comme par bravade[1], sous ses yeux, le jour même où il traverserait cette ville qui faisait partie du douaire de sa nièce. Il semble, dès le premier moment, avoir résolu de trancher du maître et de faire respecter sa volonté tout au moins des nombreux tenanciers qu'il comptait parmi les membres de la communauté protestante. Peut-être aussi eut-il le tort de confier la transmission de ses ordres à des ambassadeurs plus enclins à user de force que de persuasion. Enfin, la résistance inattendue qu'il rencontra[2], les blessures de ses gentilshommes, ses propres contusions, l'injure grave ainsi faite à son autorité et à sa personne, en même temps qu'elles exaspérèrent la fureur de ses gens, lui firent peut-être perdre à lui-même le sang-froid nécessaire pour arrêter immédiatement le cours des représailles sanglantes. Il se trouvait, prétend-il, en état de légitime défense[3], il ne pouvait abandonner ses amis en danger, il avait à sauver son honneur et sa vie, ceux de sa femme et de ses enfants[4] : exagérations évidentes, mais qui doivent concorder assez bien avec les raisons que, dans le premier moment, il se donna sans doute à lui-même pour s'autoriser à lâcher quelque peu la bride à ses soudards. C'est ce qui expliquerait le commencement d'un carnage bientôt interrompu. Là se bornent, je suppose, les torts de Francois de Guise. Tout le reste des excès fâcheux qui marquèrent cette triste journée serait imputable à la fureur où à la cupidité de ses gens.

On a voulu voir une preuve des desseins sanguinaires que le duc de Guise nourrissait, le 1er mars, en approchant de Vassy, dans un billet qu'il rédigea, la veille, pour inviter La Mothe-Gondrin à sévir contre le protestantisme en Dauphiné. Mais il s'agissait là surtout de mesures d'intimidation à prendre dans

1. C'est l'expression même qu'il emploie dans sa lettre à La Mothe-Gondrin : « De mes voisins et sujets m'ont voulu... faire une braverie... »

2. C'est une chose, écrivit-il au duc de Wurtemberg (p. 118), « que je n'eusse jamais pensé et dont je ne me fusse jamais doubté, de voisins si proches que ceux là et dont la pluspart sont mes subjects, qui me pouvoient fort bien cognoistre ».

3. Déclaration faite à l'article de la mort : « J'ai été defendeur, non agresseur » (*Mémoires de Condé*, t. IV, p. 258).

4. Déclaration du 13 avril, p. 161.

une province lointaine, dont Guise était gouverneur, et où Catherine et Charles IX lui demandaient eux-mêmes de sévir contre les huguenots trop émancipés[1]; s'il prévoyait, dans cette lettre, de brutales exécutions, c'est seulement sur la personne des ministres, pour l'exemple[2]. Le cas de Vassy était tout différent : dans cette petite ville champenoise, où Guise n'exerçait qu'une part d'autorité contestable, il était sûr que ses moindres gestes attireraient, à la fois, l'attention de la cour et celle de ces princes luthériens d'Allemagne auxquels, à ce moment, il s'efforçait de complaire. Supposer qu'il avait résolu, de propos délibéré, de perpétrer un massacre de huguenots à Vassy, ce serait admettre que, de gaîté de cœur, il renonçait au bénéfice de la récente entrevue de Saverne et qu'il sacrifiait toutes ses chances de retour en grâce auprès de la reine, qui justement alors recommençait à lui faire des avances. On semble aujourd'hui mieux le comprendre[3] : François de Guise ne pouvait ni souhaiter ni prévoir la tuerie du 1er mars 1562.

Au surplus, ceux qui connaissaient bien le grand homme de guerre protestent contre la réputation de cruauté qu'on lui a faite : « Je l'ai vu cent fois, écrit Brantôme[4], plus miséricordieux envers les huguenots que le roi de Navarre et M. le Connestable, qui ne demandoient que pendre. Et lui ne vouloit que leur conversion, ainsi que je l'ai vu à l'endroit de plusieurs. » A Vassy même, une fois le tumulte apaisé, l'on ne saurait reprocher au duc aucune exécution; les prisonniers qu'il fit furent relâchés le lendemain ou, comme le ministre Morel, dans les jours qui suivirent; c'est du moins, en ce qui concerne ce dernier, ce qui m'a paru résulter d'un texte contemporain.

Dans sa façon d'expliquer le massacre, Guise n'a jamais

1. Voir une lettre du duc à la reine du 22 février 1562 (R. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, t. II, p. 170).

2. *Histoire ecclésiastique*, t. III, p. 301. Cette lettre à La Mothe-Gondrin doit être complétée par celle que Guise adressa, le 3 mars, d'Éclaron, au parlement de Grenoble (R. de Bouillé, t. II, p. 177).

3. Cf. E. Lavisse, p. 8; Bourrilly, *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, t. XLV (1896), p. 629. J.-A. de Thou, bien que peu favorable aux Guise, repoussait déjà la préméditation (lib. XXIX, § 10).

4. Éd. L. Lalanne, t. IV, p. 235.

varié. Tel il le représenta au duc de Wurtemberg, auprès duquel il avait tant d'intérêt à se justifier, tel il l'avait dépeint, dès le premier moment, à son subordonné La Mothe-Gondrin, vis-à-vis de qui toute précaution eût été superflue[1]. Et, à l'heure grave où un chrétien ne songe guère à débiter de mensonge, frappé à mort par le pistolet de Poltrot de Méré, François de Guise, évoquant encore ce triste souvenir, répéta une dernière fois, avec toute la solennité que ses paroles empruntaient aux circonstances, que le sang répandu à Vassy l'avait été contre son gré, et qu'il avait fait son possible pour arrêter les coups, pour « garder que ce peuple ne reçût aucun outrage »[2]. Brantôme, présent à cette scène, prête même au duc des expressions plus fortes que celles que lui attribue la relation de l'évêque de Riez[3] : « A sa mort, écrit-il, le duc de Guise se confessa de ce massacre, priant Dieu n'avoir remission de son âme s'il y avoit pensé, ni s'il en fut jamais auteur... Pourtant, parce qu'il y avoit eu du sang de repandu, il s'en confessoit à Dieu et lui en demandoit pardon. »

Dans la chaleur de la guerre civile, les protestants ont vainement flétri le conquérant de Calais du titre de « boucher de Vassy ». L'expression d' « accident », que certains contemporains emploient[4], peut sembler faible, eu égard au nombre des victimes, mais répond assez bien à ce qu'il y eut de fortuit, ou du moins d'imprévu, dans la tragédie du 1er mars 1562.

N. Valois.

1. Remarque déjà faite par M. Lavisse (p. 9).

2. *Mémoires de Condé*, t. IV, p. 258.

3. « Je l'ouïs de mes propres oreilles, ajoute-t-il, et plusieurs qui estoient avec moi. Et si ceux (dont fut M. l'evesque de Riez) qui ont escrit son harangue qu'il fit à l'heure de la mort on tait ce trait, ils ont eu tort. »

4. Michel de Castelnau, catholique indépendant, et même le protestant Jean de Mergey (éd. Petitot, p. 40).

APPENDICE.

I.

Lettre écrite de Joinville, le 28 février 1562, au lieutenant particulier, au procureur et au commis de la ville de Chaumont par l'avocat du roi et le prévôt de la même ville[1].

(Arch. de Chaumont, 3e série, C 1, fol. 15.)

Messieurs,

Dieu a tant bien conduit nostre affaire, la sienne mercy, que, jeudi dernier[2] que partasmes de Chaumont, arrivasmes en ce lieu, entrasmes avec M. de Thon[3], et petit paravant Mgr de Guise estoit arrivé en ceste sa maison; et, d'entrée, que Mme la Douairière nous veit, elle nous deist que jà elle avoit parlé à mondit segneur son filz de nostre affaire, et que mondit segneur nous en parleroit à l'issue des complies; à laquelle mondit sieur de Thon, par nous salué, nous teinst bons propos, et tost après parla à mondit segneur, lequel nous appella, et, tout entendu, accorderent lesdits segneurs que, ce jour d'huy, ledit sieur de Thon escriroit au predicant, par Bernardin, archier, avec le capitaine Jaques, ung gentilhomme des siens, qu'il envoyeroit audit predicant, que, toute excuse cessant, ledit predicant desloge du Bassigny, autrement il en sera contraint, et luy dira ledit gentilhomme deux motz en l'aureille pour l'admonester de son salut et de son bien; et si a ledit sieur de Thon promis de donner force, confort et ayde, quant par la justice de Chaumont en sera requis, et de luy mesme se y employer, et, sur ce, s'est departy, allant faire sa monstre à Andelo[4]. Et esperons que dedans huy aurez nouvelles du deslogement dudit predicant, que desirons

1. Cette pièce a été obligeamment transcrite, à ma demande, par M. Pierre Gautier, le distingué archiviste de la Haute-Marne.

2. Le jeudi 26 février.

3. Jean du Châtelet, seigneur de Thons, gouverneur de Langres (voir A. Calmet, *Histoire généalogique de la maison du Châtelet*, Nancy, 1712, in-fol., p. 88).

4. Andelot, ch.-l. de cant. de l'arr. de Chaumont.

de nostre part. Et, au reste, avons receu confirmation non signée et le procès verbal que vous renvoyons avec deux lectres missives de mondit segneur de Guise, l'une à M. le cardinal de Tournon, à la court, l'autre à vous et nous, laquelle trouverez, à nos advis, pertinente à nostre affaire, et vous prions les communiquer aux gens de bien, et la bien garder et faire le contenu, qui nous sera bonne descharge. Et, s'il est question de declarer en quelle qualité mondict segneur de Guise a faicte ladicte lectre, sera respondu que c'est comme pair de France et estant du Conseil privé du roy, passant pays et cognoissant les affaires occurans et requerans prompt remede, pour eviter les inconveniens qui porroient advenir par retardation de y promptement pourvoir. L'autre lettre audit sieur de Tournon est besoing l'envoyer immédiatement à M. de Bleigny[1], avec lesdits procès verbal et information, et les lectres à la royne et au roy de Navarre escriptes par ledit sieur de Thon, afin de empescher que n'ayons aucune lettre de la cour contraire à notre intention; et, si quelcune venoit avant la responce du messager que envoyerez, la lettre que mondit sieur vous escript servira d'instruction et mandement à ce que nous a esté dict à notre partement de Chaumont. Ledict sieur de Blegny a les autres pieces, tant la procuration de la communauté que information et procès verbaux; de tous lesquels fault que reteniez ung original bien escript, lequel, et les autres informations qu'il faut, au plus tost que sera possible, faire du faict de Wassy, fauldra, et avons promis à mondit segneur de Guise luy envoyer à la court si tost qu'il y sera : et, avec l'ayde de Dieu, aurons bonne yssue des affaires concernant l'honneur de Dieu.

Nous sommes d'advis qu'il suffira ung homme à pied, seür et diligent, pour porter audit sieur de Blegny lesdites choses, et en fault envoyer ung autre aussi seul à pied à Mgr de Nevers[2], audit Nevers, pour luy porter les lettres que mondit sieur de Thon lui escript. Et ce pendant faisons toujours bons guet ès portes; nous gardons de sedition; esperons que tout ira bien, et que n'avons perdu temps par deçà. Il est requis que envoyez audit sieur de Nevers ung procès verbal et une information semblables à ceulx que vous renvoyons, et seroit bon qu'un homme à cheval

1. Jean Le Genevois, baron de Blaigny, lieutenant au bailliage et au siège présidial de Chaumont (cf. P. Anselme, t. II, p. 414).

2. François II de Clèves venait, quinze jours auparavant, de succéder à son père, François I[er] de Clèves, duc de Nevers, qui était en même temps gouverneur de Champagne.

y allast, qui peust avoir response, lesdites pieces veues. Nous vous envoyons minute des lettres qu'il nous semble bonnes escrire à mondit sieur de Nevers, afin de les envoyer avec lesdites lettres dudit sieur de Thon, procès verbal et information. Nous rendons à voz bonnes grâces et la garde de la ville et des gens de bien, lesquelz, à l'ayde de Dieu, evaderont tout peril.

Ce porteur n'a peu être expedié avant ce jour de samedi, deux heures après midy, dernier de febvrier 1561, à Joinville.

Vos bons freres, serviteurs et amys les advocat du roy et prevost de Chaumont.

A MM. les lieutenant particulier, procureur et commis de la ville de Chaumont, à Chaumont.

II.

Lettre de Jean Brentz à Jérôme Baumgärtner[1]
[vers la fin d'avril 1562][2].

S. D. Clarissime vir et patrone clarissime. Novi, ex epistola

1. Comme il nous l'apprend lui-même (*Archivalische Beiträge zur Geschichte Frankreichs unter Karl IX*, p. 226), Fr.-W. Ebeling découvrit cette pièce, au mois d'octobre 1853, au milieu d'un amas de papiers en désordre et en partie moisis, dans les archives de la maison commune de Cöthen (duché d'Anhalt). C'était une copie, dont il n'indique pas la date, et dont il n'est pas parvenu (peut-être à cause du mauvais état du papier) à déchiffrer certains mots. Elle portait comme légende : « Ein Schreiben Johannis Brentzii an Hieronymus Baumgärtnern, Senatore zu Nuremberg. Copey. » L'attribution à Brentz est fort plausible; le crédit dont jouissait ce fameux théologien à la cour de Wurtemberg, les relations que, à Saverne, il avait entretenues avec les princes lorrains expliquent ce que l'auteur de la lettre rappelle des nouvelles par lui précédemment envoyées au sujet de l'entrevue, et aussi ce qu'il raconte de ses efforts plus récents pour disculper le duc de Guise auprès du duc Christophe. Fr.-W. Ebeling ne fit que de rares emprunts à cette pièce dans l'ouvrage qu'il publia, à Leipzig, en 1869, *Geschichte der religiös-politischen Unruhen in Frankreich in Zeiten Franz I bis zur Grossjährigkeit Karl IX* (p. 278, 281); mais, en 1872, il la reproduisit en entier dans le recueil dont le titre est transcrit plus haut (p. 10-14). Depuis lors, je ne me souviens pas de l'avoir vue citée, et elle ne figure ni parmi les œuvres authentiques, ni même parmi les œuvres douteuses de Brentz, dans la *Bibliographia Brentiana* de M. Köhler (Berlin, 1904, in-8°). Je crois devoir la reproduire ici, d'après l'édition d'Ebeling, en en modifiant toutefois la ponctuation et en y introduisant quelques corrections qui s'imposent.

2. Les derniers mots transcrits par Ebeling — « Die Christi Dom.

vestra die ...[1] quam redux reperi, vos de eo quod ecclesiæ Vasseanæ accidit miserrimum ac [tr]uculentissimum[2] satis cognitum habere, vera tamen nescire. Quod quidem non miror, [quum tam][3] multa ac varia narrentur et de industria a veritate deflectatur. Sunt enim inter papistas et evangelicos qui, levitate animi commoti, divinas res humanasque miscent erroribus, easque mutant ut iis gratissimum est. Vera autem sibi non latere ipse Guisius Christophoro duci, principi clementissimo, scripsit, quo modo res se accidisset et cædes facta esset, nec totam culpam sibi tribui posse : quarum litterarum exemplum infra accurate scriptum est. Aliter vero cum scripsisset...[4], non contigit [mihi][5] p[rincipem] c[lementissimum] benevolum sibi reddere, eique persuadere; qui, quin Guisius[6] ejusque frater, cardinalis Lotharingicus, in collocutione quam Tabernis Alsatiis nuper habitam esse scripsi, turpiter fefellerit nec promissum solverit, neutiquam dubitat. Quare, p[atrone] s[erenissime], tantopere illis succenset ut frustra eum mitigare studuerim. Non enim dissi-

Hierosolym. introeuntis. Anno 62 » — sembleraient indiquer le dimanche des Rameaux et, par conséquent, assigner à cette lettre la date du 22 mars 1562. Mais, à cette date, il serait absolument impossible que l'auteur eût déjà eu sous les yeux, comme il le dit, la lettre justificative du duc de Guise que celui-ci n'envoya que le 10 avril au duc de Wurtemberg. D'autre part, les allusions que cet auteur fait aux interprétations diverses données à l'épisode de Vassy par les protestants et par les catholiques semblent indiquer qu'il s'est écoulé un certain temps depuis le massacre, sans que cet intervalle pourtant soit bien long, car il n'est pas question de l'ouverture des hostilités, et l'entrevue de Saverne est mentionnée comme un événement récent. Je suppose que la dernière phrase a été incomplètement transcrite par Ebeling, comme il semble, d'ailleurs, avoir voulu lui-même l'indiquer par un « etc. » placé entre parenthèses, et que les mots auxquels on est tenté d'attribuer une valeur chronologique faisaient partie d'une phrase dont le sens m'échappe. — Quant aux deux lettres S. D., qui figurent en tête du texte, on peut se demander si elles n'avaient pas été ajoutées par le copiste et si elles ne doivent pas être interprétées : « Sine data. »

1. Ebeling avertit qu'il remplace par des points les mots illisibles.

2. Ebeling : *luculentissimum.*

3. Ebeling : *quam tum.*

4. Ebeling : *atque in voluntate fuit consortium sacrorum.* Ces mots n'ont pas de sens et ont été certainement mal lus. Nous ignorons qui avait écrit au duc Christophe en lui présentant les faits d'une manière tout à fait défavorable au duc de Guise.

5. Ebeling : *ei.*

6. Ebeling : *Guivius.*

mulo maxima me industria usum esse ut consilium meum sequatur : culpam, quam tribuat ei d[ux] C[hristophorus], in Guisium tantopere conferendam non esse[1]. Quæ res et papisticorum ipsorum culpa est, qui egressum illum proclamaverunt, tanquam electum a Domino, ut eos qui ab Ecclesia vera christiana descivissent occideret.

Jam vero quod crudelissimum acciderit ecclesiæ Vasseanæ ut vobis explicem, quod hac de re dicunt hoc est... [Quum] Connestabilis, mareschallus a S. Andrea, rex Navarræ multa et sæpe scripsissent, ægre ferentes Guisios, præcipue ducem, propter edictum de religione a Parisiis, sede ipsorum maxima, diutius abesse, is qui præsentia sua animum addere deberet catholicis, prima martis, die dominica, ante primam lucem, de Joinvilla decessit Guisius. Nam papistæ gloriantur, ut habitantes Samariæ de quibus Esaias propheta scribit : « Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus; sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus[2]. »

Et dux, fratre cardinale Guisio, multis equitibus, militibus gregariis ducentis comitantibus, Vasseum, cujus oppidi patronus est, sagittarios ibi collocatos recensurus et Parisios missurus, profectus est. Inde per Ecclaronum ad cardinalem Lotharingicum, fratrem, et ab eo Parisios vehi in animo ei fuit. Sed, quum ab oppido [haud] magnum jam spatium abesset, campan[am][3] pulsari audivit; nec fuit missæ matutinæ tempus, nec monasterii in oppido campana. Tum homines præterierunt, inter quos et plures qui ei [subditi][4] erant, ex quibus de industria quo irent et qua de re campanæ pulsarentur quæsivit. Dixerunt ei protestantes sacra in horreo extra oppidum, quod incola dives ad eam rem eis dedisset, celebrare, campanam vero et Salvatoris simulacrum in cruce pendentis nuper monachis S. Desiderii monasterii vi esse abrep[ta][5]. Hoc audito, Guisius vehementer ad ensem manu concrepavit, dirasque voces addidit; mox tamen obmutuit, et tacens viam secutus est. Aliter comitantes nobiles se gesserunt : circumdabant enim eum, magna voce postulantes ut hæreticos tumul-

1. Ici se lisent, dans Ebeling, les quatre mots : *ut consilium meum sequatur.*

2. Isai. IX, 10.

3. Ebeling : *campanus.*

4. Ebeling a indiqué ici par des points la place d'un mot qu'il ne pouvait pas lire.

5. Ebeling : *abrepto.*

tuantes statim disjiceret, et quæ crimina committerent sanguine expiaret. Guisius tam improbam iram vituperat, et respondet[1], quum hugonottis extra urbes luce conciones habere liceat, ab eo impediri non debere, et, si erepta non restituantur, ut modo auditum sit Vasseanos illos bona ecclesiastica catholicorum adhuc tenere, vim vi repulsurum non esse, sed ut seditiosi legibus in obsequium le[gum][2] redigantur agiturum; sed se velle experiri num dominus in domo sua et apud suos sit, quorum non paucos hæresi infectos esse non ignoret, num omnem disciplinam et obedientiam negligant, et, se hortante, illa concione exituri sint. Quæ verba illi quos èxquisiverat audierunt.

Jamque Guisius duos satellites misit, ut quos ex suis in horreo invenirent, suo nomine concionem relinquere pacemque [se]rvare[3] juberent. Multi fuerunt concionantes ... cum mulieribus liberisque plus mille homines fuisse... Et, multitudine nitentes, equites contempserunt, maledixerunt, manum iis injecerunt, ex horreo eos ejecerunt, ita ut maxima insolentia impudentiaque uterentur, neque illa pace qua veri christiani ... cognoscuntur impleti essent.

Interea Guisius oppidum ingressus erat, et, equitatu recensito, in ecclesiam ivit, ne dies dominica sine sua precatione, specie quidem, præteriret. Quo facto, cum iter prosecuturus esset, præfectus oppidi et prior monasterii adierunt; qui, vehementissime [de hæreticis][4] querentes, ut insolentiæ[5] eorum finem faceret implorabant. Iis dux respondit ense legem sese non esse persecuturum, quæ tamen bonus christianus veræ religionis commodo conficere possit non esse neglecturum, maxima qua possit industria, ne diutius Januaria lex animos offendat, sed alii cedat locum, agiturum.

Interea nonulli e comitantibus, temeritate et certandi studio commoti, ut apparet, nec præituri, quod postea simulaverunt, se subduxerunt, et, duos illos equites secuti, eodem momento quo sodales ejiciebantur ad horreum advenerunt; et extemplo strictis gladiis in hugonottos impetum fecerunt. Qui statim restiterunt et, exclamantes : « Interficite canes catholicos! Interficite Guisios! » lapidibus, ensibus, cultris, quibus nonnulli armati erant,

1. Ebeling : *respondit.*
2. Ebeling : *legem.*
3. Ebeling : *vervare.*
4. Ebeling : *et hæreticos.*
5. Ebeling : *insolentia.*

magna cum vi aggredientes hostes exceperunt. Jam prope erat ut Guisiorum temeritas certandique studium punirentur, cum dux ipse cum reliquo comitatu, auctoritate sua [ipsum][1] assecuturus quod nuntiis non contigit, appareret.

Quum certantes videret, incitavit equum, ut tumultum celeriter sedaret, et magna voce pacem quietemque fieri jussit; sed certantium animi jam nimis furore inflammati erant. Et, quum inter eos se intulisset, tempora a lapide parcussus est, ut sanguinem funderet. Tum etiam reliqui, cædem conclamantes, prohiberi non potuerunt quominus cum magno furore in calvinianos irruerent : qui celerrime in granarium refugerunt et aditus obstruere studuerunt. Sed, iis parum fortiter resistentibus, catholici portas refregerunt, tantamque cædem inter illos fecerunt ut XXIV occiderentur et XLV gravibus vulneribus jacerent. Suggestus et scamna contunderunt, biblia sacra sciderunt. Quosdam viros et mulieres insigni[bus][2] vestibus amictos spoliaverunt. In duas proximas domos, quo nonnulli fugerant, irruperunt.

Ex Guisiis nemo interfectus est, sed XVI tantum gravia vulnera acceperunt, inter quos Jacobus a Bross[a][3], Guisii primus subcenturio, qui jam LXXVII annos natus, et filius ejus.

Id partim e Leonardo Morillo, qui, in illo tumultu captus, quosdam dies in S. Desiderio in custodia retentus est, et ex tribus fide admodum dignis hominibus, qui rerum civilium periti ab iis qui adfuerunt certiores facti sunt, comperi.

Ter Guisius equites tuba conclamavit; sed post unam horam demum signo obedientes fuerunt, protestantibus omnibus in fugam conversis.

Certum est et persuasus sum Guisium rixarum fugientem fuisse, nec tam multos innocentes vitam perdere voluisse, et calvinianos tumultum incepisse[4]. Sed animi Francogallorum nimis inflammati et perturbati sunt ut veritas nihil valeat, præsertim quum ...

1. Ebeling : *ipsius*.
2. Ebeling : *insignis*.
3. Ebeling : *Brossus*.
4. Cette déclaration si catégorique aurait dû être connue depuis dix ans grâce à la publication d'Ebeling, quand M. Jules Bonnet écrivait : « Chose digne de remarque, seul, en ce siècle orageux, Guise essaya de se disculper de l'odieux du massacre; partisans et adversaires furent *unanimes* à lui en attribuer la responsabilité, les uns comme un honneur, les autres comme une infamie » (*Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme français*, t. XXXI, 1882, p. 107).

tumultu ethnico suo quisque more fructum capiat. Tum res evangelicorum tales sunt, et catholici per multos annos usque ad hunc diem tam multa crimina sceleraque commiserunt, ut[1] iis qui duci illud facinus heroïcum Deoque gratum, et iis qui crimen horribile ei dant, contradicere verba intempestiva facere sit quæ Ecclesiast[icus] similia esse dicit fidium cantui qui tristi cuidam datur[2].

Quum igitur frustra Guisii epistolam, qua hic p[rincipi] s[erenissimo] suam causam probaturus erat defenderem et repellerer, regulam illam — « Callidi estote ut serpentes et innocentes ut columbæ »[3] — seqùi jam tempestivum esse duxi. Fiat quod Deus vult, cajus summ[o] auxili[o][4] nunc tantopere opus est quantopere vix antea ... (etc.)[5] die Christi Dom. Hierosolym. introeuntis. Anno 62.

III.

Arrêt du Parlement du 31 décembre 1562 rendu contre quarante-quatre personnes présumées responsables des désordres de Vassy.

(Arch. nat., X^{2a} 130, fol. 112 v°; arrêt biffé.)

Du dernier jour de decembre l'an M V^{c} LXII, en la Tournelle criminel, au Conseil, où estoient MM. [ ].

Veues par la court les charges et informacions faictes par ordonnance d'icelle à la requeste de Me Claude Le Sain, l'aisné, prevost et garde pour le roy à Wassy, et Me Jehan Cousnier, substitud audit lieu du procureur general du roy, le iij^{e} jour de septembre l'an mil cinq cens soixante deux dernier passé, les conclusions sur ce prinses par ledit procureur general du roy, et tout consideré :

La court a ordonné et ordonne ung nommé La Chappelle[6], ung

1. Ebeling intercale ici le mot *ex*, qui ne me paraît présenter aucun sens.

2. Eccli. XXII, 6 : « Musica in luctu importuna narratio. »

3. Cf. Math. X, 16 : « Estote ergo prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ. »

4. Ebeling : *summum auxilium.*

5. Ce signe semble bien indiquer qu'Ebeling a omis de transcrire ici une ou plusieurs phrases.

6. C'est le gentilhomme, connu pour fréquenter les prêches de Vassy,

nommé de Rynel[1], Nicolas Bailly, Guillemyn Perceau, Me Jehan Caillot, Me Guillaume Caillot, Colin Robert, les Bigarrez, Claude Tondeur, cappitaine du chasteau dudit Wassy, Me Loys Pallefroy, Jacques Monnyot[2], Du Pin, predicant[3], Nicolas Humbert, Estienne Le Fevre, Estienne Galois, Pierre Mongniot, Jehan Pescheur, ung nommé Burtel, Nicolas Thelment[4], Estienne Ragier, Guillaume Barbaran, Jehan Guyot, le pere et le filz, Claude Maillart, Loys Courtois, Me Jehan Henry, Me Nicle Poys, Le Paveur, Nicolas de La Court, Pierre Villiers, les Gallochiers, Me Mathieu Vatellet, predicant[5], Pierre de Poix, Jehan de Poix, le maistre sergent Jehan Belin, Anthoine Belin, Claude Faulterat, Colin Robert, Jacques Sunon, La Fourchie, L'Espaignol et Le Morgnay estre prins et apprehendez au corps, quelque part que trouvé pourront estre en ce royaulme, mesmes en lieu sainct, sauf à les reintegrer, si faire ce doit, et amenez prisonniers soubz bonne et seure garde ès prisons de la Consiergerie du Palais à Paris, pour estre oyz et interogez sur le contenu desdites charges et informations, et oultre proceder et ester à droit, comme il appartiendra. Et, où prins ne pourront estre, seront adjournez à troys briefz jours en ladite court, sur peine de banissement de cedit royaulme, confiscation de corps et de biens et d'estre attainctz et convaincuz des cas à eulx imposez. Pour respondre audit procureur general du roy à telles demandes, requestes et conclusions qu'il vouldra contre eulx prendre, et, outre ce, à la partye civile à fin civille

que le capitaine de Saint-Dizier avait déjà, paraît-il, essayé de surprendre, le 1er août, en sa demeure du Buisson (*Discours entier*, p. 152).

1. D'après le *Discours entier* (p. 155), un diacre de Vassy nommé Denis de Raynel fut pendu, à la poursuite d'Antoinette de Bourbon, comme ayant porté les armes sous Condé.

2. Ce Jacques Moniot avait un fils, sergent royal, qui, étant « aux champs », c'est-à-dire faisant campagne avec les protestants durant la première guerre civile, fut « tué et jetté dans la riviere » (*ibid.*).

3. Un Du Pin, prédicant venu de Genève, se trouvait à Troyes en 1561 (*la France protestante*, 2e édit., V, 852).

4. Nicolas Thielement et Étienne Gallois, nommé à la ligne précédente, sont les deux échevins que le duc de Guise avait fait arrêter le 1er mars.

5. Mathieu Wattel ou Wattelet, Picard, originaire de Guise, était alors à Montbéliard. On a de lui une lettre qu'il y écrivit à Calvin, le 21 septembre 1562 (*Opera Calvini*, XIX, 529; cf. col. 531, note 6).

seullement; et oultre proceder comme de raison. Et seront tous et chascuns leurs biens, ou cas toutesfoys qu'ilz ne puissent estre prins au corps, saisiz et mis en la main du roy et soubz icelle regiz et gouvernez par bons et suffizans commissaires, qui seront tenuz en rendre bon compte et relique quant et à qui il appartiendra et que par la court sera ordonné. Oultre ordonne ladite court que se present arrest sera executé par vertu de l'extraict d'icelluy par le premier huissier d'icelle ou sergent royal sur ce requis.

De Thou. Anjorant.

(En marge :) Ne sera communiqué, ne delivré, ains biffé comme dessus.

QUATORZE LETTRES DE HENRI IV

On sait qu'à la publication des sept volumes des *Lettres missives de Henri IV* par M. Berger de Xivrey, dans la Collection des documents inédits sur l'histoire de France, M. Guadet ajouta un supplément de deux volumes. Aussi, en relisant les procès-verbaux des séances du Comité des travaux historiques, section d'histoire et de philologie, nous remarquons que, jusqu'en 1875, ce fut à M. Guadet que l'on renvoya tous les documents ayant trait à la correspondance de Henri IV. Mais, dès l'année suivante, c'est à M. de Boislisle qu'échut la tâche de centraliser les communications se rapportant à cet objet.

Notamment, dans le procès-verbal de la séance du 9 juin 1879[1], voici les paroles que nous trouvons dans la bouche de M. de Boislisle :

« La section se rappelle qu'elle m'a chargé de réunir, en vue de faire un supplément à la Collection publiée par MM. Berger de Xivrey et Guadet, toutes les lettres de Henri IV, qui, n'y ayant pas été comprises, nous sont successivement communiquées. Le nombre des pièces dont j'ai actuellement le texte ou l'indication entre les mains est déjà de plusieurs centaines, mais il n'est pas encore suffisant pour faire l'objet d'une publication supplémentaire... Je propose donc de réunir aux lettres déjà recueillies le lot important qui nous arrive aujourd'hui. »

Ce lot consistait dans quarante-six lettres inédites de Henri IV au marquis de Choiseul-Praslin (1590-1609), tirées des archives de la maison de Choiseul-Praslin et communiquées par le comte Éd. de Barthélemy, membre de la section d'archéologie.

Depuis lors et jusqu'à la mort du savant secrétaire de la Société de l'Histoire de France, tous les documents concernant la correspondance de Henri IV furent centralisés par lui. Ils sont aujourd'hui entre les mains de son fils, M. Jean de Bois-

1. *Revue des Sociétés savantes*, 7e série, t. II, 1880, p. 138.

lisle, qui a eu l'aimable obligeance de nous les communiquer et qui voudra bien trouver ici l'expression de nos remerciements. Nous en avons extrait plus de la moitié des lettres que nous publions à la fin de cette étude.

Le nombre des lettres inédites du roi Henri IV qui, depuis la publication du dernier volume de M. Guadet, c'est-à-dire depuis trente-sept ans, sont sorties de l'oubli, s'est d'ailleurs accru dans d'étonnantes proportions. Après les grands dépôts de Paris, de Londres, de Saint-Pétersbourg, auxquels M. Berger de Xivrey avait fait appel, après les archives des grandes familles de France et les collections les plus connues de l'époque, telles que celle de M. Feuillet de Conches, également visitées par lui, voici qu'à Paris même la Bibliothèque nationale met chaque année à la disposition des érudits de nouvelles lettres de Henri IV, sans compter une multitude de publications prenant leur point de départ dans les archives de la province et de l'étranger[1].

M. Berger de Xivrey, en effet, fut loin de connaître toutes les sources imprimées et manuscrites d'où il était possible de tirer des lettres de Henri IV. De plus, on doit regretter qu'il ait fait un choix trop limité entre les documents qu'il avait à sa disposition et qu'il se soit contenté d'analyser, à la fin de ses volumes, de nombreuses lettres dont la publication intégrale n'eût pas manqué souvent d'être intéressante. Enfin dans son travail se sont glissées certaines inexactitudes inséparables d'une œuvre à son début et d'une entreprise extrêmement vaste et compliquée par elle-même.

Pour qui voudrait aujourd'hui continuer ou reprendre la publication de MM. Berger de Xivrey et Guadet, une autre méthode s'impose. L'œuvre de Henri IV, synthétisée dans ses lettres, est trop complexe, embrasse trop de sujets différents pour qu'à l'avenir on se contente d'ajuster bout à bout ses instruc-

1. En nous aidant du dossier recueilli par M. de Boislisle et en puisant à diverses autres sources, nous avons essayé de composer une bibliographie des lettres de Henri IV, soit manuscrites, soit publiées depuis MM. Berger de Xivrey et Guadet. Encore que fort incomplète, cette énumération semblerait trop étendue pour trouver place à la fin de cette étude.

tions aux ambassadeurs, ses billets galants, ses ordres aux gouverneurs de province, ses recommandations à la gouvernante de ses enfants et ses appels à ses compagnons d'armes.

Dans un ouvrage de charmante érudition, *Henri IV écrivain*, paru en 1855 et trop ignoré aujourd'hui, — mais où, depuis lors, les commentateurs des lettres de Henri IV ne se sont pas fait faute de puiser, — M. Eugène Jung nous a donné comme une révélation du génie littéraire de notre grand souverain. Successivement, il étudie le texte même de quelques lettres dont six volumes venaient de paraître. Il éveille la défiance, de concert d'ailleurs avec Berger de Xivrey, au sujet de l'authenticité de certains passages de lettres remaniées par Sully dans ses *Œconomies royales*, et il s'en prend, le cas échéant, soit à la forme, soit à la pensée elle-même. Il examine les lettres autographes et celles qui sont dues au secrétaire de la main, celles qui ont été écrites par le roi lui-même et celles qui ont été dictées, enfin l'orthographe et les formules diverses usitées par lui. Les idées, les sentiments, le style, le mérite littéraire de Henri IV, les locutions vieillies ou non qu'il emploie, tout est passé dans le crible d'une excellente érudition, qui établit de façon indiscutable la place élevée tenue par Henri IV dans la littérature française, en dehors des qualités politiques et militaires du souverain.

Or, le charme littéraire est à ce point ensorcelant dans l'œuvre épistolaire du bon roi qu'à la lire on en oublie, pour ainsi dire, la matière politique, administrative et diplomatique de ces lettres, rassemblées avec plus ou moins de bonheur dans la *Collection des documents inédits*.

C'est à une sérieuse méthode cependant qu'il en faudra revenir, si nous voulons appliquer à une nouvelle mise au jour des lettres de Henri IV un certain ordre dont nous parlions tout à l'heure. Après l'étude de M. Jung, après la publication d'un choix varié de lettres intimes par MM. Guadet, Dussieux, de Lescure, Nouaillac, nous sommes arrivés à saisir chez Henri IV, d'après sa correspondance, la psychologie en quelque sorte de l'homme, du guerrier, du diplomate, du politique, du père de famille et de l'amoureux; mais il semble qu'aujourd'hui il y ait mieux à faire. Puisque le recueil de Berger de Xivrey nous

paraît dorénavant trop réduit, il nous faut envisager la publication successive ou simultanée de quatre grandes séries de lettres, où nous paraît rentrer tout entière, ou à peu près, l'œuvre épistolaire de Henri IV.

Ces quatre grandes divisions comprendraient :

1° Les instructions diplomatiques;

2° Les lettres concernant la politique intérieure et les papiers d'État;

3° Les dépêches d'ordre administratif;

4° Les lettres intimes ou privées.

D'aucuns penseront que ces quatre chapitres ne suffisent pas pour embrasser une œuvre aussi vaste que celle de Henri IV et pour mettre en lumière le travail de ce grand politique, si grave et si sage dans des apparences de joyeuse bonne humeur. Nous ne nous étonnerons donc pas si l'on croit devoir ajouter des divisions ou subdivisions au plan fort large que nous nous permettons d'indiquer.

Mais le point sur lequel nous tenons particulièrement à appeler l'attention, c'est la nécessité, qui nous semble urgente, de mettre définitivement au jour, d'une façon aussi complète que possible, les instructions diplomatiques de Henri IV. Rarement période fut plus intéressante que celle dont il s'agit au point de vue de la politique extérieure du royaume. Nous connaissons l'histoire diplomatique de la période qui suivit, par de nombreuses publications sur les ministères de Richelieu et de Mazarin. Mais ne serait-ce pas élever aussi un beau monument à la gloire de la diplomatie française que de condenser les instructions royales aux ambassadeurs sous Henri IV? Ne sont-ce pas ces documents qui préparèrent la voie où allaient s'engager, après lui, les plus grands de nos hommes d'État, travaillant à assurer, pour un demi-siècle plus tard, la prépondérance indiscutable de notre nation dans le monde?

En attendant que de courageux érudits entreprennent un travail de ce genre, qu'on nous permette, dans les pages qui vont suivre, de mettre au jour quelques nouvelles lettres inédites de Henri IV qu'il nous a paru intéressant de sauver de l'oubli. Huit d'entre elles proviennent du dossier rassemblé par M. de Boislisle. Cinq autres sont tirées des archives du château de

Sully-sur-Loire et nous ont été aimablement communiquées par Mme la comtesse Jacques de Contenson. Une dernière lettre enfin a été trouvée par nous dans une vente récente chez l'éditeur Charavay.

Ludovic de Contenson.

I.

A Henri III.

Mon maître, j'ai reçu la lettre qu'il vous a plu m'ecrire et entendu du sieur de Rambouillet[1] les trois points qu'il m'a proposés de votre part touchant la querelle de Duras[2], les compagnies qui se dressent et le Pontbelanger, sur lesquels je lui ai fait la reponse qu'il vous saura mieux faire entendre que, pour n'user de prolixité, je ne vous saurois ecrire. Je vous dirai seulement que, de nature et d'office, je sens en moi autant d'affection à la conservation et au repos de notre etat et à votre service que vouliez désirer, et n'y porterai jamais la volonté ni l'effet que d'un très bon et très fidele sujet, comme Dieu et mon devoir m'y obligent, n'ayant jamais eu aucune connoissance ni intelligence avec Pontbelanger pour douter qu'il se retire vers moi ni que je le reçoive. Au contraire, ayant toujours de tête telles entreprises comme j'en oy parler et n'ayant rien de commun avec ceux de notre religion qui ne demandent que de jouir en toute assurance et liberté du repos qu'il vous a plu leur octroyer, ce seroit contre toute apparence de vous donner quelque opinion que je lui voulusse servir de retraite. A quoi j'espere que vous n'ajouterez aucune foi et me remettant du surplus sur ledit sieur de Rambouillet. Je vous dirai encore que nous avons eu nouvelles d'une entreprise sur Pamiers, sur Montaignac, et que les prevôts prennent connoissance contre l'interdiction de nos cours de Parlement du fait de Castelnaudary contre plusieurs qui ne sont de leur juridiction avec plusieurs autres contraventions à vos edits, qui adviennent journellement, comme j'espere vous faire de bref

1. Trois notes sur M. de Rambouillet, *Lettres missives*, t. I, p. 264.

2. Sur la querelle du sieur de Duras avec le vicomte de Turenne, voir dans *Lettres missives*, t. I, p. 205, la lettre à M. de Meslon et note. La querelle est aussi racontée par d'Aubigné et Turenne dans leurs *Mémoires* publiés par la Société de l'histoire de France.

entendre plus particulierement. Et cependant, après vous avoir très humblement baisé les mains, je prierai Dieu vous donner, mon maître, en parfaite santé, très heureuse et très longue vie. De Nérac, ce xxviie octobre [1578].

Vostre très humble et très obeïssant sujet et serviteur,

HENRY.

(Lettre autographe signée; une page 1/4 in-fol. Copie recueillie par M. de Boislisle à la vente Charavay, 15 juin 1878, cabinet de M. de L.)

II.

A M. de Sanguins.

Amé et féal, nous vous envoyons ung renouvellement de delay pour nous contre la damoiselle de Caupene[1], duquel vous vous servirez pour faire vostre enqueste et userez de dilligence pour y faire tout ce qui se doibt en cest affaire, suivant la bonne affection que nous nous asseurons que vous avez à tout ce qui nous touche et la fidelité que vous avez accoustumé d'y apporter; ce que nous asseurons que vous ferez soigneusement. Nous ne vous en dirons davantage, si ce n'est pour prier Dieu vous avoir, amé et feal, en sa sainte et digne garde. De Pau, ce xxviie mars 1584.

HENRY. VALLIER.

Au dos : A nostre amé et féal de Sanguins, lieutenant général en nostre vicomté de Tartas.

(Original à M. Rémy d'Avezac, à Orist, Landes. Copie de M. l'abbé Degert, remise à M. de Boislisle.)

III.

A Henri III.

[Février 1585.]

Monseygneur,

J'ay fayt antandre à Votre Majesté par Calynon[2] comme j'ay esté requys de prandre la protectyon de la prynsypauté d'Orange,

1. Les Caupenne étaient au moyen âge une famille des plus puissantes et des plus riches de la Gascogne. La « damoiselle » de Caupenne, dont il est ici question, avait épousé, en 1563, Pierre Bertrand de Monluc, dit le capitaine Peyrot, fils du maréchal.

2. M. de Calignon. Cette lettre fait suite à une lettre de février 1585,

la pretansyon que j'avoy dessus, le besoyn qu'yl y avoyt de n'yntroduyre, a presante, nouveauté ou alterasyon au gouvernement dudyt estat, et an somme, qan tout cella ie n'avoy autre but que le byen de vos aferes et service, ce quy me gardera d'an fayre ycy redyte pour ne vous anuyer; seullemant ie vous supplyeray très humblement voulloyr mettre le tout an considerasyon et an cella me fayre parestre de plus an plus les efets de votre bonté et bonne volonté anvers moy, quy n'ay ryen plus au cueur et an l'antandement que l'honneur, la grandeur, le service et la bonne grace de Votre Mayesté avec telle afectyon et fydelyté que doyt

Votre très humble, très obeysant et très fidelle suyet et servyteur,

Henry.

Au dos ; Au Roy, mon souverayn seygneur.

(Original autographe. Archives du château de Sully-en-Loire.)

IV.

Au capitaine La Crauste.

Le roy de Navarre, vicomte de Marsan.

Cappitaine La Crauste, parce que nous avons comandé au cappitaine Dulac de demurer en ceste notre presente ville pour regarder à s'employer en plusieurs choses concernant la seureté d'icelle et le bien de nos affaires et service, nous lui avons, entre autres choses, ordonné et accordé la quantité de dix charretées de boys par moys pour son chaufaidage, autre que de chesne : à ceste cause, nous vous avons bien voulu escrire la presente pour vous mander et ordonner de luy faire dorrenavant delivrer lesdites dix charretées de boys par chacun moys, à comencer du premier de cestui cy jusques à ce que autrement par nous vous soit ordonné, de quoy vous serez tenu quicte et deschargé en vertu de la presente que vous tiendrés par devers vous, et nous assurant qu'ainsi le ferés, nous prions Dieu vous avoir, cappitaine La Crauste, en sa sainte garde. Du Mont de Marsan, ce xi[e] jour d'octobre 1585.

Henry. Vallier.

Lettres missives, t. II, p. 10, par laquelle le roi de Navarre demande précisément à Henri III de donner bonne audience à M. de Calignon, conseiller et maître des requêtes. Voir aussi des lettres à Bellièvre (t. VIII, p. 277) et à Blacons (p. 279).

Au dos : Au cappitaine La Crauste, commandant en ma forest de Manco[1].

(Original à M. Rémy d'Avezac, à Orist, Landes. Copie de M. l'abbé Degert, remise à M. de Boislisle.)

V.

A M. de Monteil.

M. de Monteyl, j'ai entendu par le sieur de Belsunce le service que vous me faites par delà et la peine que vous avez prise et prenez chascun jour pour la conservation de mon chateau de Castelgrilyer, dans lequel mon cousin le marechal de Matignon vous a mis; de quoi je vous ai bien voulu remercier et vous prier de continuer et y veiller, de sorte que les ennemis ou autres ne s'en puissent saisir, avec commandement de ne vous en dessaisir qu'entre les mains de celui que je vous commanderai, avec assurance que je n'ai oublié vos services et que je les reconnaîtrai et vous ferai paroître que je suis et bon roi et bon maître. Quant aux prisonniers que vous avez entre les mains, desquels ledit de Belsunce m'a parlé, je remets cela à la prudence de mondit cousin sous l'assurance que j'ai qu'il en fera faire la punition telle que la faute le merite. Et, remettant le reste sur celle que ledit de Belsunce vous écrit, je prierai Dieu vous avoir, M. de Monteyl, en sa sainte garde. De Noyon, ce xxvi[e] d'août [1591].

Henri.

Vu par nous :
Dupuy, commissaire.

(Vente Renard, Ét. Charavay, 18 mai 1889, n° 63. Lettre recueillie par M. de Boislisle.)

VI.

A Gabrielle d'Estrées.

Mon cœur, j'ay prins deux serfs aujourd'huy l'un après l'autre. J'an suys fort las, més je me porte bien, Dieu mercy. Ceus quy dysent que je seré samedy à Parys ne savent pas sy bien mes

1. L'ancienne paroisse de Manco a formé, depuis 1789, deux communes, Haut-Manco et Bas-Manco, dont la première appartient au canton de Mont-de-Marsan, la seconde à celui de Saint-Sever.

volontés que vous, à quy je ne celle ryen. Il fayt beau icy. Demayn nous voyrrons voller et pescher le grant estanc de ceans où l'on dyt qu'yl y a de fort grans brochets et carpes. J'an feré provysion pour Fontene Belleau. Bonsoyr, mon cœur. Si vous avyés autant d'anvye de me voyr que vous dytes, je say bien ce que vous feryés. Je vous bese cent mille foys.

(Lettre autographe, sans lieu ni date, signée du monogramme de Henri IV; une page in-fol., cachets et soies. Vente Charavay, 27 novembre 1888. Recueillie par M. de Boislisle.)

VII.

A Gabrielle d'Estrées.

Mon cœur, quant je revyns hier de la chasse, j'estoys sy las que je ne vous ceus escryre. An recompance, je vous donne le bonjour. Je vais dysner à Noysy pour voyr voller mes oyseaus pour heron. J'arriveré de la meilleure heure que je pourré. Je vous donne un mylyon de besers.

(Lettre autographe, sans lieu ni date, signée du monogramme de Henri IV; une page in-fol., cachets et soies. Vente Charavay, 27 novembre 1888. Recueillie par M. de Boislisle.)

VIII.

A M. de Souvré.

M. de Souvré, je vous fay ce mot et vous depesche ce lacqué exprès pour vous mander le chemyn que ie suys d'avys que vous tenyés pour amener mon fils ycy, comme je le vous ay commandé[1], quy est que, le premyer jour que vous partirés de Saynt Germayn, vous venyés coucher à Vanves, au logys du sieur abbé de Tyron, le lendemain, à Longjumeau chés M. de Beaulyeu, de là à Vylleroy, puis à Fleury, et tous les yours me depescher quelqu'un pour me donner avys comme yl se sera porté en son voyage, comme du your que vous pouréz arryver à Fleury, afyn que nous allyons au devant de luy; bon jour, M. de Souvré, cete cy cera commune à vous et à Mme de Monglat, adieu. Ce v^e^ may [1604] à Fontainebleau.

HENRY.

(Original autographe. Archives du château de Sully-sur-Loire.)

1. Ce voyage n'eut pas lieu, mais le roi alla, le 11 mai, voir ses enfants à Saint-Germain (*Journal de Jean Héroard*, t. I, p. 65).

IX.

A M. de Souvré.

M. de Souvré, pour responce à la vostre du jour d'hyer, je vous dyray que vous mavés fet plesyr de me mander an quel estat vous avés trouvé mon fils ; et, pour ce que ma fame, à laquelle j'ay fet voyr la votre, comme celle de Herouard, vous escryt et à M[me] de Monglat ce quy est de notre volonté, je m'an remetray à la syenne pour prier Dieu qu'yl vous ayt, M. de Souvré, an sa saynte et dygne garde. Ce samedy, à une heures du soyr, VIII[e] may [1604], à Fontainebleau.

Henry.

(Original autographe. Archives du château de Sully-sur-Loire.)

X.

Au prince Louis d'Anhalt.

Mon cousin, outre la reponse que j'ai fait à celle que vous m'avez ecrite du XI[e] de ce mois, par le gentilhomme que vous m'aviez depeché exprès, je vous ecris encore cette ci, pour vous dire que j'envoie par delà le capitaine Trillard, afin de vous assister et servir en tout ce que vous aurez besoin, et lui commanderez, jusqu'à ce que je vous voie ici, où je vous assure derechef que vous serez le très bien venu. Et n'etant la présente pour autre effet, je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa très sainte et digne garde. Écrit à Monceaux, le XIII[e] jour de juillet 1604.

Henry. De Neufville.

Adresse : A mon cousin, le prince Louis d'Anhalt.

(Catalogue Charavay, n° 43338. Lettre recueillie par M. de Boislisle.)

XI.

A M[me] de Monglat.

M[me] de Monglat, vous recevrés cete cy par Le Large[1], l'un de mes fourryers ordineres, que j'anvoie pour fere le logys de mon fyls et

1. Dans une lettre du même jour, publiée dans les *Lettres missives*, t. VII, p. 324, et adressée à M. de Souvré, Henri IV parle du sieur Le Large et aussi des présentes instructions qu'il envoie à M[me] de Monglat.

de mes autres anfans, despuys Fontaynebleau jusques à Saynt Germayn an Laye, par les lyeus que ie luy ay commandé; vous an pourés partyr aussy tost que vous aurés ce que vous avez demandé pour les amener et aporter leur équypage, anvoyant le plus pesant et celluy duquel vous vous pourrés passer pour trois ou quatre jour, par eaue, droyt à Saynt Germain. J'escry à M. de Souvré et de Bethune quyls se trouvent à Fontainebleau le your que vous en partyrés pour les accompagner jusques audyt Saynt Germayn an Laye, et l'assurance que j'ay que vous vous acquyterés de ce voyage avec le mesme soyn que vous avés fayt des autres. Je ne vous en diray davantage pour prier Dieu vous avoir, Mme de Monglat, an sa saynte et dygne garde. Ce xxvie juyllet [1607], à Monceaux.

HENRY.

(Original autographe. Archives du château de Sully-sur-Loire.)

XII.

A Mme de Monglat.

Mme de Monglat, vous m'avés fet plesyr de me mander des nouvelles de la santé de mon fyls par la votre de hyer à unse heures du soyr, laquelle j'ay receue ce matyn; continués à m'an escryre à toutes heures, j'an atans à ce matyn par le sieur Delisle et, ce soir, par M. de Béthune; les mylleures que j'ay de vous sont qu'yl va en amandant; bon jour, Mme de Monglat. Ce dimanche à huyt heures du matyn, iie cetambre [1607], à Parys.

HENRY.

(Original autographe. Archives du château de Sully-sur-Loire.)

XIII.

A la reine Marie de Médicis.

Mon cœur, ie croys que, sy j'usse esté pareseux à vous escryre, je n'usse pas eu de vos nouvelles. Je pryns hyer un serf et aujourduy un autre, avec les chiens de M. de Monbason; demayn, il recours des myens; mes oyseaus me donnent mylle plesyrs. Je vous souhete ycy; j'ay peur que vous nan feriés pas de mesmes; je m'an vays coucher fort las, mays fort sayn. Je vous bese cent mylle foys.

(Lettre autographe, sans lieu ni date, signée du monogramme de Henri IV; une page in-4°, cachets et soies, n° 133. Vente Ét. Charavay, 12 mai 1882. Recueillie par M. de Boislisle.)

XIV.

Au marquis de Bellysle.

Mon cousyn, le sieur du Plessys s'an retournant par delà, sur certeyns propos quy m'ont esté tenus par dyverses personnes ie luy ay donné charge de vous fere antandre mon yntansyon et le desyr que j'ay de fere pour vous. Vous le crerés donc, comme moy mesme, de ce quyl vous mandera, remetant le reste à sa sufysance. Vous savés comme j'ayme tous les miens; donnés moy ocasyon de fere le semblable de vous, dequoy vous ne vous repantyrés jamés, ie m'an asseure, sy ce nest de ce vous n'aurés commancé plustot à an rechercher le moyan. A Dieu, mon cousyn.

HENRY.

Au dos : A mon cousyn le marquys de Bellisle.

(Original autographe, petit in-4° non daté. Catalogue d'autographes Noël Charavay, n° 446, année 1913.)

LE

GRAND DESSEIN DU NONCE BARGELLINI

ET DE

L'ABBÉ DESISLES

CONTRE LES RÉFORMÉS

(1668).

Déjà le roi Louis XIII, soucieux de faire rentrer le troupeau huguenot au bercail romain, cherchait à éviter les excès d'une politique violente. Aux guerres et aux pilleries, il préférait des moyens de réunion plus « iréniques ». L'un des quatre secrétaires de son cabinet, Louis Tronson, dressa en 1624 le plan de conversion, dont un précieux manuscrit de la Mazarine nous a conservé les moindres détails[1]. Le roi en approuva l'idée. Sur ses ordres, des émissaires parcourent le Languedoc, les Cévennes, le Vivarais, le Dauphiné, porteurs de lettres à cachet volant et de brevets en blanc, chargés d'offrir pensions, charges, abolition de délits aux ministres ou seigneurs réformés pour prix de leur abjuration. L'appât du gain amena quelques conversions retentissantes; la plupart furent éphémères. Peu à peu les missions tombèrent dans l'abandon. Le roi les trouvait onéreuses pour son trésor et peu efficaces. La nature des arguments employés, — plus financiers que dogmatiques, — troublait la paix de sa conscience. Un moine dauphinois ne réussit pas à calmer ses scrupules, par une métaphore cependant bien ingénieuse : « C'est, comme l'on dit, d'un coq qui regarde de ses deux yeux et, en même temps, le ciel d'un côté et la terre de l'autre »[2].

1. Ms. 2127; cf. Batiffol, *Louis XIII à vingt ans*, p. 279 à 319.
2. Batiffol, *ouvr. cité*, p. 294.

Le Père Joseph, quelques années plus tard, prit à son compte ce conseil pratique en dressant ses batteries contre le protestantisme[1]. Richelieu agença, d'accord avec lui, son *grand projet* de réunion. Il s'agissait de gagner quelques ministres notables par des gratifications ou des faveurs. Députés par leurs synodes dans une assemblée solennelle, après une discussion de pure forme avec des docteurs catholiques, ils se déclareraient convaincus et proclameraient le retour de leurs églises dissidentes à l'Église romaine. En 1631, au synode de Charenton, Richelieu crut approcher du succès. Il échoua pour diverses raisons. Le secret de son dessein fut éventé. En outre, le nonce craignit qu'il ne voulût faire payer au Saint-Siège cette œuvre méritoire en exigeant une récompense exorbitante. Le pape voyait surtout de graves inconvénients à instituer une controverse publique et célèbre sur la doctrine catholique.

L'oratorien du Laurens entretint cependant Richelieu dans les mêmes sentiments; mais le Cardinal semble n'y avoir plus rencontré qu'un plaisir assez superficiel. « Comédie », écrit Richard Simon sur les duels doctrinaux où il se montrait, en face de du Laurens, plaisant bretteur[2]. « Comédies » que les joyeuses controverses où Richelieu s'amusait avec son « bouffon » Raconis[3], le futur évêque de Lavaur. Cependant, Mazarin s'était affirmé si hostile à tout projet de réunion que R. Simon rendait hommage au passé en écrivant, le 12 septembre 1665 : « Si nous avions aujourd'hui un Richelieu pour seconder les bonnes intentions du roi, les ministres huguenots écouteroient volontiers les propositions qu'on leur feroit. Il en coûteroit, à la vérité, quelque argent; mais jamais argent n'a été dépensé plus utilement que le seroit celui-là. »

Comme s'il voulait répondre au désir exprimé dans cette lettre, Claude Pellot, intendant de Languedoc, composait un mémoire, daté du 13 octobre 1666, où il énumérait les moyens « pour réunir à l'Église romaine ceux qui font profession en

1. Cf. G. Fagniez, *Le Père Joseph et Richelieu*, t. I, p. 422 à 433.
2. Richard Simon, *Lettres*, éd. Bruzen de la Martinière, t. I, p. 6.
3. *Ibid.*, p. 11.

France de la R. P. R. »[1]. Selon ce projet, le roi devait charger les intendants de dresser, pour chaque province, la liste des ministres les plus influents et en même temps les plus accessibles. Avec l'aide des évêques, les fonctionnaires royaux chercheraient à obtenir en secret leur conversion, par des raisons solides et des pensions sagement distribuées. Lorsque le complot serait avancé dans toutes les provinces, le roi autoriserait les réformés à convoquer un synode national où, par de délicates intrigues, seuls seraient députés les ministres gagnés à l'avance par les intendants et ayant donné, en cachette, une déclaration écrite de leur soumission aux ordres de la cour. D'un commun accord l'assemblée devait proclamer « qu'on peut faire son salut dans l'Église romaine », ce qui entraînerait la conversion en masse de leurs coreligionnaires.

Pellot proposait de tenter un premier essai en Guyenne, ce qui ne coûterait guère que vingt mille livres. Son entreprise n'eut aucune suite; mais il en surgit d'autres analogues de tous les coins de France[2]. La conversion de Turenne, en octobre 1668, celle de ses neveux Lorge et Rauzan, en février 1669[3], leur donnèrent un regain de succès : « Très sainct père, écrivait Turenne à Clément IX, le 29 novembre, ayant pleu à Dieu de me faire la grace d'entrer dans son Eglise, j'aurois bien mieux aimé rendre à V. S. la soumission que je lui dois

1. Bibl. nat., Mélanges Colbert, t. 141, fol. 313-318, publ. par P. Clément, *Lettres de Colbert*, t. VI, p. 431-433. Cf. O'Reilly, *Claude Pellot*, t. I, p. 417.

2. Voir la série de plaquettes, souvent d'un mince intérêt, conservée à ce sujet à la Bibliothèque du protestantisme français, et la *Correspondance de Bossuet*, éd. Lévêque et Urbain, t. I, p. 443. Les papiers de Rulhière à la Bibl. nat. (ms. fr. 7044) contiennent deux projets apparentés à celui de Pellot. 1° Fol. 13 : Considérations de religion et d'état... (*vers 1669*); 2° fol. 25 : Projet d'Aguesseau (*vers 1670*). Cf. Cans dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. LI.

3. Turenne abjura le 23 octobre 1668; ses neveux Gui de Duras, comte de Lorge (plus tard duc et maréchal de France), et le frère puîné de celui-ci, le comte de Rauzan, abjurèrent le 6 février 1669. Sur la conversion de Turenne et de Lorge, voir Floquet, *Études sur la vie de Bossuet*, t. III, *passim*, en particulier p. 196 et 263.

par des actions que par des discours... »[1]. Quelques jours auparavant, le nonce Bargellini, voulant profiter de ces excellentes dispositions, alla rendre visite au maréchal qui lui témoigna à nouveau son désir de marquer sa conversion par quelque action d'éclat[2]. Bargellini apprit, en effet, peu de temps après, que Turenne s'emploie, avec un zèle et une ferveur incomparables, à convertir cinquante où soixante ministres huguenots, proposant au roi de faire un fonds, avec lequel chacun d'eux pourrait être admis, après l'abjuration, à quelque récompense de Sa Majesté. Il insiste sans cesse auprès du roi qui paraît déjà porté à une œuvre si sainte et généreuse, notamment pour le motif de complaire au susdit maréchal[3]. Bargellini résolut de travailler avec ardeur à une œuvre qui pourrait couvrir de gloire le pontificat de son maître et sa propre ambassade. Dans une dépêche qu'il adressa, le 26 février 1669, à la Sacrée Congrégation du Saint-Office, il raconte, en ces termes, l'écroulement rapide des plans qu'il s'était efforcé de bâtir[4] :

1. Original entièrement autographe. Archives du Vatican, *Principi*, t. XCIII, fol. 292.

2. « Parendomi che la risolutione del marescial di Turenna nell' abiurar l'eresia di Calvino, lo rendesse capace di qualche distinta rimostranza, io fui il primo a visitarlo. Egli ha risposto con proteste di sommo ossequio verso la Santità di Nostre Signore e di V. E. e con significationi di rispetto particolare verso il mio carattere. Disse che convinto di qualunque suo dubbio in materia di fede, altro stimolo più efficace non ha provato per deliberare che il suggeritosi dalla bontà incomparabile del papa e dal merito tutto intiero del presente pontificato. Questo signore ama teneramente il duca signor abbate d'Albret suo nipote... » (Bargellini au cardinal Rospigliosi, secrétaire d'État, Paris, 16 novembre 1668. Arch. Vatic., *Nunz. di Francia*, t. 274, fol. 87).

3. « Il marescial di Turenna s'impiega con zelo et fervor incomparabile per la conversione di 50 o 60 ministri ugonotti proponendo di continuo al Rè di far un fondo col quale ognuno di essi dopo l'abiuratione possa esser ammesso a qualche mercede della M. S. Egli batte incessamente presso S. M. che già pare portata ad un opera si santa e generosa a motivo anche di conpiacere al sud. Maresciallo » (Arch. Vatic., *loc. cit.*, fol. 200, 26 juillet 1669). Dans son *Avis* bien connu sur la R. P. R. (Grimoard, *Lettres et mémoires*..., t. I, p. 425), Turenne n'insiste aucunement sur ce point de vue pécuniaire.

4. Arch. Vatic., *Nunz. di Francia*, t. 274, fol. 135. Le texte italien en sera reproduit à l'appendice.

Dans mon chiffre du 13 novembre, j'ai représenté à la secrétairerie d'État que Sa Majesté, anxieuse d'obtenir la conversion des Huguenots, pensait à l'avancer en attribuant aux ministres, suivant le dessein du cardinal de Richelieu, une pension égale à celle dont ils sont entretenus à présent par les hérétiques et en convoquant un congrès de docteurs dans lequel ils se déclareraient vaincus. Ainsi pourraient-ils, par la suite, en attirer d'autres plus franchement à notre sainte foi. Le roi s'arrêtait à cette seule difficulté, que le monde dirait que cette conversion a été achetée à deniers comptants. L'honneur du Saint-Siège et de Sa Majesté en seraient restés atteints; par suite, le roi réclamait les conseils de Sa Béatitude, sans lesquels il se refusait à délibérer. J'admis les scrupules de Sa Majesté, et je ne voulus pas m'employer à une affaire si grave sans un ordre formel de S. E. [le secrétaire d'État], et je suppliai Sa Majesté de ne rien décider sans les avis paternels du pape. Je les reçus par une dépêche chiffrée du 4 décembre, et Sa Béatitude daigna, par un bref au roi et un autre à M. de Lionne, louer le projet d'attribuer une compensation aux prédicants; mais il ne fut fait aucune allusion au Congrès.

L'abbé Desisles me porta, quelques jours après, le projet de Richelieu dont Sa Majesté m'avait entretenu comme d'une chose fort connue et publique, à la cour de France, me priant de le présenter au roi pour prendre occasion de parler à l'avantage de sa personne, qui a si bien servi le Saint-Siège pendant l'affaire des Jansénistes. Pour lui être agréable, et plus encore pour solliciter le roi à travailler pour la conversion des prédicants, — affaire très longue et pleine de difficultés, ne fût-ce que pour trouver le mode de compensation, — je le présentai au roi comme un écrit de l'abbé. Je ne m'attribuais pas ainsi le projet de désirer une conférence qui n'aurait eu qu'à couvrir les ministres hérétiques, car il est certain qu'ils seraient catholiques avant d'entrer dans ce congrès factice. Je ne fis aucun cas du document que j'ai mentionné, surtout sur ce dernier point, prévoyant une grande longueur de temps et même l'impossibilité de le voir réalisé. Ce matin, j'ai prié avec une extrême instance M. de Lionne de me le restituer, mais S. E. m'a répondu que je ne m'en mette point en peine, parce que le roi ne l'avait même pas lu, en connaissant par avance le contenu, que Sa Majesté entendait éviter de faire un pas sans la direction très prudente du pape, comme il l'a fait au début en me confiant ses scrupules de conscience, et que c'est une négociation à ne pas terminer en trente années. J'assure Vos Émi-

nences qu'en toutes affaires j'ai comme unique but le service de Dieu, de Sa Sainteté et de Vos Éminences, devant qui je m'incline profondément.

Mieux que le sourire méprisant de Lionne et que les craintes du Saint-Office, les indiscrétions commises assurèrent au projet de réunion un échec définitif. Lionne écrivit, de son côté, au cardinal Rospigliosi un récit de son entrevue avec le nonce[1]; il se plaignit amèrement que le dessein secret du roi ait été ébruité à Rome, tant et si bien « que Sa Majesté en a desja receu des plaintes et des reproches de divers princes et potentats protestants, comme s'ils craignoient que Sa Majesté pût être capable de former le dessein d'une seconde Saint-Barthélemi ». Rospigliosi répondit au ministre « qu'il louait la prudence employée par le roi de ne pas se laisser surprendre par les propositions faites qui sont ou bien chimériques, ou telles qu'on pourrait se demander si elles ne feraient pas plus de mal que de bien[2] ».

Rome et Paris s'accordaient ainsi pour accabler le nonce Bargellini et repousser ses offres. Néanmoins, il ne voulut pas déchirer le mémoire qu'il avait fait composer sur les voies et moyens à employer pour détruire la R. P. R. Il l'accompagna d'une lettre où il appuyait modestement sur les côtés impraticables de son plan, dont l'exécution aurait coûté la bagatelle de 1,500,000 livres[3]. Nous avons retrouvé le texte original de ce

1. Lionne à Rospigliosi, brouillon autographe, 8 mars 1669, Arch. des Affaires étrangères, Rome, t. 197, fol. 38. Nous rapprocherons, à l'appendice, cette dépêche de celle du nonce.

2. Rospigliosi à Lionne, original, Rome, 7 mai 1669, Arch. des Affaires étrangères, Rome, t. 198, fol. 18 « ... Lodando sommamente la prudenza usata in non lasciarsi sorprendere da alcune proposizioni fatte, quali veramente sono ò imaginarie o tali che potrebbe dubitarsi fossero per recar più danno che utile. »

3. *En marge :* « Di Parigi, da M. Nunzio. *Decifrato a 12 aprile.* Al S. Offitio. — 22 marzo 1669. Acciò la S. Congregatione del S. Offitio habbia notitia del nome, delle qualità e del modo di guadagnare li ministri ugonotti, trasmesso l'inchiusa scrittura che tratta del primo punto per la loro conversione. Se fosse giudicato pratticabile sarà negotio di qualche anno, pieno di molte difficoltà da superarsi, la maggior delle quali sarebbe il trovare il fondo di uno millione e cinquecento mila

projet au Vatican; par un heureux hasard, il n'est pas allé reposer sous le triple verrou des archives du Saint-Office.

L'auteur en est un pauvre hère, sorte de convertisseur patenté, misérable et subtil, l'abbé Nicolas Desisles d'Infrenville. Ses œuvres sont nombreuses et obscures[1]. Pour obtenir quelque subside, il dédia tour à tour une série de traités au roi, « notre indomtable Louis »[2], à la reine Marie-Thérèse[3], pour laquelle il écrit en espagnol, au pape. Devant Clément IX, en 1668[4], il se qualifie de « docteur en droit canon, conseiller du Roy, lecteur ecclésiastique et prédicateur de Sa Majesté et du clergé de France pour les controverses ». « Je me consacre à présent, écrit-il, à combattre le jansénisme, après avoir travaillé quinze ans à la conversion des calvinistes, par l'ordre du Roy, dans toutes les provinces de son royaume. » Et, en effet, nous le voyons disputer avec les ministres dans les synodes[5], à

lire da ricompensarli. Non mancano però espedienti per vincer questa ancora mà il Rè, per quanto mi dicono i prelati e dottori che s'impiegano in quest'affare, si trova molto raffreddato nel medesimo dopo che ha inteso essersi publicato » (Arch. Vatic., *Nunziat. di Francia*, t. 137, fol. 563). C'est par hasard que cette dépêche et le projet qui y est joint ont été reliés au milieu des lettres du nonce au secrétaire d'État, au lieu de rester dans les archives du Saint-Office.

1. Le *Catalogue des imprimés de la Bibl. nat.* (t. XXXIX, col. 415) en contient une liste abondante. Nous n'avons aucun renseignement sur son origine. Infrenville est peut-être la localité de ce nom dans l'Eure, canton de Bourgtheroulde. Je trouve un Nicolas Desilles, sieur de la Bretonnière, écuyer, dans une liste d'abjurations de la vicomté de Coutances en 1585 (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXXVI, p. 249).

2. *Seconde lettre à une personne de mérite dans laquelle il est montré que Monsieur Jansénius a enseigné les cinq propozitions condamnées* (Paris, Florentin Lambert, 1668).

3. *Recueil des lettres envoyées au dernier synode... tenu à Loudun* (Paris, Blageard, 1660) dédié à la Reyne.

4. *Critique sacrée ou les chefs d'accusation proposez contre la traduction françoise du Nouveau Testament imprimée à Mons par Gaspard Migeot, en l'année 1667, présentée à Nostre S. Père le pape Clément IX.* A Paris, chez Louïs et Antoine Boullanger, imprimeurs et libraires du Roy pour les controverses, rüe Saint-Jacques à l'image S. Loüis, M DC LXVIII.

5. C'est dans l'ouvrage, cité plus haut, dédié à la reine qu'il énumère

Réalmont, à Loudun, à Caussade, à Duras, en présence du prince de Conti. De 1657 à 1660, il avait parcouru le Languedoc et la Guyenne.

De retour à Paris, il se plaît à fréquenter assidûment le palais de la nonciature. « L'abbé Desisles, écrit Bargellini à Rospigliosi le 25 mai 1668, travaille sans cesse et avec un zèle extrême à l'extirpation des calvinistes et des jansénistes du royaume »[1], et il supplie le secrétaire d'État pontifical de le recommander à Lionne pour quelque bénéfice. Le 3 juillet, le nonce adresse au pape le factum de l'abbé sur le Nouveau Testament de Mons et cherche à « rendre l'auteur de plus en plus affectionné pour les convenances du Saint-Siège »[2]. Enfin, le 20 juillet, le nonce écrit au Cardinal : « L'abbé Desisles envoie journellement des libelles à l'imprimerie contre les jansénistes. Comme c'est un pauvre prêtre, il ne peut que sentir cruellement le poids de la dépense qu'il doit faire pour les imprimer et les distribuer gratis dans Paris, à la manière des jansénistes[3]. » Et il réclame des subsides.

Desisles faisait partie de l'entourage de Péréfixe, archevêque de Paris, qui à ce moment même travaillait à la réunion avec le

toutes les conversions dont il aurait été l'auteur dans le Midi. Voir en particulier les pages 93, 102 et 103.

1. « Il sign. abbate Desiles che travaglia incessentemente con sommo zelo all' estirpatione de' calvinisti e giansenisti del regno... si desidera favorito da V. E. presso il marchese di Lionne, nel modo che descrive l'incluso foglio » (Arch. Vatic., *Nunz. di Francia*, t. 274, fol. 21). Le mémoire annoncé ne se trouve plus annexé à la dépêche.

2. « Avanzandosi alla giornata l'abbate des Isles ne' suoi virtuosi e zelanti essercitii, risponde con l'inclusa stampa a' fogli de' giansenisti sopra il breve che prohibisce la versione del Nuovo Testamento de' quali ho fatto riverente indirizzo a V. E. Io non manco della mia attentione per renderlo sempre più affettionato verso le convenienze della S. Sede et egli vi propende a segno che parmi non poter dubitar in alcun tempo de' effetti corrispondenti alla pietà che hora publica » (le nonce à Rospigliosi, Arch. Vatic., *Nunz. di Francia*, t. 274, fol. 38).

3. « Dall' abbate Des Isles si mandano alla giornata libretti alle stampe contro giansenisti et essendo povero prete, non può non sentir al vivo il peso del dispendio che gli convien fare per la loro impressione e nel dispensarli per Parigi gratis, come fanno questi settarii, perche siano ricevuti. Ho io però motivo di considerarlo per soggetto meritevole di

P. Maimbourg[1]. Bargellini nous apprend que son protégé « se fait entendre en public, dans le palais de l'archevêché, tous les dimanches, opposant aux doctrines téméraires des hérétiques les principes véritables et infaillibles professés par nous, en obéissance à Dieu et à son vicaire »[2]. Rencontre piquante! Bossuet, alors doyen de Metz, assistait exactement à ces conférences[3], dont nous pouvons ainsi désigner l'auteur.

Desisles avait, tout naturellement, en poche un projet de réunion qui aurait mis en valeur les controversistes qu'il formait à l'archevêché. Après avoir déclamé contre les « carabins de Port-Royal »[4], il remit ce document au nonce. Nous avons vu que le Quirinal et le Louvre le jugèrent également impraticable, l'un par des motifs religieux, l'autre par politique et raisons financières[5].

qualche pronta recognitione della S. Sede per cui fatica incessentemente con applauso e sodisfattione de' buoni » (Arch. Vatic., *Nunz. di Francia*, t. 274, fol. 43).

1. Cf. Floquet, *Bossuet précepteur du dauphin*, p. 286.

2. « L'abbate Desisles si lascia in specie sentir in publico nel palazzo di questo arcivescovato tutti i giorni di Domenica, contraponendo alle temerarie dottrine la verace et infallibile professa da noi in ossequio di Dio e del suo vicario » (le nonce à Rospigliosi, 25 mai 1668, Arch. Vatic., *N. di Fr.*, t. 274, fol. 21).

3. R. Simon (*Critique d'Ellies du Pin*, t. II, p. 359) écrit : « Il [Bossuet] assistoit exactement en ce temps-là à des conférences de controverse qui se tenoient dans l'église de Notre-Dame de Paris sous M. de Péréfixe. » Il serait fort curieux de pouvoir écrire l'histoire de ces conférences organisées par l'archevêque de Paris; elles existaient déjà avant 1650. C'est encore R. Simon qui nous l'apprend (*Lettres*, éd. citée, t. I, p. 10). Il parle des « doctes conférences qui s'étoient tenues dans la maison des Grands Augustins et ausquelles feu M. l'archevêque de Rouen, oncle de M. notre archevêque [Harlay], présidoit... M. de Gondy, qui auroit dû y présider en qualité d'archevêque de Paris, ne s'y trouvoit jamais, les fit rompre sous prétexte qu'on y cabaloit... ». Malheureusement, les comptes de l'archevêché ont disparu.

4. *Troisième lettre à une personne de mérite* (Paris, 1668), p. 50.

5. Élie Benoît (*Histoire de l'Édit de Nantes*, t. III, 2e partie) parle des projets de réunion qui furent agencés en 1669-1670. Il ne cite ni Desisles, ni Bargellini. Le manque de secret fut la cause de leur échec. « Il fut facile de démonter toute la machine de cette réunion chimérique » (p. 139).

Ce ne fut pas la seule maladresse que Bargellini commit durant son ambassade. Il s'excusa étourdiment, en disant que le projet de Desisles avait l'avantage de « tenir occupées les cervelles de France pour que le jansénisme ne pullule pas à nouveau... »[1]. Puis il s'attacha à encourager le prosélytisme de Turenne qui témoignait, à chaque occasion, d'un dévouement sans bornes pour le Saint-Siège[2]. Le nonce prévoit la création prochaine d'une caisse de conversion, alimentée par une somme annuelle de 20,000 écus[3]. On travaille à des conversions individuelles[4].

1. « Se bene conosco esser negotio longhissimo e pieno di difficoltà, cerco di tener occupati questi cervelli inquieti in esso, acciò non ripullolì il Giansenismo del quale, per la Dio gratia, non si parla » (le nonce au Saint-Office, 22 mars 1669, Arch. Vatic., *N. di Fr.*, t. 137, fol. 563).

2. « Mi sono poi visto col marescial di Turenna per animarlo sempre più all' intrapresa di convertir gli ugonotti e l'ho trovato tutto infervorato e disposto a spendervi incessentemente presso il Re le sue maggiori insistenze. Egli spera di riuscirvi e dichiara che, non solo vuol continuare negli uffici per sodisfar al debito di buon cattolico, ma per un acceso suo desiderio che nel presente felicissimo ed ottimo pontificato succeda qualche cosa di grande e possa esso haverne parte a maggior gloria di Dio e della Santità di N. S. verso la quale publica sentimenti d'ossequio incomparabile » (le nonce à Rospigliosi, 3 août 1669, Arch. Vatic., *N. di Fr.*, t. 274, fol. 201).

3. « Promettono in breve il zelo e pietà incomparabile del Rè un fondo di 20 mila scudi annui per la conversione de' ministri ugonotti... Il marescial di Turenna applica tutto se stesso a opera si santa » (le nonce à Rospigliosi, 25 octobre 1669, Arch. Vatic., *N. di Fr.*, t. 274, fol. 242). La célèbre caisse des conversions ne fut guère définitivement établie qu'en 1676 (cf. Marcou, *Étude sur Pellisson*, p. 342). Dès longtemps, le clergé de France donnait des pensions aux ministres convertis (cf. Cans, *la Caisse du clergé de France et les protestants convertis, 1598-1790*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. LI, 1902, p. 225). Voir la *Table raisonnée des procès-verbaux du clergé* (1780), p. 734.

4. « Giuseppe Darbussi fù ministro ugonotto de' principali et ultimamente abiurò l'eresia. Pensa il Rè di conferirli una pensione con cui possa sussistere et il marescial di Turenna supplica humilissimamente N. Sre a degnarsi di conceder a quest' huomo la facoltà e dispensa di poterla goder con ogn' altro benefitio ecclesiastico, a cui fosse nominato in avvenire. Egli non è amogliato e poverissimo » (le nonce à Rospigliosi, 6 décembre 1669, Arch. Vatic., *N. di Fr.*, t. 274, fol. 263).

Mais le projet de réunion en masse[1], machiné par Pellot et par Desisles, est abandonné. A cause de la condamnation portée par le Saint-Siège, de bonnes gens y virent quelque chose de démoniaque; « témoin celle qui, dans Saumur, ne voulut jamais souffrir qu'on portast chez elle un livre de la réunion, disant qu'elle sçavoit, de bonne part et par des gens du mestier, que l'on ne pouvoit lire douze lignes de ce livre diabolique que maistre Robert ne s'apparut (*sic*) en forme de bouc à ces lecteurs curieux, pour les enlever par la cheminée, mesme avec dispence du balay et de la graisse[2]. »

Les tentatives sincères, faites alors de part et d'autre, furent ainsi tournées en dérision. Pendant que Bossuet discutait avec Ferry sur la transsubstantiation, Desisles mettait en batterie, à la manière de Richelieu, une artillerie plus profitable. Le cynisme maladroit de son projet porte à l'indignation, et Jurieu écrivait[3] : « Quand le vent donne un peu fort, il abbat tout le fruit verreux et pourry, mais celuy qui est sain jusqu'au cœur demeure ferme dans l'arbre. »

N'est-ce pas cependant calomnier l'Église réformée de France que de voir, dans les nombreuses abjurations qui se produisirent alors, prédominer le souci des intérêts matériels, la « simplicité » où la « corruption de cœur »[4]? Il était tout naturel de donner une compensation à ceux qui abandonnaient, de leur plein gré, une charge rétribuée. Cette juste thèse couvrit, à vrai dire, d'assez basses intrigues. Mais Bossuet lui-même était prêt à consommer bien des sacrifices pour rétablir la « divine tissure ». Les points souillés et grossiers avaient du moins le mérite de rejoindre les pièces interrompues de cette trame idéale.

1. Cf. Guitard, *Colbert et Seignelay contre la Religion réformée* (1912), p. 71-73.

2. *Remarques sur les remarques faites depuis peu sur le livre intitulé : la Réunion du christianisme*, 1670, [à propos de d'Huisseau,] p. 48.

3. [Jurieu,] *La Politique du clergé de France*, 2e éd. La Haye, 1681, p. 45.

4. Élie Benoit, *Histoire de l'Édit de Nantes*, t. III, 2e partie, p. 137.

Desisles rentra dans l'ombre, après en être à peine sorti. Son ardeur antijanséniste ne pouvait plaire au pape qui venait d'imposer le silence aux deux partis. On aimerait à trouver le médiocre et besogneux prédicateur du roi pour les controverses inscrit sur les listes de la « cabale d'indivisibles », dont il était peut-être l'un des agents, luttant à la fois contre Calvin et contre Port-Royal[1].

Son projet, que nous publions ici, est apparenté étroitement à celui de Pellot. Tous deux ont été, sans aucun doute, inspirés par Pierre de Berthier, évêque de Montauban[2]. Là se trouve leur point de rencontre.

La partie originale et curieuse du factum de Desisles est la liste de ministres dont il l'accompagne[3]. Elle provient d'un espionnage patient semblable à celui que la Compagnie du Saint-Sacrement recommandait à ses membres.

Le Père Joseph avait dressé une liste analogue. « La pudeur de l'histoire l'a jusqu'à présent dérobée à nos recherches », écrit M. Fagniez[4]. Les archives du Vatican ont abdiqué cette vergogne à notre profit.

Augustin et Claude Cochin.

1. M. Rébelliau a bien voulu nous faire savoir que le nom de Desisles ne se rencontre sur aucune des listes de la Compagnie du Saint-Sacrement actuellement connues.

2. Il est évident que Pierre de Berthier fut l'inspirateur de Pellot; à ce sujet, il suffit de se reporter au t. VI, p. 431, des *Lettres de Colbert*, éditées par P. Clément. Quant à Desisles, dans son *Recueil des lettres envoyées au synode... de Loudun* (1660), il parle des convertis de Montauban et de l'évêque, *sous l'ordre duquel je travaillois* (p. 103).

3. Desisles énumère surtout les ministres qu'il a connus dix ans auparavant au cours de ses missions dans le Midi. Ses souvenirs sont confus, souvent inexacts. Certains pasteurs avaient quitté, en 1669, les églises où il les avait rencontrés; certains mêmes, comme Samuel Bochart, étaient morts sans que Desisles s'en fût avisé. Aussi, l'identification des noms cités a été souvent malaisée. Nous l'avons tentée, néanmoins, en consultant la *France protestante* et surtout les deux répertoires manuscrits (listes d'églises et de pasteurs, par ordre alphabétique) possédés par la Bibliothèque du protestantisme français et que M. Weiss, conservateur, a bien voulu nous communiquer.

4. Fagniez, *le Père Joseph et Richelieu*, t. I, p. 429.

I.

Instruction nécessaire pour réussir dans la négociation avec les ministres de la Religion prétendue réformée.

(Février-mars 1669[1].)

Le premier pas que l'on doit faire, pour la réduction générale des prétendus R. de France, doit être la négotiation secrette avec les ministres. Il faut donc savoir par qui elle doit être faite, quels sont les moyens que l'on doit employer pour réussir et quelle assurance l'on doit prendre des ministres dans cette négotiation. Ensuitte nous découvrirons les noms et les inclinations prédominantes de quelques ministres les plus disposez à écouter et à embrasser le parti des catholiques.

1° Comme cette négotiation ne se peut faire sans traiter avec les M. des doutes qu'ils pouront avoir sur les vérités de notre sainte foy, il faut que les personnes que l'on employera soient très intelligentes dans nos mistères.

Elles doivent être aussi prudentes pour se servir de tous les avantages qui se présenteront durant le tems de leur négotiation que très secrettes pour agir avec le moins d'éclat qu'il se poura. Elles doivent être en petit nombre pour ne pas ébruiter cette entreprise, de sorte que comme les calvinistes de France ont divisé leurs corps en quinze ou seize provinces, il n'y ait au plus que sept ou huit personnes ou moins encore s'il se peut d'employées à les négotier.

Enfin, sur le tout, aucune de ces personnes négotiantes ne doit être suspecte de quelque nouveau sentiment ny dézagréable au Saint-Siège, mais elles doivent être fidèles catholiques et les plus connoissantes dans la manière de traiter avec les ministres par la longue expérience qu'ils auront eüe avec eus, comme il y en a un assez grand nombre en ce royaume, desquelles l'on en peut choisir quelques-unes des plus intelligentes.

2° Les moyens qu'il faut prendre pour rendre les ministres capables d'intelligence avec nous sont doubles.

1. Cette instruction est facile à dater approximativement. Elle ne peut être postérieure au 22 mars 1669, date de la dépêche par laquelle le nonce l'envoie au Saint-Office, ni antérieure au 6 février, date de l'abjuration des frères Duras.

Le premier et le plus essentiel selon la Religion, après leur avoir fait connoître le dessein de Sa Majesté et son pouvoir de traiter avec eus, c'est de leur faire connoître la nullité de leur séparation de l'Église et la nécessité de leur réduction à l'Église et de se servir, pour cette fin, de l'avantage que nous tirons contre eus de l'union qu'ils ont faite avec les luthériens, auxquels ils n'ont jamais pu rien répondre[1]. On les obligera donc de reconnoître qu'ils n'ont aucun sujet de se tenir séparez de l'Église après avoir reconnu, comme ils ont fait par un synode général en l'année 1634, que les luthériens n'ont aucune créance préjudiciable ni au salut, ni à la charité, ni qui ait aucun venin et qui, par conséquent, pût obliger aucun crétien de se séparer de leur communion. Parce que le point et le prétexte le plus essentiel de leur séparation d'avec nous étant, selon eus, la doctrine de la réelle présence de J.-C. au très saint sacrement, ils n'ont plus et ne peuvent avoir ce prétexte pour se tenir séparez de l'Église, puis qu'ils se sont unis aux luthériens qui tiennent cette réelle présence qu'ils ont déclaré, comme nous avons dit, par leur synode général d'avoir aucun venin. Car la transubstantiation, l'adoration de J.-C. au saint sacrement et les autres articles controversez entre nous ne peuvent les retenir dans la séparation, n'étant pas, selon qu'ils ont déclaré, des articles si importants que cette auguste présence. Or, si le plus important n'a aucun venin et ne préjuditie point ni au salut ni même à la piété, sans doute que le moins important ne peut donner aucun obstacle à leur réduction. De sorte qu'en reconnoissant l'erreur de leurs prétextes qu'ils ont pris pour se séparer de l'Église, ils doivent être obligez de confesser la sainteté et la vérité de notre sainte foy qu'ils ont abandonnée sans sujet.

Ainsy, par ces moyens ou par d'autres semblables, l'on réduira les ministres à leur conversion et on les engagera à faire les démarches nécessaires pour la conversion générale des autres.

3° Mais, comme la plus grande partie des prédicants sont intéressez et qu'ils ne subsistent que par leurs pensions ministrales, ce n'est pas un foible moyen de les réduire à leur devoir que de les gratifier de quelque présent pendant la négotiation et de les assurer d'une pention ou d'un établissement conforme à leurs inclinations. C'est pourquoi il faudra prendre leur parole et, comme l'homme est inconstant et foible dans ses résolutions, il

1. Sur cet argument fréquemment employé dans les controverses, voir Rébelliau, *Bossuet historien du protestantisme*, p. 27.

sera encore nécessaire que chaque négotiant catholique tire des ministres qu'ils auront disposez une promesse par écrit de seconder le dessein de Sa Majesté touchant la conversion générale de tous leurs sectateurs et de faire pour cela tout ce que Sa Majesté leur déclarera nécessaire.

Après ces assurances respectivement données, chaque négotiateur fera le rapport à Sa Majesté, ou au Conseil qu'elle aura établi pour cette affaire, du nombre des ministres qu'ils auront ménagez dans les provinces où ils auront été envoyés et qui se tiendront prests à faire toutes les démarches que l'on souhaitera d'eus, desquelles Sa Sainteté sera auparavant informée comme du nombre des ministres ménagez pour ce grand ouvrage, le tout auparavant que de faire aucun pas pour la suite et l'exécution du dessein que l'on aura pris.

Et afin que l'on soit persuadé que le temps favorise à présent cette entreprise, il faut savoir, outre que l'hérésie est mourante, que les grands l'abandonnent, que les peuples ne cherchent qu'un prétexte honorable à leur conversion et que les ministres même n'ozeroient plus paroître en conférence avec les catholiques qu'ils savent versés dans les controverses, dont le sieur Desisles en fourniroit plus de 40, du nombre de ceux qu'il instruit dans l'archevesché de Paris; c'est que l'on a la connoissance d'un grand nombre de ministres qui penchent à cette conversion générale, que l'on rendra facilement d'intelligence, par la négotiation, à faire ce que l'on souhaitera.

4° Les calvinistes de France ont divisé leurs corps en 15 ou 16 provinces, comme nous avons dit, et toutes ces provinces peuvent composer cinq cents ministres au plus. Les savants et les ignorans sont également intéressez. Il y en a parmi eux plus de la moitié de peu de considération, sans crédit parmi leur parti, Mais du nombre de ceus qui font quelque figure parmi leur secte; en voicy quelques-uns disposez comme nous avons dit, cottez par leur nom, par le lieu de leur ministère et par leurs inclinations prédominentes que j'ay découvertes pendant mes voyages et missions.

A Castres, M. Jaussaude. Il est homme de politique et capable de négotier des affaires.

Là même, M. Baux. Il est extraordinairement intéressé et

Castres. Jean-Louis de Jaussaud, pasteur de 1648 à 1663 et de 1674 à 1682.

Moyse de Baux, pasteur de 1656 à 1663.

grand amateur d'argent. Il lui faudroit un établissement pécuniaire.

A Montauban, M. Gaillard. Il est ambitieux et il lui faudroit quelque dignité honorable, car il a du bien.

Là même, Bonnefous, simple et pauvre, qui donnera à tout.

A Saint-Afrique, M. Arbusy, éloquent, agréable et galand. Il seroit propre à un emploi à la Cour, chez la Reyne.

A Pont-Camaretz, M. de Marout. Il est avare et, quoique ignorant, il a du crédit. Il faudroit l'exemter de tailles ou l'anoblir avec pension.

A Saint-Antonin, M. Bardon. Il est bon homme, savant, sage. Il faudroit procurer des établissements pour ses enfans, dont il y en a un ministre.

A Réalmont, M. Vignier. Il est railleur et plaizant, sans interetz, mais il aime le grand monde et la Cour.

A Vabres, M. Aulès.

A La Caze, M. Gau. Tous deux de composition honeste.

A Puylaurens, M. Bonnefous. Il est très pieus et se plairoit dans l'administration des hospitaus et autres œuvres pieuses.

A Revel, un autre M. Bonnefous. Il est éloquent et agréable.

A Sorèze, M. Caussé. Il est vain et intéressé et très amateur des charges de justice.

Au Foix, M. Casaux. Il est vieux, politique, amateur de bonne chère.

Au Mazdazil, M. Baricave. Il est savant dans les langues et il seroit très propre à être professeur royal dans les langues orientales.

A Saverdon, M. Rivals. Il est fort intéressé.

MONTAUBAN. Jacques Gaillard, pasteur de 1648 à 1660. Aucun pasteur nommé Bonnefous ou Bonafous à cette date.

SAINT-AFFRIQUE. Il s'agit sans doute de Joseph Arbussi, pasteur à Bergerac (1661-1663), à Nîmes (1664-1666), au Vigan (1666), pensionné.

PONT-DE-CAMARET. Philippe Maroule, pasteur de 1667 à 1674.

SAINT-ANTONIN. Pierre Bardon, pasteur de 1657 à 1660 et de 1670 à 1683.

RÉALMONT. David Vignier, pasteur de 1642 à 1679.

VABRES. Jean Oulès, pasteur de 1659 à 1663.

LA CAZE. De Gau, ministre de 1652 à 1669.

PUYLAURENS. Jean Bonafous, pasteur de 1631 à 1676.

REVEL. David Bonafous, pasteur de 1648 à 1663.

SORÈZE. Pierre Causse, pasteur jusqu'à la Révocation.

FOIX. Aucun pasteur connu ne porte ce nom.

MAS-D'AZIL. Jean Baricave, pasteur de 1660 à 1674.

SAVERDUN. Laurent Rivals, pasteur de 1651 à 1679.

A Mazites, M. Hubert. Il n'est pas savant, mais il est pauvre et chargé de tailles.

A Cageac de Querci, M. Belon. Il est emporté et d'une vie déréglée. Il lui faudroit un employ d'honneur, mais facile.

A Cardaillac, M. Laroche. Il ayme sa famille et est homme de paix. Un don manuel seroit son fait.

A Saint-Jean-du-Breuil, M. Jaque. Il se pique de grand courage et d'une force extraordinaire.

A Milhau, Gomès. Il est bon homme et ne cherche que sa subsistance.

A Saint-Hypolite, M. de Megean. C'est un homme poly et de bel esprit. Il est capable de négotiation et se plairoit à la Cour parmi les cercles.

A Montpellier, M. Bordieu. Actif et fort intéressé, plein de bonne opinion de luy-même, amateur de bonne chère et très habile.

Là même, M. Eustache. Il est riche, avare et vain; il aime fort à écrire. Il faudroit l'engager à écrire des histoires avec quelque marque d'honneur.

M. Gassende. Il est riche et amateur de l'intrigue et de la négotiation.

A Nismes, M. Claude. C'est un esprit de feu, amateur de l'autorité, mal fait du reste et pauvre. Il faudroit lui donner quelque charge.

M. Rousselet, Suisse de nation. C'est un politique achevé; il est propre à être magistrat.

M. Bruguier. Il se pique de belles lettres. Il est très propre pour la Cour.

Mazères. Hubert, pasteur de 1660 à 1672.

Cajarc. Samuel Belon, pasteur de 1648 à 1666.

Cardaillac. Pierre de la Roche, pasteur à Cardaillac et à Figeac de 1637 à 1660, ou peut-être David de la Roche, pasteur à Faugères et à Graissessac de 1667 à 1673.

Saint-Jean-du-Bruel. Balthazard de Jacques, puîné, de 1637 à 1668.

Milhau. Samson Gomès, pasteur de 1658 à 1669.

Saint-Hippolyte. Étienne de Broches, sieur de Mejanes, pasteur de 1664 à 1678.

Montpellier. Isaac Dubourdieu, pasteur de 1651 à 1682.

David Eustache, pasteur de 1642 à 1672.

Gassende, non identifié.

Nîmes. Jean Claude, pasteur de 1654 à 1661.

Claude Rousselet, pasteur de 1621 à 1664.

Jean Bruguier, pasteur de 1655 à 1683.

A Usez, M. de Croix. Il se pique d'éloquence et d'érudition. Il seroit propre, selon son inclination, à être advocat du Roy dans quelque juridiction subalterne.

A Bergerac, M. Azimont, chargé d'enfans et pauvre, d'ailleurs agissant dans son parti.

M. Daujeanne, esprit de judicature et propre à mettre dans quelque magistrature subalterne.

A Bourdeaux, M. Goyon. Il se pique d'être bastard d'Henri IV. Il ayme les marques d'honneur.

M. Ferand, honeste homme.

A Clérac, M. Costabadie, homme de poésie latine. Le faire professeur royal.

M. Terson, très considérable dans le parti, mais prenable partout.

M. Philipot, honneste homme. Il luy faut un établissement dans sa province.

A Sainte-Foy, M. Toron. Il a été moine et cherche les moyens d'en sortir avec sûreté.

A Nérac, M. Vignier. Il est savant en toutes les langues et il aymeroit fort à gouverner quelque bibliothèque fameuse.

M. Monier. Il est intéressé.

A Verteuil, M. Gommarc. Il est homme d'esprit, capable et avare.

A Larochefoucaut, M. Clave. Il est honeste homme et facile.

A Metz, M. Mezelay. Il est chargé d'enfans et de très facile composition.

A Rouen, M. de Langle, le vieux, est prenable par les grands honneurs dans sa province.

Uzès. Peut-être Jean de Croy, fils, pasteur de 1652 à 1659.
Bergerac. Joseph Azimont, pasteur de 1654 à 1675.
Daugeanne, non identifié.
Bordeaux. Simon de Goyon, pasteur de 1660 à 1666.
Daniel Ferrand, pasteur de 1623 à 1661.
Clairac. Jean de Costebadie, pasteur de 1635 à 1660.
Pierre Terson, pasteur de 1657 à 1660.
Jacques Philipot, fils, pasteur de 1659 à 1685.
Sainte-Foy. Thouron, pasteur de 1660 à 1661.
Nérac. Jérémie Vignier, pasteur, 1631-1660-1666.
Jacob Monier, pasteur de 1660 à 1671.
Verteuil. Jean Gommarc, pasteur de 1645 à 1667.
La Rochefoucauld. Isaac de Claves, 1660.
Metz. Mézelay, non identifié.
Rouen. Samuel de Baux, fils, sieur de l'Angle, pasteur de 1647 à 1671.

A Caen, M. Bochard, l'aisné, est propre dans le gouvernement politique.

A Paris, M. Morues. Très habile mais débauché, et il se contenteroit de pensions raisonnables.

M. Daillé, le père. Très savant et prenable par les caresses et les présents.

Son fils ayme assez les biens.

Le vieux Drelincourt seroit bien combatu si l'on avançoit ses enfans et qu'on mariât ses filles.

Il faut remarquer que deus ministres gagnés dans une province en attireront d'autres, et que l'on n'aura pas sitôt commencé à travailler à la négotiation que l'on en découvrira beaucoup plus de disposés à cette entreprise que l'on ne peut se l'imaginer.

D'ailleurs, M. le marechal de Turenne et messieurs de Duras, qui étoient les maîtres absolus d'un grand nombre de ministres, lorsqu'ils étoient encore calvinistes, sont en état d'en gouverner la meilleure partie à présent qu'ils sont convertis à notre sainte foy.

C'est pourquoy il ne faut pas retarder le commencement de cette négotiation, tant de choses étant disposées pour la faire réussir avec tout l'avantage que l'on en peut désirer.

(Original. Archives du Vatican, Nunziatura di Francia, t. 137; joint à la dépêche du nonce au Saint-Office du 22 mars 1669, fol. 563-567.)

II.

Le nonce Bargellini au Saint-Office.

(26 février 1669.)

Alla S. congregatione del S. Offizio.

Adi 26 febrajo 1669.

Con mia cifra delli 13 novembre, rappresentai in Segreteria di Stato che S. M., anziosa della conversione degl' Ugonotti, era in pensiere di promuoverla coll' assegnare alli ministri predicanti, seguendo gli dettami del cardinale di Richelieu, la stessa pen-

---

Caen. Samuel Bochart, pasteur de 1624 à 1667.

Paris. Alexandre Morus, pasteur de 1659 à 1661 et de 1664 à 1670.

Jean Daillé, père, pasteur de 1626 à 1670.

Jean Daillé, fils (dit Adrien), pasteur de 1658 à 1685.

Charles Drelincourt, père, pasteur de 1620 à 1669.

sione con laquale dagli heretici vengono di presente trattenuti e col procurar un congresso di dottori in cui chiamassero vinti accio potessero poi con maggior franchezza tirar altri alla nostra santa fede. Cadeva la sola difficoltà del Rè sopra il punto che il mondo havrebbe detto esser stata comprata a contanti la sudetta conversione e non sarebbe però riuscita con decoro della S. Sede e di S. Maestà. Onde ricercava il consiglio di sua Beatitudine, senza il quale non volea deliberare. Furono da me ammessi li scrupoli della M. S. per non impegnarmi in negozio si grave senza un positivo comandamento di S. E. Ne mancai di supplicar S. M. a non voler risolvere cosa alcuna senza gli avvisi paterni di Nostro Signore. S'hebbero questi con una cifra delli 4 dicembre e si degnò S. B^ne^ con suo breve al Rè e con altro a Monsù de Lionne lodar l'intrapresa di compensar li predicanti, mà non si fece alcuna mentione del congresso.

L'abbate des Isles mi portò qualche giorni appresso il progetto di Richelieu di cui S. M. havea meco tenuto proposito, come notissimo e publico in questa corte, pregando mi di presentarlo alla M. S., per motivo di parlare a vantaggio della di lui persona, che hà si ben servito la S. Sede pendente l'affare de' Giansenisti. Col fine di giovare e molto più per l'altro di sollecitar il Rè a far opera per la conversione de' predicanti, ch' è negotio lunghissimo e pieno di difficoltà, anche per doversi trovar il modo della compensatione, lo presentai a S. M. come scrittura dell' abbate, non come mio progetto di bramar la conferenza, la quale non havrebbe a servire, che per coprir gli ministri eretici, mentre è certo che sarebbero prima cattolici che di entrar nel finto congresso[1]. Della mentovata scrittura, in ciò massime che riguarda quest' ultimo punto, io non feci alcun caso, prevedendo una gran lunghezza di tempo e l'impossibilità medesima d'esser effettuato. E questa mattina hò pregato instantissimamente monsù de Lionne a restituirmelo; mà S. E. mi ha risposto che di ciò non mi ponga in pena perche S. M. non l'havea ne pur letta, sapendone molto prima il contenuto, che la M. S. non intende far un passo senza la diretione prudentissima di N. S^re^, come havea fatto nel principio, conferendo per mio mezo sino a scrupoli di coscienza e che questo è un negotio da non finirsi in 30 anni. Assicuro l'EE. VV. ch' in tutti gl' affari ho per l'unico oggetto il servitio di Dio e di Sua Santità e dell' EE. VV. alle quali profondamente m'inchino.

(Archives du Vatican, *Nunziatura di Francia*, t. 274, fol. 135-136.)

1. On voit, par ces lignes, que le Saint-Office avait déjà fait de sérieuses objections au projet de congrès.

III.

Lionne au cardinal Rospigliosi.

(8 mai 1669.)

M. le nonce m'ayant tesmoigné estre en quelque inquiétude sur quelques papiers qu'il remit dernièrement entre les mains du Roy, touchant le grand dessein de la conversion des hérétiques, et nommément sur ce que dans les dits papiers, qui est un prétendu project de feu M. le cardinal de Richelieu, il y est fait mention d'une conférence ou congrès entre les catholiques et les hérétiques, j'ay dict audict sieur nonce et pour la vérité et pour le repos de son esprit qu'il y a plus de deux ans que S. M. avoit en mains le mesme project du cardinal de Richelieu, en quoy il ne luy avoit rien appris de nouveau, mais qu'elle avoit toujours traité de chimérique la pensée de cette conférence et que, quand elle seroit plus solide, jamais S. M. n'en prendroit la résolution qu'avec la participation, le consentement et l'employ de l'authorité de Notre Saint-Père le Pape. Mais qu'il estoit bien vray que Sa Majesté feroit un reproche audict sieur nonce de ce que l'on avoit un peu trop divulgué à Rome le secret de son dessein qu'il ne luy avoit confié que pour Sa Sainteté seule et pour Votre Éminence, d'autant plus que le succès dépend principalement de la conservation exacte de ce secret. Et, cependant, il s'est respandu un grand bruit dans le monde que le Roy a promis à Sa Sainteté de faire un grand coup et capital contre les Huguenots et que Sa Majesté en a desja receu des plaintes et des reproches de divers princes et potentats protestants, comme s'ils craignoient que Sa Majesté pût être capable de former le dessein d'une seconde Saint-Barthélemi.

(Brouillon autographe. Archives du ministère des Affaires étrangères à Paris, correspondance de Rome, t. 197, fol. 38.)

369

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1913.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 fr. *Les années* 1845-1848, 1850, 1853, 1858, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°. Prix : 20 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol. Prix : 5 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856; in-8°. Prix : 2 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1913 ; in-8°. Prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Il s'y publie chaque année une bibliographie des ouvrages et brochures relatifs à l'histoire de France jusqu'à 1789.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1863-1884); in-8°. Prix : 2 fr.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1885-1910); in-8°. Prix : 2 fr.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIII[e] siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*épuisé*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse Palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par M[lle] Dupont, 1837, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ

ECCLESIASTICÆ LIBRI TREDECIM, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol. (*les tomes I, II et IV ne peuvent être vendus séparément*).

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier ET DE MARGUERITE, SA FILLE, GOUVERNANTE DES PAYS-BAS, DE 1507 A 1519, publiée par M. Le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome Ier épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, SŒUR DE FRANÇOIS Ier, REINE DE NAVARRE, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*épuisé*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi François Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*le tome I est épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la pre-

mière fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol. (*les tomes I et III ne peuvent être vendus séparément*).

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et d'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVII[e] siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis*.

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

Comptes de l'Argenterie des rois de France au XIV[e] siècle, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

Choix de Mazarinades, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome II est épuisé*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François I[er], publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

Mémoires de Mathieu Molé, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol. (*les tomes II et III ne peuvent être vendus séparément*).

Notes, pièces et journal inédits (1614-1649), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR THOMAS BASIN, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I, III et V épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une partie de la chronique bourguignonne anonyme dite *des Cordeliers* (1400-1422).

LES LIVRES DES MIRACLES ET AUTRES OPUSCULES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I, II et IV sont épuisés*).

De Gloria martyrum, *De miraculis S. Juliani*, *De virtutibus S. Martini*, *De gloria confessorum*, *Vitæ patrum*, *De Cursu stellarum*, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, ÉCRITS PAR ADREWALD, AIMOIN, ANDRÉ, RAOUL TORTAIRE ET HUGUES DE SAINTE-MARIE, MOINES DE FLEURY, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

ANCHIENNES CHRONICQUES D'ENGLETERRE PAR JEHAN DE WAVRIN, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tomes I, II et V épuisés*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

Mémoires du marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès de La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du XIV[e] siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant des détails précieux presque sur chaque événement de quelque importance.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publ. par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. (*tomes I, II, IV, V et IX épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le D[r] E. Galy. Lexique couronné par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux xiv[e] et xv[e] siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

Rouleaux des morts, du ix[e] au xv[e] siècle, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

Œuvres complètes de Suger, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol. (*épuisé*).

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

Histoire de saint Louis, par Jean, sire de Joinville, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol. (*épuisé*).

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

Mémoires de Madame de Mornay, publiés par M[me] de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

Chroniques des églises d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des Chroniques d'Anjou), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière

(678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, puis par M. Gaston Raynaud, 1869-1899, 11 tomes en 13 vol. parus (*les tomes I, III et X ne peuvent être vendus séparément*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1385. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introductions dans lesquelles sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits des deux premiers livres. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol. (*les tomes I et II sont épuisés*).

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français n°ˢ 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

LES ANNALES DE SAINT-BERTIN ET DE SAINT-VAAST, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

CHRONIQUE D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr.*

INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Iᵉʳ des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE, PAR NICOLAS DE BORDENAVE (1517 à 1572), HISTORIOGRAPHE DE LA MAISON DE NAVARRE, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-

*

1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol. (*le tome I est épuisé*).

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au XIIIe siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du XIIIe siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du xvie siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1892, 6 vol. (le t. VI publié par M. Lebègue).

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

Mémoires de Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

Gestes des évêques de Cambrai de 1092 a 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

Les Établissements de saint Louis, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol. (*les tomes II et IV ne peuvent être vendus séparément*).

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis*. — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois*, coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xiv[e] siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1909, 11 vol. (*les tomes IV et V ne peuvent être vendus séparément*).

Le tome I[er] contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II à X contiennent deux mille cent soixante-quatre pièces embrassant le règne entier de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives; le tome XI, l'Itinéraire et la Table.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1904, 6 vol. (*les tomes IV et VI ne peuvent être vendus séparément*).

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. A partir de la p. 301 du tome Ier, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

NOTICES ET DOCUMENTS publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VIIe jusqu'au XVIIIe siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

LA RÈGLE DU TEMPLE, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIIIe siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, PAR AGRIPPA D'AUBIGNÉ, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1909, 10 vol. (*les tomes IV et X ne peuvent être vendus séparément*).

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). La table, qui forme le tome X, est l'œuvre de M. P. de Vaissière.

LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au

xv[e] siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1895, 4 vol. (*le tome 1 ne peut être vendu séparément*).

Nouvelle édition, revisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII et sur les expéditions d'Italie.

Chronique d'Arthur de Richemont, par Guillaume Gruel, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

Chronographia regum Francorum, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891-1897, 3 vol.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période comprise entre 1285 et 1400. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé.

L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 a 1219, poème français publié par M. Paul Meyer, 1891-1901, 3 vol. (*le tome I est épuisé*).

Le poème, jusqu'ici inconnu, que M. P. Meyer a découvert dans la bibliothèque de Cheltenham, contient un récit véridique de la vie d'un des hommes les plus considérables de son temps, et n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre. Écrit en fort bon français, il se compose de 19214 vers octosyllabiques. C'est à la fois un des monuments les plus précieux de notre poésie narrative et l'une des sources les plus importantes du règne de Philippe-Auguste. Le tome II contient un vocabulaire, le tome III une Introduction, une traduction ou commentaire, un itinéraire de Guillaume le Maréchal et une Table des matières.

Mémoires de du Plessis-Besançon, accompagnés de correspondances et de documents inédits, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, 1892, 1 vol.

Mémoires autobiographiques et autres documents inédits émanés

d'un personnage dont le rôle, comme ingénieur, homme de guerre, agent secret et diplomate, fut considérable sous les deux ministères de Richelieu et de Mazarin (1627-1658). Publication intéressante particulièrement au point de vue des relations avec l'Espagne et l'Italie.

Éphéméride de l'expédition des Allemands en France (août-décembre 1587) par Michel de la Huguerye, publiée avec la collaboration de M. Léon Marlet et offerte à la Société par M. le comte Léonel de Laubespin, 1892, 1 vol.

Complément des *Mémoires* du même auteur publiés par M. le baron de Ruble.

Histoire de Gaston IV, comte de Foix, par Guillaume Leseur, chronique française inédite du XV[e] siècle, publiée par M. Henri Courteault, 1893-1896, 2 vol.

Première édition d'une chronique jusqu'ici fort peu connue, et qui offre un grand intérêt pour l'histoire militaire de trente années (1442-1472), et pour l'histoire des relations de la France et de l'Espagne; la chronique de Guillaume Leseur est l'œuvre d'un panégyriste du comte de Foix Gaston IV; mais on ne saurait mettre en doute la haute valeur de son témoignage, l'auteur ayant vu tout ce qu'il raconte. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Mémoires de Gourville, publiés par M. Léon Lecestre, 1894-1895, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Édition critique, revue sur les manuscrits, de ces Mémoires bien connus, qui s'étendent de 1643 à 1698. De nombreux documents, provenant pour la plupart des archives des Condé à Chantilly, ont permis de compléter, parfois de rectifier les récits de l'auteur, dont le rôle a été fort curieux à diverses époques, notamment pendant la Fronde et au temps de Foucquet. Cette édition a été couronnée par l'Académie française.

Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483), publié par M. Bernard de Mandrot, 1894-1896, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément.*)

Première édition critique, avec notes, variantes et interpolations, d'une chronique dont M. de Mandrot a démontré la valeur originale et reconnu l'auteur en la personne du notaire au Châtelet Jean de Roye (le légendaire Jean de Troyes), concierge de l'hôtel de Bourbon à Paris.

Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis (1328-1344), suivie de la continuation de cette chronique (1344-1364), publiée par M. Jean Lemoine, 1896, 1 vol.

Texte presque entièrement inédit et qui vient heureusement combler une lacune dans la série des chroniques rédigées à l'abbaye de Saint-Denis. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS, publié par M. Ludovic Lalanne, 1896, 1 vol.

Importante étude biographique et littéraire qui complète l'édition en 11 volumes des *Œuvres complètes* de Brantôme donnée par M. Lalanne pour la Société.

JOURNAL DE JEAN BARRILLON, SECRÉTAIRE DU CHANCELIER DUPRAT (1515-1521), publié par M. Pierre de Vaissière, 1897-1899, 2 vol.

L'auteur de ce journal inédit, bien placé pour connaître les événements de la cour de François Ier, a intercalé dans son récit un grand nombre de documents officiels émanant de la Chancellerie, correspondances, instructions diplomatiques, remontrances, discours, etc.

LETTRES DE CHARLES VIII, ROI DE FRANCE, publiées d'après les originaux par M. P. Pélicier, 1898-1905, 5 vol.

Onze cent quarante-cinq lettres du roi, accompagnées d'éclaircissements et de pièces justificatives.

MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY (1698-1713), publiés par M. Léon Lecestre, 1898-1901, 3 vol.

Mémoires inédits publiés d'après le manuscrit original. L'auteur, capitaine au régiment de Bourgogne, raconte les campagnes de la guerre de succession d'Espagne auxquelles il prit part, d'abord en Italie, puis en Provence, en Flandre et sur le Rhin.

CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI; extraits relatifs à l'histoire de France. Introduction et commentaire par M. Germain Lefèvre-Pontalis; texte établi et traduit par M. Léon Dorez, 1898-1902, 4 vol.

Édition partielle d'une chronique vénitienne inédite, conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne, qui abonde en renseignements sur l'histoire de France pendant les années 1396 à 1433, particulièrement sur la mission de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage a obtenu le prix Bordin à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'INQUISITION DANS LE LANGUEDOC, publiés par Mgr Douais, 1900, 2 vol.

Sentences rendues et dépositions reçues par les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre (1244-1248); registre du notaire de l'inquisition de Carcassonne (1250-1267); commission pontificale exécutée par les cardinaux Taillefer de la Chapelle et Bérenger Frédol (1306). Dans l'Introduction, tableau d'ensemble des actes des papes, des évêques, des inquisiteurs, des comtes et des rois, étude sur les manuels inquisitoriaux et les récits relatifs à l'histoire de l'Inquisition.

MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE, DEPUIS DUC DE BOUILLON (1565-1586), suivis de trente-trois lettres du roi de Navarre (Henri IV) et d'autres documents inédits, publiés par le comte Baguenault de Puchesse, 1901, 1 vol.

Nouvelle édition de mémoires précieux pour l'histoire des guerres

civiles du XVI[e] siècle, particulièrement dans le Midi gascon. Pièces justificatives inédites comprenant notamment, outre trente-trois lettres du roi de Navarre, d'autres lettres de Charles IX, de Henri III, de Catherine de Médicis, et du vicomte de Turenne lui-même.

CHRONIQUES DE PERCEVAL DE CAGNY, publiées pour la première fois par H. Moranvillé, 1902, 1 vol.

Texte d'un intérêt capital pour l'histoire de Jeanne d'Arc et de Charles VII. Il comprend : 1° une suite de notices généalogiques sur les comtes, puis ducs d'Alençon (1228-1436); 2° une chronique véritable dont la partie originale va de 1393 à 1438.

JOURNAL DE JEAN VALLIER, MAÎTRE D'HÔTEL DU ROI (1648-1657), publié pour la première fois par Henri Courteault, 1902-1912, 2 vol. parus.

Relation très complète des événements survenus en France, et plus particulièrement à Paris. L'auteur est un témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte.

MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, publiés par Léon Lecestre, 1903-1911, 4 vol. parus.

Première édition intégrale, et établie conformément au texte manuscrit, de mémoires qui se rapportent principalement aux événements militaires du règne de Louis XIV. Les tomes I à IV embrassent les années 1661-1706.

JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1417-1435), texte complet publié par Alexandre Tuetey, avec la collaboration de Henri Lacaille, 1903-1909, 2 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Suite du Journal de Nicolas de Baye précédemment édité pour la Société. Le tome I[er] comprend les années 1417 à 1420; le tome II les années 1421 à 1430.

CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, publiée par Jules Viard et Eugène Déprez, 1904-1905, 2 vol.

Nouvelle édition d'une chronique des plus importantes pour l'histoire des règnes de Philippe de Valois et de Jean le Bon. Au point de vue narratif, Jean Le Bel n'est pas inférieur à Froissart, qui souvent l'a copié, et il lui est supérieur par la véracité. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

MÉMORIAUX DU CONSEIL DE 1661, publiés par Jean de Boislisle, 1905-1907, 3 vol.

Procès-verbaux des séances du conseil tenu sous la présidence de Louis XIV, avec la seule assistance de trois ministres, pendant les six premiers mois de son gouvernement personnel. Textes inédits tirés du Dépôt des Affaires étrangères et du Musée Condé, et accompagnés d'un commentaire développé qui fait connaître la suite donnée à chaque décision, en explique le sens et la portée.

RAPPORTS ET NOTICES SUR L'ÉDITION DES MÉMOIRES DU CARDINAL DE

Richelieu, préparée sous la direction de M. Jules Lair, 1905-1907, 3 fasc. parus formant le tome Ier; le 4e fascicule commence le tome II.

Divers rapports de M. Lair et notices de MM. Robert Lavollée, F. Bruel, G. de Mun et L. Lecestre, notamment sur la collaboration de A. de Harlay de Sancy, évêque de Saint-Malo, aux *Mémoires de Richelieu,* sur les matériaux employés à la rédaction, sur le titre originel des *Mémoires,* sur leurs sources, et sur les inventaires des papiers de Richelieu. Le fascicule IV contient un album de trente facsimilés reproduisant les écritures de Richelieu et de ses secrétaires.

Chronique et annales de Gilles le Muisit, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272-1352), publiées par Henri Lemaître, 1905, 1 vol.

Édition critique d'une chronique tournaisienne écrite en latin, fort importante pour l'histoire des guerres de Philippe le Bel et de ses fils, et de celles des premiers Valois.

Mémoires du comte de Souvigny, lieutenant général des armées du roi, publiés, d'après le manuscrit original, par le baron Ludovic de Contenson, 1906-1908, 3 vol. (*le tome III est épuisé*).

Première édition des Mémoires de Jean Gangnières, comte de Souvigny, qui, fils d'un boucher de Jargeau, s'éleva, dans l'armée, au grade de lieutenant général. Ces Mémoires, qui s'étendent de 1613 à 1660, donnent des détails curieux sur la vie militaire dans les armées de Louis XIII, et touchent à l'histoire générale pendant la minorité de Louis XIV.

Mémoires du cardinal de Richelieu, publiés d'après les manuscrits originaux sous les auspices de l'Académie française, 1907-1912, 3 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Édition annotée qui, grâce à une collation attentive des manuscrits et aux études préliminaires poursuivies sous la direction de MM. Lair et de Courcel, donnera le texte définitif de ces fameux Mémoires, si souvent réclamé par les historiens. Les trois premiers volumes, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, avec la collaboration de MM. Fr. Bruel et R. Lavollée, embrassent les années 1610 à 1623.

Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellay, publiés par V.-L. Bourrilly et F. Vindry, 1908-1911, 3 vol. parus (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Première édition critique de ces Mémoires, les seuls qui embrassent le règne entier de François Ier. Par la qualité et le rang de leurs auteurs, leur rôle dans les ambassades et aux armées, ils constituent une des plus importantes sources narratives de cette époque.

Mémoires du maréchal de Turenne, publiés, d'après le manuscrit autographe, par Paul Marichal, 1909-1913, 2 vol.

Cette réédition des Mémoires militaires du grand maréchal, facilitée par la communication obligeante du manuscrit autographe qui appar-

tient à M. le marquis de Talhouët-Roy, est une œuvre entièrement nouvelle, pourvue d'une abondante annotation originale, et enrichie de pièces justificatives et d'appendices.

Grandes Chroniques de France : Chronique des règnes de Jean II et de Charles V, publiée par R. Delachenal, 1910, 1 vol. paru.

Précédemment éditée par Paulin Paris au tome VI de ses *Grandes Chroniques de France*, dont elle forme la dernière partie, cette histoire officielle des règnes de Jean II et de Charles V est une œuvre de tout premier ordre, par l'exactitude matérielle et la précision chronologique. L'édition nouvelle a pris pour base le ms. fr. 2813 de la Bibliothèque nationale, qui est l'exemplaire de Charles V. L'album accompagnant l'édition en reproduira les miniatures.

Mémoires du maréchal d'Estrées sur la régence de Marie de Médicis (1610-1616) et sur celle d'Anne d'Autriche (1643-1650), publiés par Paul Bonnefon, 1910, 1 vol.

La première partie seule de ces Mémoires était connue et déjà publiée, d'après le texte imprimé en 1666. La présente édition reproduit celui du manuscrit, qui est beaucoup plus proche de la pensée du maréchal.

Correspondance du maréchal de Vivonne relative a l'expédition de Candie (1669), publiée par Jean Cordey, 1910, 1 vol.

Cette correspondance, empruntée aux archives de M. le duc de Polignac et complétée par des documents de divers dépôts publics parisiens, éclaire l'histoire de l'expédition navale envoyée, en 1669, par Louis XIV au secours de Candie assiégée par les Turcs.

Livre de la conqueste de la princée de l'Amorée. Chronique de Morée (1204-1305), publiée par Jean Longnon, 1911, 1 vol.

Réédition critique de la version française de cette célèbre chronique, jadis publiée par Buchon, complétée par des emprunts aux versions grecque, italienne et aragonaise. Une introduction très développée détermine la valeur de cette œuvre où revit l'histoire, pendant un siècle, d'une France d'outre-mer; elle est complétée par un tableau chronologique des grands feudataires de Morée et des principaux souverains de Grèce, par un glossaire des mots rares et une carte de la principauté vers 1260. — Ouvrage honoré par l'Académie des inscriptions et belles-lettres d'une récompense sur le prix Bordin.

Correspondance du chevalier de Sévigné et de Christine de France, duchesse de Savoie, publiée par Jean Lemoine et Frédéric Saulnier, 1911, 1 vol.

Quatre-vingt-dix-sept lettres inédites, tirées des archives de Turin, et qui constituent, de septembre 1651 à décembre 1652, une chronique familière détaillée des événements de la Fronde; en appendice, d'inté-

ressants documents pour l'histoire de Port-Royal, où le chevalier René-Renaud de Sévigné, oncle de la célèbre marquise, finit ses jours.

Lettres du duc de Bourgogne au roi d'Espagne Philippe V et a la reine, publiées par Mgr Alfred Baudrillart et Léon Lecestre, 1912, 1 vol. paru.

Importante correspondance inédite, tirée des archives d'État espagnoles et complétée, pour les deux premières années, de quelques originaux des archives de la Trémoïlle. Le tome Ier embrasse les années 1701 à 1708 et est complété par un appendice, où l'on trouvera, d'après les archives de la Guerre, les lettres du duc à Louis XIV et à Chamillart pendant les campagnes de 1703 en Allemagne et de 1708 en Flandre.

Mémoires de Philippe Prévost de Beaulieu-Persac (1608-1610 et 1627), publiés pour la première fois par Charles de La Roncière, 1912, 1 vol.

Très curieux et pittoresques mémoires, tout à fait inconnus jusqu'ici, d'un des meilleurs marins de la première moitié du XVIIe siècle, où se trouvent narrés de prodigieux exploits accomplis, de 1608 à 1610, sur les côtes d'Afrique et dans le Levant, et la part brillante prise, en 1627, par l'auteur à la défense de l'île de Ré.

Mémoires du maréchal de Florange, dit le jeune adventureux, publiés par Robert Goubaux et P.-André Lemoisne, 1913, 1 vol. paru.

Nouvelle édition critique de ces Mémoires d'un des plus fameux hommes de guerre du XVIe siècle, établie d'après un manuscrit, inutilisé jusqu'ici, des archives de la famille d'Arenberg, qui a fourni, pour es années 1521 à 1525, une continuation entièrement inédite.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

